LA VIERGE EST-ELLE APPARUE A GARABANDAL?

TABLE DES MATIÈRES.

Note de l`auteur
Note des traducteurs
Plan de Garabandal
Avant-Propos
Introduction
CHAPITRE
1. Arguments de combat
2. Discussion sur les apparitions
3. Arguments rationnels en faveur de notre Foi
4. Ici commence l`histoire de Garabandal
5. Notre-Dame du Mont Carmel
6. Détails de quelques extases
7. Du 30 juillet au 3 août
8. Les prodiges continuent
9. Ompressions diverses
10. Témoignages divers
Fac-Similé du manuscrit du premier message
11. Le message
12. Considérations
13. L`évêché de Santander
14. Conclusions
15. Relation de voyage
Fac-Similé du manuscrit du deuxième message
Dernière heure
16. APPENDICE
L`avertissement
Le miracle
Le châtiment
La dernière extase 13 novembre 1965
Le voyage de Conchita à Rome
La note négative de Garabandal
INDEXE

LA VIERGE EST-ELLE APPARUE A GARABANDAL?

F. SANCHEZ-VENTURA Y PASCUAL

Indexe Alphabétique

Absorbées dans le divin
Aidez-moi
L'Ange revient
Les anges ont le «feu vert».
L'apostolat de la Sainte-Vierge.
Les «appel »
Appendice
Arguments de combat
Arguments des détracteurs de Garabandal
« Aujourd'hui est le Jour le plus heureux de ma vie ».
Avant-Propos
L'avertissement
Bernadette a mangé de l'herbe.
Changement étrange de pesanteur
CHAPITRE 1
CHAPITRE II
CHAPITRE III
CHAPITRE IV
CHAPITRE V
CHAPITRE VI
CHAPITRE VII
CHAPITRE VIII
CHAPITRE IX
CHAPITRE X
CHAPITRE XI
CHAPITRE XII
CHAPITRE XIII
CHAPITRE XIV
CHAPITRE XV
CHAPITRE XVI
Caracas
Le châtiment
Les chutes extatiques
Conchlta a bien commencé l'année
Conchita est envoyée à Santander
Conclusions
La confirmation de Garabandal
Considérations
Demandons au Seigneur de saints prêtres
La dernière extase 13 novembre
Dernière heure
La dévotion au Très Saint Sacrement.
Deux longues années
Discussion sur les apparitions

Indexe Numérique

Note de l`auteur
Note des traducteurs
Avant-Propos
Introduction
CHAPITRE 1
Plan de Garabandal
3. Arguments de combat
4. Les anges ont le «feu vert».
5. Le mythe de l'Assomption.
CHAPITRE II
6. Discussion sur les apparitions
7. «Messies» en réduction.
8. L'humilité de la Sainte Vierge.
9. Bernadette a mangé de l'herbe.
10. M. Monroy déraisonne.
11. La «piste» qui conduit à la foi.
CHAPITRE III
12.Notre-Dame à Paris
13. La Salette
14. Lourdes
15. Fatima.
16. Syracuse
17. Garabandal
CHAPITRE IV
18. L'histoire commence
19. Les premières contrariétés
20. Une grande lumière...
21. L'Ange revient
22. Absorbées dans le divin
23. Du 23 Juin au 1er juillet
CHAPITRE V
24. Notre-Dame du Mont Carmel
25. Les «appel »
26. Fréquence et durée des visions
27. Le rythme de ces visions
CHAPITRE VI
28. Changement étrange de pesanteur
29. Conchita est envoyée à Santander
30. Révélations secrètes
CHAPITRE VII
31. Les petites marcher à genoux
32. L'extrême respect pour la liturgie.
33. Caracas
34. Les chutes extatiques
35. Aidez-moi

Esprit d'obéissance
L'évêché de Santander
L'extrême respect pour la liturgie.
Faites un miracle pour ceux qui croient
Fatima.
Les fillettes avaient parlé avec Père Luis.
Fréquence et durée des visions
Garabandal
Une grande lumière...
L'heure du rendez-vous.
L'histoire commence
L'humilité de la Sainte Vierge.
Introduction
Du 23 Juin au 1er juillet
Lourdes
Marches extatiques
Le Message 18 octobre 1961
Le message du 18 juin 1965
«Messies» en réduction.
Le miracle
Le miracle annoncé
Le miracle de la Communion
Miracle! Miracle!
M. Monroy déraisonne.
Le mythe de l'Assomption.
Ni sommeil, ni fatigue
Note de l`auteur
Note des traducteurs
La note négative de Garabandal
Notre-Dame à Paris
Notre-Dame du Mont Carmel
L'opinion des médecins
Particularités de certaines extases.
La «piste» qui conduit à la foi.
Plan de Garabandal
Les petites marcher à genoux
Les premières contrariétés
Préoccupation pour les prêtres
Que se passe-t-il à Saint Sébastien de Garabandal?
Réactions dans la presse.
Un reportage de presse
Le récit d'une femme de lettres.
RELATION DE VOYAGE
Révélations secrètes
Le rythme de ces visions
La Salette
Syracuse
La témoignage de Benjamin Gomez
Témoignages divers
La troisième partie du secret
Tu n'y croyais pas, mais maintenant tu crois.
CHAPITRE VIII
36. La voix de la Sainte Vierge
37. Marches extatiques
38. La visite du Père Luis
39. Miracle! Miracle!
40. «Aujourd'hui est le Jour le plus heureux de ma vie ».
41. Les fillettes avaient parlé avec Père Luis.
CHAPITRE IX
42. Deux longues années
43. Préoccupation pour les prêtres
44. La voix du Père Luis
45. Ni sommeil, ni fatigue
46. Esprit d'obéissance
47. La dévotion au Très Saint Sacrement.
48. Faites un miracle pour ceux qui croient
49. L'heure du rendez-vous.
50. Tu n'y croyais pas, mais maintenant tu crois.
51. Particularités de certaines extases.
CHAPITRE X
52. Témoignages divers
53. L'opinion des médecins
54. Un reportage de presse
55. Le récit d'une femme de lettres.
CHAPITRE XI
56. Le Message 18 octobre 1961
57. Le miracle de la Communion
58. La témoignage de Benjamin Gomez
59. Le miracle annoncé
CHAPITRE XII
60. Considérations
61. L'apostolat de la Sainte-Vierge.
62. La troisième partie du secret
63. Conchlta a bien commencé l'année.
64. Demandons au Seigneur de saints prêtres.
65. Arguments des détracteurs de Garabandal.
CHAPITRE XIII
66. L'évêché de Santander
67. Que se passe-t-il à Saint Sébastien de Garabandal?
CHAPITRE XIV
68. Conclusions
69. Appendice
CHAPITRE XV
70. RELATION DE VOYAGE
71. La confirmation de Garabandal
72. Le message du 18 juin 1965
73. Réactions dans la presse.
74. Dernière heure
CHAPITRE XVI
75. L'avertissement

La visite du Père Luis
La voix de la Sainte Vierge
La voix du Père Luis
Le voyage de Conchita à Rome
plus ...

76. Le miracle
77. Le châtiment
78. La dernière extase 13 novembre
79. Le voyage de Conchita à Rome
80. La note négative de Garabandal
plus ...

TABLE DES MATIÈRES

F. SANCHEZ-VENTURA Y PASCUAL

LA VIERGE EST-ELLE APPARUE A GARABANDAL?

Traduit de l'Espagnol par M. et G. du Pilier
avec soixante-quinze illustrations héliogravure, un plan et deux fac-similés

DEDICACE

A ma mère (+ 8-11-1964) *de qui j'ai reçu mes premières leçons d'amour pour la Très Sainte Vierge*.

L'AUTEUR

Note de l`auteur	Archevêque de Jalapa
Note des traducteurs	Avant-Propos

NOTE DE L'AUTEUR

L'auteur déclare solennellement que ce livre a été soumis à l'examen de théologiens éminents, qu'il a subi la censure de personnes officiellement accréditées, et que tout ce que ceux-ci avaient conseillé de corriger a été rectifié.

Cependant, et suivant des indications opportunes en une telle matière, on a considéré finalement qu'il ne convenait pas de solliciter l' « imprimatur », afin de ne pas engager l'autorité ecclésiastique à donner son approbation a un ouvrage où se trouvent exposés des événements qui n'ont pas fait l'objet d'une sanction officielle. Ledit « imprimatur » pourrait être interprété par certaines personnes comme une acceptation par l'Eglise de l'origine surnaturelle de phénomènes encore à l'étude.

En pleine obéissance et soumission à la hiérarchie, l'auteur remet inconditionnellement cet ouvrage entre les mains de l'autorité ecclésiastique; il sera toujours prêt à supprimer et modifier ce que celle-ci lui demandera de supprimer et de modifier, acceptant dès maintenant ses décisions, favorables ou défavorables, au sujet des événements de Gara-bandal, jusqu'à ce que l'enquête en soit terminée; il se déclare disposé à retirer ce livre de l'édition, pour peu que l'archevêque dont le diocèse est en cause lui en donne la moindre indication.

NOUVELLES ÉDITIONS LATINES

Francisco Sanchez-Ventura y Pascual, né en 1921, est Professeur d'Economie et de Législation à l'Ecole des Experts Industriels de Saragosse. On lui doit entre autres publications magistrales : *Le droit au travail — Economie et Politique —L'Europe et son Economie*.

Plus récemment, en dehors de ses préoccupations professionnelles, il a publié un ouvrage de sujet tout différent, *Stigmatisés et Apparitions,* dans lequel il étudie « les réalisations incompréhensibles du monde surnaturel » ; puis il s'est fait connaître au théâtre par une pièce historique, *Je reviendrai,* et une autre sur le mystère de Fatima, *Message de Lumière,* qui répond à l'appel du Pape à l'apostolat des laïcs dans le monde du spectacle.

Dans le présent volume il répond d'abord aux attaques portées contre l'Eglise, les apparitions et les

messages de la Vierge par un ouvrage intitulé *Le Mythe des Apparitions*. Il expose ensuite, de la manière la plus objective, les phénomènes qui depuis quelques années se déroulent dans le village espagnol de Garabandal: apparitions, messages, entretiens des voyantes avec leurs visions, récits de témoins... Quelles que soient la cause de ces prodiges et la décision ultérieure de l'Eglise, ces événements sont désormais inscrits dans l'Histoire.

* * *

Au R. Père Gustave Morelos..

Très cher Père,

Tenant compte des indications du Saint-Siège et de S.E. l'Ordinaire de Santander comme il est prescrit par le Code du Droit Canon, nous approuvons et bénissons la publication dans Notre Archidiocèse du message de la Très Sainte Vierge à Saint-Sébastien de Garabandal, sachant que, à la lumière de la Révélation Divine, nous sommes instamment poussés à nous appliquer à la prière et au sacrifice, comme au culte de la Sainte Eucharistie et de la Très Sainte Vierge Marie, ainsi qu'à l'obéissance, à l'amour fidèle et filial envers le Vicaire du Christ et la Sainte Eglise.

Par conséquent, nous ne trouvons dans ce message attribué à la Très Sainte Vierge, rien de contraire à la Foi et aux mœurs. Nous y trouvons par contre d'opportunes, utiles et salutaires admonestations en vue d'obtenir le salut éternel.

Une obéissance prompte et filiale à suivre les dispositions de l'Eglise a caractérisé les personnes qui ont été favorisées au cours de ces apparitions, ce qui constitue une marque certaine pour tous de la présence de Dieu dans ces événements.

La prudence de la Sainte Eglise en ce qui concerne ces événements importants s'est manifestée par une étude attentive et une vigilance pastorale, en aucune manière par une prohibition ou un rejet.

L'un des principaux membres de la Sacrée Congrégation pour la Défense de la Foi, Mgr Philippi, a déclaré au Rme Père Elias, Supérieur du Carmel de la ville de Puebla, qui le consultait à Rome sur les apparitions de la Sainte Vierge a Garabandal, que le fait que le Padre Pio, connu pour sa vertu, sa science et sa fidélité au Saint Siège, croyait à ces apparitions et encourageait ces quatre petites filles à propager le message de la Très Sainte Vierge, est une grande preuve de la vérité de ces apparitions.

Donné à Jalapa de l'Immaculée, ce 8 juillet 1966.

Manuel PIO LOPEZ,
Archevêque de Jalapa (Mexique).

* * *

NOTE DES TRADUCTEURS

Qui n'a pas entendu parler de Garabandal, petit village espagnol groupant soixante-dix familles à peine, perdu dans la chaîne cantabrique, à quatre-vingt-dix kilomètres de Santander?

On parle de prodiges, de conversions et aussi de paroles attribuées à l'Archange saint Michel et à la Sainte

Vierge. Ces faits font l'objet, dans la presse, française notamment, de controverses parfois passionnées et partisanes d'où l'information pure est totalement absente.

Sur ces événements, un livre vient de paraître en Espagne. L'auteur n'a eu qu'un désir: faire un récit vrai, digne de foi; il s'en est tenu à une description exacte des événements sur lesquels il a rassemblé une importante documentation.

C'est cet ouvrage — ce reportage — traduit de l'espagnol, que nous présentons aux lecteurs français qui voudront bien ne pas oublier, au cours de leur lecture, que ce livre auquel nous n'avons voulu apporter aucune modification, a été écrit par un Espagnol, pour des Espagnols. Ce faisant, le traducteur a conscience de faire œuvre de documentation et d'information pure sans vouloir d'aucune façon prévenir le jugement de la Sainte Eglise auquel il se soumet sans réserve.

* * *

AVANT-PROPOS

L'auteur exprime ici sa reconnaissance aux nombreux témoins oculaires des événements qu'il relate, et qui ont apporté leur collaboration à la rédaction de ce livre.

Grâce à eux, il a pu rassembler d'innombrables renseignements, lettres, pellicules et épreuves photographiques, bandes magnétiques, et de nombreux témoignages. L'abondance des documents a facilité par des recoupements la vérification de leur authenticité. Ce sont ces multiples pièces qui ont servi à rédiger l'histoire résumée qu'il présente aujourd'hui sous forme de reportage.

A tous, sa sincère gratitude... et plus spécialement au marquis et à la marquise de Santa Maria, aux docteurs Gasca et Ortiz, à MM. Placido Ruiloba, Damians, Joseph-Marie Consejo et Maxime Foeschler, ainsi qu'aux demoiselles Carmen Cavestany et Ascension de Luis.

En même temps qu'il leur rend publiquement témoignage de ces sentiments, il désire, tout en se réservant les droits d'auteur qui lui reviennent, leur offrir tout ce que pourrait rapporter la vente de ce livre, afin qu'ils puissent en disposer pour l'œuvre qui leur semblera la plus adéquate, parmi toutes celles qui se consacrent, ou pourraient se consacrer dans l'avenir, à la diffusion et à la propagation des messages de la Très Sainte Vierge.

En cela, il a l'ambition de suivre l'exemple de désintéressement, d'enthousiasme et de zèle que ce groupe exceptionnel de collaborateurs et d'amis lui a toujours donné dans son magnifique travail d'apostolat.

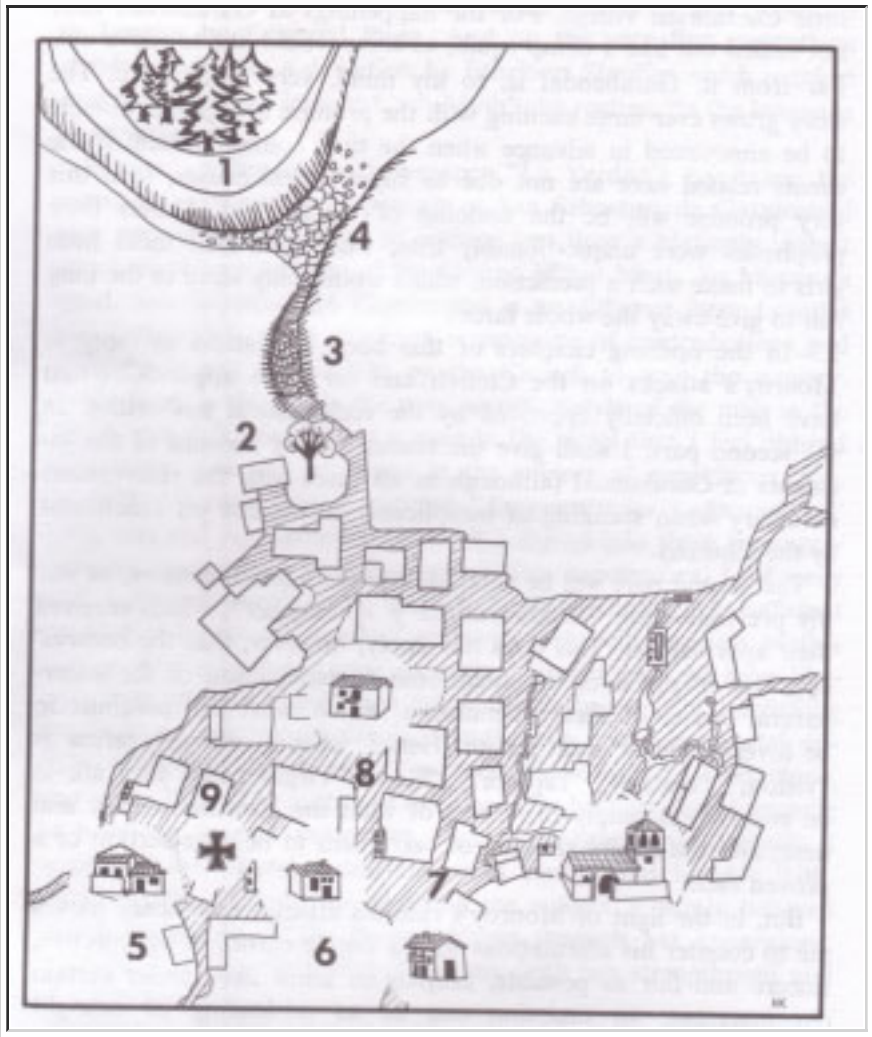
F. S.-V. y P.

* * *

plus ... introduction

TABLE DES MATIÈRES

Plan de Garabandal



1. Les Pins
2. Pommier
3. Apparition de l'Ange (cuadro)
4. Callera
5. Maison de Conchita
6. Maison de Jacinta
7. Maison de Maria-Cruz
8. Maison de Loli
9. Miracle de l'Hostie

plus ... chapitre 1

TABLE DES MATIÈRES

LA VIERGE EST-ELLE APPARUE A GARABANDAL?

INTRODUCTION

1. — Jean-Antoine Monroy a publié un livre qui a pour titre: « Le Mythe des Apparitions ». En frontispice de ce livre figure une photographie où l'on voit les protagonistes des événements dits miraculeux de Garabandal. Ce livre a été imprimé à Tanger par les éditions Pisga. Sur la première page se détache, en manière d'épigraphe, une phrase d'Ethelbert Stauffer: « Qu'est-ce donc que le mythe? C'est — répondrons-nous — le langage de toute religion. »

Les événements, en apparence miraculeux, de Saint Sébastien de Garabandal ont servi de prétexte au directeur du journal *La Vérité*, pour écrire un ouvrage animé d'une violente passion contre les apparitions de la Sainte Vierge. Aux yeux de M. Monroy, Saint Sébastien de Garabandal (comme Lourdes et Fatima), n'est qu'une suite ininterrompue de contradictions et d'erreurs, habilement présentées par l'Eglise.

Si le livre de M. Monroy a été écrit avec le sans-gêne et la liberté d'esprit d'un journaliste et d'un homme de la rue, on ne s'étonnera pas qu'un autre homme de la rue lui apporte la contradiction. Car moi aussi, je m'intéresse aux apparitions. J'ai même publié aux Editions Studium, en 1961, au sujet de ces manifestations incompréhensibles du monde surnaturel, un ouvrage intitulé: *Stigmatisés et Apparitions* [Comme preuve de l'intérêt que l'auteur a toujours porté au sujet des apparitions, nous signalons qu'il a fait jouer en première audition, le 31 août 1964, au Théâtre Pereda de Santander, une pièce interprétée par la Compagnie Mary Carillo, intitulée : *Message de Lumière, Le Mystère de Fatima,* et signée par lui, sous le pseudonyme de Ventura del Val.]. Ni M. Monroy, ni moi-même, nous ne sommes des théologiens et nous manquons certainement tous les deux de la formation nécessaire pour traiter de sujets aussi transcendants. Cependant, ce sujet nous intéresse tous les deux; nous l'avons étudié l'un et l'autre, et nous avons eu l'audace de donner le jour au produit de nos efforts. Mais, entre nous il existe une différence essentielle : M. Monroy, à l'entendre, ne croit qu'en Dieu et en la Bible. L'auteur de ce livre, par contre, a reçu le don de croire aussi à tout le reste... En tant que fils soumis de l'Eglise, il accepte d'une foi humble et sincère toutes ses décisions. En conséquence, avant même d'étudier la question, et cela avec une foi et un enthousiasme d'autant plus grands qu'il l'approfondissait davantage, l'auteur de ce livre croyait déjà fermement à l'apostolat de la Sainte Vierge par le moyen de ses apparitions; il a toujours cru fermement à Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse, à Notre-Dame de la Salette, à Notre-Dame de Lourdes, à Notre-Dame de Fatima... Et, avec ce qu'il a pu voir et vérifier à Saint Sébastien de Garabandal, il croit qu'il s'est produit là et qu'il continue à se produire des phénomènes extraordinaires, qui échappent à toute explication naturelle.

M. Monroy s'est servi de Garabandal pour attaquer l'Eglise catholique. Qu'il me permette à mon tour de trouver dans la défense de celle-ci une raison adéquate pour exposer dans ce livre, à titre d'historien, ce qui s'est passé et continue encore à se passer à Saint Sébastien de Garabandal. Car, les événements dont ce village est le théâtre ne sont pas de ceux qui « sont passés et tomberont dans l'oubli »,comme quelques-uns le pensent. Pour nous, Garabandal, c'est de l'histoire vivante, chaque jour plus palpitante, et dont l'authenticité est renforcée par la promesse d'un miracle public qui sera annoncé en temps voulu; en effet, une telle promesse serait vouée à demeurer dans une impasse, si les faits que nous rapportons ne correspondaient pas à une réalité surnaturelle. Et l'on voit mal la nécessité qu'auraient eu les petites voyantes à compromettre ainsi la validité de leurs prédictions, et à se faire passer finalement pour des comédiennes, si elles n'étaient elles-mêmes assurées de la réalité indiscutable des apparitions...

2. — Dans la première partie de cet ouvrage je me propose de répondre aux attaques de M. Monroy contre l'Eglise et les apparitions qu'elle approuve. Dans la seconde partie, je raconterai, très sommairement, l'histoire de Garabandal, toujours avec les réserves qui s'imposent devant des faits incompréhensibles, non encore sanctionnés par l'autorité ecclésiastique.

Cette seconde partie sera soumise à la censure, comme le fut d'ailleurs mon ouvrage précédent sur les *Stigmatisés et Apparitions,* lequel devait mériter l'approbation ecclésiastique. Mais cela ne signifie pas que ladite censure, en approuvant mon travail, sanctionne pour autant la réalité surnaturelle des phénomènes qui doivent encore être soumis à une étude scrupuleuse. En conséquence, les mots que j'emploie de « visions », « extases », « ravissement », « Vierge », etc... ont une simple valeur d'interprétation, toujours en rapport avec ce que les témoins oculaires disent et entendent, sans que le lecteur doive considérer qu'ils impliquent une affirmation quelconque de la réalité absolue.

Toutefois, devant les sévères attaques de M. Monroy, un devoir de conscience m'oblige à venir à rencontre de ses affirmations, en faisant une simple relation des faits aussi objective, sincère et loyale que possible. Nous n'oublions pas, en effet, que, dans des circonstances déterminées, on peut aussi pécher par omission.

plus ... *chapitre 1*

TABLE DES MATIÈRES

ARGUMENTS DE COMBAT

3.Arguments de combat	4. Les anges ont le « feu vert ».
5. Le mythe de l'Assomption.	

3. — M. Monroy commence ainsi son livre *Le Mythe des Apparitions*:

« J'avais toujours eu le désir de mettre en évidence les contradictions de tous ordres que j'avais remarquées dans les ouvrages publiés sur les apparitions de Lourdes et de Fatima.

« Je me suis donc saisi de l'occasion offerte par les exploits de ces quatre petites montagnardes de la province de Santander, qui, du haut de leur village, quasiment inconnu, se sont mises à défrayer l'actualité internationale. » (sic).

Ce livre comprend deux parties:

Dans la première l'auteur s'emploie à exposer les faits de Garabandal, sans se préoccuper le moins du monde de la vérité et en s'efforçant de tout ridiculiser.

Dans la seconde partie, il veut jeter le même discrédit sur les autres apparitions et il s'attaque principalement à celles de Lourdes et de Fatima.La manœuvre est ici transparente: en convainquant le lecteur que les apparitions de Garabandal, non encore approuvées par l'Eglise, sont fausses, il devient plus aisé d'entacher la véracité des autres phénomènes du même ordre, bien que ceux-ci offrent au catholique sincère la garantie de l'approbation ecclésiastique. Ainsi, en ébranlant la croyance en des événements déclarés certains par l'Eglise, on porte atteinte du même coup à l'autorité de cette dernière. Voilà comment M. Monroy, avec autant de passion aveugle que de mauvaise foi, publie un livre écrit dans un langage que lui-même, dans son prologue, reconnaît être « audacieux, dur et même violent ». Il prétend n'avoir pu l'éviter: « C'est la réaction normale — dit-il — d'un homme qui a vécu dans l'imposture et qui maintenant la renie. Je n'ai pas choisi ce vocabulaire — précise-t-il — dans l'intention d'offenser quiconque. Non pas. Ce n'est que la révolte d'un esprit sincère devant les effets de la déviation religieuse et devant le suicide collectif de toutes ces foules, qui se précipitent dans les filets adroitement tendus par l'Ennemi. C'est l'indignation d'une âme qui souffre, en voyant ces faux guides religieux conduire le troupeau à la perdition. » [Monroy, *Le Mythe des Apparitions*, Ed. Pisga, Prologue.]

Ainsi s'exprime M. Monroy. Mais, quant à savoir si son vocabulaire a été choisi ou non dans l'intention d'offenser quiconque, le lecteur lui-même pourra en juger mieux que personne, en lisant les passages de son livre que j'ai dû transcrire textuellement.

Les anges ont le « feu vert ».

4. — Voyons maintenant à quelles contradictions fait allusion M. Monroy, contradictions sur lesquelles il se base pour démontrer, avec « la clarté du jour », l'imposture des apparitions de Lourdes et de Fatima.

Son attitude d'hostilité provient du fait que les voyants de Fatima, comme ceux de Garabandal, voient la Sainte Vierge, quelquefois les anges, et jusqu'à l'Enfant Jésus et saint Joseph. Et M. Monroy ne le comprend

pas. En dépit des efforts tentés, aucune explication ne lui paraît valable; ce qui n'est pas pour surprendre; car, rationnellement parlant, ce n'est pas facile à comprendre, et c'est précisément parce que la chose échappe aux règles de la logique naturelle que nous la considérons comme miraculeuse. M. Monroy, cependant, accorde aux anges son approbation: « Nous n'avons rien à objecter en ce qui concerne les anges. Ceux-ci peuvent apparaître aux êtres humains, si Dieu le veut ainsi, car la Bible nous en offre des précédents. Ceci ne veut pas dire — précise-t-il — que nous admettions qu'il en soit apparu à Garabandal, à Lourdes ou à Fatima. Nous voulons dire seulement que ces apparitions sont possibles, si Dieu le juge nécessaire et utile. Les anges sont des créatures célestes, n'ayant connu ni la naissance, ni la mort, et il n'y a pas de corps d'anges sur cette terre. » [Monroy, *op. cit.,* pp. 35 et 36.] D'où il déduit, en résumé, qu'ils peuvent apparaître, *puisqu'ils n'ont jamais connu la mort*.

Comme M. Monroy croit fermement en la Bible et que, dans la Bible, il est question 273 fois, comme il le dit lui-même, d'apparitions angéliques, il ne met pas un seul instant en doute cette réalité. Par contre, il affirme que, depuis l'Incarnation du Christ et la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, « *le ministère des anges touchait à sa fin* »;selon lui, en effet, à partir de cet instant en dépit de sa volonté, Dieu n'avait plus à sa disposition pour convaincre l'homme que deux moyens: le Saint-Esprit et la Bible [Monroy, *op. cit.,* pp. 35 et 36.].

Cet argument ne semble pas très convaincant, même pris dans le sens rationnel qui caractérise le point de vue de M. Monroy; ce qui n'empêche pas cet auteur de conclure: « Il n'est pas possible que Dieu, après avoir donné à l'homme son dernier message en l'île grecque de Patmos, voici près de deux mille ans, s'amuse, en notre époque troublée, à nous envoyer des anges du Ciel... » Et il est encore plus surprenant et absurde, ajoute-t-il, qu'il les envoie à « des enfants innocents, *sans aucune utilité parti-culière*. » [Monroy, *op. cit.,* pp. 35 et 36.]

Ainsi donc, selon M. Monroy, l'apparition des anges est une chose surprenante, incroyable et absurde, mais il reconnaît qu'elle est possible. M. Monroy donne aux anges le « feu vert ». Mais, ce qu'il n'admet en aucune façon, c est la possibilité de l'apparition de l'Enfant Jésus, de la Sainte Vierge ou de Saint Joseph.

« Quelle sorte de corps est celui de Jésus dans le Ciel? Celui d'un homme ou celui d'un enfant? » Et il répond: « Le corps du Ressuscité, tel que le virent les femmes dans le jardin, était celui d'un homme. La voix qui fit tomber saint Paul de son cheval et qui le réprimanda sur son attitude était la voix du Christ à l'état adulte. Au XIII siècle, Raymond Lulle assure avoir eu une vision du Christ, et il Le vit sous l'aspect d'un homme. En décembre 1954, le pape Pie XII fit savoir au monde entier que le Christ lui était apparu, et cette apparition était celle d'un homme. Comment donc peut-il se faire qu'à Fatima Il ait été vu sous la forme d`un enfant? Est-ce que le Christ au Ciel change de corps, comme nous changeons de chemise? » [Monroy, *op. cit.,* pp. 35 et 36.]

Et après cette argumentation, exposée dans un langage aussi lèger qu`irrévérencieux, il ajoute: « Sans doute, je crois qu`Il peut le faire, mais ... quelle en serait la raison? »

A mon sens, si quelqu'un encourt ici le reproche de contradiction c'est bien M. Monroy, car, après avoir assuré qu'il ne peut plus y avoir d'autres apparitions que celles es anges, il affirme la réalité de quelques apparitions du Christ, pour nier ensuite celles de l'Enfant Jésus.

Le Père Antoine Roya Marin, spécialiste des apparitions et apologiste, selon M. Monroy (ce qui n'est pas certain), des événements de Garabandal, fournit l'explication de ce phénomène en quelques mots, transcrits par M. Monroy, que nous reproduisons à notre tour:

« Tout ce qui existe peut, sans restriction et sous une forme ou sous une autre, faire l'objet d'une vision surnaturelle: Dieu, Jésus-Christ, la Sainte Vierge, les anges, les bienheureux, les âmes du Purgatoire, les démons, les êtres vivants, et même les objets inanimés. » Voilà qui paraît bien excessif pour M. Monroy, et la raison qu'il en donne est des plus claires: « Ces affirmations n'ont pas de fondement dans la Bible.» En

revanche, il existe une apparition très souvent évoquée par les spirites, qui constitue un cas exceptionnel unique et indiscutable, parce qu'il figure dans la Bible au chapitre 28 du premier livre de Samuel, où il est question de l'apparition de ce prophète au roi Saûl. Après s'être référé audit chapitre, M. Monroy note: « Il ne fait aucun doute qu'il s'agit bien là de l'ancien prophète, et non d'une astuce démoniaque, comme certains l'ont supposé. Mais, cette apparition ne signifie rien, car elle est complètement négative.» [Monroy, *op. cit.*, p. 39.]

Voyons comment M. Monroy démontre qu'il s'agit là d'une apparition négative.

« Premièrement, la pythonisse, aussi bien que le roi Saûl, sait qu'elle enfreint les lois de Dieu, en invoquant l'esprit de Samuel; deuxièmement, Saûl invoque l'esprit du mort, non pour obtenir une grâce de Dieu, mais parce qu'il se sait abandonné de lui, tombé entre les mains du démon; troisièmement, Saûl n'obtient aucun profit de cette apparition, puisque Samuel ne lui dit pas ce qu'il désire savoir; quatrièmement, tout au contraire Samuel dit au roi qu'il mourra le jour suivant, pour avoir commis le péché de consulter un mort; et cinquièmement Samuel se plaint à Saûl d'avoir été dérangé dans son repos éternel.» [Monroy, *op. cit.*, p. 39.]

« Ceci est l'unique cas dans toute la Bible où il soit dit qu'un mort ait apparu à un vivant. Et, comme l'affirme le docteur Pache, Dieu permit ce miracle exceptionnel pour nous montrer les conséquences tragiques qui découlent de ces apparitions.»

Ainsi, quand une petite fille innocente, ignorante et dépourvue de tout ce qu'il faut pour jouer la comédie, annonce que la Sainte Vierge lui est apparue et attire vers elle les multitudes; quand elle promet un miracle six mois à l'avance, comme Lucie de Fatima, pour un jour et pour une heure déterminés, afin que tous croient; quand a ce moment soixante-dix mille personnes, dont beaucoup venues là pour se moquer, assistent à cette danse terrifiante du soleil et à tous les phénomènes qui l'accompagnent; quand Bernadette, en baisant et grattant la terre, sur l'ordre étrange de la Vision, fait surgir une source comme celle de Lourdes, qui résiste à toutes les sécheresses et guérit l'âme et le corps de centaines de malades incurables, M. Monroy déclare que tout cela, pourtant d'époque récente et facile a vérifier, ne sert à rien pour croire à l'existence du miracle, parce que notre raison ne peut l'expliquer...!

Par contre, à ses yeux, un prodige datant de plus de deux mille ans, comme cette résurrection de Samuel invoqué par un homme en proie au démon, est vraisemblable et facile à croire, parce que c'est la Bible qui le raconte...! Quel étrange pouvoir de persuasion a donc la Bible sur M. Monroy ! Cependant, la position de celui-ci est si absurde que la logique la plus élémentaire suffit à la réfuter:

Si M. Monroy, après avoir étudié la question, ne croit pas aux apparitions de Fatima ou de Lourdes, si proches de nous et si faciles à vérifier, combien moins devrait-il croire, en bonne logique, à l'apparition de Samuel au roi Saûl, bien que dans son ouvrage il affirme le contraire.

Et si je me permets d'insister là-dessus, c'est que je n'ai pas perdu encore toute confiance dans les facultés de raisonnement et de bon sens de M. Monroy.

Le mythe de l'Assomption.

5. — Voyons maintenant ce que dit M. Monroy à propos de saint Joseph et de la Sainte Vierge.

« La tradition raconte que saint Joseph mourut à Jérusalem et la Sainte Vierge a Ephèse. Selon l'Eglise catholique, immédiatement après sa mort, la Sainte Vierge monta au Ciel, en corps et en âme ; mais la Bible reste muette sur cette assomption.» [Monroy, *op.cit.*, p. 37.]

D'où M. Monroy déduit qu'il s'agit là d'une invention de l'Eglise catholique, inspirée d'une cérémonie païenne en usage chez les Chinois, où l'on se sert de lampions et de candélabres, « en l'honneur d'une mère

qui fut rachetée par son fils de l'empire de la mort et du sépulcre, cérémonie qui se célèbre en Chine depuis des temps immémoriaux ».

Donc, pour M. Monroy, l'Assomption de la Sainte Vierge est un conte chinois. Et il explique de la manière suivante les raisons sur lesquelles il se fonde pour arriver à une telle conclusion:

« Marie et Joseph moururent comme meurent tous ceux qui sont venus au monde. Marie fut donc ensevelie et enterrée, devant un grand concours de peuple. Et personne ne sort de sa tombe que le Christ ne l'ait ordonné.»

Et, un peu plus loin, il précise:

« Les corps de ces deux saints personnages sont restés dans leurs sépulcres, dans l'attente du glorieux jour de la Résurrection, quant le Seigneur Jésus, au son de la trompette de Dieu, descendra du Ciel et que les morts dans le Christ ressusciteront. Parmi ces morts se trouveront Marie et Joseph qui, en vérité, *jouissent actuellement de la présence divine* en ce lieu de félicité que la Bible appelle en certain endroit le Paradis, et ailleurs le sein d'Abraham. » [Monroy, *op.cit.,* p. 38.] Et alors, devant cette affirmation péremptoire du directeur de *La Vérité,* ce journaliste habilité par sa profession à être instruit de tout, le lecteur chrétien sera rassuré et se dira en aparté : « C'est un moindre mal! »

A la page 40 de son livre, M. Monroy fait plus amplement allusion à certains arguments relatifs aux difficultés qu'ont les âmes des défunts à entrer en communication avec le monde matériel; puis il termine le chapitre en question par ces mots:

« Les morts n'ont pas les moyens d'entrer en communication avec les vivants. La Vierge Marie est morte. Saint Joseph est mort. Tous deux sont trépassés. Et les trépassés, disent les théologiens et commentateurs catholiques, ne peuvent revenir sur la terre. Et, s'ils ne peuvent y revenir, les fillettes de Saint Sébastien de Garabandal, de Lourdes et de Fatima, bien qu'elles le croient, n'ont vu ni la Sainte Vierge, ni saint Joseph. Elles ont été trompées par le diable, ainsi que nous aurons l'occasion de le démontrer plus loin, et l'Eglise catholique s'est employée et s'emploie encore à répandre ce mensonge.» [Monroy, *op.cit.,* p. 41.]

Dans les chapitres suivants du présent ouvrage, nous aurons l'occasion de constater l'habileté de ce « Diable » à réveiller la piété du peuple, attirer les foules, redresser les conduites, obliger les fidèles à renoncer au monde et à se livrer à une vie de prière, de sacrifice et de pénitence. Phénomène surprenant d'efficacité apostolique, qui s'est produit à Lourdes, à Fatima, à Garabandal et ailleurs... Mais M. Monroy nous démontre aujourd'hui que ce merveilleux apostolat n'est pas l'œuvre de Dieu, m celle de la Sainte Vierge, ni celle de l'Enfant Jésus, de saint Joseph ou des anges, mais celle du Diable... D'un pauvre Diable, en vérité, à qui, semble-t-il, rien ne réussit... Car, s'il n'y prenait garde et continuait à faire preuve d'une telle habileté et a rencontrer un tel succès, il pourrait d'ici peu éprouver une surprise, celle de voir d'imposantes multitudes, totalement abusées par lui, transformées par la foi à cause de ses « fausses apparitions », prendre le chemin du repentir et du salut. Béni soit, en vérité, l'« Ennemi » qui fait un si bon travail!

plus ... Chapitre 2

TABLE DES MATIÈRES

DISCUSSION SUR LES APPARITIONS.

6. Discussion sur les apparitions	7. « Messies » en réduction.
8. L'humilité de la Sainte Vierge.	9. Bernadette a mangé de l'herbe.
10. M. Monroy déraisonne.	11. La « piste » qui conduit à la foi.

Discussion sur les apparitions

6. — Citons encore une fois M. Monroy:

« Le genre d'instruments *(sic)* qu'utilisent les apparitions pour arriver à leurs fins ne laisse pas d'être significatif. Invariablement, il s'agit d'enfants dont l'âge oscille entre cinq et douze ans.»

Plus loin, il ajoute: « Marie se montra à Bernadette de Lourdes et Elle donna la médaille miraculeuse à une charmante petite fille de Paris.»

Lorsqu'on veut écrire un ouvrage sur les apparitions, la première chose à faire est de se documenter sur l'histoire de chacune d'elles. Si M. Monroy avait accompli ses devoirs les plus élémentaires d'informateur, il se serait rendu compte immédiatement qu'il s'aventurait sur un terrain glissant; car, « la charmante petite fille » de la la Médaille Miraculeuse n'était ni charmante (du moins dans le sens habituel du terme), ni encore moins une petite fille. Il s'agissait de Sœur Catherine Labouré, sœur de la Charité, âgée de vingt et un ans. L'apparition eut lieu dans la chapelle des Filles de Saint Vincent de Paul, rue du Bac, à Paris. Et la voyante était une religieuse à l'intelligence normalement développée, saine de corps et d'esprit, et nullement sujette à s'égarer dans les bévues de l'enfance ou dans les trous de mémoire de la vieillesse.

Mais, sauf exception, il est certain que les apparitions les plus connues ont eu pour protagonistes des enfants en bas âge. Pourquoi? Il ne m'appartient pas d'expliquer pour quelles raisons la Sainte Vierge, quand Elle veut transmettre un message à l'humanité, s'adresse plus fréquemment aux enfants qu'aux adultes, mais, en principe, il ne m'apparaît pas que ce choix soit erroné, ni qu'il renferme une contradiction quelconque. En premier lieu, les enfants sont encore à l'âge de l'innocence et en cela mieux préparés à recevoir une grâce aussi extraordinaire. D'autre part, ils peuvent transmettre le message qui leur est confié plus fidèlement car, ignorants, ils agissent d'une manière automatique, sans que leur intelligence leur permette d'ajouter ni de retrancher quoi que ce soit à ce qu'ils ont vu ou entendu. L'abbé Peyramale, curé de Lourdes, resta sceptique sur la réalité des visions de Bernadette jusqu'au jour où ayant chargé l'enfant de demander à la Dame qui elle était, Bernadette revint avec cette réponse: « Elle m'a dit qu'Elle était l' « Immaculée Conception ». Expression que l'enfant n'avait jamais entendue de sa vie et que, pour ne pas l'oublier, elle s'était répétée tout le long du chemin qui séparait la grotte de Massabielle du presbytère.

D'autre part, l'expérience a démontré que les adultes, peut-être parce qu'ils évaluent mieux les conséquences de pareils événements et connaissent le genre de commentaires qu'ils soulèvent, sont plus timorés que des enfants dans l'accomplissement de leur mission: ils pensent que celle-ci, exposée par eux, peut prêter au ridicule, à la plaisanterie et à la méfiance.

La première apparition mariale connue, qui eut lieu le 3 mai 1491 et devait être le prélude et l'annonce de

tant d'autres, nous le confirme. La Sainte Vierge, entourée d'une lumière resplendissante, apparut à Thierry Schoere, forgeron d'Orbey; elle tenait dans sa main droite trois épis issus d'une tige commune et dans sa main gauche un glaçon.

Je reproduis ici les passages de mon ouvrage: *Stigmatisés et Apparitions,* qui font allusion à ce prodige, connu sous le nom de miracle de Notre-Dame des Trois Epis et qui, avant que ne soit publié le livre de M. Monroy, répondaient d'avance à la question de ce dernier sur le fait que les voyants de la Sainte Vierge sont généralement des enfants.

La Sainte Vierge lors de cette apparition parla ainsi: «Mon fils, les habitants de cette région ont, par leurs crimes innombrables, allumé contre eux la colère divine. Ce glaçon que tu vois resplendir dans ma main gauche est le symbole des grêles, des famines, des maladies et autres châtiments qui vont s'abattre sur eux. Cependant mes prières, par l'effet d'une très spéciale miséricorde, ont retenu jusqu à maintenant le bras de mon fils, déjà levé pour les punir.

« Si les coupables se corrigent et font pénitence, Dieu leur pardonnera et enverra, à la terre, bénédiction et fertilité. C'est ce que signifie cette tige de blé ornée de trois épis, que je tiens dans ma main droite.

« Au nom de ces deux symboles, rends-toi à Morwiller, rapporte aux habitants ce que tu viens de voir et d'entendre. Exhorte-les à fuir le péché. Qu'ils fassent oraison, qu'ils exhortent à leur tour les populations à se convertir; sinon, les châtiments du Ciel ne se feront pas attendre.»

« Le forgeron dit alors à la Sainte Vierge: «Ma chère Mère, j'ai le sentiment que ces méchantes gens n'ajouteront pas foi à mes paroles.» — « La plupart le feront, répondit la Sainte Vierge, si tu leur expliques le sens de ce glaçon et de ces épis.»

« Puis, elle disparut.

« Emu et tout tremblant, le forgeron se rend à Morwiller. Il pense à ce qu`il a vu, à ce qu`il a entendu et à ce qu`il doit faire. Mais, lorsqu`il se trouve parmi ses voisins, il perd courage. Non, it ne peut pas parler de l'apparition. Personne ne le croirait, tout le monde se moquerait de lui. Tout désemparé, il cherche à se fuir lui-même, et veut quitter son village. Il achète un sac de blé et prépare son cheval. Quelques voisins l'entourent. Alors arrive un nouveau prodige: il veut soulever son sac, mais c'est en vain. Des rires fusent autour de lui, on se moque et quelques-uns s'approchent pour lui prêter main forte. Mais le sac a pris un poids tel que rien ne peut le déplacer. A eux tous, ils font un dernier effort, sans aucun succès. Les rires s'éteignent. La crainte du surnaturel se répand sur eux tous. Le forgeron comprend la leçon de ce nouveau miracle et confesse à genoux sa faute devant tous. Ainsi, poussé par la Sainte Vierge, il parvient à remplir sa mission que sa couardise lui avait fait abandonner. Sans doute y a-t-il là l'explication du fait que Notre-Dame se passe désormais du concours des hommes pour révéler ses messages, et fait appel à des enfants aux âmes pures, exemptes de péché, et par cela même mieux adaptées aux missions que le ciel nous envoie. Tous les enfants choisis comme voyants de la Vierge Marie ont accompli leur mission avec une fidélité héroïque, même devant ceux qui se présentaient à eux en véritables bourreaux, allant jusqu'à exiger le sacrifice de leur vie. On se souvient de la conduite des enfants de Fatima, devant le maire d'Ourem qui les menaçait de mort. Pouvoir merveilleux des âmes en état de grâce, en face d'épreuves difficiles à surmonter ! » [Relation transcrite de mon ouvrage: *Stigmatisés et Apparitions,* pp. 107 et suivantes. Editions Studium, 1961.]

Déjà, nous pouvons apprécier jusqu'à quel point le contenu de ce premier message est essentiellement le même que ceux de Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse (1830), de la Salette (1846), de Lourdes (1858), de Pont-main (1871), de Fatima (1917) et autres lieux. Il n'est pas jusqu'à la terminologie qui ne soit identique: « Mes prières ont retenu jusqu'à maintenant le bras de mon Fils... » Ce sont les mots mêmes que transmirent les enfants de Fatima et tous les petits voyants des autres apparitions; nous verrons plus loin en détail, que malgré des variations de circonstances, de temps et de lieu, il n'y a pas et il n'y a jamais eu de

contradictions entre les divers contenus des messages de la Sainte Vierge, pour peu qu'on les soumette à une étude comparative; car tous, bien qu'ils appartiennent à des époques différentes, coïncident entièrement, quant à leur teneur essentielle, et jusque dans leur mode d'expression.

«Messies» en réduction

7. — M. Monroy qualifie de contradiction l'esprit de pénitence que la Sainte Vierge recommande aux enfants et que ceux-ci mettent en pratique, en offrant leurs sacrifices pour le salut des pécheurs.

« Aussi bien les enfants de Saint Sébastien de Gara-bandal — dit-il — que celle de Lourdes ou ceux de Fatima, tous étaient fermement convaincus qu'ils devaient souffrir pour les pécheurs, c'est-à-dire que leurs souffrances physiques et morales rejailliraient en faveur des sans-Dieu. Ils se prenaient donc ou se prennent pour des messies en réduction, de modernes rédempteurs, a qui sont réservées des souffrances exceptionnelles. Ceci est ridicule!» En écrivant ces mots, M. Monroy pense toujours à la Bible où il est dit que «chacun d'entre nous donnera à Dieu raison de soi-même; » d'où il conclut que l'offre faite par quelqu'un de réparer et souffrir à la place d'un autre va à rencontre des préceptes bibliques. Il écrit plus loin que «le Christ a déjà souffert pour nous », tombant ainsi, à mon sens, dans une contradiction manifeste, car, si personne ne peut souffrir à la place d'autrui, conformément à la Bible, le Christ, Lui non plus, n'a pu le faire pour les pécheurs. Mais, à ce moment-là, M. Monroy oublie la Bible pour adopter une position plus confortable: mes souffrances pour autrui sont inutiles, puisque la Bible interdit de le croire; par contre, le Christ a souffert pour moi et cette rédemption, elle, est valable. Donc je n'ai pas à m'inquiéter pour le prochain, ni à m'occuper davantage de mon propre salut, qui m'est garanti par les souffrances du rédempteur.

Quel dommage que cette position, si commode, n'ait pas été approuvée par l'Eglise: cette doctrine, en elle-même, ne serait-elle pas digne d'être acceptée avec un véritable enthousiasme!

Entendez la voix indignée de M. Monroy, lorsque, rassemblant ses pensées en un ultime résumé, il s'écrie: « Les apparitions ont dit aux enfants qu'ils devaient souffrir pour les pécheurs, et Dieu dit dans la Bible que cela ne se peut pas, que tu ne peux souffrir pour moi, ni moi pour toi, encore moins, donc, ces jeunes bambins. Et la raison en est que le Christ a déjà « pris sur lui nos propres souffrances » et qu'il a déjà souffert pour tous et pour toujours. Où est donc la vérité? Est-ce que les apparitions du xx^{e} siècle peuvent contredire le Dieu Eternel? Juste Ciel! Que nos curés sont aveugles!! » [Monroy, *op. cit.*, p. 45.]

L'humilité de la Sainte Vierge.

8. — Continuons donc toujours à citer notre auteur et poursuivons l'analyse de toutes ses déclarations contradictoires.

La Très Sainte Vierge dit au messager du Ciel qui lui annonce le Mystère de l'Incarnation: « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.» Expression de sincère humilité, qui dépeint la manière d'être de la Sainte Vierge. Cet esprit de simplicité, de soumission, d'abnégation ne cadre pas, selon M. Monroy, avec le langage de la Sainte Vierge devant les petits voyants, à qui elle s'adresse habituellement sur un ton d'autorité en leur donnant des ordres: « Il semble vraiment incroyable que les gens soient si aveugles et ne se rendent pas compte (p. 47) que les paroles de la Sainte Vierge sont prétentieuses, a l'extrême, surtout celles qui font perpétuellement allusion à son Cœur Immaculé. L'unique et véritable mère de Jésus n'a jamais dit qu'elle était née immaculée.»

Si l'on compare la jeune fille à qui l'ange annonça le choix du Seigneur à celle devenue aujourd'hui la Mère de Dieu, il ne fait aucun doute que la Très Sainte Vierge a connu une transformation profonde.

Il était normal, au moment de l'Annonciation, que les paroles d'une vierge simple et pure soient des paroles

de surprise et de soumission. Il serait absurde, par contre, que Notre Dame apparaisse aujourd'hui aux hommes en leur disant qu'Elle « n'est rien » et leur parle sans l'autorité qui lui revient au ciel et sur la terre; alors qu'Elle peut renverser les lois de la nature, se rendre visible aux yeux des mortels pour leur transmettre un message de la part de Dieu et donner quelques instructions en vue du salut de tous.

De même Notre Seigneur, en pleine conscience de ses titres et pouvoirs, ne trouva aucun inconvénient à déclarer: « Je suis la Voie... la Vérité... et la Vie...» « Personne ne peut aller au Père, sinon par Moi...» « Je suis la Vigne et vous êtes les sarments...» Et il ne viendrait à l'esprit de personne, ayant un minimum de foi en la nature divine de Celui qui parlait ainsi, de qualifier ces paroles de fausses, sous prétexte qu'elles ont un caractère d'autorité incompatible avec les idées de M. Monroy sur la sainte humilité.

« Et, comme si une telle imposture ne suffisait pas — poursuit notre auteur — l'apparition de Fatima s'attribue des pouvoirs qui reviennent a Dieu seul.» « Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira à Dieu...» « En vue de votre salut, le Seigneur désire que s'instaure dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé..! En voilà assez! Depuis quand donc la Vierge Marie est-elle devenue le refuge du pécheur et le chemin qui le conduira à Dieu? En quel endroit de la Bible est-il dit que l'on peut se sauver moyennant la dévotion au Cœur de Marie? La Sainte Vierge est-elle donc la source de toutes ces aberrations? Pauvre Marie! » [Monroy, *op. cit.*, p. 50.]

De quelle excessive intransigeance fait preuve M. Monroy quand il se met à interpréter la Bible! Ne sait-il donc pas que, depuis ces temps jusqu'à nos jours, il s'est écoulé quelques milliers d'années, que Dieu peut compléter ses révélations « officielles » par des révélations particulières? Que l'authenticité de la Bible est parfaitement compatible avec les manifestations qu'il aura plu à Dieu de dicter ultérieurement, par tel ou tel moyen, en vue du salut des hommes? Que la corédemption par la Très Sainte Vierge a donné à celle-ci une fonction des plus excellentes et des titres innombrables à participer et à prendre part au salut de l'humanité, en des temps si pénibles et si difficiles? Que, depuis les temps les plus reculés, on trouve les allusions les plus claires à une époque d'apostolat mariai exceptionnel? Que ces temps furent annoncés par les prophètes? Que depuis toujours nous savons que Marie écrasera la tête du serpent ; et qu'une époque déterminée de l'histoire lui était réservée, en laquelle elle interviendrait directement auprès des hommes, pour les conduire au bien et sauver l'humanité du malheur éternel?

Nous sommes au xx^{e} siècle. Si M. Monrpy prétend vouloir méditer sur ces problèmes avec une intention droite, je le prierai de cesser d'interpréter la Bible; je le prierai également d'éviter cet esprit critique qui pousse à chercher à toutes choses un sens rationnel préfabriqué et à déformer dans ce dessein les faits eux-mêmes; qu'il se borne à les constater, et surtout à les rapporter honnêtement. Qu'il veuille bien faire abstraction des causes qui échappent à notre pauvre raison, et juger d'après les résultats. Alors peut-être, le prodigieux, l'inexplicable, le miraculeux lui apparaîtront-ils comme la confirmation de messages et recommandations qui n'ont rien d'absurde ni de contradictoire; qu'y a-t-il d'absurde et de contradictoire dans le fait que la Mère de Dieu coopère avec son Fils au salut du monde et dise des choses aussi simples que celles-ci: il faut réparer le péché, qui implique une désobéissance à la loi de Dieu, par le repentir, la prière et la pénitence..? C'est là, pour l'essentiel, le contenu de tous les messages de la Sainte Vierge; contenu plein de logique, car l'équilibre entre l'infraction à la loi et la peine qu'elle mérite est un principe de justice qui s'applique automatiquement, jusque dans le domaine de la nature.

FOTO: L'église Saint-Sébastien de Garabandal. *(Cl. J.-P. Leroy)*

Comme le disait Donoso Cortès: «Il a été donné à l'homme de fouler aux pieds la société déchirée, de renverser par terre les murs les plus solides, de mettre à sac les cités les plus opulentes, d'abattre avec fracas les empires les plus étendus, de réduire à l'état de ruines les civilisations les plus raffinées, de trancher la tête des rois et de déifier la raison; ce qu'il ne lui a pas été donné, c'est de suspendre un seul jour, une seule heure, un seul instant, l'accomplissement infaillible des lois fondamentales du monde physique et moral qui servent

de base à l`ordre humain et universel; ce que le monde n`a jamais vu et ne verra jamais, c`est que l`homme, sorti de l`ordre par la porte du péché, n'y rentre point par celle de la souffrance, cette messagère de Dieu, dont les messages ne manquent jamais leurs destinataires.» [Donoso Cortès, *Ebauches historiques, OE*uvres complètes, Tome II, p. 15.]

Les messages de la Sainte Vierge ne renferment jamais en eux de contradictions, comme nous le verrons au moment opportun. En outre, afin que personne ne doute que le message vient d'Elle, qu'il ne s'agit pas d'une hallucination, ni d'hystérie, ces communications ont toujours été confirmées par des faits extraordinaires. A Fatima, le prodige fut bel et bien annoncé six mois à l'avance, afin que tout le monde croie. Et, en effet, à l'heure prévue, le soleil sortit de sa course habituelle pour tomber sur la terre, devant soixante-dix mille spectateurs. Si M. Monroy avait pu contempler ce prodige, peut-être se serait-il frappé la poitrine et se serait-il contenté de dire: « Je ne comprends pas, parce que cela n'est pas dit dans la Bible; mais devant ce que j'ai vu, en toute humilité, je crois...»

Bernadette a mangé de l'herbe.

9. — Autre argument de combat: la vision a quelquefois donné aux enfants des ordres étranges.

« Ainsi, par exemple, l'apparition de Lourdes a donné à la petite Bernadette l'ordre suivant: « Va boire et te laver à la fontaine et mange de l'herbe que tu y trouveras.» Curieux message que celui-là, dit notre auteur. Si quelqu'un peut croire que Dieu s'amuse à demander à une petite fille d'aller manger de l'herbe, c'est qu'il n'a aucune idée de ce qu'est Dieu. Et l'histoire raconte que la petite fille obéit au pied de la lettre! »

Mais la véritable histoire n'est pas celle-là. Ecoutons Bernadette elle-même expliquer ce qui lui est arrivé (voir mon ouvrage : *Stigmatisés et Apparitions)*:

« En revenant de la grotte le jour de la seconde apparition (14 février), je me présentai, sur le conseil de quelques voisines, avec de l'eau bénite, pour le cas où il se serait agi d'un mauvais esprit. La Sainte Vierge sourit, car j'étais venue en compagnie de Mme Millot et d'Antoinette Peyret, munies de crayons et de papiers pour écrire ce qu'on aurait à leur dire, parce qu'elles supposaient qu'il pouvait bien s'agir de l'âme de Mme Latapie, présidente des Enfants de Marie, récemment décédée; et comme je priai la Sainte Vierge de bien vouloir parler, Elle me dit: Ce que j'ai à te dire n'a pas besoin d être mis par écrit; fais-moi seulement la grâce de venir ici pendant quinze jours. — Et que dois-je faire? — Prie, prie, pour les pécheurs, pour le monde si tourmenté. Pénitence, pénitence, pénitence. Dis aux prêtres que je veux qu'on élève ici une chapelle. Je désire que beaucoup de monde vienne ici... Ensuite, va à la fontaine pour t'y laver.» Comme je ne voyais pas de fontaine, je me dirigeai vers le Gave. La Dame m'appela et me fit signe de revenir à la grotte, du côté gauche. J'obéis, mais je ne vis aucune eau. Ne sachant où en trouver, je grattai la terre et de l'eau commença à sourdre. J'attendis qu'elle s'éclaircisse un peu, puis j'en bus et me lavai le visage.

« Plusieurs fois, la Dame m'a dit des choses confidentielles et m'a dit qu'elles étaient pour moi seule et que je devais en garder le secret.

« Je ne te promets pas de te rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre.

« En me demandant de prier et de faire pénitence, la Dame me questionna pour savoir si cela me répugnerait et me fatiguerait beaucoup de marcher sur les genoux en baisant la terre. Je lui répondis que non... Alors, j'embrassai la terre...» « Pourquoi? lui demandait-on.» « Pour faire pénitence pour moi et pour les autres.» [*Stigmatisés et Appartins,* pp. 138 et suivantes.]

De ce récit, certains ont déduit qui l'enfant, sur l'ordre de la Sainte Vierge, avait mangé de l'herbe; ce qui n`est pas exact. La Sainte Vierge voulait laisser de son passage sur la terre un témoignage permanent: la fontaine miraculeuse. La fontaine à laquelle s'abreuvent les pèlerins avec tant de foi; l'eau où se baignent les

malades, rassemblant dans le même bassin les germes d'une infinité de maladies, sans qu'on ait jamais entendu parler d'aucun cas de contagion, ce qui, en soi-même, représente déjà un miracle. Il est certain que la Sainte Vierge a demandé à Bernadette de boire à la fontaine, dont Elle seule connaissait l`existence et qu`Elle a inspiré à la petite, qui ne la trouvait pas, l`idée de gratter la terre; il est certain que l`eau jaillit rapidement et que l`enfant en but, en se maculant le visage de boue; il est certain que les gens sceptiques qui furent témoins de ces événements s`en allèrent déçus par l'insignifiance apparente de cette scène muette, et pour eux dépourvue de sens; admettons même, comme l'a fait certain auteur, que l'enfant ait mangé de l'herbe et allons même jusqu'à admettre qu'elle l'ait mangée sur l'ordre de la Sainte Vierge. C'était pour la Dame le moyen de mettre en évidence l'esprit d'obéissance de la petite. Mais le surprenant n'est pas que Bernadette ait mangé de l'herbe, qu'elle se soit barbouillé la figure, ni qu'elle ait baisé la terre en signe de pénitence... Le miracle, c'est que, par l'incantation de ces quelques gestes, accomplis par une fillette ignorante sur l'injonction de quelque chose qu'elle voyait, il ait surgi ce filet d'eau qui est allé en augmentant d'heure en heure, qui huit jours après son apparition avait déjà la grosseur d'un bras d'enfant, et qui aujourd'hui produit cent vingt-deux mille litres par jour. Le miracle, c'est que cette eau n'ait jamais cessé de jaillir, qu'elle ne se soit jamais tarie, ni corrompue. Et que, au contact merveilleux de ce liquide naturel, le bureau médical des constatations de Lourdes soit à même de recueillir, d'étudier et d'analyser les cas de guérison les plus inexplicables.

M. Monroy aurait dû étendre ses réflexions sur cette seconde partie, qui rapporte la naissance et les bienfaits de la fontaine miraculeuse de Lourdes. Qu'aurait-il dit, en effet, si, ayant lui-même écrit, par supposition, un article élogieux sur Miguel de Cervantes (cité par lui dans un cas similaire), je m'étais mis à nier avec indignation la renommée d'écrivain de celui-ci, en taxant d'absurdité et d'exagération les éloges qui lui ont été décernés et l'admiration qu'on lui a prodiguée, tout cela parce qu'il griffonnait sur du papier avec une vieille plume d'oie, en se barbouillant ridiculement les mains avec de l'encre ..? Pour l'ignorant, sans doute, cet argument tiendrait debout tout seul, parce qu'il ne pourrait connaître la suite, encore dans l'encrier. Or cette suite, la voilà: c'est que Miguel de Cervantes, en écrivant avec une plume d'oie et en se maculant maladroitement les mains, mit au jour une œuvre qui s'appelle *DonQuichotte* et qui est considérée comme un monument unique de la littérature universelle. Le mérite, Monsieur Monroy, ne consiste pas à s'être maculé les mains, mais à avoir écrit *DonQuichotte*. Pour Bernadette, le tour de force n'était pas de manger de l'herbe, ou de se badigeonner la figure de boue, mais de révéler en grattant la terre une fontaine qui débite cent vingt-deux mille litres à la journée, qui a résisté, à travers le temps, à toutes les sécheresses, et à qui l'on doit des centaines de guérisons inexplicables.

Si M. Monroy, pris un jour d'excellent appétit, arrive à manger de l'herbe et à réussir la même chose, qu'il m'en fasse part immédiatement et je m'engage formellement à écrire un livre en son honneur, et à détruire celui-ci.

M. Monroy déraisonne.

10. — Dans les autres chapitres de son livre, M. Monroy affirme que le purgatoire n'existe pas, parce que les apparitions de Lourdes et de Fatima, où la vision parle du purgatoire, ne peuvent être réelles; il dit que mettre l'accent sur la récitation du chapelet renferme une autre contradiction, parce que le chapelet est une pratique païenne; qu'on ne s explique pas comment la Sainte Vierge peut prendre part à la récitation du chapelet, faite en son propre honneur [A Garabandal, la Vision a récité le chapelet avec les petites voyantes pour leur apprendre à prononcer convenablement et, selon les enfants, quand elle y prenait part, elle répétait seulement le *Gloria*.]; que la Vierge de Garabandal paraît plutôt envoyée par le Vatican que par le ciel. Il parle de l'offense à la morale et à la candeur juvénile que constitue le confessionnal; il considère comme une profanation de la loi de Dieu la fabrication d'images, pratique interdite par la Bible; il parle du nombre de médailles frappées et des bénéfices retirés de cette frappe; il présente les allusions qu'a faites à Fatima la Sainte Vierge à une conversion possible de la Russie, comme une invention de Pie XII, en faveur de sa politique anti-communiste; il parle de l'Armée bleue de Notre-Dame de Fatima comme d'un vulgaire parti politique, ayant investi des millions de dollars dans ses campagnes de publicité; il prétend que, pour se conformer à la déclaration dogmatique de l'Immaculée

Conception, Notre-Dame de Fatima a désigné le Pape sous le nom de Saint Père; il présente le changement de vêtement de la Vierge, décrit par les voyants, comme une preuve supplémentaire de fantaisie mensongère; il dit qu'une « Dame », rassasiée de souffrance et morte à un âge avancé, ne peut avoir apparu sous les traits d'une femme jeune et belle, etc., etc., etc...

Convient-il de citer davantage? Le lecteur, en lisant ces lignes, aura pu se convaincre que l'ouvrage est sans bavure. C`est une attaque furibonde, féroce, sauvage, sacrilège, pleine de haine et de mauvaise foi, contre l'Eglise, contre le Pape, contre la Sainte Vierge, contre les anges, contre l'Enfant Jésus, l'Eucharistie, la Confession, enfin contre tout... Seule la Bible est épargnée, pour le moment. C'est déjà quelque chose.

Quant à prétendre, comme Monroy le fait dans son prologue, que son vocabulaire n'a pas été choisi en vue d'offenser, cela aussi est faux; et, à preuve, nous signalerons une phrase, au sujet du miracle visible de la Communion donnée par l'ange à l'une des voyantes de Garabandal: M. Monroy, sous le titre: «l'Hostie de l'Ange», y commente l'événement en des termes que la plume la plus hardie se refuse à reproduire. Cet échantillon suffit, point n'est besoin d'en demander davantage. Nous aurions pu parler des corps glorieux et de la logique représentation de la Vierge à un âge qui ne coïncide pas avec celui de sa mort; nous aurions pu dire qu'il est aussi absurde de penser que Notre-Dame ne puisse apparaître avec des vêtements différents, que de contester la personnalité de M. Monroy le jour où il peut lui arriver de changer de domicile; que l'enfant de Fatima, en parlant du Saint Père, ne faisait là qu'employer l'expression courante, sous laquelle elle désignait habituellement le Pape, sans que cela permette de supposer que la Dame ait employé ladite expression — quoiqu'il n'y aurait rien de surprenant à ce que la Dame, pour se faire comprendre des petits voyants, se fût mise au niveau de leur intelligence en parlant comme eux —, etc., etc., etc. Nous pourrions dire bien d'autres choses encore contre les arguments de M. Monroy, mais à quoi bon? Pourquoi irions-nous nous mettre en frais avec lui? Pour le convaincre? Non, M. Monroy raisonne avec une mentalité tortueuse, et pour avancer cela nous nous fondons sur ce qui suit :

Ce qui me surprend le plus chez M. Monroy, c'est que, après s'être exprimé dans les ternies que nous avons rapportés, il ne nie pas dans son livre la realité d'une apparition «surnaturelle»; ce qu'il nie, c'est que cette apparition soit l'œuvre de Dieu. Pour M. Monroy, je l'ai dit plus haut, le diable est l'auteur numéro un de toutes les apparitons: celles de Lourdes, du Notre-Dame du Pilier, de Fatima, de Garabandal, et de tous autres lieux. L'existence du diable — dit-il — « ne peut être mise en doute, pour peu que l'on réfléchisse? Cela équivaudrait à dire que le mal n'existe pas, ce que personne n'oserait faire. De même, on ne peut dire que le diable soit une invention du christianisme. Cela n'est pas. Quoique le diable des chrétiens soit un être possédant une personnalité propre, moralement responsable de ses actes, différente en tous points des divinités mauvaises de la Mythologie Universelle, la croyance en une puissance négative à l'œuvre dans le monde est aussi ancienne que le monde lui-même.»

« C'est le diable qui trompe les voyants, qui aveugle leur intelligence, pour empêcher la distinction entre le vrai et le faux. C'est lui qui cimente la construction des apparitions. Une fois réalisée la mise en œuvre principale, il laisse à la crédulité populaire, à l'ignorance religieuse et aux intérêts du catholicisme officiel le soin de couronner l'édifice »

« Tous les auteurs catholiques ayant qualité d'écrivains, qui ont traité le sujet de Lourdes, sont d'accord pour signaler l'intervention du diable, bien que souvent ils s'empressent de fournir des explications qui, loin d'éclaircir les choses, ne font qu'accroître la confusion.» [Monroy, *op. cit.*, pp. 108 et 109.]

S'il en est ainsi, comment s'expliquer l'interruption diabolique des entretiens de Bernadette avec la Sainte Vierge, que les ouvrages sur Lourdes rapportent dans les termes suivants?

« Lors de cette apparition, tous les témoins pouvaient remarquer que l'expression du visage de la voyante était soudain devenue anxieuse, Bernadette tournait la tête à droite, en regardant au loin, par dessus les eaux

du Gave. Elle entendait des cris et des hurlements sinistres qui paraissaient venir des entrailles de la terre. Une des voix qu'elle entendait criait sur un ton strident: Fuis! Fuis! La petite effrayée regardait la Dame qui tourna les yeux avec tristesse vers le Gave, en fronçant les sourcils. Cela suffit pour mettre en fuite l'armée des démons.» [*Stigmatisés et Apparitions*, p. 136.]

Je pose les questions suivantes au directeur du journal *La Vérité*, puisque, à en juger pas son ouvrage, il sait tout: A quelle fin le diable se déguiserait-il en Vierge pour convertir les pécheurs? Est-il possible que ces mouvements impressionnants des foules, visitant sans interruption, de jour et de nuit, les sanctuaires, priant avec foi, recevant la communion, faisant pénitence et se sanctifiant par tous les moyens, soient le fruit d'un apostolat diabolique? S'il en était ainsi, les puissances du mal, comme je l'ai dit au chapitre précédent et le répète ici, auraient perdu la tête; à moins que dégoûtées de l'enfer, elle ne prétendent, par ces merveilleux efforts, accumuler des mérites pour conquérir le ciel.

La « piste » qui conduit à la foi.

11. — Devant le fait des apparitions, je comprends l'indifférence; je comprends que beaucoup ne croient pas; je comprends l'attitude de celui qui se refuse à admettre ce que sa raison ne saisit pas; ce que je ne puis comprendre, c'est que, après avoir connu objectivement l'historique des apparitions de la Sainte Vierge, on arrive à cette conclusion qu il s'agit là de phénomènes préternaturels voulus, contre la volonté de Dieu, par l'esprit du mal. La conclusion est irrationnelle, car Nôtre-Seigneur l'a déjà dit dans l'Evangile: « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits ».

Ecartons maintenant nos regards de l'ouvrage de M. Monroy: nous avons passé au crible ses principales affirmations et nous y avons répondu. Cela suffit amplement. Tournons la page et jetons un bref coup d'œil sur les diverses apparitions approuvées par l'Eglise; voyons comment, en chacune d'elles, se trouve quelque chose qui ouvre, à notre esprit rationaliste d'hommes de ce monde, la «piste» qui conduit à la foi. De ce rapide tour d'horizon, notre foi sortira de nouveau réconfortée et ragaillardie. Alors, sans rien nier ni affirmer, à titre de simple informateur et historien, nous ferons un résumé de ce qui est arrivé et continue d'arriver à Saint Sébastien de Garabandal, ce petit village caractéristique de la province de Santander, où se pose un problème qu'il appartient au temps de résoudre. Garabandal sera-t-il un Fatima espagnol? Pour le moment, certains faits sont soumis à une enquête serrée. Quant à nous, répétons-le, nous n'affirmons rien, nous ne nions rien. Comme de simples chroniqueurs, nous nous contentons de raconter ce que nons avons vu et entendu. Le reste ne nous regarde pas Le Ciel, maintenant comme toujours, aura le dernier mot.

plus ... Chapitre 3

TABLE DES MATIÈRES

ARGUMENTS RATIONNELS EN PAVEUR DE NOTRE FOI.

12.Notre-Dame à Paris	13. La Salette
14. Lourdes	15. Fatima.
16. Syracuse	17. Garabandal

12. — Lors de l'apparition de Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse à Paris, la Sainte Vierge annonça à Sœur Catherine les malheurs qui devaient se déchaîner sur la France et sur le monde entier: « Des temps arriveront où le péril sera grand — dit la Dame. On croira que tout est perdu. Je serai avec vous. Ayez confiance, ne perdez pas courage. »

Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse présentait ainsi un appel du ciel à la foi et à l`espérance. La Sainte Vierge demandait que l`on accourût vers Elle... Elle apparaissait portant aux doigts des anneaux couverts de pierres précieuses qui projettaient des rayons de lumière: « C'est le symbole — dit-elle — des grâces que je répands sur ceux qui me les demandent ». A ce moment, paraissait un encadrement, légèrement ovale, tandis que se formaient, en haut de celui-ci, les mots suivants écrits en lettres d'or: « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous! ». Alors — nous dit Sœur Catherine — j'entendis une voix qui me dit: « Fais frapper une médaille sur ce modèle; tous ceux qui la porteront recevront de grandes grâces; les grâces seront abondantes pour les personnes qui la porteront avec confiance. » [La médaille porte sur sa face l'image de Notre-Dame, tournant vers le bas ses mains, d'où partent des rayons de lumière, symboles des grâces qu'elle accorde. Elle est posée sur le globe du monde, autour duquel s'enroule le corps du serpent écrasé qui se retourne.Autour d'Elle, on peut lire : « O Marie conçue sans péché priez très consolant. L'initiale de Marie se détache en grand, traversée par une barre qui porte la croix et lui sert de véhicule. En bas, deux cœurs, l'un couronné d'épines et l'autre traversé par une épée. Le cœur de Jésus et le cœur de Marie, unis dans leur mission d'expiation pour l'humanité. Le règne du Fils de Dieu s'appuie aussi sur le règne de Nôtre-Dame, qui lui sert de char triomphal. Tels sont les symboles et les interprétations de la médaille miraculeuse, qui reveilla en France la ferveur religieuse et la propagea dans le reste du monde. C'est la première apparition du xix^{8} siècle, d'où s'est élancé un mouvement surprenant de l'humanité vers Dieu.]

La Sainte Vierge se présentait en cette occasion comme médiatrice du Ciel. Elle annonçait des malheurs, certes, mais elle tranquillisait ses enfants en leur promettant son assistance et elle offrait de répondre aux faveurs qui lui étaient demandées avec foi. Les promesses de la Dame devaient s'accomplir au pied de la lettre. Voilà la « piste » pour l'homme de ce monde. La médaille se répandit alors à un rythme vertigineux. Tous ceux qui la portaient avec confiance obtenaient les grâces qu'ils demandaient. Malgré l'ambiance de tiédeur religieuse et de grand scepticisme répandus par la révolution, la réaction des fidèles fut surprenante. C'est du point de vue humain la meilleure preuve de son authenticité. L'abbé Guillon publia l'histoire de la médaille dans une brochure intitulée *Notice historique,* qui connut, en un an, cinq éditions. La frappe de la médaille commencée au rythme de plus de cent mule par mois, parvint à atteindre plusieurs millions.

Dans l'un de ses écrits, sur ce que lui avait fait connaître la Sainte Vierge, Sœur Catherine commente cette phrase: « Marie est la Reine de l'Univers et de chaque personne en particulier.» Et elle ajoute: « Ce temps sera un temps de paix, d'allégresse et de félicité, qui durera longtemps. Elle sera élevée triomphalement et fera le tour du monde.»

Nous avons ici, selon moi, une prophétie que l'histoire a pleinement confirmée, prophétie très intéressante aussi pour le rationaliste. Le livre d'où je l'ai extraite a pour titre: *La vénérable Catherine Labouré,* et fut

édité à Barcelone par les héritiers de Juan Gili. Il s'agit d'une traduction, faite par le Dr Sanchez de Castro, titulaire d'une chaire à l'Université de Séville, de l'ouvrage publié en France par Edmond Crapez, sur les apparitions de la Médaille Miraculeuse. *Ce parcours triomphal de Marie, faisant le tour du monde,* est, à mon avis, une allusion directe et des plus claires, au voyage de la Vierge de Fatima, la Vierge qui a parcouru toute la terre, et à laquelle je fais abondamment allusion aux pages 171 et suivantes de mon ouvrage *Stigmatisés et Apparitions*.

Dans cette apparition, il a été mentionné un détail que l'on retrouve dans l'histoire de Garabandal. Lors de sa dernière apparition, la Sainte Vierge prenant congé de Sœur Catherine lui dit: « Tu ne me verras plus, mais tu entendras ma voix pendant l'oraison.» Les voyantes de Garabandal, lorsque cesseront les extases, connaîtront ce nouveau phénomène mystique: les locutions [Voir en fin du chapitre xiv], grâce auxquelles sera maintenu le dialogue intime avec la Dame; elles « entendront sa voix sans l'intermédiaire de mots », phénomène dont nous reparlerons en temps voulu.

Mais l'histoire de la Médaille Miraculeuse ne serait pas complète sans ce joyau que représente la conversion d'un jeune banquier juif, Alphonse de Ratisbonne, qui, après s'être fait connaître par sa haine du catholicisme (auquel s'était converti son frère devenu par la suite Jésuite), arriva à Rome par une série de circonstances providentielles. Il y connut un certain M. de Bussières qui lui raconta toute une suite d'événements surprenants, en rapport avec la Médaille Miraculeuse; il lui demanda d'en accepter une, et lui fit promettre de la porter. Ratisbonne signifia à son interlocuteur que c'était perdre son temps: il était juif et resterait juif jusqu'à sa mort. Mais entre eux un pacte étrange se conclut : Ratisbonne, comme preuve qu'il n'avait aucune foi dans la médaille, ni aucune appréhension quant à son « pouvoir merveilleux », promit de la porter au cou, et même d'invoquer de temps en temps la Sainte Vierge. Cette promesse fut la cause d'un miracle qui lui permit de vivre, sous l'empire de l'émotion et de la surprise, une apparition de la Sainte Vierge qui le convertit au catholicisme, en des circonstances extraordinaires. Ratisbonne, après avoir nourri pendant des années cette haine contre les prêtres, et spécialement contre les Jésuites, finit par entrer, comme son frère, dans la Compagnie de Jésus.

Les circonstances qui ont concouru à cette conversion retentissante, et dont 1 histoire a pu enregistrer de multiples preuves, constituent de nouvelles pistes, propres à faciliter aux mondains que nous sommes les moyens de croire.

La Salette (1846)

13. — Je ne parlerai que brièvement de Notre-Dame de la Salette. Je ne relaterai pas ici les premières phases de son histoire, que j'ai traitées tout au long dans mon livre sur les apparitions. Je me bornerai à signaler quelques arguments convaincants : les phénomènes et les circonstances propres à ranimer la foi de l'homme qui, tel saint Thomas, a besoin de toucher avec ses mains les plaies du Christ. Dieu connaît ce besoin de notre nature rationaliste, et constamment nous prodigue des preuves de la réalité surnaturelle.

A La Salette, Mélanie Calvat (quinze ans) et Maximin Giraud (douze ans) voient soudain une lumière immobile ; en s'ouvrant cette lumière révèle à leurs yeux en son centre une autre lumière en mouvement, beaucoup plus brillante. Au centre de cette lumière apparaît la Dame.

« Si mon peuple ne veut pas se soumettre — dit-elle — je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils.» *La Sainte Vierge énumère une série de calamités qui menacent*.

« Si les pécheurs se convertissent, les pierres et les rochers se changeront en blé et les pommes de terre se trouveront ensemencées dans la terre.» Ce message affirme, une fois de plus, le lien qui existe entre le péché et la souffrance, l'état de grâce et la paix; mais la condition ne s'applique pas seulement à l'autre monde; elle s'applique aussi à celui-ci, « Les pierres et les rochers se changeront en tas de blé. »

Cette doctrine n'est pas nouvelle. Déjà, dans l'Exode (XV, 26) on lit: « Si tu écoutes le Seigneur ton Dieu, si tu fais ce qui est bien à ses yeux, si tu écoutes ses commandements et gardes toutes ses lois, Je n'attirerai sur toi aucune des plaies dont l'Egypte a été affligée.»

Voyons rapidement maintenant si ces avertissements de 1846 furent oui ou non confirmés par la réalité historique. La Sainte Vierge annonçait qu'à Noël *il n'y aurait pas de pommes de terre;* or, au début de l'hiver, les paysans mouraient de faim dans toute la France et à l'étranger, principalement en Irlande. Comme l'annonçaient un journal français, la *Gazette du Midi,* du 28 janvier 1847 et les journaux de Londres du 21 janvier de la même année: « Les pertes impliquées, pour l'Irlande seulement, par les mauvaises moissons, peuvent s'évaluer à douze millions de livres sterling, soit trois cents millions de francs.»

« *Le blé sera véreux et tombera en poussière,* disait la Dame. Et, en effet, en 1851, une maladie du blé causait en Europe des pertes incalculables. Le quotidien *L'Univers* écrivait le 15 juillet 1856: « Nous avons ouvert des épis secs. Quelques-uns n'ont pas de grain du tout, d'autres renferment un grain insignifiant, incapable d'alimenter qui que ce soit.» Dans tous, nous avons trouvé une poudre amarante et quelques petits vers, qui sont indubitablement la cause de tous ces ravages. Chacun peut constater le nouveau phénomène, dans n'importe quel champ de blé...» « *Il surviendra une grande famine... Les hommes feront pénitence par la faim*.» Le prix du blé, en 1854-1855, s'éleva à soixante francs le quintal ; et selon les journaux *Le Constitutionnel* et *L'Univers,* en 1856, le manque de vivres produisit en France la mort de cent cinquante-deux mille personnes et de plus d'un million dans toute l'Europe, selon d'autres journaux. Le 12 décembre 1856, *L'Univers* ajoutait: « Sous l'euphémisme: décès par disette, il faut lire: mort de misère et de faim.»

En Espagne, le gouvernement acheta du blé pour soixante millions de réaux afin de parer à la misère. En Pologne, les denrées étaient si chères, en 1856, que le gouvernement augmenta d'un tiers les traitements de ses fonctionnaires.

« *Les petits enfants souffriront de convulsions et mourront entre les bras des personnes qui les portent*. » La prophétie commença de s'accomplir en 1847 dans le canton de Corps. En 1854, il mourut en France soixante-quinze mille enfants, de la maladie appelée « sudorine ». Les symptômes étaient un froid glacial, suivi de sueurs abondantes, produisant un tremblement continu, entraînant la mort en deux heures, accompagnée de terribles souffrances.

« *Les noix se gâteront et pourriront... »* Une information adressée en 1852 au Ministère de l'Intérieur constate que la maladie des noix a détruit la récolte de l'année précédente dans les régions de Lyon, du Beaujolais et de 1'Isère. Elle dit que c'est là une grande calamité pour ces régions, dont l'une des principales ressources est le ramassage des noix.

« *Les raisins pourriront*...» La plaie commence à cette époque, par suite de l'importation des plants de vigne américains; depuis un siècle le phylloxéra et le mildiou se sont attaqués au raisin.

Les châtiments prédits par la Sainte Vierge, pour authentifier la réalité de ses messages, ont été pleinement confirmés. Il est à remarquer que l'apparition eut lieu en 1846 et que les commentaires de presse cités par nous correspondent, au plus près, à l'année 1847 et s étendent jusqu'à l'année 1852. On peut donc dire que les prévisions se sont accomplies immédiatement.

L'Immaculée Conception (1858)

14. — A Lourdes, du 11 février 1858 au 16 juillet suivant, la Sainte Vierge est apparue dix-huit fois à Bernadette Soubirous, âgée de quatorze ans.

L'histoire de Lourdes est universellement connue. Nous nous contenterons donc de souligner quelques

détails.

L'apparition confirma le message de toujours et insista sur la nécessité de faire pénitence; mais, en même temps, elle authentifiait la proclamation faite par l'Eglise, le 8 décembre 1854, de la première gloire de Marie: son Immaculée Conception.

Nous avons fait allusion, dans le chapitre précédent, à l'origine de la fontaine miraculeuse, ce filet d'eau qui jaillit aussitôt quand Bernadette, sur l'ordre de la vision, se mit à gratter la terre. L'événement parle de lui-même, il n'a pas besoin d'éclaircissements ni de commentaires.

Au café français de Lourdes se réunissent les intellectuels, ennemis de ces phénomènes mystiques et de toute religion, ils désignent le Docteur Dozous pour que, au nom de la science, il mette fin à toutes ces superstitions. Ce docteur appartient à cette génération de rationalistes qui ont besoin de voir pour croire ; il arrive à la grotte et s'approche de l'enfant. Il lui prend le pouls. Ses amis sont suspendus à ses lèvres, à ses gestes. Mais le docteur, prudemment, reste muet. La vérité est qu'il n'y comprend rien. La première fois qu'il revient de la grotte, il commente: « Je ne sais rien encore. Il n'est pas possible de se faire une idée exacte après un seul examen. Je retournerai.»

En effet, il y retourne, accompagné d'un ami à qui l'on demande, après l'extase, ce qu'il a vu; il répond, coupant court aux murmures moqueurs: « J'ai vu le visage impressionnant de Bernadette.»

Le Docteur Dozous contemple au premier rang les évolutions de Bernadette qui obéit aux instructions de la personne invisible ; il est impressionné par la facilité avec laquelle l'enfant grimpe la pente sur les genoux; il l'observe grattant la terre, voit l'eau sortir avec force, au point que le jour suivant une équipe d'ouvriers doit la canaliser. Mais il y a quelque chose qui le surprend davantage, un fait qui constitue pour lui la preuve décisive qu'il ne s'agit pas de phénomènes naturels scientifiquement explicables. On ne peut faire mieux que de lui laisser la parole. Ainsi s'exprime l'homme chargé, au nom de la science, de mettre fin à la superstition du peuple chrétien:

« Elle était à genoux, récitant avec une ferveur angélique les prières du chapelet qu'elle tenait en sa main gauche; de son autre main elle tenait un gros cierge béni, allumé. Au moment où elle commençait à faire à genoux sa montée habituelle, il y eut un arrêt soudain de son mouvement, et sa main droite, en s'approchant alors de sa gauche, plaça la flamme du cierge sous les doigts de cette main, suffisamment séparés les uns des autres pour que la flamme puisse facilement passer entre eux. Ravivée a ce moment par un courant d'air assez fort, la flamme parut ne produire aucune altération sur la peau qu'elle touchait.

« Etonné par ce phénomène extraordinaire, j'empêchai cependant quiconque d'y mettre fin et, sortant ma montre, je pus l'observer parfaitement pendant un quart d'heure.

« Au bout de ce temps, Bernadette, toujours en extase, s'avança jusqu'à la partie haute de la grotte, séparant ses mains et les éloignant l'une de l'autre; elle mettait fin ainsi à l'action de la flamme sur sa main gauche, »

Lorsque l'enfant eut retrouvé son aspect habituel — disent les historiens de Lourdes, le Docteur Dozous reconnut que sa main n'offrait rien d'anormal. Il demanda alors à la petite de rallumer le cierge, et prenant sa main, la lui mit de force sur la flamme; Bernadette fit alors un saut en arrière, en disant qu'il l'avait brûlée.

La Sainte Vierge apprit à l'enfant à se signer. On nous raconte le geste ample et élégant de Bernadette quand, imitant la Dame, après la première apparition, elle se signait avec la croix de son chapelet; ce geste exécuté par une enfant simple et ignorante était émouvant par son impressionnante dignité.

Et la marque divine de toute cette histoire, confirmant la réalité surnaturelle du prodige, ce sont les

guérisons et les miracles individuels. Du 5 au 25 mars, disent les historiens de Lourdes, les miracles se multiplièrent, et depuis lors ils n'ont jamais cessé. Parmi ces événements, on note les guérisons extraordinaires d'Eugène Oroy de Barèges, d'Henri Busquet, de Denis Bouchet, de Croisine Ducoups, etc... et, ce qui est plus important, les guérisons de l'âme qui remplissaient de monde les églises et confessionnaux. C'est de cette époque que date la première béquille pendue à la paroi de fa grotte par un infirme qui recouvra l'usage de sa jambe au contact de l'eau de Lourdes. Depuis lors, la fontaine miraculeuse jaillit toujours, les pèlerinages ne cessent jamais et des faits surprenants de toute nature se produisent continuellement.

Le bureau médical de Lourdes classe, étudie et analyse méticuleusement les cas de guérison les plus inexplicables. Nous ne résistons pas à la tentation d'ajouter ici le témoignage du Révérendissime Père Arrupe S.J. Son élection comme Général de la Compagnie de Jésus en mai dernier a consacré universellement le prestige de cet homme plein de bonté, de sagesse et de prudence.

Le Père Arrupe, dans son livre de souvenirs de missionnaire, intitulé: « Cet incroyable Japon », raconte les débuts de sa vocation religieuse. Etudiant a la Faculté de médecine San Carlos de Madrid, il avait eu l'occasion de passer un mois à Lourdes. « Je débarquais à Lourdes plein de curiosité. » Curiosité de croyant, mais aussi d'universitaire, amant de la vérité et, par là même, enclin à tous les genres de scepticisme. Bientôt il put se convaincre que « la vie à Lourdes était un miracle ». Au bureau des constatations, ce jeune étudiant, presque médecin déjà, animé d'un esprit critique sévère, volontiers polémiste sue le terrain de la science, eut l`occasion d`assister de près, en témoin privilégié, à l'authentification de trois miracles. Il n'était pas disposé à accepter facilement n'importe quelle anomalie apparente, plus ou moins inexplicable. « J'avais tant de fois entendu quelques-uns de nos professeurs de San Carlos parler à tort et à travers des supercheries de Lourdes... »

Aux pages 16 et 20 de l'ouvrage mentionné, le lecteur trouvera le récit circonstancié des trois guérisons miraculeuses que le Père Arrupe a pu constater. Nous rappelons que le Père Arrupe est mondialement connu comme étant une autorité en médecine psychiatrique. Ce bon Père Jésuite résume ainsi la conclusion de son extraordinaire expérience: « Je dois reconnaître que ces trois miracles, constatés par moi-même, m'impressionnèrent profondément. Après avoir préparé ma carrière dans l'ambiance irreligieuse de l'Université, où les professeurs ne faisaient que prononcer des diatribes contre le surnaturel, soi-disant au nom de la science, je me trouvai trois fois devant Dieu, par le truchement de ce triple miracle.»

La Vierge de Fatima.

15. — A chaque fois, l'apostolat de la Sainte Vierge se fait plus spectaculaire et, en conséquence, il devient plus facile pour l'humanité de croire en ses messages.

La Dame intensifie son action missionnaire, prodiguant ses interventions, annonçant avec exactitude sa prochaine visite et promettant un miracle retentissant pour que tout le monde croie. Telles sont les circonstances qui accompagnent les apparitions de Fatima. La Dame promet de revenir le 13 de chaque mois, pendant six mois consécutifs. Elle annonce un miracle pour le 13 octobre, à midi. L'humanité, chaque jour plus tiède dans sa foi, a besoin, pour remonter a Dieu d'une aide surnaturelle plus intense, d'un médicament plus fort. L'activité de la Dame et ses miracles doivent être, par conséquent, plus convaincants, en fonction de la plus grande résistance de l'homme en face de la foi. Peut-être aussi parce que « la coupe » de la justice divine va se remplissant avec le temps et que la menace d'un châtiment possible s'approche de plus en plus.

« Au mois d'octobre, je dirai qui je suis et ce que je veux. Et je ferai un miracle tel qu'en le voyant tous croiront.»

Ce message répond, pour l'essentiel, au contenu de tous les messages antérieurs; il demande des sacrifices, en réparation des fautes des pécheurs; il demande que l'on récite le rosaire pour obtenir la paix mondiale et la

fin de la guerre; il montre aux enfants l'enfer, où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver Notre Seigneur veut établir la dévotion au Cœur Immaculé de Marie et la communion réparatrice du premier samedi de chaque mois... « Si les hommes font ce que je vais leur demander, beaucoup d'âmes seront sauvées et on aura la paix. La guerre prend fin (celle de 14-18), mais, si l'on ne cesse pas d'offenser Dieu, sous le prochain Pontificat, il en commencera une autre pire. Quand vous verrez une nuit illuminée par une grande lueur inconnue, sachez que c'est le signal que Dieu vous donne et que viendra bientôt le châtiment du monde par la guerre, la famine et les persécutions contre l'Eglise et le Saint-Père.»

Ce signal de Dieu, sous forme d'une étrange lumière, se produisit le 25 janvier 1938. Les journaux du 26 janvier de cette année-là font mention de ce phénomène surprenant, en différentes régions de l'Europe. Il eut lieu entre neuf heures et onze heures du soir. Sur la côte belge, il se présenta sous forme d'un arc-en-ciel de couleur rougeâtre; son éclat était d'un rouge profond tournant au violet. A Briançon les employés du télégraphe purent travailler sans autre éclairage que celui de cette aurore boréale. Les termes sous lesquels le phénomène fut décrit varient d'une région à l'autre, mais la réalité de cette illumination surprenante fut confirmée par beaucoup de témoins en divers pays.

Ce fut sans doute là un des nombreux secours apportés à notre faible foi par les apparitions de Fatima. Comme pourrait bien en être un autre, et combien expressif, l'attitude des enfants, lorsque le maire de la ville d'Ourem, Oliveira Santos, les séquestra avec menace de les faire griller vivants dans une marmite d'huile bouillante. Ils furent séparés, et un à un, comme si la sentence était exécutée, tous trois, fermement convaincus qu'ils allaient être brûlés vifs, acceptèrent héroïquement cette mort plutôt que de se dédire au sujet des apparitions et de trahir le secret de la Dame.

Mais la preuve la plus importante, celle qui pourrait être difficilement réfutée par quiconque, pour peu qu'on l'examine, c'est le miracle de la danse du soleil.

L'histoire ne fait mention d'aucun cas similaire: un miracle annoncé d'avance, comme s'il s'agissait d'un quelconque spectacle à qui ne manquerait aucun détail de publicité préalable. On s'explique que, de tous les coins les plus reculés du Portugal, et même de l'étranger, soient accourus des pélerins, avides d'assister à un événement aussi exceptionnel. On estime à plus de soixante-dix mille le nombre de gens qui affluèrent de toutes parts. La presse libérale y avait ses représentants, après avoir annoncé que le jour suivant elle rendrait compte du résultat final de cette comédie; mais le reportage annoncé ne fut publié dans aucun des journaux athées, sauf quelques-uns, dans lesquels, en dépit de leurs tendances, on ne vit pas d'inconvénient à faire droit à la vérité et à reconnaître que, effectivement, il s'était produit des événements inexplicables du point de vue humain.

La foule, médusée, contempla le prodige. Le ciel s'ouvrit, les nuages s'éparpillèrent et la pluie cessa. Le soleil apparut, tel une lune d'argent. Soudain, il se mit à tourner sur lui-même comme une roue de feu, lançant des rayons de différentes couleurs dans toutes les directions. Des lueurs jaunes, vertes, rouges, bleues, etc..., colorèrent les nuages, les arbres, les montagnes, toute cette scène fantastique de la Nature agitée par son Créateur. Au bout de quelques minutes le soleil s'arrêta de tourner et recommença à briller d'une lumière qui ne blessait pas les yeux; puis il recommença sa danse. Par trois fois le phénomène se reproduisit, et chaque fois avec un mouvement plus rapide et une brillance et une coloration plus intense de la lumière. « Et, pendant les inoubliables douze minutes que dura cet impressionnant spectacle, la foule resta ainsi suspendue, contemplant ce drame saisissant, qui devait être aperçu à plus de quarante kilomètres à la ronde.»

Tout à coup, le soleil se détacha du firmament et se précipita vers la foule. Un cri immense partit de toutes les bouches. Quelques personnes tombèrent à genoux ; d'autres continuèrent à crier ou à prier.

Arrivé près de la terre, le soleil arrêta sa course et retourna lentement et majestueusement à sa place. Il reprit sa splendeur habituelle. Il n'y avait aucun nuage, le ciel était limpide et bleu. Tous les gens se levèrent

et entonnèrent le Credo. Leurs vêtements complètement trempés par la pluie, quelques instants plus tôt, étaient devenus secs en une seconde. L'enthousiasme fut indescriptible. La Sainte Vierge avait tenu sa promesse, et l'humanité tenait ainsi la preuve dont elle avait besoin pour croire. Comme dit le Père Federico Gutierez, dans son ouvrage *La vérité sur Fatima:* « Ce spectacle fut aperçu clairement, à trois reprises pendant plus de dix minutes, par soixante-dix mille personnes, croyants et incroyants, simples citoyens et hommes de savoir. Les enfants avaient fixé le jour et l'heure de l'événement. Aucun observatoire astronomique n'a enregistré ce phénomène défiant toute explication naturelle. Quelques personnes situées à des distances kilométriques variables, le perçurent aussi.» [Padre Federico Gutieriez, *La vérité sur Fatima,* p. 44.]

La nouvelle du miracle envahit le Portugal et franchit les frontières. La presse du monde entier se chargea de la répandre. Le journal le plus considérable de Lisbonne, *O Seculo,* publia de longs articles intitulés: « Evénements étranges », « Comment le soleil a dansé à Fatima en plein midi », etc... Le rédacteur en chef, Paulin d'Almeida, qui faisait montre d'incrédulité, publia dans le numéro du 15 octobre 1917, sous le titre « En plein surnaturel », un article où il écrivait, entre autres choses: « Nous assistons alors à un spectacle unique, incroyable, pour tous ceux qui n'en ont pas été les témoins... Le soleil rappelle une plaque d'argent mat... Il n'éblouit pas! On dirait qu'il s'est produit une éclipse... Mais voilà que s'élève une clameur formidable: « Miracle! Miracle! » Devant les yeux effrayés de la foule, dont l'attitude nous transporte aux temps bibliques, et qui, pâle de terreur, la tête découverte, contemple l'azur du ciel, le soleil commence à trembler. Le soleil a eu des mouvements brusques encore jamais vus, hors de toutes les lois du cosmos. Le soleil « s'est mis à danser », selon l'expression typique des campagnards... Il ne manque plus qu'une chose: que les savants nous expliquent du haut de leur compétence la danse macabre du soleil qui, à Fatima, a arrache des « hosannas » du cœur des fidèles et qui, selon des personnes dignes de foi, a fortement impressionné même les libres-penseurs, ainsi que d'autres gens sans préoccupation religieuse, qui ont pu assister a cette danse désormais célèbre... »

Le message n'en a pas moins été accompli. C'est la voix du ciel qui s'adresse à notre génération. Cette voix nous a parlé, comme elle avait parlé jadis à nos pères. Mais nous, plus exigeants, demandons davantage pour croire, et le Ciel a comblé nos désirs. Comme à saint Thomas, il nous a permis de toucher et de voir afin que nous croyions. Il deviendra très difficile à l'homme moderne, après s'être penché sur Fatima et en avoir reconnu la validité avec toutes les preuves à sa disposition, de s'éloigner de la foi!

Je suis persuadé que M. Monroy ne s'est même pas donné la peine de jeter un coup d'œil sur les journaux portugais de l'époque qui relataient des événements si proches de nous; qu'il n a même pas vu les photos qui ont été prises, toutes ces preuves qui, dans le cas présent, étaient faciles à contrôler et qui lui auraient permis d'enquêter et de vivre de près, à travers tant de témoignages récents et significatifs, la réalité de ce qui s'est passé; témoignages qu'il lui serait difficile de trouver, si son scepticisme le portait à vérifier l'apparition de Samuel au roi Saùl...!!

Les deux petits bergers, Francisco et Jacinta, moururent bientôt, comme la Dame le leur avait prédit. La mort de ces deux petits, au milieu de grandes souffrances, donna à ces belles âmes d'enfants avides de souffrir et d'offrir leurs souffrances pour la rédemption des pécheurs, l'occasion de manifester leur héroïsme.

Mais l'affirmation la plus consolante de tout le message se trouve dans ces quelques mots de la Vierge, après l'allusion à la Russie, châtiment de l'humanité: « Mais mon Cœur Immaculé triomphera...» Peut-être la partie du secret encore inconnue se réfère-t-elle à l'époque de ce triomphe, à la date où commencera le Règne des Cœurs de Jésus et de Marie. A moins, et c'est à craindre, que ces moments n'arrivent qu'après un terrible châtiment, lequel, comme le Déluge Universel, arrachera de la terre les mauvaises herbes du péché.

En résumé, comme le répétait constamment la petite Jacinta tout au long de sa maladie, l'essentiel du message de Fatima se réduit aux paroles suivantes, par lesquelles elle répondit au Docteur Formigal au lendemain du miracle du soleil, alors que ce dernier l'interrogeait sur ce que Notre-Dame lui avait di : « Je

suis venu pour vous dire qu'il ne faut plus offenser Nôtre-Seigneur qui est déjà tellement offensé; que si le peuple se convertit, la guerre prendra fin, mais que s'il ne se convertit pas, ce sera la fin du monde.»

C'est par des paroles toutes semblables que s'expriment, comme nous le verrons bientôt, les petites voyantes de Garabandal.

Syracuse (1953)

16. — Je ne voudrais pas terminer ce coup d'œil rétrospectif sur le monde surprenant des apparitions de la Sainte Vierge sans faire une courte allusion à la Vierge de Syracuse manifestant au monde par ses larmes, comme à La Salette, sa compassion pour les malheurs de l'humanité. Ces larmes de la Vierge de Syracuse attirent, en de fervents pèlerinages, des milliers de gens qui souffrent et qui viennent là, mêler leurs propres larmes humaines à ces larmes que la Vierge répandit à la vue de tout un peuple pendant quatre jours. Car ce ne sont pas quelques personnes, plus ou moins choisies, qui purent rendre témoignage d'un événement si extraordinaire, mais bien un peuple, composé de croyants et d'incroyants, de savants et d'ignorants, d'amis ou d'ennemis de la religion, de millions de syracu-sains enfin, qui, bouleversés et profondément émus, purent contempler des heures durant le prodige de Notre-Dame versant des larmes humaines.

L'histoire est simple, de cette simplicité qui est celle de tous les faits surnaturels. Antonia Giusto, jeune ouvrière de Syracuse, s'est mariée à l'âge de vingt ans, à Angel lanusso. Parmi les cadeaux de mariage, se trouve un modeste retable en plâtre, acheté pour trois mille cinq cents lires à quelque bazar de la plaza. Le ménage est très pauvre; il souffre de la pénurie consécutive à la guerre, il a du mal à trouver du travail, et même un appartement. Ils s'installent provisoirement dans l'immeuble n° 11 de la rue des Vergers, où Angel a vécu jusqu'alors en célibataire avec sa mère et un frère. Antonia est déjà enceinte. Cet état se complique de crises épileptiques et de souffrances de toutes natures. La malade est abattue et s'accroche à sa foi, priant fréquemment devant le retable aujourd'hui miraculeux. Les médecins ont diagnostiqué une intoxication consécutive à son état. Elle ne doit pas bouger de son lit. Les douleurs sont de jour en jour plus fortes et Angel, bien qu'il n'ait pas complètement perdu la foi, se plaint de son malheur et, au fond, se moque des prières de sa femme.[*Stigmatisés et Apparitions,* pp. 192 et suivantes.]

A huit heures et demie du matin, le 29 août 1953, angoissée et torturée par les souffrances de sa maladie, Antonia s'adresse à la Sainte Vierge; toute surprise, elle s'aperçoit que la Vierge pleure. Elle appelle sa belle-sœur; celle-ci, à son tour, voit le prodige, ne sait que faire et, comme s'il s'agissait d'une nouvelle malade confiée à ses soins, essuie soigneusement les yeux éplorés de la Madone. Ensuite, elle appelle les autres membres de la famille qui viennent tous contempler la scène.

Entre temps, les douleurs d'Antonia ont disparu. Elle se lève et consacre son attention et ses soins à la Vierge en pleurs. Pendant plusieurs heures, elle se borne à contempler le prodige et à essuyer le flot continu de larmes versé par la Dame, d'abord avec des mouchoirs, puis avec des tampons d'ouate. Les femmes se rendent compte enfin qu'il faut prendre une décision et l'une d'elles propose d'appeler la police. Ces messieurs, amusés et sceptiques, arrivent sur les lieux de l'événement et, au comble de l'étonnement, constatent que, véritablement, la Vierge pleure...

Quand le mari rentre, la maison est remplie de monde. Le commissaire, le brigadier Ferrigmo, constate la réalité de ce phénomène inexplicable. Ne sachant que faire, il emporte le retable au commissariat. Pendant le voyage, la Vierge continue de pleurer. La jeep est toute mouillée par le flot des larmes qui coulent jusque par terre. Il est neuf heures du soir, ce samedi 29 août 1953. La Dame a pleuré pendant presque un jour entier.

Au commissariat, Elle cesse de pleurer. On n'y sait que faire du retable. Finalement, on décide de le rendre à son propriétaire; celui-ci redoute l'affluence chez lui; alors, comme un voleur, il prend le retable sous son bras et se perd dans l'obscurité de la nuit, allant de maison en maison pour se soustraire aux sollicitations de

la foule qui, à toute force, veut voir à nouveau le prodige. Le public ne se résigne pas; quelqu'un lance que la Vierge a été arrêtée par la police. Furieux, les gens s'en prennent au frère d'Angel qui s'enfuit. A minuit, il revient chez lui avec le fameux retable, en se cachant de la foule. Il dépose l'image sur des coussins, mais Marie pleure toujours...

Le lendemain, dimanche 30 août, dès les premières heures de la matinée, la foule stationne devant le n° 11 de la rue des Vergers. Beaucoup y ont passé toute la nuit. Le commissaire de police, M. Nicolas Samperisi, arrive pour calmer l'effervescence populaire. Il entre dans la chambre et contemple l'événement. La Vierge est posée sur le lit et continue de pleurer. Dans la rue, la foule crie et s'impatiente. On place l'image sur une petite table et on organise un défilé de visiteurs, afin que chacun puisse s'assurer du miracle. Un prêtre arrive pour contempler le prodige; c'est le Père Vicenzo Sapio, des Servants de Marie, aumônier de l'hôpital-sanatorium de Syracuse. La nouvelle s'est répandue dans la ville et commence à envahir toute l'île. De toutes parts arrivent fiacres, taxis, autobus. Dans la rue, la foule impatiente s'agite et gronde. Alors on décide de sortir le retable sur le balcon et de le placer contre la façade de l'immeuble. Plus tard on le transportera sur la façade de la maison d'en face, chez le professeur Lucea, qui dispose d'un jardinet protégé par un muret. On y dresse un autel improvisé et on y place le retable miraculeux. Ainsi commence le vivant dialogue du peuple avec sa Madone. On récite le rosaire à voix haute. On demande des grâces et des faveurs... A onze heures du matin, mardi 1er septembre, la Vierge cesse de pleurer. Les tampons d'ouate trempés dans ces larmes à la fois divines et humaines, amères et cependant salutaires, parcourent la ville et se répandent par toute la terre. Ce prodige a bien eu lieu et des milliers de personnes de toutes classes sociales l'ont vu. La Sainte Vierge, par l'intermédiaire d'un retable des plus modestes et dans le logement d'une simple famille d'ouvriers, a pleuré durant presque quatre jours, sauf légères interruptions. Et ces larmes continuent encore à agir sur les corps et les âmes de notre malheureuse humanité. Antonia n'a jamais plus souffert, son fils est né normalement ; et il apprendra plus tard d'où venait sa popularité. Avant même sa naissance, il avait été la cause indirecte des larmes versées par la Mère de Dieu!

Quelques jours après le prodige, des lettres et des télégrammes, adressés a la « Vierge qui pleure », arrivent du monde entier. Ces envois, destinés aussi à « La Madone des Larmes » sont empilés par les facteurs des P.T.T. aux pieds du retable. Il existe de ce phénomène des photographies que la piété populaire a distribuées généreusement. Des experts et des hommes de science ont apporté leur témoignage. L'un d'eux s'exprime ainsi: « Grâce à l'aide des agents de la force publique, nous avons pu traverser l'immense foule agglutinée devant la maison, nous avons pénétré dans une chambre, éclairée par une fenêtre donnant sur la rue Carso, où Mme Antona Giusto, sur notre requête, a ouvert une caisse fermée à clé, dans laquelle se trouvait, recouverte d'une toile, une représentation de la Sainte Vierge, qui semblait faite en majolique polychrome sur un fond de verre noir.

« Cette image apparaissait, sans aucun doute, mouillée en certaines parties du visage et du buste, mais le liquide avait été épongé soigneusement avec des tampons d'ouate. Seule, restait une goutte dans l'angle interne de l'œil gauche. Cette goutte a été aspirée avec une pipette, ainsi que quelques autres gouttes qui s'écoulaient 1 une après l'autre du même endroit.

« Pendant que ces gouttes étaient transvasées dans une éprouvette, d'autres larmes surgissaient de l'œil et s'arrêtaient dans un creux formé par la main qui soutient le cœur de la Vierge et d'où elles ont été extraites.

« On n'a pu empêcher, pendant ces opérations, les quelques persones présentes d'éponger les larmes avec des tampons d'ouate. Au total, nous avons emporté au laboratoire un peu plus d'un centimètre cube de liquide.

« Le phénomène s'est manifesté pendant près de quinze minutes dès que le retable a été retiré de la caisse et il ne s'est plus reproduit; c'est pourquoi il n'a pas été possible d'obtenir davantage de liquide pour l'analyse.

« Les angles internes des yeux ont été examinés à la loupe, mais on n'a découvert aucune porosité, ni

aucune irrégularité de la surface émaillée. En séparant l'effigie en majolique de son support en verre noir on a pu constater, que l'image était constituée par un bloc en plâtre, d'une épaisseur variant entre un et deux centimètres. La face visible était vernie et colorée en plusieurs ton; la face arrière présentait une surface blanche, régulière, brute de coulée, et s'est révélée à l'examen complètement sèche. »

Ce procès-verbal a été signé par trois médecins, ainsi que par le curé de la paroisse, don Joseph Bruno.

Le document original sur l'analyse chimique du liquide, que nous ne transcrirons pas intégralement, vu son étendue, se termine par les conclusions suivantes:

« En définitive, l'aspect, l'alcalinité et la composition indiquent que le liquide examiné est de composition analogue à celle de la sécrétion des glandes lacrimales humaines.

« Syracuse, le 9 septembre 1953.
« Signé:
« Docteur Michel Cassola, Directeur de la Section Micro-graphique du Laboratoire Provincial.
« Docteur Francesco Cotzia, Assistant de la Section Micrographique du Laboratoire Provincial, Syracuse.
« Docteur Léopold La Rosa, Hygiéniste-Chimiste.
« Docteur Mario Marletta, Chirurgien.
« Le curé soussigné, Giuseppe Bruno, certifie avoir assisté aux analyses pratiquées sur le liquide dont il est question dans le présent rapport et avoir reçu des signataires leur serment sur les Saints Evangiles, lesquels signataires ont apposé leur signature en ma présence. Dont acte.

« Giuseppe Bruno. »

Dès l'instant de l'apparition des larmes, les grâces et faveurs se succédèrent. Nous n'en citerons aucune, ce qui nous entraînerait trop loin. Nous nous bornerons à affirmer la continuité des manifestations extraordinaires, qui sont indiscutables, et à dire qu'elles ont eu lieu même dans des pays très éloignés de Syracuse et se sont produites au contact de tampons d'ouate qui n'avaient même pas été mouillés par les larmes, mais avaient seulement frôlé le visage redevenu sec de l'effigie miraculeuse. En Espagne, la jeune Benita Juarez, élève dans la Maison d'Education de Santa Maria tenue par les Carmélites de Villalba, a recouvré la vue au contact d'un tampon d'ouate envoyé de Syracuse; Mariano Sastre Sanz, jeune homme de dix-huit ans, habitant la banlieue de Madrid, a été guéri instantanément de la paralysie qui le tenait cloué au lit depuis l'enfance; et nous pourrions citer beaucoup d'autres cas. qui montrent la réalité du prodige, d'ailleurs reconnu par l'Eglise.

La Vierge de Syracuse, par ses larmes silencieuses, renouvelle le message de La Salette, celui de Lourdes et de Fatima, se montrant chaque fois attristée davantage par la conduite des hommes et craignant de ne pouvoir retenir plus longtemps le bras justicier de son Fils, prêt à un châtiment exemplaire. Comme l'affirme le sénateur D. Luigi Sturzo, « peut-être est-ce pour cela que la Mère de Dieu pleure; Elle pleure parce que les hommes s'en remettent à la puissance de destruction plutôt qu'à celle qui construit, à la haine plutôt qu'à l'amour, à l'envie plus qu'à la concorde; à l'orgueil de race, de caste ou de classe, plus qu'à la fraternité et à la collaboration internationale. La Vierge pleure parce que le monde ne prie pas; il ne sait pas prier parce que l'orgueil le ronge, il ne veut pas s'incliner devant Dieu, ni invoquer l'Esprit Saint. Il croit en l'homme et n'a confiance qu'en lui; il ne croit pas en Dieu et, par conséquent, n'a pas confiance en Dieu. »

Les larmes de la Vierge de Syracuse seront transmises à l'Espagne, grâce à Don Javier Maria de Castro, curé de la paroisse de Santiago, à Ciudad Real. On élève dans cette ville un des premiers autels en l'honneur de la Vierge qui pleure. Ce prêtre est actuellement le représentant attitré, dans notre patrie, de la curie archiépiscopale de Syracuse. C'est à lui que peuvent s'adresser, avec l'assurance d'être assistés de son zèle apostolique, tous ceux qui désirent une de ces précieuses reliques, un de ces tampons d'ouate qui ont essuyé le visage miraculeux de la Vierge de Syracuse.

17. — Grâce à ce rapide résumé des principales apparitions de Notre-Dame, nous sommes à même de distinguer une série de circonstances communes à toutes, circonstances qui accompagnent également les phénomènes apparemment miraculeux de Saint Sébastien de Garabandal. Nous en déduisons que l'histoire de ce qui s'est passé et de ce qui se passe à Garabandal peut s'incorporer parfaitement, comme une suite logique, au déroulement naturel des mani-festations mariales.

D'avance nous pouvons dire que le sujet a mérité l'atten-tion de certains groupements religieux restreints, d'écrivains et de gens spécialises en cette matière, surtout des étrangers, qui suivent de près l'histoire de ce petit village de la province de Santander et qui ont diffusé au moyen de circulaires, d'articles et de tracts, les principaux événements dont il est devenu le théâtre.

En Espagne, le sujet n'a pas eu, à mon avis, le retentissement qu'il méritait, sans aucun doute à cause des notes publiées, du 26 août au 24 octobre 1961, par l'évêque de Santander, déclarant que, pour le moment, il n'y a pas de certitude quant à l'origine surnaturelle de ces événements, interdisant aux prêtres de monter au village sans l'autorisation de l'évêché, et recommandant aux fidèles de s'abstenir de prendre une part active à une manifestation de dévotion dont l'objet était en instance d'information.

Mais l'attitude justifiée de prudence, qui est celle de l'Eglise et que l'évêché de Santander a adoptée — que nous-mêmes respectons et approuvons chaleureusement — nous semble compatible avec un exposé objectif des faits et une information fidèle donnée à titre de simple reportage, surtout lorsqu'il se publie dans la presse des choses qui portent dangereusement atteinte à la vérité.

D'autre part, comme l'affirme un journal français, si la « Mère de Dieu est apparue cinq fois, en France, au Portugal, en Belgique et en Italie, pourquoi devrions-nous repousser la possibilité de voir l'Espagne jouir de quelques-unes de ses visites miséricordieuses ?» ... et, ajouterons-nous, favorables à la ferveur chrétienne et à la dévotion mariale.

Ce que nous pouvons avancer, après avoir étudié la question, c'est que, ni à Fatima, ni à Lourdes, ni à Syracuse, ni à Paris, ni à Banneux, ni à Pontmain, ni en aucun autre lieu, les apparitions ne se sont manifestées avec une telle abondance de phénomènes, avec un tel débordement de circonstances spectaculaires; en aucune d'elles, les visions ne furent aussi fréquentes, ni aussi durables... Toutes les

apparences relevées par l'histoire de la mystique semblent s'être donné rendez-vous dans ce petit village de la région de Santander: extases prolongées, dialogues célestes, marches et chutes extatiques, phénomènes de lévitation et de clairvoyance, communions administrées par un ange, — l'une d'elles visible par tous et annoncée par la voyante — appels intérieurs, etc., etc... Et, pour couronner tout cela, l'annonce d'un futur miracle, ainsi que des multiples circonstances qui doivent l'accompagner. Car le dossier de Garabandal est loin d'être fermé.

Mais répondons enfin au lecteur qui peut-être, en ce moment, se demande avec impatience : « Que se passe-t-il donc à Saint Sébastien de Garabandal ?»

plus ... *Chapitre 4*

ICI COMMENCE L'HISTOIRE DE GARABANDAL.

18. L'histoire commence	19. Les premières contrariétés
20. Une grande lumière...	21. L'Ange revient
22. Absorbées dans le divin	23. Du 23 Juin au 1er juillet

PHOTO: Sur le chemin qui monte à Garabandal. Vue générale du village.

18. — Saint-Sébastien de Garabandal est un petit village, groupant à peine soixante-dix familles, situé au flanc de la chaîne cantabrique, à six cents mètres d'altitude. Pour l'atteindre, il faut grimper un raidillon qui part de Cosio, terminus de la route. Garabandal appartient à la province de Santander, et se trouve à quatre-vingt-dix kilomètres de la ville du même nom. Les maisons sont typiquement régionales et les rues, étroites, pierreuses, souvent boueuses, offrent un aspect pittoresque. L'ambiance du village est calme, le silence surprenant, la paix profonde.

C'est là qu'ignorées du monde vivent quatre petites filles, d'humbles familles: Mary-Loli, Conchita, Jacinta et Mary-Cruz. Trois d'entre elles s'appellent Gonzalez, sans être parentes; le nom de famille de la quatrième est Mazon. Le 18 juin 1961, Mary-Cruz a onze ans, les trois autres douze.

Ce jour-là, un dimanche, Don Valentin Marichalar, curé de Cosio, est monté au village, comme tous les jours d'obligation, pour y célébrer la messe. Après l'office, les villageois se réunissent sur la place et les enfants jouent. Jeux ou conversations sont simples comme le village lui-même, où il n'y a ni bars, ni cafés, ni distractions. Les adultes parlent des troupeaux, des pluies et de l'état des pâturages.

Mais, en cet après-midi du 18 juin, Conchita glisse à l'oreille de Mary-Cruz une drôle d idée. Elle lui propose, pour se distraire, de s'écarter de la place, de sauter la clôture d'un verger pour y cueillir des pommes. Le pommier, un bel arbre, propriété du maître d'école, est tout près de la petite clôture, à deux pas du chemin qui conduit aux « Pins ». C'est là que courent les petites filles, fuyant les regards indiscrets. Mais Mary-Loli, Jacinta et une autre petite fille les ont vues s'échapper, les suivent de près. Les surprenant en pleine action, ces dernières se montrent soudain et Jacinta se met à crier:

— Conchita, tu chipes des pommes!
— Tais-toi ! lui repond celle-ci. Si la dame du maître d'école t'entend, elle le dira à maman.

Effrayée, craignant que quelqu'un vienne, Conchita se cache dans les broussailles, tandis que Mary-Cruz s'enfuit dans les champs.

— Ne cours pas, Mary-Cruz, on t'a bien vue et nous le dirons au propriétaire, lui crie Mary-Loli.

Alors, Mary-Cruz renonce à courir et revient vers ses amies. Conchita sort de sa cachette. Une voix appelle la plus petite qui s'était jointe à Jacinta et à Mary-Loli. Et toutes les quatre se retrouvent ensemble et seules. Pendant quelques instants elles demeurent indécises. « Mais à la fin — nous dit Conchita dans son journal — après réflexion, nous retournons toutes les quatre cueillir les pommes.»

Elles s'amusent fort de leur petite escapade, lorsque tout à coup retentit la voix du maître d'école disant à sa femme: « Regarde dans le jardin, je crois qu'il y a encore des abeilles dans notre pommier.»

En entendant ces mots, le fou rire les prend et les poches pleines de leur butin elles sortent rapidement du jardin pour le manger tranquillement sur la route. En vérité elles s'étaient bien amusées. Haletantes, elles arrivent à la ruelle Elles entendent alors un gros coup de tonnerre. Il est huit heures trente du soir.

— Vous avez entendu?
— Oui, c'est le tonnerre, il va pleuvoir. L'appétit satisfait, les premiers remords de conscience commencent à se faire sentir.
— C'est pas bien ce que nous avons fait, dit l'une.
— Notre ange gardien va être triste, commente l'autre.
— Le démon, lui, va être content, ajoute la troisième.

C'est en ces termes, qui rappellent leurs leçons de catéchisme, qu'elles interprètent les faits. Pour réparer la faute, Conchita a une nouvelle idée:

— Pour consoler le bon Ange, nous allons jeter des pierres au mauvais!

Et, ramassant des pierres du chemin, elles commencent à les jeter de toutes leurs forces, dit Conchita, «du côté gauche, là où nous disions que le démon était ».

Puis, leur conscience rassurée par cette réaction qui montrait si sensiblement leur repentir, et fatiguées par l'effort, elles s'asseyent par terre pour jouer aux billes avec des pierres.

Elles en sont là lorsque Conchita voit apparaître soudainement « une personne très belle, pleine de lumières, mais qui ne font pas mal aux yeux [Journal de Conchita.]». Les autres petites la voyant perdre les sens, pensent qu'elle vient d'avoir une attaque et se mettent à crier. Conchita, les mains jointes, montre du doigt l'apparition et dit: « Là-là...» Déjà Mary-Loli s'est levée pour aller demander de l'aide, lorsque, regardant toutes trois dans la direction indiquée par Conchita, elles s'écrient ensemble: « L'Ange! » Il y a un court silence; plongées toutes dans la même contemplation, les petites ne disent rien; l'ange non plus. Puis, il s'évanouit dans les airs...

L'église Saint-Sébastien.

Très apeurées par l'impression que leur laisse ce qu'elles viennent de voir, elles se mettent a courir vers l'église. En route, elles passent sur la place où l'on est en train d'organiser un bal, au son de la cornemuse et des tambourins. Elles y rencontrent une fillette, Pili Gonzalez, qui leur dit:

— Que vous êtes pâles! Que vous avez l'air d'avoir peur! D'où venez-vous?

Honteuses de confesser la vérité, elles répondent:

— De voler des pommes.

— Et c'est ce qui vous met dans cet état? Toutes les quatre ensemble expliquent:

— C'est que nous avons vu un ange.

— Vraiment?:

— Oui, oui, insistent-elles.

Et poursuivant leur chemin à la hâte, en direction de l'église, elles laissent la petite, toute surprise, commenter sur la place ce qu'elle vient d'entendre. Elles arrivent à l'église, mais n'osent entrer. Elles se réfugient dans un coin pour pleurer. Elles y trouvent d'autres petites filles plus jeunes qu'elles, en train de jouer.

— Pourquoi pleurez-vous? leur demandent celles-ci.

— Parce que nous avons vu un ange!...

Et nos petites de courir à toutes jambes pour annoncer la chose à la maîtresse d'école. Pendant ce temps, soulagées par leurs larmes silencieuses, les quatre voyantes ont fait le tour de l'église pour y entrer. Aussitôt arrive la maîtresse aussi surprise qu'effrayée.

— C'est vrai que vous avez vu un ange?

— Oui, madame.

— Ce n'est pas une imagination de votre part?

— Nous en sommes sûres. Nous l'avons vu,

— Comment est-il?

— Il porte un vêtement bleu, long, sans coutures. Les ailes sont rosés, assez grandes. Son visage est petit, ni long, ni rond. Ses yeux sont noirs, ses mains très fines. Il a les ongles coupés. On ne lui voit pas les pieds. Il semble avoir neuf ans environ. Quoique enfant, il paraît très fort.

D'autres détails affluent, mais les réponses coïncident parfaitement. La maîtresse, qui apprécie beaucoup ces enfants, ne doute pas une seconde de leur sincérité

— En action de grâce — dit-elle — nous allons réciter trois Pater et trois Ave devant le Saint-Sacrement.

La prière finie, une douce consolation au cœur, mélange de crainte et de joie, chacune rentre à la maison. Il est neuf heures du soir.

La maison de Conchita

La maison de Maria-Loli

La maison de Jacinta

La maison de Maria-Cruz

La mère de Conchita, veuve Gonzalez, inquiète de sa fille, la reçoit de mauvaise humeur.

— C'est une heure pour rentrer? Combien de fois faut-il que je te dise de rentrer avant la nuit?

Déconcertée par tant d'événements, Conchita n'ose entrer dans la cuisine, située au rez-de-chaussée et qui sert de pièce de séjour. Appuyée à la porte d'entrée, elle reste là, triste et désolée.

— Maman, c'est que nous avons vu un ange.

La mère éclate.
— En plus de rentrer tard, tu viens me raconter des sornettes?
— Non, maman, j'en suis certaine. Nous avons vu un ange.

Aniceta, qui connaît la franchise de sa fille, demeure perplexe devant une telle insistance. Conchita explique alors ce qui est arrivé, ajoute des détails... La mère, embarrassée, opte pour le silence.

— Va te coucher. Nous en parlerons demain.

Il était neuf heures un quart du soir.

Quelques maisons typiques.

La descente vers le village par le chemin des pins.

Les premières contrariétés

19. — Le jour suivant, 19 juin, un lundi, la nouvelle fait le tour du village.
— Que viendrait faire un ange à Saint-Sébastien?
— C'est sûrement de l'hallucination. Mais elles ont dû voir quelque chose, car elles sont redescendues au village très effrayées.
— Moi, je les ai vues très pâles et tout tremblantes.
— Elles ont pleuré longtemps.
— Elles donnent des détails sur le personnage qu'elles ont vu. Toutes leurs descriptions concordent.
— Elles disent qu'il avait des ailes.
— Oh! alors, ça doit être un de ces grands oiseaux...
— Ou bien un petit enfant... Comme il faisait presque nuit...

Le village tout entier commente la nouvelle. On interroge les enfants. Elles répondent sans hésiter, en précisant des détails de vêtement, l'étrange luminosité de la vision.

Assaillies de questions et commentaires plus ou moins moqueurs, elles arrivent à l'école. Il est dix heures du matin. La maîtresse, avant de commencer sa classe, répète avec insistance sa question de la veille:

— Etes-vous bien sûres, mes petites filles, de ce que vous avez dit hier?
— Oui, Madame.

Et elles se mettent à raconter de nouveau l'histoire, à l'ébahissement des autres petites filles qui ne tarissent pas de questions curieuses. La classe reprend et « nous » — dit Conchita dans son journal — « nous reprenons notre travail comme si de rien n'était ».

A une heure, elles sortent de classe pour rentrer chez elles. Jacinta et Mary-Cruz cheminent ensemble lorsque le curé de Cosio les aborde:
— Voyons, voyons... Est-ce vrai que vous avez vu un ange?
— Oui, Monsieur le Curé.

— Je me demande... je me demande si vous ne vous faites pas des idées... Souriantes, les petites lui répondent:
— N'ayez pas peur, nous ne nous faisons pas des idées. Nous avons vu l'ange.

Les petites poursuivent leur chemin. Don Valentin dirige alors ses pas vers la maison de Conchita. Il rencontre celle-ci sur le chemin. D'après Conchita, il semblait nerveux.

Il lui dit:
— Sois franche et dis-moi toute la vérité. Qu'avez-vous vu hier?

Conchita lui raconte l'apparition dans tous ses détails. Après l'avoir écoutée attentivement, Don Valentin la congédie sur ces mots:
— Bon, si ce soir vous le voyez encore, demandez-lui qui il est et pourquoi il vient.

Il se dirige alors vers la maison de Loli, afin de compléter son information. La coïncidence de toutes les réponses produit sur lui une forte impression.

— Nous attendrons deux pu trois jours — commente Don Valentin — pour voir si ce beau personnage revient et ce qu'il vous dira. Après, j'irai à Santander en parler à Monseigneur l'Evêque.

Les petites déjeunent et retournent à l'école. A la sortie, Conchita va chercher du lait. La vendeuse, amie de sa mère, l'interroge encore. A la fin de l'explication, cette femme lui dit en souriant, nous rapporte Conchita:
— Toi, comme je te connais bien, je crois que tu as vu l'ange, mais pas les autres.
— Vous vous trompez pourtant. Nous étions toutes les quatre ensemble et tous les quatre nous l'avons vu parfaitement.

Elle rapporte le lait à la maison et demande la permission à sa mère d'aller prier dans la ruelle. Pepe Diez et le frère de Conchita, Aniceto, sont en train de s'occuper dans la maison à un petit ouvrage de maçonnerie. Le premier intervient dans la conversation et, souriant, dit a la mère de Conchita:
— Laisse-la aller. Prier n'a jamais fait de mal à personne!

Contrarié, Aniceto dit:
— Surtout pas, maman. Tu veux donc que les gens rient de toi et de nous?

Ils en sont là quand arrivent les trois autres fillettes. Aniceta se trouble, partagée entre le désir de faire plaisir à sa fille et celui de se rendre aux prudentes remarques de son fils.

— Mon Dieu, dans quel pétrin nous sommes!
— Dans aucun pétrin, répond Conchita.
— Et si les enfants disaient la vérité?

A la fin, elle donne la permisison et, toutes joyeuses, les quatre petites courent vers le petit bout de rue qui monte vers les pins, appelée par elles « la ruelle », leur « petit morceau de ciel ».

En les voyant passer ensemble, les gens leur demandent:
— Où allez-vous?
— Dans la ruelle, pour prier.**PHOTO: Le chemin (calleja) de la montée vers les Pins où ont eu lieu de nombreuses apparitions.**
— Et c'est pour ça que vous allez dans la ruelle? N'avez-vous pas l'église pour prier?
— C'est que hier l'ange nous est apparu et nous allons prier pour voir s'il va encore nous apparaître.

C'est parmi les rires et les plaisanteries que les fillettes poursuivent leur chemin. Parvenues à l'endroit de l'apparition, elles se mettent à genoux. Les passants et les enfants qui les ont suivies se moquent d'elles et, pour les chasser, emploient un moyen décisif: certains d'entre eux, cachés dans un champ de maïs tout proche, commencent à leur lancer des pierres, Jacinta, Mary-Loli, Conchita et Mary-Cruz protestent et les supplient de les laisser tranquilles, puisqu'elles sont en train de réciter le chapelet.

Le ciel se couvre et un fort vent souffle. Il n'y a pas d'apparition. Peut-être à cause de l'attitude des enfants: une pluie de cailloux ne semble pas propre à préluder à une apparition céleste.

La nuit tombe. Parmi les moqueries de tous ceux qui les entourent elles se rendent à l'église pour faire une visite au Saint-Sacrement. En route, elles rencontrent la maîtresse d'école.

— Vous êtes allées à la ruelle?
— Oui, mais nous n'avons rien vu.
— Ne vous inquiétez pas — dit la maîtresse, pour qui la déception des petites à ce moment confirme la réalité de la veille — il viendra demain.
— Pourquoi n'est-il pas venu aujourd'hui? demandent les petites.
— Parce que le ciel est trop couvert, sans doute Il est six heures un quart. Elles entrent dans l'église puis s'en retournent chacune chez elle où les familles demandent:
— Vous avez vu l'ange?
— Aujourd'hui, nous n'avons rien vu.

Elles font leurs devoirs, dînent puis vont au lit. Il est dix heures moins le quart — dit Conchita —, « je me mets à faire ma prière, lorsque j'entends une voix qui me dit: « Ne vous inquiétez pas, vous me reverrez ».

Le même phénomène se produit pour les quatre fillettes au même instant, chacune étant chez elle. Apeurées « nous avons continué notre prière avec une grande dévotion jusqu'au moment où nous nous sommes endormies » [*Journal de Conchita*].

Une grande lumière...

20. — La locution intérieure est un phénomène fréquent dans l'histoire de la mystique. Dans les apparitions de la Sainte Vierge, elle a lieu lorsque la vision disparaît et elle est un moyen de maintenir le dialogue entre la Dame et ses voyants. La Sainte Vierge a dit à Sœur Catherine Labouré: « Tu ne me verras plus, mais tu

entendras ma voix dans l'oraison.» Lucie de Fatima en fut abondamment favorisée. A Garabandal aussi, nous verrons un jour les locutions intérieures succéder aux apparitions. Les «appels» dont nous parlerons bientôt, cette sorte d'injonction intérieure, sans parole, comme disent les petites, répondent également à ce groupe de phénomènes.

Le 20, dans la cuisine, Conchita doit soutenir avec sa mère, qui ne veut pas la laisser aller à la ruelle, la même lutte que la veille. Son entêtement est au paroxysme lors-qu'arrivent les trois autres fillettes. La mère ne se laisse pas fléchir:

— Allez-y, vous! Conchita restera là.

Elles sortent lentement, mais demeurent tapies derrière le muret de la maison. Conchita est tout triste. Sa mère, soudain, sort et appelle Mary-Loli.

— Venez ici toutes les trois. Si vous faites ce que je vais vous commander, je laisserai Conchita allez avec vous.

Toutes contentes, elles répondent oui. Alors, Aniceta leur expose son plan. Elle a découvert une formule habile pour faire plaisir à sa fille tout en la sauvant du ridicule.

— Partez seules, comme si vous alliez jouer, sans rien dire à personne. Et quand vous serez dans la ruelle, cachées par les champs, Conchita vous rejoindra.

Elles ont du mal à croire à la promesse d'Aniceta et partent à contre-cœur, mais Conchita leur dit:

— Courez vite, je vous suis par derrière.

Conchita les rattrape à la sortie du village et toutes quatre, joyeuses et émues, arrivent au lieu privilégié, où elles s'agenouillent pour prier. Mais, le chapelet terminé, l'ange n'apparaît toujours pas.

« Nous nous relevons pour descendre au village » — dit Conchita — « lorsque nous voyons une lumière resplendissante qui nous barre le chemin.» Les petites sont prises de panique, déconcertées et tout tremblantes, aveuglées par cette lumière. Dans son journal Conchita écrit qu'elles « poussèrent des cris d'effroi...» Mais la lumière s'éteint aussitôt, et retrouvant leurs sens elles prennent le chemin de l'église. L'ange préparait ainsi l'esprit des fillettes aux visions célestes à venir. Elles ne voient d'abord que la silhouette de l'ange, puis la puissante lumière qui l'accompagne... La vision les dispose ainsi à entrer et à sortir avec une extraordinaire fréquence sur cette scène resplendissante où les personnages célestes vont se manifester, parler et se mouvoir.

Les petites commencent à se sentir plus du ciel que de la terre. Elles ne disent rien de ce qu'elles viennent de voir, au grand étonnement des gens, qui d'ailleurs n'y auraient rien compris, et conservent toutes ces merveilles dans leur cœur. Mais le jour suivant elles se souviennent des mots du curé.

— Si vous voyez encore quelque chose, ne manquez pas de venir me le dire tout de suite.

Elles doivent donc faire part à Don Valentin de cette vision de lumière, mais leurs parents ne les laisseront certainement pas descendre jusqu'à Cosio, le grand village voisin, où demeure le curé. Elles comprennent qu'il n'y a pas d'autre remède que de tout raconter à leurs parents pour que ceux-ci l'expliquent à Monsieur le curé. Les parents acceptent de faire la commission. La nouvelle se répand dans le pays, « les gens » — dit Conchita — « commencent à croire un peu plus ».

L'Ange revient

21. — Nous voilà au 21. Les petites ont toutes l'autorisation de leur famille. Aniceta elle-même ne fait pas de

difficulté pour accorder la permission. Mais quelque chose disait aux enfants qu'elles ne devaient pas aller seules à la ruelle, et elles demandent à une dame, Madame Clémentina Gonzalez, de les accompagner. Tout d'abord celle-ci n'ose pas. D'autant plus qu'elle ne croit à rien de tout cela. Elle appelle alors une amie pour lui demander conseil. Si nous « allions toutes les deux »... La curiosité féminine est la plus forte... « Allons voir ce qui se passe »... Clémentina et son amie se réunissent aux petites. En chemin on rencontre des connaissances qui, en voyant les enfants accompagnées d'adultes, n'hésitent pas à les suivre. C'est tout un groupe d'habitants du village qui récite le chapelet en cette soirée du 21 juin. Une petite le dirige, les autres répondent ainsi que les grandes personnes. Le chapelet se termine et rien n'arrive. Les premiers rires, les premières plaisanteries fusent...

— Récitez trois pater et trois ave, pour voir si... des fois...

On récite ces prières, au milieu des rires étouffés de quelques-uns. Mais, la prière à peine finie, quelque chose d'insolite se produit. Les quatre petites, ensemble, demeurent comme pétrifiées, pâles, avec une expression de visage très douce qui semble refléter une étrange lumière. Toutes quatre regardent, hors d'elles, dans la même direction. Leur tête est violemment renversée en arrière. Rivés au ciel, leurs yeux ne cillent pas. L'une sourit, une autre formule la demande dont le curé les a chargées.

— Qui êtes-vous et pourquoi venez-vous... ?

Mais l'ange ne répond pas. Les rires ont cessé. La peur du surnaturel saisit les assistants. Clémentina à bout de nerfs éclate en sanglots.

— C'était vrai, c'était vrai. Les petites voient l'ange...

Aussi aisément qu'elles étaient entrées en extase, elles en sortent, normales et souriantes. Elles sont ravies. La visite céleste leur a laissé une impression très douce. Les gens les entourent, les embrassent. La nouvelle court aussitôt dans le village. Des groupes se forment, commentent l'événement, lui donnant les interprétations les plus fantaisistes.

— Si vous ne croyez pas à ça, c'est parce que vous ne croyez pas en Dieu, disent les plus échauffés.

Les petites sont questionnées sans arrêt par les uns et par les autres. Les gens — dit Conchita — étaient impressionnés, jamais ils n'avaient vu ni entendu chose pareille.

Mais pourquoi un ange descendrait-il du ciel à Garabandal?

Absorbées dans le divin

22. — Le curé de Cosio, informé par plusieurs témoins des détails de ce qui s'est produit la veille, est impatient d'aller en rendre compte à son Supérieur. Mais les plus prudents lui conseillent d'attendre au lendemain; il pourrait peut-être assister aux événements, s'ils se produisaient; il raconterait ainsi à Monseigneur l'Evêque ce qu'il aurait vu personnellement.

Il en accepte l'idée, et à huit heures un quart du soir il arrive avec un groupe d'habitants, curieux de voir ce qui se passe, à l'endroit où l'apparition peut se produire. Tous ensemble, ils récitent le chapelet. A peine achevé les fillettes entrent brusquement en extase. Parmi les curieux se trouve un professeur, du nom de Manin [On crut un instant que ce professeur avait pu exercer une influence hypnotique. Cette hypothèse fut abandonnée aussitôt.]. Pendant l'extase, elles sont insensibles à la douleur, aux pincements et aux brûlures. Comme absorbées dans le divin, elles n'ont aucune conscience de ce qui se passe autour d'elles. Elles entrent dans un champ de vision situé au-dessus de la nature, et qui les isole des choses de ce monde. Pendant l'extase, elles se voient entre elles. Par contre, si l'une d'entre elles perd l'état extatique, elle disparaît du champ de vision des autres. Un peu comme si elle sortait d'une scène inondée de lumière.

L'insensibilité à la douleur paraît complète. Des épreuves sont tentées, par exemple des pincements, sans donner de résultat. Lorsque les voyantes tombent à genoux, elles sont littéralement clouées au sol, sans donner le moindre signe de douleur. Un témoin parfaitement sûr nous raconte, tout ému, comment Mary-Loli, dans une chute brutale, se cogna la tête à l'arête d'une marche d'escalier. Cette marche était en ciment, et le bruit produit par le choc fut à en donner le frisson. Les personnes présentes — raconte le témoin — retiennent un cri d'angoisse, mais la petite, assise par terre, sourit et parle tranquillement à la Sainte Vierge. Lorsqu'elle revient à elle on lui demande si elle a senti le coup. Elle ne se souvient de rien, sauf une sorte de crampe, sans douleur, qui a duré une seconde. Cependant, on peut voir sur sa tête, à l'endroit du choc, un petit hématome.

En résumé: lorsque l'extase est totale, l'insensibilité est absolue.

« Les incisions les plus douloureuses, les secousses les plus brutales, les brûlures elles-mêmes, etc..., ne parviennent pas à leur faire reprendre leurs sens. Souvent les yeux conservent leur activité, mais c'est pour se fixer sur la vision divine avec une vivacité qui semble les agrandir considérablement. Elles ne perçoivent rien des choses matérielles, comme on peut s'en rendre compte en passant brusquement devant leurs yeux ouverts une lumière ou n'importe quel autre objet. Aucun mouvement de paupière ou de pupille ne se manifeste.»
[Tiré d'un rapport officiel rédigé par le R.P. Ramon Maria Andreu, s.j.]

On a pris un film des voyantes de Garabandal sous un torrent de lumière projeté par de puissants réflecteurs. Les petites en extase arrivent à l'endroit où les projecteurs sont en action: elles ne cillent pas. Mais lorsque l'extase prend fin, elles ferment aussitôt les yeux en se plaignant qu'on les aveugle et qu'elles ne peuvent pas résister à tant de lumière. Le film a retenu cette scène.

La lumière des visions est très intense, mais ne fait pas le moindre mal aux yeux: d'où la réaction des voyantes. Par contre, lorsque l'extase a lieu la nuit, aux pins ou dans la rue, et qu'il n'y a pas de lampes, au moment où elles reviennent a l'état normal, les petites s'étonnent qu'il fasse nuit, car la lumière, qui accompagne la vision et qui les guide dans leur inconscience, a la clarté de la lumière solaire.

Ce 22 juin le curé et sa suite partent convaincus que l'état extatique des fillettes est réel, qu'il est impossible à des enfants si jeunes de feindre des phénomènes échappant à toute explication naturelle. Garabandal se trouve en face d'un prodige inexplicable. On ne sait si l'origine en est sur- ou préter-naturelle, mais le fait est que les quatre petites voient une personne et qu'elles lui parlent. Et pour que cette vision et ce dialogue se produisent, il y faut une sorte de commotion physique qui les arrache à ce monde et rende leurs corps insensibles à tout stimulant naturel.

Du 23 Juin au 1er juillet

23. — Le 23, devant une assistance plus nombreuse encore, car la nouvelle s'est répandue dans les villages

voisins de la vallée, les petites se présentent fidèles au rendez-vous. L'apparition de l'ange a lieu à neuf heures un quart du soir. Les personnes présentes sont très impressionnées par cette scène. Quand c'est fini, on se presse autour des fillettes pour les embrasser et leur confier des messages pour le ciel. La « Guardia Civil » (gendarmes) les accompagne jusqu'à la sacristie, où le curé les interroge. Après l'interrogatoire, Don Valentin sort et dit aux gens qui attendent à la porte de l'église:

— Je les ai interrogées séparément et ensemble. Leurs déclarations sont toutes identiques. Certainement, ces petites voient quelque chose qui n'est pas de ce monde. Ce pourrait bien être une chose de Dieu...

Les assistants se retirent très satisfaits de ces premières impressions.

Le jour suivant, 24 juin, est un samedi. Dès le début de l'après-midi, des gens arrivent d'aussi loin que la nouvelle est parvenue. Au lieu de l'apparition on a monté une petite barrière, de forme carrée, pour protéger les enfants des éboulis de pierres et des poussées du public. La curiosité était à son comble ce jour-là — nous dit Conchita — « l'apparition ne nous donne même pas le temps de commencer le chapelet ».

A peine sont-elles arrivées, l'ange leur apparaît au milieu d'une lumière resplendissante; au-dessous les petites aperçoivent un écriteau portant des lettres et des chiffres romains. Elles demandent ce que cela signifie; l'ange se contente de sourire sans rien répondre.

Le prodige achevé, les enfants sont emmenées en voiture à l'église, ou elles entrent l'une après l'autre, pour informer Monsieur le Curé de ce qu'elles ont vu. Aucune d'elles cependant ne peut expliquer au curé la signification de cet écriteau qu elles ont insuffisamment regardé.

Le lendemain dimanche, l'attroupement est encore plus grand. Cinq prêtres et plusieurs médecins assistent à Pextase. L'un d'eux essaie de soulever Conchita, mais la laisse retomber sur le sol, à cause du poids énorme acquis par son corps, phénomène qui se renouvellera fréquemment par la suite.

En retombant sur les pierres les genoux raidis font un bruit de craquement tel que Serafin, frère de Conchita, se précipite pour atténuer la chute, mais, affirmera-t-il plus tard, il est retenu par une force intérieure.

A la fin, plusieurs personnes s'approchent des enfants pour examiner leurs jambes. Elles portent bien les traces des pincements, des chocs, des égratignures et autres aménités, résultats des épreuves auxquelles elles ont été soumises, mais elles ne sentent rien; seulement « ça restait marqué », dit Conchita [Journal de Conchita].

Le lundi 26, il n'y a pas d'apparition. Le mardi et le mercredi les apparitions de l'ange se renouvellent. Le jeudi et le vendredi, pas de vision. Cette absence totale de phénomènes cause une vive déception aux curieux qui sont montés en hâte, en passant, dans l'espoir « de voir quelque chose ».

Le l^{er} juillet, samedi, devant une exceptionnelle assistance de médecins, de prêtres, de gens de toutes les classes sociales, l'apparition a lieu plus tôt que de coutume, à sept heures et demie du soir. Il fait encore plein jour. La vision dure deux heures, qui paraissent deux minutes aux enfants. L'ange leur parle. Il leur dit que le lendemain dimanche la Sainte Vierge viendra. Comme à Fatima, les voyants sont préparés à l'apparition céleste par un ange. A Fatima c'était l'Ange de la Paix. Ici, il donne son nom: il est l'Archange Saint-Michel.

Les petites lui demandent la signification de l'écriteau en chiffres romains Qu'elles ont vu. L'ange leur répond que la Sainte Vierge le leur expliquera. Elle leur apparaîtra sous le vocable de Notre-Dame du Mont Carmel...

D'après Conchita, ce jour-là, il leur parle de beaucoup de choses, se contentant de sourire à certaines questions. Il prend congé en affirmant qu'il reviendra le lendemain pour accompagner la Sainte Vierge.

Le village, tout retourné, voit affluer de partout des gens animés des intentions les plus diverses. L'anxiété de l'attente est à son maximum. Que se passera-t-il demain?

plus ... Chapitre 5

TABLE DES MATIÈRES

NOTRE-DAME DU MONT CARMEL

24. Notre-Dame du Mont Carmel	25. Les «appel »
26. Fréquence et durée des visions	27. Le rythme de ces visions

24. — Le 2 juillet, dimanche, la messe est célébrée très solennellement. A 3 heures de l'après-midi on récite le rosaire dans l'église, puis les petites descendent, en direction de Cosio, pour aller accueillir les frères de Conchita qui reviennent de voyage. A mi-chemin, elles font demi-tour, la foule qui afflue au village les reconnaît, grâce aux photos déjà prises d'elles; on ne les laisse plus avancer. Les uns leur confie des chapelets, d'autres leur donnent des bonbons; d'autres les photographient; la plupart leur posent mille questions, pas toujours discrètes. Un garçon de Garabandal vient à cheval à leur rencontre, mais une jeep passe, s'arrête et le chauffeur les invite à monter.

En arrivant, elles trouvent les rues bourrées d'étrangers, parmi eux onze prêtres et plusieurs médecins. A six heures, approximativement, elles partent pour la ruelle, suivies de toute la multitude. Elles n'ont pas atteint l'endroit signalé, appelé par elles le « cuadro », que déjà elles voient venir à leur rencontre la Sainte Vierge, accompagnée de deux anges. L'un d'eux leur est inconnu, l'autre est saint Michel. Ils sont vêtus de même. D'après Conchita, ils se ressemblaient beaucoup, « comme des jumeaux ». A droite de la Sainte Vierge, elles aperçoivent également un cadre flamboyant au milieu duquel se détache un triangle avec un œil et un écriteau. Les lettres sont inconnues et comme de style oriental. Ce tableau lumineux est interprété par certains comme un symbole de l'idée de Dieu. Les voyantes parlent longtemps à la vision, avec un naturel extraordinaire. D'après Conchita, « nous lui disions que nous allions au pré, que nous étions cuites par le soleil, que nous avions à mettre le foin en tas. Elle riait des choses que nous lui racontions » [Journal de Conchita].

Au cours de leur colloque avec la Sainte Vierge, deux sujets paraissent les avoir occupées particulièrement: l'identité de saint Michel et les premières révélations sur le contenu du message de la Vierge. A propos de saint Michel, une des petites fait cette réflexion ingénue: « — Moi aussi j'ai un frère qui s'appelle Michel, mais sans le "saint"... », ce qui provoque le rire des trois autres.

Il ressort de toutes les enquêtes que le message constitue la base des instructions qu'elles reçoivent dans leurs extases, instructions qui leur sont données oralement et aussi par représentations symboliques. Par exemple, la phrase: « Voici que la Coupe se remplit », phrase devenue habituelle dans la terminologie mariale, est concrétisée devant elles par la vision d'une très grande coupe dans laquelle tombent des gouttes de sang ou de larmes. En réalité, les enfants ignorent le contenu de la coupe.

Quand la Dame leur parle du châtiment qui menace le

monde, son expression devient d'une extrême tristesse. « Jamais nous ne l'avons vue avec un air aussi grave — dit Conchita — et en prononçant ces mots "Voici que la coupe se remplit", elle parlait sur un ton très bas.»

La Vierge leur apprend à réciter posément le rosaire. Au début, Elle les accompagne; ensuite, Elle se contente de dire le Gloria Patri.

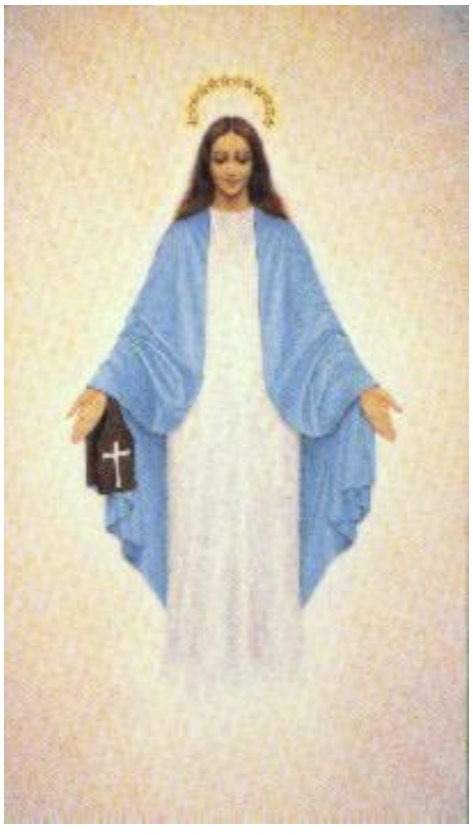
Rien n'est plus émouvant que de comparer leur diction en état normal et en état d'extase. Dans ce dernier cas, la prononciation est beaucoup plus lente, la cadence impressionnante. Il existe plusieurs bandes de magnétophone qui ont enregistré cette récitation pendant les extases.

Dès les premiers dialogues, les petites nous donnent une leçon de politesse surnaturelle: elles parlent à la Sainte Vierge avec une simplicité toute spontanée, avec une grande confiance, une modestie extrême. Elles racontent à leur Mère les petits détails de leur vie rurale. La Vierge se laisse embrasser, les laisse jouer avec sa couronne. Lorsqu'Elle part, les petites deviennent très tristes et supplient:
— Ne partez pas, vous n'êtes restée avec nous qu'une toute petite minute...

En une certaine occasion, on les entend se dire l'une à l'autre:
— Raconte-Lui des histoires [« Chistes » , courtes histoires innocentes qui ont pour but de faire rire. Les « chistes » sont très prisées en Espagne.], toi qui en sais, pour qu'Elle ne parte pas.

Au premier abord, les gens sont souvent déçus d'entendre des conversations aussi insignifiantes. A Lourdes, Bernadette, au début des apparitions, répondait à la Dame, par un « Oui, Mademoiselle » que la foule trouvait ridicule.

Quand la Sainte Vierge se retire, « comme en se dissolvant dans l'air » selon l'expression des voyantes, celles-ci lui font adieu de la main selon le geste classique.



Les petites donnent une description de la Dame: « Elle porte un vêtement blanc, un manteau de cour bleu, une couronne d'étoiles d'or. Les mains sont allongées, elles tiennent un scapulaire marron, sauf lorsque la Vierge porte l'Enfant-Jésus... Les cheveux sont longs, châtain foncé, avec la raie au milieu. Le visage est mince, le nez très fin La bouche est très jolie, avec des lèvres un peu fortes. La Vision semble avoir dix-sept ans et elle est plutôt grande.» Toutes quatre insistent sur la cadence mélodieuse et inimitable de sa voix. « Il n'y a aucune voix comme la sienne », ont-elles coutume de dire.

Elle déclare être la Vierge du Mont-Carmel.

La Vierge et les autres apparitions se présentent toujours de face. Elles se déplacent sans bouger les pieds et sans jamais tourner le dos aux enfants.

Le vent agite parfois la chevelure de la Dame, une chevelure qui lui arrive presque à la ceinture.

Lorsque la Vision s'en va « cela nous fait beaucoup de peine », dit Conchita.

Les «appel »

25. — Une joie incroyable inonde les quatre enfants, après la visite de leur Mère du Ciel. Aussi, le lendemain matin, de très bonne heure, se retrouvent-elles spontanément au lieu de l'apparition, pour rendre grâce de l'inappréciable faveur reçue la veille. Puis elles rentrent chez elles, décidées à être très obéissantes avec leurs parents. Dès ce moment, elles commencent à mettre en pratique dans leur vie toutes les recommandations de

la Dame.

A l'école, la maîtresse, Mme Serafina Gomez, les accueille les larmes aux yeux, les embrasse plusieurs fois, et ne se lasse pas de parler du bonheur qu'elles ont d'être choisies par Dieu pour une aussi exceptionnelle faveur.

Au fur et à mesure qu'approche l'heure du nouveau rendez-vous, l'émotion et l'impatience des petites croît en proportion. Les parents leur disent:

— C'est l'heure, pourquoi n'allez-vous pas prier au « cuadro »? Elles répondent:

— C'est qu'on ne nous a pas encore appelées.

C'est la première fois que les fillettes parlent de ce qu'elles-mêmes vont nommer les « appels ». Il s'agit d'une voix intérieure, mais très nette, une sorte d'avis, qui n'entre pas par les oreilles, mais qu'elles perçoivent sans confusion possible. Il y a habituellement trois appels successifs. Entre le premier et le second, il s'écoule quelque temps. Par contre, le troisième suit presque immédiatement le second. Un des enquêteurs demande à Jacinta:

— Quand la Sainte Vierge t'appelle, elle te dit « Jacinta »?

— La première fois, explique-t-elle, elle dit seulement « Jacinta! »; la seconde, « Jacinta, viens » et la troisième, « Jacinta, cours vite, vite, vite...» Mais tout cela intérieurement et sans paroles.

Une autre voyante essaye d'expliquer la chose d'une façon plus sensible, en disant qu'elle ressent comme une grande fraîcheur intérieure, « un peu comme fait un bonbon à la menthe, mais tout à fait différent ».

La voix intérieure, explique une autre, produit une grande joie et lorsqu'arrive le troisième appel on ne tient plus en place.

En entendant parler de ces appels, le curé prend la décision de séparer immédiatement les petites. Il laisse Loli et Jacinta dans la maison de la première, et Mary-Cruz et Conchita dans la maison de cette dernière. Elles ne tardent pas à indiquer qu'elles ont reçu le premier et le second appels. Au troisième, elles partent toutes les quatre en courant et se retrouvent ensemble au « cuadro ». Là, la Sainte Vierge les attend, l'Enfant-Jésus dans les bras.

Cette fois, l'apparition n'est pas accompagnée par les Anges. La Vierge et l'Enfant se montrent très souriants. Ils sourient davantage lorsque les petites leur demandent « où est saint Michel? »

L'Enfant est très petit. Il semble avoir moins d'un an. Il ne parle pas mais il rit. En d'autres occasions, la Vierge le remet entre les mains des petites. Les assistants observent que celles-ci donnent l'impression d'avoir et de bercer un bébé entre leurs bras. D'après elles, Il ne pèse rien, mais son corps offre une résistance à la pression des mains qui le tiennent, sans qu'il y ait contact à proprement parler.

Mary-Cruz dit à l'Enfant:
— Si tu veux venir avec moi, je te donnerai des bonbons.

« Lui ne dit rien — commente Conchita — mais Elle elle nous parle beaucoup.»

L'apparition a commencé à sept heures et demie du soir, elle a fini à huit heures.

« Demeurez en Dieu et en Moi aussi, dit-elle en se retirant. Je reviendrai demain.»

A partir de ce moment les visions vont se multipliant à un rythme tel qu'il n'est plus possible d'établir un ordre chronologique ni de retenir le contenu exact de chaque manifestation, sauf lorsqu'en certaines occasions exceptionnelles elles sont prises en note ou enregistrées au magnétophone.

On doit noter que dès les premiers jours du mois de juillet, les enfants ramassent de petites pierres afin de les tendre à la vision pour les lui faire baiser. Ces petites pierres sont aussitôt destinées aux parents et aux petites amies: « Celle-ci pour André... celle-là pour Miline, etc.» Bien vite, les pierres sont remplacées par des objets pieux, chapelets, médailles, etc., voire par des alliances. D'où les photos où l'on voit les petites avec de nombreux chapelets autour du cou et les doigts couverts d'anneaux. Fait curieux, si quelqu'un offre un objet à embrasser une seconde fois, on entend les petites dire à la vision: « Ah, vous l'avez déjà baisé? » Et, souvent, elles rendent l'objet à son propriétaire en affirmant: « La Sainte Vierge dit que ça y est déjà »

Pendant les extases tout le monde peut observer chez les fillettes une transformation du visage qui paraît embelli. Les photos prises, avant, pendant et après l'extase soulignent ce merveilleux phénomène.

Fréquence et durée des visions

26. — Les quinze premiers jours les visions ont été relativement espacées. Il n'en sera pas ainsi par la suite. Fréquemment on en verra plusieurs par jour. L'heure varie souvent: de bon matin, à midi, après déjeuner. Le plus souvent ce sera entre sept et neuf heures du soir; quelques-unes auront lieu la nuit; l'une finira même à cinq heures du matin.

La durée est également variable, de deux à cinq minutes — lorsqu'il s'agit de donner un bref avis, par exemple: « La Sainte Vierge ne viendra pas aujourd'hui parce qu'il y a un groupe qui danse dans le village.» Ou bien « Je reviendrai à telle heure... » — jusqu'à l'extase normale, qui dure habituellement trente minutes ou se prolonge deux heures.

Cela n'est pas nouveau dans l'histoire de la mystique. Sainte Thérèse disait dans les « Demeures »: « Bien que souvent (ces visions) durent longtemps, d'autres fois elles se terminent vite, comme si le Seigneur voulait montrer que ces choses ne sont pas soumises aux lois humaines. Ainsi Il demeure un moment, s'en va et revient [Le Château intérieur.].

Pendant la vision la notion de temps s'estompe pour les voyantes. D'où leurs phrases: « Vous n'êtes restée qu'une toute petite minute! » et leur étonnement, ensuite, quand elles apprennent la durée exacte de leur vision, mesurée par les assistants.

En tous points remarquable est le fait que les enfants n'éprouvent nulle fatigue de leurs longues extases, agenouillées sur des pierres coupantes, la tête rejetée en arrière, en position très incommode. Aucune rougeur, aucune sueur ne monte à leur visage en plein été, non plus qu'au cours de certaines marches extatiques d'une extraordinaire rapidité. A l'instant même où s'achève l'extase, les enfants retrouvent immédiatement leur état normal, sans la moindre gêne.

Les premières visions, ainsi que nous l'avons vu, ont un ange pour objet. Il en a été ainsi à Fatima, ce que les petites ignoraient totalement.

Les enfants attendent la Vierge avec impatience, mais sans aucune impression de crainte ou d'inquiétude. Une fois seulement, au début, lors de la grande lumière sur le chemin elles ont eu un peu peur. Mais, aussitôt, elles ont joui d'une profonde paix et d'une grande joie. Comme le dit le R.P. R. Marin dans la *Théologie de la perfection chrétienne,* les visions de Dieu ont l'habitude de produire au début une grande crainte, mais bientôt elles laissent l'âme pleine d'amour, d'humilité, de suavité et de paix.

PHOTO:Deux vues prises pendant l'extase devant la porte de l'église, de bas en haut: Loli, Conchita, Jacinta.

27. — Le déroulement et le rythme de ces visions sont multiformes. Du 18 juin au 2 juillet, les petites voient l'ange, mais dans le silence. Les dialogues commencent après. Le 2 juillet, c'est la Sainte Vierge qui apparaît. Dans la deuxième quinzaine de juillet commencent des mouvements extatiques, suivis, après le 2 ou le 3 août, de chutes extatiques. Vers le 5 août fait son apparition le phénomène des marches extatiques, sous différentes formes, comme nous le verrons au chapitre suivant.

plus ... Chapitre 6

TABLE DES MATIÈRES

DÉTAILS DE QUELQUES EXTASES

28. Changement étrange de pesanteur	29. Conchita est envoyée à Santander
30. Révélations secrètes	

28. — Le 27 juillet, a lieu une apparition, relatée avec minutie par un témoin digne de foi.

Le matin, les petites ont une première vision qui en annonce une autre pour huit heures du soir.

— Aujourd'hui, ce sera plus tôt, ont-elles dit.

On calcule qu'à l'heure indiquée, plus de six cents personnes curieuses de ces événements, ont envahi Garabandal. Parmi elles sept prêtres et un Père Dominicain de l'Université de Cordoue.

Vers huit heures, les enfants montent à « la ruelle ». Avant même d'arriver au « cuadro », elles tombent à genoux, deux devant, deux derrière, à cinquante centimètres d'écart. Conchita reste tout le temps la tête très rejetée en arrière, dans une posture très pénible. Les trois autres regardent droit devant elles, les yeux relevés en l'air. Mary-Cruz pleure. L'expression de leurs visages est très douce. Parfois elles sourient, et à d'autres instants rient franchement.

A un moment donné, toutes ensemble retirent les médailles qui leur pendent au cou pour les donner à baiser.

— Celle-ci est d'un monsieur qui m'a dit de vous la faire embrasser très fort.

Jacinta fait quelques mouvements oscillatoires, qui vont se terminer par une chute extatique. Nous reparlerons de celle-ci plus loin. Mary-Cruz, toujours en extase, étend les bras pour empêcher Jacinta de tomber. Elle se retrouve à demi assise par terre. Conchita dit à Mary-Loli:

— Croise-moi les bras. Tu me les as croisés à l'envers.

Seules les voyantes, *quand elles ne sont pas en extase,* peuvent en prendre une autre qui est en extase et remuer ses membres, comme ceux d'une poupée, pour les laisser en position fixe. Toute autre personne se heurte à une rigidité presque impossible à vaincre. Entre elles, également, elles se soulèvent sans effort. Au contraire, deux hommes peuvent à peine les remuer dès qu'elles entrent en extase. On a vu une fois Conchita élever en l'air Mary-Loli, devant la porte de l'église, avec une extrême facilité — pour tendre à la Vierge un objet à baiser — conséquence de l'absence de pesanteur propre aux voyantes et qui ne se manifeste qu'entre elles.

C'est à ce même groupe de phénomènes qu'appartiennent les cas de lévitation qui se sont produits à Garabandal.

Au cours de cette vision, un témoin remarque que Mary-Cruz est restée agenouillée tout le temps sur une aspérité de la roche, de cinq centimètres de large, sans manifester de douleur ni de fatigue.

A la fin, elles lancent des baisers et agitent leurs mains en signe d'adieu.

Mais avant, elles supplient la Vision de ne pas partir si vite.

— Une heure déjà...? Oh, non! Tout juste la moitié d'une toute petite minute!... Une heure un quart? Non... rien qu'une toute petite minute... Mais ce doit être comme Vous le dites, parce que Vous ne mentez pas...

Conchita répète la phrase de la vision:
— Une heure et vingt-cinq minutes...

C'est exactement le temps qu'avait duré l'extase.

Le retour à l'état normal est immédiat et simultané, comme si l'on coupait tout à coup le courant qui alimente quatre lampes. Toutes les quatre baissent les yeux en même temps, leur voix et leur attitude redeviennent normales. Puis elles disent: « Allons réciter le chapelet.»

Nous parlons de retour à une voix « normale »; en effet, les dialogues avec la Dame se font en chuchotant, sur un ton un peu contenu. Plusieurs bandes de magnétophone reproduisent quelques-unes de ces conversations: les paroles des fillettes seules bien entendu.

Dans la conversation de ce jour, elles demandent à la Vision pourquoi Elle n'a pas amené l'Enfant-Jésus; on les entend parler des prêtres qui sont présents; raconter que M. le Curé leur a donné des prunes dans la sacristie; que la chaire de l'église est sur le point de s'effondrer; que Don Valentin a grondé Conchita pour avoir dénoué ses cheveux, « comme saint Michel », que la mère de Conchita est très brune et qu'elle a seulement deux dents...

Elles disent également qu'on les a filmées, mais que jamais elles ne sont allées au cinéma, bien qu'elles en aient vu un à Torrelavega, « qui ressemblait à une maison...»

En parlant des prêtres, particulière occupation des fillettes dans leurs conversations avec l'Apparition, elles disent à la Vision que l'un d'eux est venu avec un habit blanc et des souliers à trous. Comme le nom de son ordre ne leur revient pas, la Vision leur dit qu'il s'agit d'un dominicain. « Ah! un « dominicou, oui », disent les petites ravies de se souvenir du mot.

Conchita est envoyée à Santander

29. — Craignant que Conchita, qui a la plus forte personnalité des quatre, n'exerce de l'influence sur ses compagnes, plusieurs médecins et prêtres décident de la séparer des autres, en l'envoyant à Santander.

Elle y sera entourée et surveillée de près. Elle sera également présentée à Monseigneur l'Administrateur Apostolique.

Un jour Mary-Cruz, Mary-Loli et Jacinta entrent en extase et la Vierge leur dit qu'à ce moment même Conchita la voit à Santander. Toutes trois se réjouissent beaucoup en disant: « Quel bonheur! Conchita Vous voit en ce moment à Santander! »

L'extase de Conchita a lieu en pleine rue, devant l'église de la Consolation, à la même heure exactement où ses petites amies conversent avec la Dame.

Dans son journal, Conchita dit « que la police dut intervenir, car il y avait foule tout autour... Quand l'apparition fut finie — continue-t-elle — on me fourra dans un bureau avec un prêtre et un médecin. Le prêtre s'appelait Francisco de Odriozola et le médecin était le docteur Pignal. Il me disait, en me faisant les gros yeux: « Comment t'es-tu arrangée pour faire toutes ces comédies? Il faut que tu sois folle pour tromper les gens de cette manière.» Il me disait aussi: « Reste tranquille et regarde-moi bien le nez, car je vais t'hypnotiser.» Moi, j'éclatais de rire et lui me disait: « Ne ris pas, il n'y a pas de quoi rire! » Et ce jour-là, ils ne me firent plus rien.» [Journal de Conchita.]

Après l'avoir fait examiner par plusieurs médecins on décide de la laisser à Santander pour la « distraire ». On la confie à quelques adolescentes de son âge qui commencent à lui appliquer la nouvelle thérapeutique curative, laquelle consiste à l'entraîner à la plage et aux fêtes foraines. Ces deux attractions sont toutes nouvelles pour elle. Mais son cœur est resté dans la montagne près de ses compagnes de jeux et d'extases. Elle pense sans cesse à la Dame, dont le souvenir la poursuit. « Comme j'allais à la plage tous les jours — nous dit Conchita — la Sainte Vierge ne m'est pas apparue.»

Huit jours passent. Un ami de la famille intervient pour que la petite rentre à Garabandal. Sa mère vient la chercher. D'après Conchita, « le docteur se fâcha beaucoup et il me disait des tas de choses pour que je ne parte pas. Et moi je lui répondais que je ne voyais pas la Sainte Vierge, mais puisque les autres la voyaient...» Et elle termine son journal en affirmant: « Ils ont tous été gentils avec moi malgré tout.»

Sur le chemin qui monte au village, elle trouve plusieurs Pères et beaucoup de monde qui viennent à sa rencontre, envoyés par Loli et Jacinta qui, en extase à l'église ont, sur l'indication de la Sainte Vierge, annoncé son retour. La Vierge leur a dit « que je venais par la route, comme c'était vrai; la foule pour s'en assurer était venue au-devant de moi.» Dès son arrivée, Conchita dit à ses compagnes qu'à Santander la Sainte Vierge ne lui est apparue qu'une seule fois. En outre, elle lui a parlé mais sans se montrer. « Elle m'a dit qu'elle ne m'apparaissait plus parce que j'allais à la plage.»

Révélations secrètes

30. — Le 29 juillet, les enfants ont une extase en présence d'un médecin. Il leur prend le pouls, qu'il trouve normal. Mais la foule, grossissant toujours, fait du bruit et empêche de bien entendre les paroles des petites, qui pendant les extases sont comme chuchotées. Le bruit augmente encore, lorsque plusieurs personnes essaient de grimper sur un mur de pierre sèche, qui s'écroule.

Deux gendarmes imposent le silence, mais l'extase cesse tout d'un coup et les petites retrouvent aussitôt leur état normal. Elles disent alors:

— La Sainte Vierge nous demande d'aller à la pinède; nos parents, les prêtres, les religieuses et les gendarmes peuvent venir avec nous, mais en restant à une certaine distance, et les autres personnes encore plus loin.

Tout le monde monte aux pins. Avec beaucoup de calme, les petites marquent à chacun l'emplacement qu'il doit occuper. Les gendarmes encadrent la foule qui, chose étonnante, se plie fidèlement aux indications des enfants.

La Vision dit que le public peut voir, mais non entendre. Elle désigne ensuite deux témoins pour accompagner les voyantes, deux petites filles de six ans, Mary-Carmen et Sari.

L'intervention d'autres petites filles comme témoins n'est pas un fait nouveau. La chose s'était produite déjà, par ordre de la vision. On a voulu une fois remplacer l'une des petites par une enfant plus âgée, douze ans, la vision s'y est opposée. A l'occasion d'autres manifestations la Dame dicte le message et leur révèle un secret. Le message ne doit pas être publié avant le 18 octobre 1961. Cette fois-là, en tombant en extase, elles ont une expression de profonde tristesse. La mère d'une des petites remarque: « Elles pleurent.» On ne peut pas saisir les paroles qu'elles murmurent, mais on les entend envoyer des baisers.

Quelques minutes plus tard, le curé appelle Mary-Carmen, une des petites filles témoins. Celle-ci arrive lentement et quand on lui demande ce que ces compagnes ont dit, elle répond sur un ton indifférent: « Elles ont demandé à la Sainte Vierge de ne pas leur dire des choses tristes.» L'éloignement des gens, exigé par la vision et la brève explication de la petite Mary-Carmen confirment tout le monde dans la pensée que la Sainte Vierge a parlé du châtiment que la justice divine prépare à l'humanité si, rejetant son dernier et suprême appel, elle ne se convertit pas.

Enfin l'une des enfants se redresse et prend dans ses mains la couronne de la Vierge. Tout le monde peut voir qu'elle l'admire et l'essaie en la posant sur sa tête. Puis, elles se la passent de main en main. Par leurs gestes, la foule comprend que cette couronne entre plus ou moins bien, selon la grosseur de la tête.

Un témoin ajoute: « Elles lèvent les mains, comme pour offrir quelque chose. Une d'elles se croise les bras. On entend des baisers. Elles étendent les bras, sourient, écoutent quelque chose et pleurent. A la onzième minute elles retrouvent leur état normal. Nous courons vers elles et nous remarquons des larmes dans les yeux de l'une d'elles, et sur ses joues. Nous lui demandons: « Pourquoi pleures-tu? » Pas de réponse.

On demande à Loli:
— Qui as-tu vu?
— Nous avons vu Notre-Dame du Mont Carmel. Nous avons eu sa couronne entre nos mains...

Au milieu même de cette conversation, pour la troisième fois de la journée, elles retombent en extase. On les entend parler très distinctement. La Vision est venue avec l'Enfant-Jésus. Alors elles essaient la couronne de l'Enfant qu'elles trouvent très petite. Elles Lui demandent son âge. « La Vierge est contente parce que la foule a obéi. Elle a dit que vous récitiez le chapelet, que si vous voulez, vous pouvez venir le dire ici; qu'on ne la reverra plus jusqu'au petit matin (la mañanuca).»

Elles retrouvent leur état normal. On commence à réciter le rosaire. Au troisième mystère, au cinquième Ave Maria, arrivées à « Le Seigneur est avec vous » elles sont de nouveau ravies sans avoir le temps de prononcer ce dernier mot. C'est la quatrième manifestation de la journée. L'extase a duré plus d'une heure.

— Pourquoi êtes-vous venue?
— Si les gens n'avaient pas obéi, vous ne seriez pas venue?
— Pour qu'ils croient?

On les voit offrir quelque chose, donner un baiser.

— Qu'il est joli!

Elles sont toujours hors d'elles-mêmes, sans jamais ciller.

— Vous êtes si bonne... Demain nous viendrons à jeun, sans rien manger, rien de rien.
— Je peux baiser votre scapulaire? Il s'agit du scapulaire que la Vierge porte fréquemment à son poignet.

— Aujourd'hui, il y a des Pères Carmes qui sont venus...
— Je me souviens bien du « dominicou ».

Le souvenir de ce prêtre, habillé en blanc, a frappé les fillettes, qui, certainement n'avaient jamais vu de Dominicain auparavant.

— Montrez-nous encore le vêtement. Il est blanc avec des fleurs blanches.
— Comme il est joli!
— Prêtez-moi votre couronne. Oh, comme elle est grande, grande!
— Il y a un gendarme qui a amené une toute petite fille qui ne peut ni parler ni marcher. Je le lui ai promis... Gérissez-la!
— Guérissez quelqu'un, afin que tout le monde croie!

Ces notes ont été prises par un témoin offrant des garanties absolues. Il les fait suivre de ce commentaire:

«Tous ces faits engendraient en moi tout un processus de pensée. Je trouvais étrange l'unanimité des fillettes qui, simultanément chantaient, se signaient, etc..., comme si elles participaient à un même jeu de scène, et je cherchais autour de moi qui pouvait être le metteur en scène. On aurait dit parfois qu'elles n'avaient qu'une âme tant leurs réactions étaient identiques. Je formulais ces conclusions dans mon esprit, lorsqu'une des petites, Marie-Dolorès, revient à elle, tandis que Jacinta, toujours extasiée, ne bouge pas. Comme Marie-Dolorès se tourne vers moi, je lui demande:
— Tu ne vois plus la Sainte Vierge? Elle me répond: « Non, Monsieur.»
— Pourquoi?

La réponse est brève: « Elle est partie.»

Moi je lui dis: « Mais regarde donc Jacinta. » Loli (diminutif de Dolorès) regarde Jacinta toujours en extase et sourit un peu en voyant les gestes qu'elle fait. C'est la première fois qu'elle voit une de ses compagnes en extase sans y être elle-même. A peine quelques secondes après, je demande à Loli:
— Que t'a dit la Sainte Vierge?

Elle est sur le point de répondre, lorsqu'elle est à nouveau saisie, la tête légèrement renversée en arrière. Elle quitte notre monde expérimental. J'entends alors le dialogue suivant:

— Ah, Loli est revenue...! disait Jacinta. Mais où as-tu donc été, Loli ? Pourquoi es-tu partie?

Loli répond, en s'adressant à la Vision: — Pourquoi êtes-Vous partie...?» On les entend alors s'écrier toutes les deux, à la suite de la réponse de la Vierge: « Ah, alors, c'est pour ça? Et Loli de conclure: « Alors c'est pour qu'il croie.»

La phrase « C'est pour qu'il croie » m'était sans nul doute destinée. La vision répondait ainsi à mes précédents raisonnements secrets et surtout réduisait en poudre la théorie que j'avais élaborée sur la suggestion collective des petites.» [Extrait du rapport de R.P. Andreu s.j., comparé avec d'autres témoignages.]

Tout à coup, elles s'exclament toutes: « Oh! Elle est partie...»

Le retour à l'état normal a duré une fraction de seconde.

plus ... [Chapitre 7]

DU 30 JUILLET AU 3 AOUT.

31. Les petites marcher à genoux	32. L'extrême respect pour la liturgie.
33. Caracas	34. Les chutes extatiques
35. Aidez-moi	

31. — Les 30 et 31 juillet, les enfants ont encore plusieurs visions.

Le premier jour, elles demandent avec insistance une preuve, afin que tout le monde croie. Ingénuement elles proposent:

— Qu'il fasse nuit en plein jour, par exemple. Il fait nuit lorsqu'elles prononcent ces mots, mais pas pour elles qui baignent dans la lumière.

— La Sainte Vierge — disent les petites — devient toute grave quand nous Lui demandons un miracle.

Mary-Loli a une apparition chez sa grand-mère, à l'intérieur de la maison. On l'entend demander:
— Pourquoi venez-vous ici, où personne ne nous voit?

Désireuses de convaincre les gens de la réalité de leurs visions, les fillettes préfèrent que leurs extases aient lieu dehors, à la vue de tous, plutôt que pour elles seules.

Le 31, on voit pour la première fois les petites marcher à genoux. Il leur semble que la Sainte Vierge s'est un peu éloignée et, d'instinct, elles se rapprochent d'Elle, sans se relever.

Ce jour-là aussi, elles récitent le chapelet, sans compter sur les doigts et sans dire un Ave de plus ni de moins: la Sainte Vierge les interrompt au moment du Gloria Patri.

— Une fois, la Dame a recité l'Ave Maria avec nous, mais c'était seulement pour nous apprendre à bien le prononcer.

Le champ de vision de l'observateur n'est pas le même que celui des voyantes. Elles se voient entre elles, lorsqu'elles sont en extase, mais la voyante qui reprend son état normal sort immédiatement du champ de vision des autres. Néanmoins, à l'état normal, la voyante reste dans une zone intermédiaire, qui lui permet, sans voir l'apparition, de rester en contact avec ses compagnes en extase, par la pensée et la parole, chose impossible pour la généralité des gens.

Elles peuvent parler avec leurs compagnes en extase, mouvoir leurs membres, alors que le commun des gens les trouve raides et comme paralysées.

32. — Le 1er août, il y a trois visions, à dix heures quarante-cinq, à midi quinze et à quinze heures quarante.

Au cours de l'une d'elles, les petites enrichissent l'Ave Maria de l'expression suivante: «Sainte Marie, Mère de Dieu et « notre Mère »... La Vierge leur dit que cela lui paraît bien, mais qu'il ne faut pas employer cette formule tant que l'Eglise ne l'introduira pas.

Dans toutes les manifestations, on peut toujours remarquer l'extrême respect de la Vision pour la liturgie officielle.

33. — Au cours de la troisième vision de ce 1er août, on entend les enfants demander à la Vision de baiser une pierre qu'elles ont préparée pour un Père qui vient de loin... de... de..., impossible de se rappeler le nom de ce pays ou de cette localité! Enfin, elles demandent à la Vision elle-même: « Dites-le, Vous... » Et on les entend s'écrier: « C'est ça, Caracas, c'est bien ça! »

Quelqu'un dans la foule a bien pu avoir dit le nom à voix basse, mais, de toutes manières, la petite n'a pu entendre, puisqu'elle était dans cette zone d'isolement, propre à l'extase.

Les chutes extatiques

34. — Nous sautons à la deuxième vision du 3 août, à neuf heures cinq du soir, où Jacinta et Loli ont leur première chute extatique. Jacinta est aussitôt rattrapée par sa mère affolée, et Mary-Loli par une personne de Madrid qui se trouve auprès d'elle à ce moment-là.

Les petites tombent au sol, simultanément, en pleine inconscience. Malgré leur position anormale, elles continuent à être plongées dans leur vision et à vivre intensément ces instants de bonheur; elles ne perdent à aucun moment leur regard heureux et leur expression souriante.

Un témoin note: « Les poses qu'elles prennent dans leurs chutes sont généralement d'une grande beauté. On ne se souvient pas — à ma connaissance — qu'elles aient pris, même une fois, des poses indécentes ou incorrectes. Elles restent au sol quelques minutes ou plus longtemps. Au cours d'une extase commune, le moment de leur chute et l'instant où elles se relèvent sont synchronisés. La plupart du temps, elles forment des groupes très esthétiques.»

Le Père Royo Marin affirme dans sa *Théologie de la Perfection chrétienne:* « Les attitudes des extatiques sont diverses, mais toujours dignes et décentes.»

Le 3 août, elles sont tombées sur les degrés de l'autel de l'église. Elles restent dans cette posture près de trente minutes. C'est alors qu'elles demandent des nouvelles de Conchita. La Vision leur répond qu'elle est sur le point d'arriver. Quelques minutes après, elles redemandent si Conchita va bientôt être là et on les entend dire:

— Ah, elle est déjà à la maison.

En effet Conchita, à cet instant, était revenue de son séjour à Santander.

35. Au début, les gens ne participaient pas du tout aux visions, se tenant respectueusement à l'écart des fillettes, isolées dans leur monde merveilleux. Mais bien vite, ils y prennent part, en récitant le chapelet en commun et en remettant aux petites des objets pour que la vision les baise.

A partir de ce moment, les petites parlent de leur entourage dans leurs dialogues, elles localisent certaines personnes et même les touchent. Sans les voir, elles les sentent au toucher, mais à la condition qu'il s'agisse de personnes dont il est question dans leur extase. Si d'autres personnes les touchent, elles ne sentent rien, car leur insensibilité est totale.

Quand elles rendent une médaille ou un chapelet et qu'elles essaient de les passer autour de la tête, on les entend souvent dire à la Vision:

— Prenez-moi les mains et aidez-moi, car je ne vois pas.

Alors le mouvement devient beaucoup plus rapide et si précis qu'elles enfilent le chapelet ou la chaîne sans toucher la tête. Elles ne regardent jamais la personne intéressée, leur regard demeure rivé sur l'Apparition.

A travers cet exposé, le lecteur peut apprécier la grande simplicité et confiance que les petites filles témoignent à la Dame, à qui elles parlent toujours avec une spontanéité délicieuse. Demandons à la Mère du Ciel, qu'Elle inspire à tous ses fils une attitude semblable, qui est l'expression même de la Foi et de l'Amour confiant.

plus ... Chapitre 8

TABLE DES MATIÈRES

LES PRODIGES CONTINUENT

36. La voix de la Sainte Vierge	37. Marches extatiques
38. La visite du Père Luis.	39. Miracle! Miracle!
40. « Aujourd'hui est le Jour le plus heureux de ma vie ».	41. Les fillettes avaient parlé avec Père Luis.

36. — Le 4 août 1961, Mary-Loli et Jacinta ont, dans les pins, une extase qui se déroule selon le rite habituel: elles donnent à baiser des chapelets et des médailles, elles tombent la tête renversée, etc... puis elles se mettent à genoux et Jacinta dit à l'apparition:

— Conchita est revenue. On lui a coupé ses tresses à Santander. Elle est très jolie et bronzée, parce qu'elle est allée à la plage.

Elles sortent de l'extase et répondent à plusieurs questions que leur posent ceux qui les entourent. L'un des spectateurs a un magnétophone qu'il montre aux enfants.

— Si vous revoyez la Sainte Vierge, demandez-lui de parler dans cet appareil.

Sur ces entrefaites, elles retombent en extase. Mary-Loli, qui a toujours en main le microphone, l'élève vers la Dame et lui dit:

— Allez, parlez vous-même pour que les gens croient... Pourquoi pas? Parlez, je vous en prie, si, parlez...

Après l`extase, on passe la bande magnétique qui vient d'enregistrer les paroles. A l'instant auquel nous faisons allusion, on entend une voix ineffable et très douce, qui dit à travers le haut-parleur:

— Non, je ne parlerai pas.

Tous restent stupéfaits. Le propriétaire du magnétophone saute de joie en criant: « Je vais envoyer ça au Pape.» Une deuxième fois on fait passer l'enregistrement, mais la voix a disparu. Déconcerté, tout le monde redescend chez Mary-Cruz, en commentant l'événement. On remet l'appareil en marche et, de nouveau, tous les assistants peuvent entendre la voix mystérieuse. Les petites affirment que c'est la voix de la Sainte Vierge. Bien des fois, par la suite, on a repassé la bande, sans pouvoir obtenir autre chose que le monologue des voyantes.

S'agit-il d'une erreur? D'un phénomène de suggestion? Nous ne pouvons ni l'affirmer ni le nier. Nous nous bornons à relater le fait, rapporté par les assistants. Je possède le récit de cet étrange événement, d'après plusieurs témoins. Ils l'exposent de manière différente, mais leurs relations coïncident dans l'essentiel. Ces relations ont été rédigées et signées par les personnes suivantes:

Don Gaudencio Cepeda Palacios, trente-trois ans, de Tor-quemada; Don Jeronimo Diez Serrano, trente-huit ans, de Cabezon de Liebana; Don Agustin Pinay Martinez, quarante ans, de Santillana del Mar; Don Luis Toribio Millan, trente-huit ans, d'Aguilar del Campo; Don José Calceda Calderon, quarante-deux ans, également d'Aguilar del Campo; et Dona Maria del Rosario et Dona Maria Elisa Calceda, filles du précédent.

Marches extatiques

37. — Ce 4 août 1961, a lieu la première marche extatique. Au cours de celle-ci, les enfants se déplacent aussi bien en avant qu'à reculons. En réalité, elles n'ont pas besoin d'yeux pour voir parce qu'elles sont guidées par la lumière intérieure de leur vision.

Marches extatiques: Loli et Jacinta; derrière Loli son père Céferino. Les yeux fixés au ciel et la tête rejetée en arrière, suivant la vision et se tenant par la main, elles marchent à reculons. Il leur arrive de se rendre ainsi jusqu`aux Pins.

Le 5 août, elles descendent en extase des pins vers l'église, avec une rapidité impressionnante. Il est extrêmement difficile de les arrêter; pendant ces marches, elles possèdent une grande force. Conchita, dans ses conversations avec la vision, demande pardon d'être allée à la plage et elle supplie la Sainte Vierge de faire un miracle pour convaincre tout le monde.

Le 6, dans une extase nocturne, elles disent le chapelet. A dix heures douze, elles sortent de l'extase qui avait commencé à neuf heures trente. Elles récitent alors trois Pater et trois Ave en état normal. Les assistants sont tous impressionnés par le contraste, la différence de ton, de rythme et de recueillement des petites, selon qu'elles se trouvent en état extatique ou normal. « Quand elles sont en extase — dit un témoin — leur attention et leur dévotion sont admirables.»

Le 7 août, elles ont une première extase à deux heures de l'après-midi. Dans cette vision, la Dame leur demande de ne pas sortir de chez elles. Ces avertissements correspondent à l'exquise protection que la Sainte Vierge leur accorde; grâce à cela, il n'y a aucun incident, malgré la masse de gens de toutes classes qui viennent à Garabandal à cette époque. En général, l'ordre de rester chez elles coïncide avec les jours de grande affluence.

Ce jour-là, Loli perd un chapelet. Comme elle ne le trouve pas, elle questionne la vision. Celle-ci lui dit exactement le lieu où elle le trouvera. Ce fait s'est produit plusieurs fois. A plusieurs reprises, des médailles ou objets pieux, perdus, soit au moment où on les remettait, soit au cours des chutes et des marches en état d'extase, sont retrouvés sur les indications précises de la Dame.

Les marches ont pris plusieurs formes. Parfois, les quatre fillettes marchent côte à côte, de face et à un rythme normal; d'autre fois, elles vont à reculons; il leur est arrivé de commencer ensemble, de se séparer ensuite, chacune d'elles suivant un itinéraire différent, pour se rencontrer de nouveau, avec des marques de grande joie, en un point déterminé. Très souvent, elles vont de front avec une grande rapidité, de sorte qu'il devient très difficile de les suivre; parfois, elles se déplacent à genoux, et même, une fois assises. Le Père

Royo Marin dit, dans un de ses ouvrages: *Théologie de la Perfection Chrétienne:* « Certains saints, pendant leurs extases, parlaient avec l'objet de la vision qu'ils contemplaient et se déplaçaient même en marches extatiques. A cet égard, les cas de sainte Catherine de Sienne et sainte Madeleine de Pazzi sont célèbres.»

La visite du Père Luis

38. — Le 8 août est une date mémorable dans l'histoire de Garabandal.

A six heures du matin, vingt personnes, réparties en cinq voitures, quittent Aguilar del Campo. Parmi elles, se trouve le Père Luis Maria Andreu, de la Compagnie de Jésus.

Ces personnes arrivent le matin à Garabandal, et le curé de Cosio remet au Père Luis la clé de l'église, car il doit aller ce jour-là à Torrelavega. Après avoir communié à la messe, Conchita, Jacinta et Loli annoncent, de la part de la Dame, une vision pour deux heures de l'après-midi dans l'église.

Le Père Luis officie toujours avec une grande piété, mais, au dire de diverses personnes, la messe de ce jour-là fut particulièrement édifiante. On attribua ce fait à la présence des voyantes, mais on remarqua par la suite que cette messe avait été la dernière du Père Luis. Pouvait-il en avoir eu l'intuition?

Quelques-uns y voient un rapport avec le petit incident suivant: au moment de verser le vin, la burette se trouve vide. L'enfant de chœur va chercher du vin à la maison voisine, tout en se demandant si ce vin peut servir à la célébration. On fait part de cette crainte au Père Luis: il se recueille, ferme les yeux, joint les mains et, après quelques instants de prière, fait un geste affirmatif de la tête et continue la messe. Ce petit fait, joint aux visions de la veille et à celle que l'on attend avec confiance pour ce jour même, a pu contribuer à l'atmosphère de grande piété et de ferveur remarquée pendant l'office. A la sortie, en tout cas, les gens se communiquent leurs impressions et commentent le silence, la piété et la foi émouvante avec laquelle le célébrant et l'assistance se sont trouvés en une intense communion, devant l'autel.

A midi dix, les petites filles entrent en extase. On entend Conchita demander avec insistance un miracle public: « A Lourdes et à Fatima, vous ayez donné une preuve » Elle sourit. « Voulez-vous que je vous montre tout ce que j'apporte? » ... Elle lève sept ou huit chapelets... « Il faut que vous les baisiez.» — « Aujourd'hui on nous a donné des poupées.» — « Comment me trouvez-vous avec les cheveux courts? » — « Vous revenez ce soir... Ah, quel bonheur? »

Jacinta ajoute: « Cet après-midi, devons-nous être deux dans chaque maison? » — « Quel âge avez-vous? » — « Vous avez trois ans de plus que moi...? Six? C'est vrai, douze et six font dix-huit. Sept ans de plus que Loli, car elle a onze ans.»

Ensuite, elle demande pourquoi l'archange n'est pas venu; puis elle parle de plusieurs prêtres qui sont montés pour la première fois à Garabandal: « L'un d'eux a dit la messe très lentement et très bien.»

Conchita reprend: « Quand nous vous demandons une preuve, pourquoi devenez-vous toute sérieuse?... Cela va faire deux mois.»

Loli insiste: « Donnez-la tout de suite! Vous dites toujours que vous la donnerez, que vous la donnerez...»

Puis elles marchent à reculons jusqu'à l'autel de la Vierge du Rosaire. Là, elles disent le chapelet, avec une dévotion pathétique, et sont jetées à terre en extase. Enfin, la Sainte Vierge leur donne rendez-vous pour la vision du soir.

Nous avons donné ici quelques phrases des dialogues que nous avons recueillies, après avoir contrôlé leur exactitude sur les cahiers de notes de Don Andrès Pardo, de Don Valentin Marichalar et du Père Luis Maria Andreu. On constatera la confiance, à la fois si impressionnante et si naturelle, qu'à tous moments les enfants témoignent à la Dame. Beaucoup estiment que nous devrions suivre cet exemple.

Miracle! Miracle!

39. — Le même jour, 8 août, à neuf heures trente-cinq du soir, commencent les phénomènes de la deuxième vision de la journée. Les quatre enfants tombent en extase devant le maître-autel. Après une profonde aspiration:

— Oui, comme Vous voudrez, comme Vous l'ordonnerez... Nous n'avons donné aucune preuve et les gens ne croient pas... Il m'est indifférent d'aller n'importe où. Je suis à votre service...

Elles se lèvent et sortent de l'église, en extase, prêtes à repasser par tous les endroits où elles ont eu des apparitions.

— Quel jour viendrez-vous? pour que les gens soient prévenus. On se dit que nous avons une maladie et les gamins nous jettent des pierres... Si vous êtes contente de nous, le reste nous est égal...

Elles montent aux pins, d'un pas excessivement rapide. Loli tremble.

— Oui, c'est ici qu'on va faire la chapelle... C'est un bon endroit... Nous mettons-nous ainsi?

Elles s'agenouillent, chantent un hymne à saint Michel, baisent quelque chose en l'air. A ce moment-là, le Père Luis Maria donne des signes de très grande émotion, il est tout pâle et dit par quatre fois d'une voix claire: **« Miracle, miracle...»**

Puis les petites reviennent à l'église, après « une descente impressionnante », selon la phrase même du Père. Conchita s'aperçoit qu'elle a perdu un des chapelets qu'on lui avait remis.

— J'ai perdu le chapelet, celui de l'étudiant, dit-elle à la vision. Que je suis ennuyée! Il me grondera...? Comment...? Où l'ai-je fait tomber? Là-haut, plus haut que l'endroit où nous vous avons vue?

Elles récitent le chapelet. Loli et Conchita dirigent.

Ces notes ont été recueillies sur le carnet du Père Luis. *Ce sont les derniers mots qu'il a écrits avant sa mort*.

Au cours de cette descente, où les enfants paraissent avoir des «ailes aux pieds», deux chapelets ont été perdus: celui du Père Luis perdu par Maria-Dolorès, à qui la Sainte Vierge indique où il se trouve, et celui de l'étudiant, surnom donné a un séminariste, Don Andrès Pardo. Maria-Dolorès monte le chercher sur l'heure, mais comme il est très tard, le Père Luis lui dit:

— Non, maintenant il est trop tard. Demain, au jour, tu iras le chercher et, *si je ne reviens pas,* tu le garderas bien et le donneras à mon frère, qui, lui, viendra sûrement.

La petite le trouve tout de suite, car la Sainte Vierge lui indique où il est tombé, et sous quelle pierre il se trouve.

Ce fait est significatif. Analysons-le. Il s'agit d'un chapelet de la grosseur d'une pièce de monnaie — c'est un dizai-nier de pèlerin, avec le trou classique où l'on met le doigt pour le faire tourner. Il a été perdu de nuit, après une course rapide. La petite responsable le dit à la vision, et, après un bref dialogue, identifie la pierre sous laquelle il se trouve.

La petite garde le chapelet soigneusement, en attendant le Père Ramon Andreu, qui, comme l'avait assuré son frère avant de mourir, vient effectivement lui-même le chercher.

« Aujourd'hui est le Jour le plus heureux de ma vie ».

40. — Je laisse la parole à Don Rafaël Fontaneda, qui, mieux que personne, peut raconter ce gui est arrivé ce soir-là, puisque c'est dans sa voilure qu'il devait ramener de Garabandal, dans la nuit du 8 au 9 août, le Père Luis Maria Andreu. Il était accompagné de sa femme, de sa fille et du chauffeur de l'automobile, Don José Calceda.

Voici les faits tels qu'il les a transcrits quelques heures après l'événement.

« Ce 8 août, nous rencontrons Don Valentin Marichalar, curé de Saint-Sébastion de Garabandal, qui remet au Père Luis la clé de l'église, en le priant de faire office de curé, car lui-même doit aller à Torrelavega. Je remarque que le Père Luis est tout joyeux et il me dit: « Faito [Diminutif de Raphaël, prénom de M. Fontaneda.], je suis curé de Garabandal!» Et il se met à plaisanter avec moi à ce sujet.

«La messe qu'il célèbre dans l'église de Saint-Sébastien de Garabandal est, au dire de tous, extraordinaire, et provoque une vive émotion.

«Les fillettes ont une extase le matin. Le Père Luis s'est constamment tenu auprès d'elles et, comme les autres fois, il prend en note leurs paroles et leurs gestes. Pendant cette extase, il apparaît par moment absorbé. Ceux qui l'approchent de plus près peuvent voir par instant des larmes couler sur ses joues. Ces larmes silencieuses proviennent, semble-t-il, du sentiment profond d'être en présence de l'extraordinaire.

«Le lendemain, je parle de ce fait avec le Père Ramon Maria; celui-ci paraît très étonné: son frère n'était pas un émotif. Je ne l'ai jamais vu pleurer, dit-il.»

«L'après-midi, les extases des petites prennent une tournure impressionnante: elles montent aux pins et en descendent en extase. Pendant qu'elles sont aux pins, le Père les étudie avec beaucoup de minutie. Il paraît ne pas vouloir perdre un seul détail de ce qui se passe. Tout à coup, il nous semble saisi par une émotion intense et, par quatre fois, très impressionné, il prononce à voix haute, les mots: « Miracle, miracle! » Puis, il garde le silence. Les enfants commencent alors à redescendre, toujours en extase, en disant qu'elles vont à l'église. Elles disent ces mots, comme elles le font d'habitude dans leurs dialogues avec la Sainte Vierge.

«Cette descente vers l'église est vertigineuse. Le Père Royo Marin dit aux assistants d'y descendre, et il ajoute: « Courez à l'église, car les petites ont des ailes aux pieds.»

« Nous redescendons de Saint-Sébastien de Garabandal à Cosio, les uns à pied, les autres en «jeep». Par déférence, on fait redescendre le Père en « jeep ». Je remarque son allégresse. Les gens de ma famille qui l'accompagnent m'ont parlé de sa joie qu'il exprimait en phrases claires, en redisant sa certitude absolue de la vérité des événements.

«Arrivés à Cosio, nous nous répartissons dans les différentes voitures qui forment l'expédition. On réclame le Père dans la voiture de ma sœur; mais il préfère venir avec moi, car nous avons déjà fait ensemble le voyage d'aller.

« A l'arrière de la voiture, se trouvent mon épouse, Carmen, ma fille Mari Carmen, huit ans, et moi-même. A l'avant, José Calceda au volant et le Père Luis.

« Pendant presque tout le trajet, nous commentons les événements du jour. Le Père Luis me dit qu'il est d'accord en tous points avec le Père Royo Marin. Mon épouse, moi-même, ainsi que José Calceda, remarquons la joie profonde et très intense qui remplit le Père Luis, de même que sa tranquille assurance. Il parle posément et répète souvent: « Que je suis heureux! Je suis rempli de bonheur! Quel cadeau m'a fait la Sainte Vierge! Il ne peut y avoir le moindre doute sur la vérité de ce qui arrive à ces petites filles! »

«Nous parlons ainsi pendant un moment. Nous nous arrêtons pour prendre un rafraîchissement à Puentenansa. Le Père Luis choisit une boisson non glacée.

«A Torrelavega, nous rencontrons une « jeep » dans laquelle se trouvaient des personnes d'Aguilar del Campo. C'était la « jeep » qui nous avait montés à Saint-Sébastien de Garabandal. Nous nous arrêtons pour savoir s'ils ont besoin de quelque chose. Notre chauffeur, M. Calceda, et le Père Luis descendent et leur parlent un moment.

« Dans cette deuxième partie du trajet, je lui dis: « Père, si vous dormiez un moment? » Il se rend à cet avis et dort à peu près une heure, jusqu'aux abords de Reinosa. En se réveillant, il dit: « Que j'ai bien dormi! Que je suis bien! Je ne sens pas l'ombre de fatigue.»

« Nous avions tous sommeil, car il était quatre heures du matin. Nous nous arrêtons à Reinosa, pour boire à une fontaine.

« Nous repartons, et, en entrant en ville, le Père Luis répète les phrases qui devaient résumer les conversations de ce soir-là: «— Je suis plein de joie. Quel cadeau m'a fait la Sainte Vierge! Quelle chance d'avoir une telle Mère au Ciel! Ne craignons pas la vie de l'Au-delà. Les petites filles montrent quelle attitude nous devons avoir vis-à-vis de la Sainte Vierge. Pour moi, il n'y a aucun doute: tous ces événements sont vrais. Pourquoi la Sainte Vierge nous a-t-elle choisis, nous? C'est aujourd'hui le jour le plus heureux de ma vie.»

« En disant cette phrase, il cesse de parler. Je lui pose une question et, n'obtenant pas de réponse: « Père, qu'avez-vous? » Je pense qu'il a un malaise. Il répond: « Non, rien, j'ai sommeil.» Et, inclinant la tête, il a un léger hoquet.

« José Calceda se tourne vers lui et, voyant ses yeux révulsés, dit: «— Le Père est très mal. » Ma femme lui prend le poignet et, ne trouvant pas son pouls, crie: « Arrête, on ne perçoit plus son pouls. Voici une clinique.» Moi, pensant toujours à un malaise, j'essaie d'ouvrir la porte, au moment où la voiture s'arrête, et je dis: « Ne vous inquiétez pas, Père, ce ne sera rien, cela va passer tout de suite.» Mon épouse ajoute: «— Portons-le à la clinique.» Et moi, de répliquer: « Ne dis donc pas de bétise! » Mais, elle insiste: «— Mais si, il est sans connaissance.»

« Nous nous arrêtons devant la clinique et sonnons. Une infirmière vient ouvrir immédiatement. En voyant le Père, elle dit qu'il est mort. Elle lui fait pourtant une piqûre.

« Pendant ce temps, José Calceda est allé chercher un prêtre et un médecin. Le médecin arrive dix minutes plus tard, environ. Le docteur Don Vicente Gonzalès ne peut que constater la mort. Aussitôt après arrive le curé, qui lui administre l'extrême-onction.

« Après les premiers instants de désarroi et de nervosité, je téléphone au Père Ramon, qui donne les exercices spirituels dans une communauté de religieuses à Valladolid.

« Quelques heures plus tard, arrive le Père Royo Marin, qui nous tient compagnie et nous console. Mes frères et mon beau-frère arrivent d'Aguilar del Campo et le Père Ramon arrive lui-même vers onze heures du matin.

« Chaque fois que nous parlons, ma femme et moi, de ces heures si impressionnantes, nous sentons tout à la fois une paix et une sérénité immenses. Lorsqu'on nous demande de quoi est mort le Père Luis, nous disons spontanément: « Il est mort de joie.»

« Bien qu'il soit passé en l'espace d'une seconde d'un état parfaitement normal à la mort, un sourire planait encore sur ses lèvres.

« Je demande alors au Père Ramon si son frère avait eu précédemment quelques ennuis, ou s'il souffrait de quelque affection cardiaque. Il me répond: « En aucune manière.» Il souffrait uniquement d'un rhume des foins qui se manifestait au printemps, mais qui ne l'empêchait pas de s'adonner à ses activités ordinaires. Les seuls médicaments qu'il prenait étaient des pilules ou dragées, que les médecins lui avaient recommandées pour le traitement de ce rhume.

«Le 8 août, il est descendu en « jeep » à Cosio, et l'on ne peut vraiment dire que sa fatigue était beaucoup plus grande que celle des autres, puisque ceux-ci, après la journée passée à Saint-Sébastien de Garabandal, avaient fait à pied, dans la nuit, les cinq kilomètres pour aller à Cosio.

« L'année précédente, il avait séjourné à Ona, comme professeur de théologie; il jouait beaucoup à la pelote au fronton et faisait de fréquentes excursions à pied à la campagne, en compagnie d'autres professeurs, les jours de vacances; il avait fait souvent allusion à ces heures de délassement, pendant ses séjours chez nous.

« Peu après, à Saint-Sébastien de Garabandal, les enfants me disent: « Le Père Luis a vu la Sainte Vierge, au moment où il a crié: « Miracle, miracle! » dans les pins. C'est Elle qui nous l'a dit.» Lorsque j'assiste plus tard aux conversations ineffables entre les enfants et « la voix du Père », toutes les scènes de ces moments douloureux du 9 août 1961 à l'aube, revêtent pour moi une signification particulière, qui nous confirme le rôle de la Providence de Dieu et de l'Amour de Marie dans notre vie.

« C'est le jour le plus heureux de ma vie », a dit le Père Luis. Je voulais lui demander la signification de cette phrase, puisque, pour un prêtre, le jour le plus heureux de sa vie est celui de son ordination sacerdotale, mais je n'en ai pas eu le temps. Il m'a devancé en me donnant une réponse qui l'introduisait dans la félicité éternelle.

« Le Père Royo Marin nous dit: «Le jour où nous arrivons dans les bras de Dieu est véritablement îe plus heureux de notre vie.»

« Voilà ce qui arriva à quatre heures vingt du matin, le 9 août 1961, à notre retour de Saint-Sébastien de Garabandal.

« Pour faire comprendre la douceur de cette mort, je dois ajouter que ma fille de huit ans, qui était du voyage, s'est couchée à l'arrivée à Aguilar del Campo, et a dormi seule toute la nuit, sans nervosité, ni le moindre sentiment de peur.

« Mon crucifix d'étudiant, que j'ai appliqué sur les lèvres du Père Luis, et qui auparavant avait été baisé par la vision de Garabandal, a été remis au Père Ramon Maria, qui le garde comme le cadeau le plus précieux. »

41. — Là ne se termine pas l'histoire du Père Luis. L'événement le plus surprenant de ce récit s'est produit peu de jours après, quand les petites filles ont assuré qu'elles avaient parlé avec lui. Selon leur dire, elles ont vu la lumière particulière aux apparitions et ont entendu la voix du Père Luis qui sortait de cette lumière. Un jour, elles ont eu une conversation prodigieuse avec lui, en présence de son frère, le Père Ramon Andreu.

En écoutant leur étrange récit, il a d'abord été déçu et désagréablement impressionné: ces petites filles, frappées par la mort subite de son frère, n'étaient-elles pas des enfants d'une sensibilité maladive, qui disaient maintenant parler avec lui comme elles faisaient

auparavant avec la Dame? Tout cela n'était-il pas le produit de leur imagination?

Mais quelle surprise pour le Père Ramon, quand il entend lui-même la conversation des petites filles en extase! Il se rend compte qu'elles parlent de sujets intimes, connus seulement des deux frères, qu'elles racontent des détails des derniers jours de la vie et de la mort du Père Luis, que Don Ramon ignorait lui-même en partie, mais dont il a pu vérifier l'authenticité. Dans cette conversation, on entend même des mots en langue étrangère, que les petites prononcent avec difficulté.

Après cet événement surprenant, la mère des Révérends Pères Andreu est entrée dans l'Ordre des Visitandines et a pris l'habit le 19 avril 1962, réalisant ainsi un désir qu`elle avait exprimé à son fils Luis, quelque dix jours avant la mort de celui-ci.

plus ... [Chapitre 9](#)

CHAPITRE IX

IMPRESSIONS DIVERSES

42. Deux longues années	43. Préoccupation pour les prêtres
44. La voix du Père Luis	45. Ni sommeil, ni fatigue
46. Esprit d'obéissance	47. La dévotion au Très Saint Sacrement.
48. Faites un miracle pour ceux qui croient	49. L'heure du rendez-vous.
50. Tu n'y croyais pas, mais maintenant tu crois.	51. Particularités de certaines extases.

42. — Si ce que disent les petites filles est vrai, la Sainte Vierge « a vécu » à Saint-Sébastien de Garabandal pendant deux longues années. Nous ne pouvons pas ici relater en détail ces manifestations continuelles. Les voyantes ont vécu avec la vision, à toute heure du jour et de la nuit; Elle leur apparaît le matin, après le déjeuner, ou vers six heures du soir ou au petit matin. Le village est envahi de gens, qui dorment à peine, vivant suspendus à ces phénomènes mystiques.

Pour donner une idée aussi juste que possible de l'ampleur des faits de Garabandal, nous allons transcrire au cours de ce chapitre quelques impressions des extases principales. Nous prendrons les témoignages de personnes de confiance, en racontant des anecdotes ou particularités qui permettent au lecteur de se faire une idée exacte et réelle de ces phénomènes. Notre information sera ainsi complète.

Préoccupation pour les prêtres.

43. — « Oui, Elle veut que les prêtres viennent », ont répété les petites filles bien des fois après une de leurs visions (14 août 1961). Depuis, elles ne cessent de le redire, et elles montrent une prédilection spéciale pour eux, tant dans leurs prières que dans leur manière de les recevoir.

Ce 14 août, Conchita, Jacinta et Loli, en extase, se mettent en marche. Sans s'être concertées, elles arrivent devant la maison de Maria Cruz, et chantent à l'unisson:

Lève toi, Mari Cruz
Car voici la Vierge bonne

Qui vient avec une corbeille de fleurs
Chercher sa petite fille chérie

et autres couplets du même genre. En diverses occasions, elles chantent ainsi à l'unisson des cantiques improvisés dont la cadence musicale est parfaite. Cela nous évoque la facilité avec laquelle les mystiques, en état d'extase, font des œuvres artistiques. A ce sujet, on lit dans *La Théologie de la Perfection Chrétienne* du Père Royo Marin: « Nous allons grouper ensemble une série de phénomènes mystiques qui, sans être au vrai sens du mot des visions, locutions ou révélations, se réfèrent pourtant, en quelque sorte, à la connaissance. Ce sont des aptitudes spéciales, données aux âmes d'une manière surnaturelle ou infuse, dans le domaine des sciences et des arts. »

La voix du Père Luis

44. — Le 16, elles parlent avec le Père Luis, et lui demandent ce qu'il voyait au moment où il avait crié: « Miracle ! Miracle ! », elles reçoivent des commissions spéciales pour son frère... etc... Les fillettes disent qu'elles ne le voient pas, mais qu'elles l'entendent et qu'il a la. même voix que sur la terre. La voix sort « d'une lumière semblable à celle du soleil, avec les rayons tournés vers le bas ».

Le soir du 20 août, reprenant une conversation qu'elles avaient eue avec lui avant sa mort, elles demandent au Père de leur apprendre des mots en langue étrangère — les observateurs notent à mesure sur leurs blocs les mots qu'elles prononcent, d'abord en français, puis en latin, enfin en allemand.

L'important n'est pas tellement les mots eux-mêmes que leur prononciation, qu'elles modifient peu à peu, pour parvenir à une diction corrects. Les enfants paraissent vraiment entendre les mots dont elles répètent le son.

A travers les questions d'une des petites, les assistants reconstituent le cortège funèbre du Père, ainsi que nombre de détails impressionnants sur son enterrement, détails inconnus de son propre frère. Celui-ci, qui écoute cette conversation surprenante, n'en revient pas. Il vérifie par la suite l'exactitude des renseignements.

Dans une autre vision, le P. Luis leur apprend l'Ave Maria en grec.

A l'arrivée de l'apparition, elles lui demandent où est le Père Luis. La Sainte Vierge sourit... et les petites filles d'ajouter: « Pourquoi nous le diriez-vous, puisque nous le savons déjà ? »

Ni sommeil, ni fatigue.

45. — Quand les petites attendent le soir une apparition qui ne se produit pas, elles ont besoin de récupérer leurs heures de veille. Par contre, si elles entrent en extase, elles n'ont aucun besoin, semble-t-il, de compenser le sommeil perdu pendant la vision. C'est ainsi qu'une fois Loli se couche à 6 heures du matin, et se relève pour la messe de 9 heures. Elle ne fait pas de sieste pendant la journée et n'accuse aucun symptôme de fatigue [Phénomène que rapporte l'histoire de Thérèse Neumann. Voir pp. 71 et suivantes de *Stigmatisés et Apparitions*.].

Le 21 août, en sortant de son extase, Jacinta dit: « La Sainte Vierge est partie très vite en disant qu'il y avait un groupe de personnes qui chantaient et faisaient la fête ». Plus tard, on rencontre en effet des gens qui se gaussent des événements et paraissent avoir trop bu.

Les fillettes ont une certitude tranquille de leurs visions. Jamais elles ne discutent, ni n'insistent avec

quiconque, car, disent-elles, la Sainte Vierge leur a répété bien des fois que « ceux qui ne croient pas finiront par croire ».

Quand Monseigneur l'Evêque ordonne de fermer l'église pour éviter des manques de respect, les enfants en parlent à la Vision, qui leur recommande à nouveau d'obéir en tout à leurs parents, et plus spécialement aux prêtres.

Les enfants font le signe de la croix comme le leur a enseigné la Vision, d'un geste empreint d'une telle dignité qu'il leur a fallu, à coup sûr, un modèle.

Au cours de l'extase du 1er août, à trois heures trente, Mary-Loli montre à la Vision un feuillet sur lequel est inscrit le cantique de Saint Michel. Jacinta la regarde en riant et dit: « Mais si tu le tournes de ton côté, comment veux-tu qu'Elle le lise ? »

Le 31 juillet, Mary-Cruz, Jacinta et Loli ont une extase. Les deux premières reprennent vite leur état normal avec ce naturel qui leur est coutumier. Mary Cruz, voyant Loli toujours en extase et constatant l'orientation de son regard, dit, tout étonnée: « Pourquoi regarde-t-elle par là? Il lui faudrait regarder un peu plus par ici. »

Depuis plusieurs jours Mary Cruz n'a pas eu de visions quand la Dame lui apparaît, pour elle toute seule, avec l'Enfant Jésus, et lui repète ce qu'elle a dit aux autres dans les dernières extases. Mary Cruz avait manqué certainement quelques visions, parce que ses parents l'avaient consignée à la maison.

Esprit d'obéissance

46. — A une heure du matin, Conchita est chez elle. Elle attend le troisième appel — elle en a déjà eu deux — quand Don Valentin, d'après un plan concerté avec le curé de Rivadesella et un autre prêtre, lui dit:

— Je vais te donner trois avertissements ; si la Sainte Vierge ne t'appelle pas avant, tu iras au lit.

— Comme vous voudrez, répond la petite.

Don Valentin sort, puis revient très vite en disant:

— Dans un moment, je reviens te commander de te coucher.

A peine a-t-il prononcé ces mots qu'elle tombe en extase.

Le 29 août, le frère de Conchita, devant l'importance de la foule, demande au curé s'il est d'avis de faire rentrer la voyante chez elle. Don Valentin se borne à faire un geste évasif des épaules. Le jeune homme, avec grand effort, réussit alors a porter dans la maison la petite très alourdie par son état d'extase. La porte étant restée ouverte, Conchita ressort aussitôt et dit à son frère, de la part de la Sainte Vierge, de ne pas recommencer à la prendre dans ses bras quand elle est dans cet état.

Ce même jour, la fillette touche de la main le scapulaire que la Vision porte suspendu au poignet, et elle explique: « Il n'est ni en tissu, ni en papier, m en bois, ni en métal, ni de chair... Je ne sais pas dire en quoi il est... »

Le 30 août, on l'entend dire en extase: « — Quelle honte! Si Don Valentin l'apprend! S'il est ici et entend cela, il va le noter sur son petit bout de papier.

Dans les conversations du 31, les petites demandent, à l`instigation du curé, si la vision apparaît en corps et

en âme. Loli au nom de la Vierge répond: répond: Non! Elle n`est pas présente de cette manière, mais c'est bien Elle. Les parents de la Sainte Vierge sont Joachim et Anne, son époux est saint Joseph. Les prêtres peuvent monter à Garabandal, mais si l'évêque l'a défendu, il faut d'abord obéir..., dit-elle encore... On demande aussi à la petite si l'on peut poser des questions à la Vision: Oui, répond-elle, lorsqu'il s'agit des choses de l'Eglise, mais il ne faut pas poser de questions sottes, comme cela arrive.

On ferme en général l'église à la tombée de la nuit, la porte restant entrouverte pendant la journée. Le 5 septembre, les petites entrent en extase et se glissent dans l'église. Don Valentin arrive et renvoie le public, laissant seulement dans l'enceinte sacrée les voyantes et leurs parents.

Il dit alors: « Par ordre de Monseigneur l'Evêque, sortez. »

Au même instant, les petites perdent leur état extatique, sortent de l'église tout à fait normales. Quand le curé leur demande pourquoi elles sont entrées, leur réponse unanime est; « La Sainte Vierge nous l'a ordonné.»

La dévotion au Très Saint Sacrement.

47. — Au cours de leurs dialogues, les enfants comprennent la place exceptionnelle que mérite saint Joseph parmi les saints, comme époux de Marie. Elles recommandent la visite au Saint Sacrement. Le tabernacle est « ce que nous avons de meilleur dans les églises », disent-elles.

Le 8 septembre, le curé leur fait demander pourquoi ces phénomènes ont lieu la nuit. A cette demande, le visage de Apparition se couvre de tristesse.

Il semble que la Sainte Vierge ait choisi les heures où, en général, on offense le plus le Seigneur. Sans doute veut-elle ainsi mettre à l'épreuve l'esprit de pénitence de tous ceux qui viennent à Garabandal. Une sélection du public se fait forcément par le sacrifice et la gêne qu'entraînent les veillées passées en de telles circonstances. Au cours des apparitions mariales, les heures tardives, la distance ou les conditions atmosphériques ont toujours amené cette sélection. Les pèlerins qui se rendaient au miracle du soleil à Fatima durent marcher sous la pluie, par des chemins remplis de boue, toute la nuit de la veille. Il y a peu de temps encore, la montée au village de Garabandal était très difficile en voiture, et il faisait très mauvais le jour de la publication du message. Nous en reparlerons en temps voulu.

Dans une de leurs extases, sur l'ordre de la Vision, les trois petites filles doivent revenir chez elles, pour changer leurs robes contre des vêtements plus longs. « Nous devons toujours porter des robes aussi longues, surtout quand nous venons Vous voir », dit Conchita, en parlant à la Sainte Vierge.

Dans la plupart des extases, nous l'ayons vu, les enfants ont coutume de donner des objets à baiser à la Vision. Ces objets doivent être pieux; elles repoussent les bagues, sauf les alliances. Combien de fois s'est produit « le miracle » de la remise de l'alliance à son propriétaire! Les enfants vont à tâtons à la recherche de la personne à qui appartient la bague et la lui passent au doigt, sans se tromper.

Pendant l'extase du 12 septembre, Mary Loli se prépare à mettre une alliance à la main droite. Soudain elle regarde en l'air et dit: « Ah, non, pas là! »Et, se reprenant, elle la passe sans se tromper au quatrième doigt de la main gauche. Il s'agissait d une personne de Valence, province où l'on a l'habitude de mettre les alliances à la main gauche.

Une seule fois, la Vision accepte un objet profane, au grand étonnement de l'entourage. C'est un poudrier. La petite demande à la Sainte Vierge: « Le Corps de Jésus a-t-il vraiment été mis là?» Il s'agit d'un poudrier qui a servi pendant la guerre de 1936 à porter la communion aux malades.

Pendant l'apparition du 15 septembre, la vision est peinée de voir que les enfants se sont servi de fards. L'une d'elles s'est peint les ongles pour s'amuser, et les autres les lèvres; pourtant elles ont très vite enlevé le rouge. « La Sainte Vierge nous a vues ainsi, pendant que nous étions chez Ceferino », disent-elles.

Le 17 septembre, Conchita met une alliance qui entre avec difficulté. Elle essaie de l'enlever sans succès; on frotte alors avec de l'eau et du savon, sans plus de succès. Elle tombe en extase, et, au moment de donner à baiser les alliances à l'apparition, celle qu'elle n'a pu retirer sort très facilement.

Le 19 septembre, on demande à Loli, qui est alors en extase, combien il y a de prêtres dans le village à ce moment même. Elle répond: « Trois, dont un porte un uniforme de garde civil! » En effet, un aumônier militaire du grade de commandant est venu voir ce qui se passe au village. Le 21 septembre 1961, Conchita et Mary Cruz entendent deux appels, elles ne reçoivent pas le troisième et n'entrent pas en extase. Loli et Jacinta ont, par contre, une extase de six minutes, à cinq heures cinquante de l'après-midi. Pendant cette extase, elles donnent des médailles et des chapelets à baiser à la Sainte Vierge.

Le 24, dans l'après-midi, on demande à Mary Cruz, qui est en extase, par l'intermédiaire de Conchita qui ne l'est pas, s'il y a un prêtre présent. Elle répond qu'il y en a un vêtu en laïc. En descendant des pins, on l'entend dire: « Je dois donner la main au prêtre? Faut-il qu'il descende à côté de moi? »

Effectivement, elle lui prend la main sans le regarder et descend avec lui au village.

Pendant l'extase du 31 août, Jacinta parle à haute voix: « La Sainte Vierge informe qu'il y a dans l'assistance un curé dont la soutane est retroussée sous sa vareuse ». Le prêtre, très impressionné, s'avance et lui remet son crucifix, pour qu'elle l`offre à la Vision. En le lui rendant, elle ajoute: « Ce crucifix vient de Rome, le Pape vous l'a donné.»

Le prêtre confirme la vérité du fait.

Pendant l'extase du 2 octobre, Loli rend directement à son propriétaire une médaille, après que la Sainte Vierge l'a baisée, bien qu'intentionnellement on la lui ait remise par l'intermédiaire de trois personnes successives, afin de Faire disparaître complètement l'identité du propriétaire. La petite la rend pourtant, sans aucune hésitation.

Le même fait se produit aussi avec une autre personne, d'une manière beaucoup plus spectaculaire; la fillette va et vient dans l'assistance, cherchant la propriétaire; elle consulte l'apparition jusqu'au moment où elle trouve cette personne.

Le 8 octobre, il n'y a pas d'apparition; Loli est au lit avec un gros rhume. Mary Cruz et Conchita descendent en voiture à Cosio et, au retour, elles arrivent en retard à l'église pour le chapelet. Conchita charge Jacinta, si elle voit la Sainte Vierge, de lui demander pardon pour ce manquement.

Faites un miracle pour ceux qui croient

48. — Le 1er septembre Conchita en extase dit: « Que le miracle est beau! Que j'aimerais que Vous le fassiez vite! Pourquoi ne le faites-vous pas? Faites-le seulement pour ceux qui croient, puisque les autres, cela leur est égal! »

Le 16 octobre, Maria Dolorès glisse une alliance au doigt d'une dame et, en prenant une autre, elle passe et repasse parmi les gens de l'assistance et finit par s'arrêter devant un inconnu; ce monsieur est le mari de la dame qui a remis les alliances à l'enfant.

Pendant cette même extase, un étranger qui vient pour la première fois à Garabandal, entre dans la maison. Il porte dans ses bras un enfant malade. Le petit pleure convulsivement. La voyante se dirige aussitôt vers lui et le marque du signe de la croix. A l'instant, l'enfant cesse de pleurer et sourit. Le père, tout ému, explique: « Je ne l'ai jamais vu sourire jusqu'à aujourd'hui. » Au sortir de l'extase Mary Loli demande où se trouve l'enfant malade qui est venu dans les bras de son père, et, s'approchant de celui-ci, lui dit: « La Sainte Vierge m'a chargée de vous dire de ne pas vous préoccuper. » Au même moment, Jacinta en extase entre, venant du dehors, et demande la même personne pour lui confirmer la promesse de la Sainte Vierge.

Ce même jour, un prêtre des Asturies, en laïc et totalement sceptique, voit une des petites s'approcher de lui et lui donner un crucifix à baiser plusieurs fois: « — Si tout cela est vrai, pense-t-il, que la petite revienne à elle. » A l'instant elle sort de son extase, sourit au prêtre et commence à rentrer chez elle. Quelques pas plus loin, elle retombe en extase. Le prêtre pense alors en lui-même: « Si elle m'a fait baiser la croix parce que je suis prêtre, je veux qu'elle me le montre de nouveau, en me redonnant le crucifix à

baiser et qu'elle trace en outre plusieurs fois le signe de la croix sur moi. » Elle n'a encore jamais fait cela sur personne. Mais il finit à peine de formuler cette demande, que l'enfant se dirige vers lui, « sourit et, non seulement me fait baiser le crucifix, mais elle trace sur moi trois signes de croix de suite ».

La surprise du prêtre augmente quand, à l'imitation des personnes qui font signer des photos par les petites, il leur en remet une qui lui revient avec une dédicace où il est fait allusion à son état sacerdotal.

Les enfants demandent, sur l'ordre du curé, pourquoi l'apparition porte des vocables différents. Elles obtiennent la réponse suivante: « Je suis Marie, la Sainte Vierge, et il n'y a qu'une Sainte Vierge.»

Un jour, le curé de Cosio, qui a quelques doutes sur le caractère surnaturel des événements de Garabandal, s'approche tout prés de la voyante pendant qu'elle parle à la Vision, et il entend très nettement cette question: « Don Valentin croit donc moins aujourd'hui? » Le curé en est très impressionné, car il n'a communiqué ses doutes à personne.

L'heure du rendez-vous.

49. Dans une apparition datée de la première quinzaine de novembre, la Sainte Vierge dit aux petites qu à partir du samedi 18 elles ne La verront plus, jusqu'au 13 janvier. Et il en est ainsi.

Une jeune Française de religion juive, appelée Catherine, monte à Garabandal, accompagnée d'une amie catholique, qui l'instruit à ce moment-la dans notre foi. Conchita lui demande quand on va la baptiser. Catherine répond qu'elle n'a que dix-neuf ans et que ses parents ne le lui permettront pas avant ses vingt et un ans accomplis. A sa demande Conchita récite alors l'Ave Maria en grec et quelques phrases en français, que lui a apprises le Père Andreu. Dans la soirée, elles vont ensemble au chapelet et les fillettes ne se lassent *pas* de regarder Catherine, tellement elles sont intéressées par son cas. Ensuite, elles se rendent chez Ceferino, où se trouve Mary Loli. Celle-ci a, en effet, un appel. Peu de temps avant d'entrer en extase, la petite fille va dans sa chambre prendre un flacon d'eau bénite (on lui avait conseillé d'en porter pour se défendre du démon). On demande alors à Loli et à Jacinta combien d'appels elles ont eus. Elles répondent: « Trois, moins un petit peu. » En effet, quelques instants après, elles entrent en extase et on les entend parler avec la Vision: « Elle n'est pas catholique, elle a seulement 19 ans... Elle n'est pas baptisée.»

Puis elles commencent à offrir à la Sainte Vierge des médailles et Jacinta cherche, sans la trouver, celle que lui avait remise Catherine. Loli prend ensuite le flacon d'eau bénite; il reste fort peu d'eau, car elle l'a répandue sur le plancher de la chambre avant d'entrer en extase, et elle lance le contenu en l'air. Il se produit alors un phénomène étrange: l'eau reste comme concentrée eu l'air au-dessus de Catherine et retombe sur elle en pluie, sans s'éparpiller hors de sa tête. On pense que ce phénomène est en relation avec le baptême que Catherine veut différer. La Sainte Vierge a ri — ont-elles raconté — quand elles lui ont dit qu'elles apportaient l'eau bénite à cause du démon. Quand elles ont parlé de Catherine, la Vision leur dit de lancer en l'air le contenu du flacon : « qu'elles verraient bien se qui se passerait », À la suite de cet étrange événement, et de tout ce qu'elle a vu et entendu à Garabandal, Catherine a embrassé, peu après, la religion catholique.

A partir de novembre 1961, les apparitions sont moins fréquentes; par contre les petites connaissent les dates exactes de chacune des visions. Nous transcrivons à ce sujet une lettre du Docteur Ortiz Perez, de Santander, qui dit ceci :

« En ce qui concerne les faits de Garabandal, il est surprenant de voir l'exactitude avec laquelle se déroulent les visions ».

Je me souviens, lors de l'un de nos bavardages avec les enfants, de cette réflexion: « Quand la Sainte Vierge nous annonce que nous la verrons, Elle ne manque jamais son rendez-vous. » Il n'en est pas ainsi quand nous-mêmes nous le lui demandons avec insistance; pourtant, elle nous l'accorde quelquefois.

J'ai pu me rendre compte du grand désir qu'elles ont de voir la Sainte Vierge très souvent: « Eh, si la Sainte Vierge nous apparaissait...! Je pourrais bien la voir maintenant...! » Toutes les conditions requises pour une autosuggestion se trouvent réunies; pourtant, rien de ce genre ne s'est jamais produit.

Il me semble que ces remarques sont intéressantes pour prouver que ces enfants ne sont pas vicitimes d'un phénomène d'autosuggestion.

Je vous communique les notes que j'ai prises pendant notre séjour à Garabandal, le 8 décembre dernier: Maria Dolorès annonce qu'elle verra la Sainte Vierge le 13 janvier; Mary Cruz et Jacinta le 16; Conchita le 27. Le 9 décembre, celle-ci dit à ma femme, au moment où elle descend de la ruelle après avoir dit le chapelet : « Que le temps me paraît long, jusqu'au 27 !... Ensuite, je la verrai sans interruption! » Le fait de « La voir sans interruption », nous fait supposer qu'elle l'a su dans sa dernière vision, puisque jusqu à cette date elle ne se réfère qu'au 27.

Je vous envoie des nouvelles du petit garçon de Barcelone, qui a été guéri, semble-t-il, d'une manière si surprenante. Ces nouvelles ont été données directement par la famille au brigadier de la Garde Civile de Puentenansa. »

Quand elles entrent en extase elles tombent à genoux comme du plomb et instantanément. Choisissant cet instant précis dans un de nos films, nous avons essayé de le passer au ralenti, sans jamais arriver à obtenir les diverses phases de la chute? En une seule seconde, elles passent de l'état normal à l'état extatique. Comment de telles chutes sur des pierres aux dures arêtes ne leur causent-elles ni blessures, ni douleurs?

Conchita, pendant une extase, marche à travers les rues sur les genoux. Les bas qu'elle porte restent intacts, malgré le mauvais état du terrain.

Pendant la vision du soir du 27 janvier 1962, on remet à Conchita une médaille avec sa chaîne. La chaîne est fermée par un fermoir de sécurité, d'un mécanisme compliqué. Conchita ne peut l'ouvrir; elle dit à la Vision: « Il est cassé, je ne peux pas, voulez-Vous le lui mettre ?... » A l'instant la chaîne est suspendue au cou de sa propriétaire, bien que la voyante ne connaisse pas le maniement compliqué du fermoir.

Nombreux sont les cas de médailles baisées par la Sainte Vierge, qui présentent par moment une étrange luminosité, ou de chapelets qui exhalent parfois un parfum délicieux. Les médecins sont surpris de trouver des enfants si normales, alors que leurs extases sont si parfaites. A leurs yeux, cet état normal constitue

presque une « anomalie », si l'on tient compte de ce qu'une extase représente.

Etant donné leur âge et leur complexion, ces petites devraient être exténuées; la durée et la fréquence de leurs extases auraient dû provoquer chez elles une maladie caractérisée. Pourtant leur aspect et leurs réactions révèlent un état de santé parfait.

Tu n'y croyais pas, mais maintenant tu crois.

50. — Un sceptique arrive un jour à Garabandal. Il assiste à une des manifestations courantes en ce lieu et se met à penser en lui-même: « Pour que j'y croie, il faut que cette petite retire mon chapelet de son étui et me le remette. »

A l'instant, la fillette en extase s'approche de lui, lui remet le chapelet et lui dit, à la stupéfaction de tous: « Tu n'y croyais pas, mais maintenant, tu y crois. »

Une dame demande à Mary Loli si la Sainte Vierge est triste et la petite de répondre: « La Sainte Vierge ne peut pas être triste, parce qu'Elle est au ciel. » — « Je le sais bien, dit la dame, mais je te demande si Elle est triste à cause des péchés du monde. » A quoi la petite répond: « Quant à ça, nous le sommes tous... » Qui peut donc leur enseigner de telles réponses?

Ce n'est pas notre propos d'entrer ici dans le détail des guérisons inexplicables et des miracles particuliers, car il peut s'y glisser un facteur de caractère personnel qui fausse les choses. Nous nous bornerons à dire que de tels prodiges sont attribués en grand nombre à la Vierge de Garabandal. Parmi ceux-ci, nous citerons la guérison surprenante, selon les médecins et la famille, du fils de Don Antonio Soldevilla. Et celle de Don Juan Fontanillas Bui. Ce jeune homme de dix-sept ans, après un accident de moto, était entré à l'hôpital de San Pablo de Barcelone le 5 octobre, dans un état désespéré. Il ne reprit connaissance que le 14, date à laquelle on lui fit deux opérations sans succès, et l'on prévint sa mère qu'il était perdu. Le soir, on lui imposait une croix baisée par la Sainte Vierge, et à l'aube du 15, il se réveillait absolument normal, ses plaies guéries. On raconte aussi la guérison merveilleuse d Antonio Salcedo Fornall, de Chiclana de la Frontera, etc., etc... Mais l'objet de ce livre n'est pas de traiter un sujet si délicat, qui échappe d'ailleurs à notre compétence.

Les petites filles interprètent les enseignements de la Vision, en donnant l'exemple d'un grand esprit de pénitence. Elles se lèvent à six heures du matin pour réciter le chapelet au « cuadro ». Pour faire pénitence, elles mettent des piquants secs dans leurs bottes; il leur arrive de marcher pieds nus sur des épines, etc..., etc... Les phénomènes d'hystérie se déroulent, en général, dans une ambiance beaucoup plus confortable.

Un soir arrive de Santander un groupe de personnes, parmi lesquelles se trouve un artiste. Celui-ci remet à Mary Loli une médaille dessinée par lui. On entend alors la petite dire: « Il y a ici un peintre qui voudrait savoir si Vous êtes bien sur cette médaille. Vos images sont si laides en général! Et pourtant Vous êtes si jolie!... Ah, Vous Vous trouvez bien..? »

Le peintre, penché sur la petite, est visiblement ému.

Ascencion de Luis, en date du 18 mars 1962, nous fait le récit suivant: « Loli sort de chez Jacinta et, toujours en extase, se met à parcourir le village en disant le chapelet. Elle paraît marcher d'un pas normal, et, pourtant, nous sommes obligés de courir pour la suivre. Elle continue ainsi jusqu'à la ruelle, par un cnemin hérissé de pierres qui rend la marche difficile. La petite monte et descend à reculons, avec une rapidité inexplicable.»

Le rapport d'un chanoine, rattaché à un diocèse catalan, en date du 9 mai 1962, dit: « Le dimanche de Pâques, Don Valentin prie Notre Seigneur de bien vouloir l'éclairer une fois pour toutes sur la vérité des apparitions de la Très Sainte Vierge aux fillettes. Comme preuve, il demande, si ces apparitions sont vraies, que les petites viennent en extase, cette nuit même, pendant son sommeil, qu'elles le réveillent, le marquent du signe de la croix et lui donnent à baiser le crucifix. A deux heures du matin exactement, une des petites, en extase, se présente à la porte de Don Valentin, et commence à frapper. Comme tout le monde dort, personne ne répond, mais la petite insiste si violemment qu'on lui ouvre. Don Valentin dort toujours et ne sait pas que la petite est dans la maison. Elle arrive en extase jusqu'à la chambre du curé. Sans avertir elle entre et lui pose le Christ sur la bouche, ce qui le réveille en sursaut. La petite le bénit alors plusieurs fois avec le crucifix et sort finalement en souriant de la chambre.»

Don Valentin a été « puni » pendant deux mois — dit le même rapport — par I administrateur apostolique, ancien évêque auxiliaire de Santander, qui l'accuse de fomenter les événements de Garabandal. C`est là, à mon sens, un des faits qui plaident le plus en faveur de ceux-ci.

Il existe des lettres impressionnantes de Conchita, dans lesquelles elle répond, d'un style maladroit, au nom de la Sainte Vierge, à des demandes formulées dans la prière, à l'insu de la petite qui accomplit ainsi ses fonctions de simple messagère.

Etonnante aussi la conversion de ce protestant, Don Maximo Foerschler, résidant à Madrid, dont nous transcrivons une lettre, datée du 29 mars 1962, adressée à Don Rafaël Fontaneda Perez.

« Je vous écris, pour vous faire part de ma joie, car, dimanche prochain, si Dieu le veut, j'embrasserai la religion catholique comme vous et je recevrai la communion des mains du Père jésuite Ramon Andreu, aussitôt après mon baptême qui aura lieu dans l'intimité.

« C'est tout ce que j'avais à vous dire, avec une grande émotion et une grande joie.»

Particularités de certaines extases.

51.— Quand les enfants entrent en extase en portant un objet, si elles n'ont pas eu le temps de le lâcher, on ne peut le leur retirer. La même chose se produit, quand elles tiennent quelqu'un par le bras. Elles restent accrochées à cette personne pendant toute l'extase, l'obligeant ainsi à se déplacer et à s'agenouiller avec elles pendant toute la durée du phénomène.

Le 17 mars 1962, Loli fait baiser à la Vision différents objets, entre autres un reliquaire appartenant au marquis et à la marquise de Santa Maria, qui ont eu l'occasion d'assister à de très nombreuses manifestations mystiques des petites voyantes. Dans ce reliquaire se trouve une parcelle de la vraie Croix, dont on ne connaît pas au juste la provenance et dont la Vision confirme l'authenticité. La voyante veut ensuite faire baiser l'alliance que la marquise porte au doigt, mais, au lieu de la lui enlever, elle prend sa main, l'approche des lèvres de l'apparition, en faisant tourner la bague autour du doigt, pour que la Sainte Vierge la baise tout autour.

Le jour de la fête de saint Joseph, Loli en extase écrit sur un papier, en s'abritant de la main, pour que personne ne puisse lire: « A Don José, bons souhaits de fête de la part de Loli. » Ce Don José est un prêtre, arrivé ce jour-là à Garabandal incognito. Puis, elle prend une autre image, et écrit: « A Don José, souvenir de la Sainte Vierge. » Pendant qu'elle écrit, son père lui met la main sur les yeux, pour vérifier que l'enfant ne voit pas, en extase, ce qu'elle fait.

Dans un rapport du 15 avril 1962 que nous avons sous les yeux, il est dit: « Dans la maison de Conchita, se trouvent ensemble un prêtre en soutane, un autre en laïc, un jeune homme qui les accompagne, et mon camarade. Le jeune homme demande à Conchita si elle a pensé à demander à la Sainte Vierge la réponse aux trois questions posées, et la petite de dire: « Oui, mais la Sainte Vierge demande de te répondre par lettre, quand tu m'écriras, car tu as l'intention de poser bien plus de trois questions. »L'entourage est ahuri de cette réponse. « Combien y en a-t-il? insiste le jeune homme? — Cinq », répond Conchita. Mais elle ne sait pas l'objet de ces demandes. Mon camarade considère cette histoire comme un cas évident de lecture dans les âmes; or, il s'agit d'une personne qui se fait particulièrement scrupule de ne pas affirmer des faits pour lesquels il n'existe pas d'explication rationnelle.»

« Lors d'une extase, Loli va de l'un à l'autre, nous marquant tous du signe de la croix. Mais une personne, qui avait déjà reçu ce signe, change de place; la petite, en arrivant à l'endroit où elle se trouve, passe outre.

Les phénomènes de Garabandal sont à l'origine d'une infinité de conversions et de vocations religieuses.

Les fillettes demandent, sur l'ordre de la Sainte Vierge, qu'on construise dans les pins un oratoire dédié à saint Michel. C'est lui qui leur est apparu au début, et qui les a préparées à recevoir la Dame et à Lui parler.

Quand elles sont en extase, la lumière dirigée sur leurs yeux ne les fait pas ciller. Ce fait a été vérifié au cours d'une prise de vue. Les puissants réflecteurs ne font pas la moindre impression sur elles ; par contre, dès qu'elles sortent de l'extase, elles réagissent immédiatement, et se couvrent les yeux, qui ne peuvent supporter cette lumière aveuglante.

Nous terminerons ce chapitre en rappelant le cas d'une personne qui se trouvait dans le coin le plus reculé de la maison, où les petites étaient en extase. Elle fit la prière suivante: « Si mes confessions antérieures ont été bonnes, que la petite vienne à moi et me fasse baiser le Crucifix.» Immédiatement, l'une des petites voyantes, à genoux, se sépare du groupe et s'approche, en extase, de cette personne. ***PHOTO:*** Chute extatque. L`attitude des petites voyantes reste toujours pleine de modestie.

Ces courtes impressions donneront un aperçu assez exact, pensons-nous, du relief et de la profondeur des phénomènes que nous avons voulu retracer.

plus ... *Chapitre 10*

TABLE DES MATIÈRES

TÉMOIGNAGES DIVERS

52. Témoignages divers	53. L'opinion des médecins
54. Un reportage de presse	55. Le récit d'une femme de lettres.

52. — Quelques Espagnols ont demandé au Padre Pio s'il croyait à la vérité des apparitions de Garabandal et ils assurent que le père capucin a répondu de son ton sévère habituel: « Vous me le demandez encore? Combien d'apparitions vous faut-il donc, alors qu'elles ont lieu déjà depuis huit mois? »

Le 3 mars 1962, Conchita reçoit une lettre écrite en italien à la machine, non signée, ne portant sur l'enveloppe aucune adresse d'expéditeur, mais seulement un cachet d'oblitération maculé et illisible. La lettre, où les enfants sont appelées « les petites filles bénies de Saint-Sébastien de Garabandal », affirme comme réelles leurs visions de la Sainte Vierge et se termine par ces mots: « Je vous donne seulement un conseil: *Priez et faites prier,* car le monde entre en perdition. On ne vous croit pas et on ne croit pas à vos colloques avec la Dame Blanche; on y croira quand il sera trop tard.»

Conchita a demandé à la Sainte Vierge de qui est cette lettre et la Vision lui assure qu'il s'agit du Padre Pio. La voyante s'empresse alors d'écrire à celui-ci.

« Tout ce qui se passe à Garabandal se fait sous l'influence de la Très Sainte Vierge, et il n'y a rien là de naturel ni de diabolique, écrit en résumé le Père Corta, dans un article publié dans *l'Etoile de la Mer.*»

Un éminent théologien, au renom de sainteté, affirme: « Je ne suis pas allé au Ciel, mais je suis allé à Garabandal, où sont les portes du Ciel.»

Un prêtre, auteur de profonds ouvrages sur les phénomènes mystiques, déclare, après avoir assisté aux extases du 8 août à Garabandal: « Bien que je ne sois pas infaillible, je puis, en tant que spécialiste en ces matières, certifier que les phénomènes dont j'ai été le témoin présentent, à mon sens, un caractère surnaturel.»
[Au moment de livrer à l`impression le manuscrit du présent ouvrage, nous avons cru opportun de garder l`anonymat de certains de ces témoignages vu l`impossibilité où nous avons été d`obtenir en temps utile la confirmation des intéressés.]

L'opinion des médecins

53. — Un médecin éminent de Madrid a interdit à ses élèves de ridiculiser les phénomènes de Garabandal, en assurant qu'il s'agissait là de choses inexplicables, qui méritaient l'attention et le respect.

Un spécialiste des maladies infantiles écrit dans une lettre en date du 2 février: « Le fait qui persiste à attirer mon attention, c'est que, après sept mois consécutifs d'extases merveilleuses, on ne remarque rien chez ces enfants qui ne soit absolument normal; cela n'empêche pas bien des gens, " qui cependant n'ont rien vu ". de soutenir que cela est dû à une cause pathologique.»

Dans son article du 26 février 1962, ce même médecin insiste: « Voilà une maladie des plus rares, qui s'annonce des jours ou des mois à l'avance! Les troubles cérébraux en tous genres présentent chez les enfants des symptômes caractéristiques, tels que: asthénie permanente, défauts de sommeil, agressivité du caractère et anxiété diffuse et incontrôlable. Après une période continue de six mois, non seulement ces petites ne présentent aucun de ces symptômes, mais bien les symptômes inverses.»

« Je les ai trouvées gaies et leurs parents me disent qu'elles dorment comme des " loirs ", qu'elles sont spécialement douces de caractère, toujours obéissantes et d'un esprit de soumission sans limite. Elles sont donc, à mon avis, tout à fait normales.»

Ce même médecin a rédigé, au mois d'octobre 1962, un volumineux rapport médical, trop long et de caractère par trop technique pour être reproduit ici in extenso, mais dont nous livrons ci-dessous les conclusions:

> « 1° — Du point de vue pédiatrique et psychiatrique, les quatre fillettes ont toujours été et continuent d'être maintenant entièrement normales.
>
> « 2° — Leurs extases ne peuvent être classées dans aucun des cadres actuellement connus en matière de physiologie ou de psycho-pathologie.
>
> « 3° — Etant donné le temps écoulé depuis l'apparition de ces phénomènes, ils auraient dû créer des stigmates facilement repérables, s'ils avaient eu un caractère pathologique quelconque.
>
> « 4° — Dans le domaine de la psychologie infantile, tant normale que pathologique, on ne trouve aucune explication qui puisse classer parmi les faits naturels des phénomènes échappant en tous points aux nonnes naturelles.» Et il résume ainsi sa pensée: « Notre grand orgueil s'effondre lorsque Dieu nous met en face de tels dilemmes et nous démontre ainsi la limite des possibilités de notre médecine. Toute tentative pour aborder, avec des moyens purement rationnels, un phénomène en grande partie " irrationnel " est en soi aussi absurde qu'inopérante.»

Dans la *Gazette Médicale Espagnole,* revue nationale de sciences médicales (décembre 1962), le docteur D. Antonio Castillo Lucas publie un article intitulé: *Souvenirs de cet été, en montagne, à propos de médecine;* après une étude de tout ce qu'il a eu l'occasion de voir, il y écrit: « Je crois que nous autres médecins devrions étudier scientifiquement le phénomène, les conditions ambiantes d'isolement, d'hérédité, de consanguinité et autres éléments, car nous considérons comme dangereuse pour la santé mentale de ces petites filles la situation actuelle d'attente et de curiosité, avec ces interrogatoires compliqués, ces suggestions et autres facteurs psychologiques, qui nuisent à la tranquillité de leur esprit comme à celle de leurs proches, et pourrait se terminer par une névrose collective.»

Cette opinion nous paraît raisonnable, bien que, à vrai dire, les enfants vivent tranquilles malgré tout et donnent tous les jours des preuves de leur parfait équilibre psychique.

Le Docteur D. Ricardo Puncernau, neuro-psychiatre de Barcelone, a donné le 25 février 1965, une

conférence ayant pour thème: « Les faits de Garabandal », où il aborde le sujet qui nous occupe, du point de vue proprement médical.

Le Docteur Puncernau connaît la question pour l'avoir étudiée tout à loisir, ayant vécu assez longtemps avec les petites et ayant analysé toutes leurs réactions avec la plus grande attention. Il dit, en terminant sa brillante causerie: « Je crois que ces faits présentent un grand intérêt scientifique et sont par conséquent dignes d'être étudiés sérieusement. La vérité est qu'on ne leur trouve pas d'explication naturelle. Du point de vue scientifique on ne peut rejeter, jusqu'à maintenant tout au moins, la possibilité d'une cause surnaturelle à ces phénomènes. Tant que cette possibilité n'aura pas été établie, une attitude de mépris est du point de vue chrétien inconséquente.» [Extrait de la revue où a été reproduite la conférence du Docteur Puncernau.]

Le Docteur Puncernau s'appuie, dans sa conférence, sur le rapport documenté qu'il a rédigé le 10 novembre 1962 et qui se termine ainsi: « En l'état actuel des faits, une explication purement naturelle se révèle difficile pour un médecin. En tant qu'hommes de science, nous devons poursuivre nos études sur les phénomènes " hors série " de Garabandal, en espérant pouvoir recueillir de nouvelles données sur la question.»

Enfin, le Docteur Alexandre Gasca Ruiz, présent à San-tander pendant les trois ans que durèrent les apparitions et témoin d'une grande partie de ces phénomènes inexplicables, a eu l'amabilité de nous faire parvenir l'étude documentée qu'il a signée en collaboration avec le Docteur Ortiz Gonzalez et dont nous donnons ci-dessous les passages essentiels:

> « Bien qu'il nous faille avouer la maigre contribution apportée par nos modestes connaissances, le fait d'avoir suivi et étudié ces événements avec soin nous oblige à exprimer notre opinion, sous peine de faire preuve d'une véritable couardise scientifique.»
>
> « 1° — L'état physico-psychologique absolument normal des enfants aussi bien à l'origine qu'à l'heure actuelle, bien qu'elles aient été soumises pendant de nombreuses heures à une perte totale de conscience.
>
> « 2° — Le fait que les extases des quatre petites filles sont accompagnées d'un ensemble de phénomènes parapsy-chologiques tels que: télépathies, prémonitions, clairvoyances, visions du passé, divinations, marches facilitées par le glissement, lévitations (ceci pour une des petites), en un mot, une grande partie des phénomènes qui, tout en étant distincts, sont aujourd'hui englobés dans ce qu'on appelle " l'énergie psychique ", ou perception extra-sensible.»

Nous devrions donc admettre chez ces quatre petites filles une capacité parapsychologique telle, qu'elle comprenne la majorité des perceptions extra-sensibles. N'est-ce pas là un authentique miracle scientifique? Rappelons l'enquête effectuée à ce sujet par l'Institut de Parapsychologie de Londres, sur quelques huit millions d'habitants, en collaboration avec la radio et la télévision. Combien était petit le nombre de sujets présentant quelqu'une des facultés décrites plus haut! En aucun cas, le sujet ne présentait plus d'une de ces facultés.

Actuellement, il n'est pas possible à l'homme de dominer, de contrôler, ni d'utiliser la zone inconsciente de son pouvoir mental, de la même manière qu'il emploie la zone consciente de celui-ci.

« Nous ne trouvons pas d'explication scientifique convaincante permettant de rendre compte de tels phénomènes. « D'autres médecins, devant l'annonce du miracle par les enfants, préfèrent attendre, se réfugiant dans leur doute, leur impuissance à expliquer ces phénomènes; mais n'oublions pas que le doute n'est, bien souvent, qu'une forme dramatique de la croyance.»

Un reportage de presse sur Garabandal.

54. — Le Docteur José de la Vega a publié dans *La Pensée d'Alava* du 27 avril 1962 un reportage intéressant où il rendait compte de sa visite à St-Sébastien de Garabandal, reportage que nous considérons comme opportun de faire figurer dans ce chapitre consacré aux témoignages. Voici ce qu'il écrit:

« Depuis le 18 juin 1961, la Sainte Vierge va et vient presque tous les jours par les rues tortueuses d'un petit village perdu dans la chaîne des pics d'Europe. C'est ce qu'affirment quatre petites filles de dix à douze ans, nées et élevées en pleine montagne santanderine, sans autre instruction que celle que dispense le curé de la paroisse.

« Un village entier de soixante-dix foyers à peine vit depuis plusieurs mois en pleine effervescence. Les fillettes, tous les jours, souvent à plusieurs reprises et à des heures déterminées, prient la Sainte Vierge, lui parlent et l'embrassent, sous l'empire d'une profonde extase. Les pauvres parents et proches de ces jeunes créatures vivent dans l'effroi.

« L'Eglise, prudente, se garde d'approuver. Les médecins, même les plus incrédules, finissent par reconnaître la vanité de toute explication logique. Mais, chaque jour, des milliers de croyants arrivent à ce village des coins les plus reculés, pleurent d'émotion et de ferveur, trouvent dans la Foi l'unique explication à ces faits extraordinaires qui chaque nuit se renouvellent à Saint-Sébastien de Garabandal.

« J'ai passé cette Semaine Sainte au sein de la population. J'ai entendu les gens du village et ceux qui s'y étaient rendus, j'ai parlé avec les fillettes avant et après les apparitions. Comme professionnel, je ne trouve aucune explication à ce que j'ai vu; je suis bien obligé, par conséquent, de croire au prodige.

— « As-tu vu la Sainte Vierge? me demandent-elles.

— « Non — avouai-je — je ne l'ai pas vue, mais cependant je l'ai perçue avec l'âme et avec le cœur. « Un Père Jésuite qui m'accompagne me dit:

— « Docteur, je vous vois bien sceptique.

— « Non, mon Père, ce n'est pas ça. Je suis complètement déconcerté. Mon désir le plus cher est de sentir comme ces petites et ceux qui les accompagnent ; mais vous savez mieux que moi que la foi est un don que Dieu n'accorde pas à tous dans la même proportion.

« Quelques heures plus tard j'assiste de près à la seconde apparition. C'est l'aube du Samedi Saint. Il pleut sans discontinuer et le village entier est un véritable magma de boue et de pierrailles. Munis d'une lampe de poche, nous suivons en toute hâte l'une des voyantes qui, en extase, parcourt le village. Des deux mains jointes elle tient un crucifix. La tête fortement rejetée en arrière, le regard souriant tendu au zénith... De temps en temps, elle s'agenouille, prie et baise le crucifix. La moitié du village et tous les étrangers, y compris les enfants, la suivent hallucinés. Nous venions de la voir, dans sa modeste cuisine campagnarde — où elle bavardait avec nous, à moitié endormie par l'heure tardive (quatre heures du matin) — lorsqu'elle est entrée brusquement en extase et tombée à genoux, sans se brûler, sur les dalles chauffées du foyer allumé. Comme transportée par les anges, elle s'est levée et s'est mise à parcourir le village. Trébuchant dans l'obscurité de la nuit et nous éclaboussant de boue jusqu'aux oreilles, nous courons à sa suite, sans pouvoir nous arrêter.

« Je demande ardemment à Dieu la grâce de la foi. « En suivant la petite voyante, nous parcourons presque toutes les ruelles du village, franchissons le parvis de 1`église, le cimetière, puis l'éminence où la Sainte Vierge est apparue pour la première fois.

« La dureté du chemin, l'obscurité, ma maladresse de citadin me font buter à chaque pierre, me laissant un

peu à la traîne. Je n'en peux plus et décide d'attendre le retour des autres. Ma femme ne veut pas s'arrêter; bien que hale-tante, elle continue d'avancer, en demandant au ciel de vaincre mon incrédulité.

« Bientôt la petite s'arrête, sans aller jusqu'au sommet, rebrousse chemin sur la pente en reculant, frôlant à peine les pierres du sentier sans cesser de sourire en regardant vers le ciel. Arrivée à ma hauteur, elle s'arrête, tombe à genoux, brutalement, sur les cailloux comme sur un tapis; elle me tend alors son crucifix à baiser. Autour de son cou pendent les médailles et les chapelets de presque tous les témoins. Elle cherche avec ses mains une chaîne déterminée, tandis qu'elle murmure, plus qu'elle ne parle, à son apparition invisible.

« — Dites-moi, laquelle est-ce ? Est-ce celle-ci?

« Elle élève de sa main la médaille pour la donner à baiser à la vision et nous l'entendons tous qui murmure encore:

« — Maintenant, dites-moi à qui elle est?

« Sans plus hésiter, elle se tourne vers ma femme et, manœuvrant le fermoir de sa chaînette, entoure le cou de celle-ci. Emue aux larmes, ma femme tombe à genoux, comme beaucoup de ceux qui assistent à cette scène étrange. La fillette lui fait baiser la médaille bénie par le souffle de la Sainte Vierge et l'aide à se relever avec un sourire angé-lique que jamais nous n'oublierons.

« De la même manière et avec des paroles semblables, elle met en place autour de mon cou ma propre médaille baisée par la Sainte Vierge. Je ne peux alors contenir davantage mon émotion et tombe à genoux en pleurant.

« A ce moment, j'ai l'explication de tout ce que je ne comprenais pas. Dans l'expression céleste de cette petite fille, je vois le reflet de la présence invisible de Notre-Dame du Mont-Carmel au-dessus de nos têtes. A genoux et en larmes, je demande à Dieu pardon de mon incrédulité.

« Je dois retourner à Saint-Sébastien de Garabandal, comme y retournent tous ceux qui y sont allés. Je m'attacherai à convaincre médecins et amis et leur demanderai qu'ils essaient d'expliquer le prodige que représentent ces quatre jeunes enfants de la montagne; mais, de tout mon cœur, je demande à Dieu de ne jamais oublier l'émotion que j'ai ressentie cette nuit-là. C'est tellement beau de croire au miracle! »

Le récit d'une femme de lettres.

55. — Les lettres espagnoles se devaient aussi d'être représentées en ce chapitre.

Nous reproduisons ici un extrait des pages émouvantes, dues au brillant écrivain catalan, Mercédès Salisachs, sur Non voyage à Garabandal.

« Samedi Saint, 21 avril 1962.

« Bien que je ne me croie pas particulièrement influençable en matière de prodiges, je ne vais pas jusqu'à dire que je me croie obligée de les exclure, en me basant simplement sur une doctrine morale ou sur des principes éta-blis. Nombreux sont les " cadeaux " que Dieu a faits aux hommes, au cours de l'Histoire. Certes, notre foi ne doit pas se fonder sur ces " cadeaux " de Dieu, mais, s'ils sont authentiques, qui pourrait nous empêcher d'en profiter pour alimenter notre vie religieuse?

« Voilà, en définitive, ce que j'étais venue chercher au petit village de Garabandal, lorsque je m'y suis rendue pour la première fois: m'approcher davantage de Dieu et rendre hommage à la Très Sainte Vierge, même si, conformément à la logique, les apparitions sont encore mises en doute.

« De fait, il y a maintenant trois ans et demi, ma vie religieuse avait subi un changement considérable, immédiatement après la mort de mon fils Michel et après une crise intérieure qui avait complètement mis à bas des habitudes et des théories, qui n'étaient malheureusement pas solidement implantées dans mon existence.

« Bien que restée pratiquante, " l'usage " et le sentiment d'obligation avaient plus de prise sur moi que l'amour de Dieu.

« Mon fils Michel, par contre, avait une piété empreinte de spiritualité. La solidité de sa foi était surprenante, spécialement par la maturité de l'argumentation sur laquelle elle s'appuyait. Sans être un mystique, tout ce qu'il faisait et pensait se nuançait d'un parfum de dévotion curieusement opposé à la vigueur toute humaine qu'il déployait en chacune de ses entreprises.

« Les œuvres d'art qu'il nous a laissées et dont toute la presse espagnole a vanté les mérites, après les expositions posthumes faites à Madrid et à Barcelone, permettaient à peine d'entrevoir cette spiritualité, quasi mystique, que reflétaient sa conversation et son comportement habituel.

Cependant, le contenu final de sa vie devait confirmer pleinement l'ampleur de son âme.

« Au moment de sa mort, il était fiancé et pensait se marier à l'âge de vingt-deux ans ; dans cette intention, il avait devancé l'appel sous les drapeaux. Rien en lui ne pouvait faire prévoir le sort qui fut le sien. Plein de santé et de projets, il était l'image vivante de l'avenir. Toutefois, en plusieurs occasions, je l'avais entendu dire avec angoisse: " Je perds mon temps. Les années me tombent dessus... " Il semblait poussé par quelque chose que ni lui ni personne ne comprenait. Le voyant inquiet, j'essayais de le calmer: " Mais si, tu as toute une vie devant toi. " Mais, sa " crainte " de ne pouvoir réaliser ce qu'il projetait était plus forte que toute logique: " Je ne puis perdre même une minute... Je dois gagner du temps... " »

« Je crois, cependant, qu'il n'avait pas conscience d'un motif quelconque capable d'expliquer cet intime sentiment d'urgence. Jamais, tout au moins, je ne l'ai entendu mentionner le moindre soupçon du destin qui l'attendait. Nonobstant, sa maturité se faisait chaque jour plus évidente. La dernière année de sa vie fut merveilleuse. Le développement qui se produisait chez lui au point de vue métaphysique rayonnait de lui tangiblement. Il était parvenu à réduire une tendance à la rébellion de telle manière que, lorsqu'il lui arrivait parfois de se laisser emporter par un mouvement de mauvaise humeur, il se mettait tout de suite à rire et disait: " rien n'est plus grotesque que de se mettre en colère. " De ce fait, sa présence apportait le calme chez tous et sa conversation était un véritable enchantement.

« Un mois environ avant sa mort, lui et sa fiancée décidèrent, en accomplissement, je crois, d'une promesse, de communier tous les jours. Cette habitude nouvelle, dont il ne m'avait jamais parlé mais que je soupçonnais, n'avait fait qu'accentuer en lui les marques de son empire sur lui-même; il avait atteint une sérénité enviable et faisait montre d'un stoïcisme au-dessus de son âge devant les vicissitudes de l'existence.

« Celles-ci n'étaient pas rares. En dépit d'une vie apparemment facile, les années qui passaient ne faisaient que marquer la plupart de ses démarches du sceau de la difficulté. Il était extraordinaire de constater à quel point l'adversité s'acharnait à contrecarrer ses projets.

« Dans les derniers temps, cependant, il ne semblait pas se préoccuper de l'accumulation des contrariétés qu'il éprouvait. Il donnait l'impression que rien ne lui était réellement contraire. Peu de temps avant de mourir, il disait à l'un de ses meilleurs amis: " J'ai communié vingt jours de suite. Quel imbécile j'ai été de ne pas l'avoir fait bien avant!"; et il se donnait une tape sur le front.

« Le 30 octobre 1958, après avoir communié, il partit en voyage pour la France avec quatre amis, peintres comme lui. Dix kilomètres avant d'arriver à destination, l'accident se produisait. Deux d'entre eux furent tués sur le coup. Les deux autres étaient grièvement blessés.

« Michel devait mourir le jour suivant, 31 octobre, à six heures du matin. Je ne crois pas qu'il ait repris connaissance.

« J'ai relaté cette courte biographie, parce qu'elle a un rapport étroit avec ce qui m'est arrivé à Saint-Sébastien de Garabandal.

« J'ignore ce qu'auront pu ressentir d'autres mères en perdant un fils de la qualité de mon Michel. Mais je doute qu'elles aient pu surmonter le vide et l'horreur qui fondirent alors sur moi. Les liens qui nous unissaient étaient si forts que, même ses frères, et à plus forte raison ses amis, quand ils me parlaient de lui, ne se donnaient pas la peine de l'appeler par son nom. Ils se contentaient de dire ton " fils ", comme s'il avait été mon fils unique.

« Pour tous, Michel était mon second " moi ", mon véritable confident et mon inséparable compagnon. Nul ne s'y trompait.

« Durant nos instants de liberté, nous avions l'habitude de nous réunir tous les trois, sa fiancée, lui et moi. Nous sortions ensemble ou restions à la maison pour bavarder. Ses goûts étaient les miens et nos projets étaient toujours des projets communs. Pour moi, l'avoir à mes côtés c`était avoir comme une parcelle de l'Univers. J'avais cru centrer sur lui mes meilleures aspirations et je crois qu'il éprouvait

« Profitant de l'absence des miens, qui pour lors se trouvent en Suisse, je quitte Barcelone le Jeudi Saint (1962), accompagnée de José, le chauffeur, et de sa femme Mercedes. Nous arrivons à Cosio le Vendredi Saint à midi.

« A Cosio, je fais la connaissance du curé de Garabandal, D. Valentin Marichalar. Tandis que nous attendons la voiture qui doit nous transporter au village, j'ai l'occasion de bavarder avec lui. Il me semble bon, intelligent et simple. Autant que je puis le déduire sa position est véritablement délicate. Sa dépendance vis-à-vis de la hiérarchie l'oblige à se montrer quelque peu rigide à l'égard de la population et cette sévérité n'est pas toujours bien interprétée par les fidèles.

« Ces réserves faites, il finit cependant par m'avouer que dans le fond, il est convaincu que les phénomènes qui ont lieu au village sont d'ordre surnaturel et que les enfants méritent, par leur innocence, les visites de la Sainte Vierge.

« Il me parle aussi de l'extraordinaire rectitude de la population du village, de sa ferveur religieuse et de sa vieille habitude d'aller à l'église tous les soirs réciter le chapelet, même en son absence.

« Ce bavardage avec le curé renforce encore mon désir de prendre contact avec les enfants. Il est deux heures de l'après-midi quand arrive la voiture qui doit nous transporter. Fidel, le conducteur, nous apprend qu'en ce moment le Père Corta, jésuite, venu à Garabandal pour aider Don Valentin pendant la Semaine Sainte, se dispose à donner la Communion.

« La population toute entière est réunie à l'église

« De temps en temps les enfants s'approchent de nous. Elles semblent en très bons termes avec les Santa Maria. Grâce à ces derniers, nous pouvons pénétrer dans l'enclos privé de chacune d'elles.

« Cet après-midi-là, je remets à Jacinta quelques objets pour qu'elle les donne à baiser à la Sainte Vierge et je lui fais ainsi qu'aux autres cette demande: « Interroge la Sainte Vierge au sujet de mon fils.» Je crois qu`alors Jacinta m'a dit: « Qu'est-il donc arrivé à votre fils ?» et je lui ai répondu qu'il était mort.

« Tout de suite après, je me rends chez Mary-Loli, où tout le monde s'est réuni pour attendre le moment de l'apparition. Je donne à Mary-Loli un papier sur les deux faces duquel j'ai écrit quelques mots. En le lui remettant, je lui dis que je n'attends aucune réponse. « La seule chose qui m'intéresse est de savoir où se trouve mon fils.» Je ne lui dis pas son nom. Jacinta pourrait bien le savoir parce que j`ai laissé sur sa table un

mémoire où il est question de lui, afin qu`elle le donne à baiser. Il est fort possible que Jacinta ait communiqué le nom de Michel à Mary-Loli, en secret; mais il ne me semble pas logique que Mary-Loli ait menti en m'assurant que le nom de Michel lui avait été donné par la Sainte Vierge.

« J'ignore encore comment se passent les visions. Bien qu'on me l'ait expliqué, il m'est difficile d'imaginer ce qu'elles peuvent être. Maintenant, après avoir été à Garabandal trois fois, et après avoir vu un si grand nombre d'extases, je persiste à croire que rien ne peut expliquer, non seulement les « chutes » extatiques des voyantes, leur expression ou leurs mouvements, mais encore l'ambiance de respect qui précède toujours le moment où « arrive une apparition » et qui est due probablement à la qualité de quelques-uns des pèlerins ainsi qu'au comportement habituel de ceux qui habitent le village.

« Il y a quelques jours, j'ai demandé aux petites si elles se sont habituées à voir la Sainte Vierge, Mary-Loli me fait une réponse très subtile: « En ce moment, il me semble que j'y suis habituée, mais quand je La revois, c'est comme si c'était pour la première fois.»

« Eh bien! c'est en réalité ce qui arrive à tous ceux qui assistent aux extases. Il leur semble qu'ils s'y sont enfin accoutumés, et cependant, quand elles reviennent, leur surprise est toujours aussi intense.

« A première vue, rien de ce que font les enfants ne paraît avoir de sens. Leurs mouvements, leurs oscillations, leurs courses effrénées, leurs colloques à voix basse, leur insistance à faire baiser le crucifix qu'elles tiennent chacune dans leur main... tout, au début, est cause d'étonne-ment, et paraît tout à fait décousu et incongru. (Un prêtre devait assurer dans son rapport d'enquête que tout ce qui se passe à Garabandal est « peu sérieux », oubliant sans doute combien étaient peu sérieux les événements de Lourdes.) Cependant, même en admettant que les faits de Garabandal soient peu sérieux, rien de ce qui s'y passe n'est dépourvu de sens. Le malheur c'est que, pour le comprendre, il faille passer au moins trois jours au village. Une fois que l'on s'est familiarisé avec les prétendues incongruités, tout s'éclaircit. L'explication, immédiate ou lente a venir, arrive toujours.

« Pour ma part, je dois ajouter que, tout en désirant beaucoup, je m'attendais à peu. Je m'étais préparée à ce voyage, comme on se prépare à tous les pèlerinages et j'étais disposée à affronter toutes les incommodités et tous les obstacles.

« Nous ne tardons pas à entendre le bruit caractéristique que produit la chute de Mary-Loli. Cela vient du premier étage. Il se fait un silence général et, au bout de quelques instants, nous voyons Mary-Loli qui descend l'escalier en tenant par la main une de ses compagnes, les yeux tournés vers le ciel, perdue d'extase.

« La meilleure des actrices n'aurait pu imiter une telle expression.

« Mary-Loli s'approche de la table, où elle rassemble d'habitude les objets qu'elle doit présenter à la Sainte Vierge, et elle commence à les lui donner à baiser. Je vois comment elle s'empare de mon papier, l'élève en l'air, le retourne de l'autre côté et le repose sur la table.

« Puis, saisissant le crucifix, elle sort dans la rue. Son pas est léger, harmonieux et régulier. On croirait qu'elle marche sur une chaussée parfaitement lisse et horizontale. Elle foule aux pieds des bourbiers, des tas de gravats, de l'eau, des pierres, sans en tenir le moindre compte.

« Je m'empare comme je peux du bras de l'enfant, mais quand, après s'être arrêtée un instant à la porte de l'église, Mary-Loli commence l'ascension de la colline, je suis obligée de la lâcher. Mon état de fatigue m'empêche de la suivre. J'ai l'impression que mon cœur affolé va s'arrêter d'un moment a l'autre, tant est forte la pente qui mène aux pins.

PHOTO: Le 18 juin 1965. Le flot des voitures à San-Sebastien de Garabandal. La foule vient se rassembler et attendre devant la maison de Conchita.

PHOTO: 18 juin 1965. Conchita en extase baise son crucifix. A dr.: elle le fait baiser à M. Jean Masure: à côté de celui-ci, M. Pierre Piqué qui baiser la croix quelques instants après.

« Epuisée, je me tiens au bas de la colline attendant son retour.

« La soirée jusqu'alors ne s'est pas montrée des plus clémentes à mon égard. Chaque fois que la petite a donné son crucifix à baiser, elle l'a dérobé a mes lèvres. Si tout cela est authentique, l'idée que la Sainte Vierge repousse délibérément mon baiser me cause une peine profonde.

« Quand enfin Mary-Loli descend de la colline, je la vois courir à reculons, le regard toujours en l'air, évitant les obstacles et les ornières comme si elle avait des yeux dans le dos. En arrivant au village, elle rejoint Jacinta; toutes deux joyeuses de se rencontrer se mettent à faire baiser leur crucifix et à cheminer bras dessus bras dessous.

« Jacinta reprend conscience à la porte de l'église; Mary-Loli retourne chez elle, encore en extase.

« J'appelle alors Jacinta et l'interroge à propos de Michel. La petite me répond que la Sainte Vierge n'a pas répondu à sa question. Déçue, je m'approche de Mary-Loli, mais sa réponse est la même. « A-t-elle lu mon papier? », lui demandais-je. « Oui, Elle l'a lu.»

« Le Père Corta, se rendant compte de ma déconvenue, demande à l'enfant à quel moment elle doit revoir la Sainte Vierge. « Entre deux heures et deux heures et demie », lui dit-elle. Le Père lui recommande alors de reparler de mon fils à la Sainte Vierge.

« Quand Mary-Loli retombe en extase cette nuit-là, pour la seconde fois, elle se joint aussitôt à Jacinta qui arrive aussi par la rue en état d'extase. De nouveau, elles donnent leur crucifix à baiser à tous ceux qui se trouvent là, sauf à moi.

« Mais le pire, cependant, est ce qu'elles me disent en revenant à l'état normal. Les enfants me font toutes deux la même réflexion: la Sainte Vierge m'a bien répondu, mais je ne peux pas vous dire quoi.»

« Cette réponse est encore pire que la précédente. Je n'ai pas le choix: ou bien je ne mérite pas que la Sainte Vierge me réponde, ou bien, contrairement à ce que je pense, Michel se trouve en un lieu « qu'il vaut mieux ignorer ».

« Je demande à Mary-Loli si la réponse de la Sainte

Vierge est bonne ou mauvaise: « Je ne peux pas répondre, je ne peux pas », dit-elle, en se dérobant. Et l'expression de son visage est véritablement impénétrable.

« Une fois de plus, le Père Corta essaie de venir à mon secours. Il me voit déconcertée et sans doute a pitié de moi. « Pourras-tu répondre demain? » La petite hausse les épaules: « Peut-être...»

« Quand elle m'approche, j'ai l'impression d'être devenue un bloc de glace. L'idée que je ne suis pas en faveur auprès de Dieu, ni de la Très Sainte Vierge et que Michel ait pu mériter quelque châtiment, produit en moi un terrible abattement. Cependant, il me paraît illogique de douter du salut de Michel...

« Je pense que, peut-être, ma conscience n'est pas suffisamment pure. Cependant, quoi que je fasse pour la fouiller et y découvrir quelque faute grave, je n'arrive pas à en trouver. Je me dis que, à voir les choses au mieux, la Sainte Vierge exige de moi une plus grande piété, plus de ferveur dans la récitation du chapelet, plus d'humilité...

« Je repasse un à un dans mon esprit tous les phénomènes dont j'ai été le témoin pendant la journée et pendant cette nuit; je souhaite de toute mon âme y découvrir un « défaut » permettant de mettre en doute leur véracité... quelque chose qui me fasse voir clairement que tout ce qui se passe à Garabandal n'est que pure supercherie. Cependant, plus je réexamine les faits, plus ils me paraissent authentiques. En vérité, tout va bien, sauf moi. C'est pour cela, sans doute, que la Sainte Vierge ne veut pas que je baise le crucifix.

« Le Samedi Saint est également pour moi une journée pleine d'aridité. En dépit de la cordialité dont font preuve envers moi les Santa Maria, le Père Corta, Don Valentin, le brigadier de la Garde Civile et, même, les mamans des petites filles, tout dans le village me semble hostile. Indubitablement, cette amabilité sert de paravent à la pitié et à la sollicitude qu'éveillé l'isolement auquel la Sainte Vierge me condamne. Toutefois, ce que pensent les gens est ce qui, pour moi, a le moins d'importance, mais ce dont je souffre le plus c'est de ressentir ce constant dédain du Ciel...

« Je commence à avoir le pressentiment que tout ce qui m'arrive n'est que le déploiement d'une simple manœuvre, une sorte de piège divin... Je me rappelle que nous sommes en Semaine Sainte. Tout cela peut-il avoir quelque rapport avec le sens de la Liturgie? Je n'ose presque y penser, tant cela va subtilement dans le sens de mon désir et s'y conforme par trop...

« Quoi qu'il en soit, dès ce moment, toute crainte me quitte. J'accepte tout et me soumets à la volonté de Dieu.

« Ce soir-là, je mange seule à la cantine. Ensuite, le brigadier de la Garde Civile m'emmène à la maison de Conchita.

« La maman de celle-ci me reçoit aimablement et m'offre de m'asseoir auprès de sa fille. La chaleur dégagée par le feu de la cheminée est éprouvante et mon malaise physique augmente. Cependant, à mesure que s'écoulent les heures, mon bien-être moral s'accroît.

« Nous parlons de mille choses sans trop de rapport avec les apparitions. Ce qu'il y a de plus stupéfiant chez ces petites filles, c'est l'aisance et le naturel dont elles font preuve dans le déroulement de la vie courante. Elles acceptent le surnaturel avec une simplicité qui confine à l'invraisemblable. Pour elles « voir la Sainte Vierge » est à la portée de tout le monde et ce qui leur arrive est normal.

« En vérité, ce qui les préoccupe, c'est l'expérience qu'elles font de l'incrédulité des gens. Elles ne se lassent pas de vous demander: « Croyez-vous? Croyez-vous vraiment que je vois la Sainte Vierge?» Elles pensent probablement que c'est de cette croyance que dépend la réalisation du grand miracle annoncé par elles depuis l'origine des apparitions. Conchita semble tout spécialement harcelée par cette préoccupation. Au moment où l'on s'y attend le moins, elle vous demande: « Croyez-vous...?»

« De plus, en toutes occasions, elles font montre d'une grande certitude dans le domaine de la théologie. Si l'on tient compte de leur innocence évidente, la clairvoyance de leurs commentaires sur ces sujets est surprenante.

« Pendant mon second séjour à Garabandal, Conchita m'a donné par écrit les messages que la Très Sainte Vierge lui a confiés pour moi; toute abasourdie de ce que je viens de lire, je lui dis que je ne mérite pas tant de générosité, n'étant pas assez vertueuse et n'ayant pas fait suffisamment de sacrifices. Elle me répond alors, avec une fermeté bien étonnante chez une petite fille inculte et inexpérimentée : « Il suffit de faire face à ses obligations, la Sainte Vierge n'en demande pas plus.»

« Cette nuit-là, Conchita parle sans aucune contrainte. Elle et Anicetta, sa mère, me racontent, non sans y mettre beaucoup d'esprit, les événements du passé: l'apparition de l'Archange saint Michel, les colloques qu'elle a eus avec l'âme du Père Andreu, le voyage de Conchita à Santander, ce qui s'est passé chez le coiffeur quand on lui a coupé ses tresses... Peu à peu, la maison se remplit de monde. Dans la cuisine, la chaleur est insupportable et l'atmosphère devient irrespirable.

« Conchita tombe en extase alors que je suis hors de la pièce, je ne puis donc rendre compte exactement de ce qui s'est passé.

« Après s'être agenouillée, elle s'est courbée en arrière, jusqu'à reposer sur le plancher. Soudain on a eu l'impression qu'elle s'élevait en l'air. Ceux qui l'entouraient disent qu'elle ne prenait aucun appui sur le sol, mais je ne puis témoigner de la réalité de ce phénomène de lévitation, l'endroit où j'étais m'empêchant de m'en assurer.

« Quand Conchita sort dans la rue, je puis cependant observer ce qui arrive à Monsieur Mandoli, qui vient de débarquer à Garabandal.

« Bien que ce Monsieur soit croyant, il n'admet pas les apparitions. Comme il se trouve a côté de moi, soudain Conchita fait volte-face et se dirige vers nous, pour lui présenter son crucifix. Mais il se dérobe devant elle, soit par un sentiment de honte, soit peut-être parce qu'il veut la mettre à l'épreuve. Conchita, la tête toujours rejetée en arrière et incapable de voir où elle met les pieds, le poursuit avec ténacité, jusqu'au moment où elle réussit à lui faire baiser le crucifix.

« Tout ému, M. Mandoli m'avoue que cette insistance de Conchita à lui faire baiser son crucifix était la preuve même qu'il venait de demander à la Sainte Vierge de la véracité des apparitions.

« Si mes souvenirs sont exacts, aucune des enfants ne m'a donné cette nuit-là son crucifix à baiser. Si je l'ai baisé, à un moment donné, c'est par un pur hasard, en l'attrapant au vol, si je puis dire, et pendant qu'elles offrent leur crucifix à d'autres personnes.

« Pendant sa marche, Conchita se joint aux trois autres petites qui sont elles aussi, en extase. De leur pas

léger habituel, elles cheminent bras dessus, bras dessous, tandis que la foule leur fait cortège.

« Je me rappelle que les autres apparitions (celles de Lourdes et de Fatima) ont eu lieu dans des endroits déterminés et que les extatiques restaient immobiles; il me semble que l'activité qui entoure celles dont nous sommes témoins, peut s'expliquer par le caractère mouvementé de la vie actuelle. Comme si la Sainte Vierge, telle Jean XXIII, voulait adapter sa miséricorde à l'état d'inquiétude de ceux qui en ont tant besoin.

« Au fond, il aurait paru un peu étrange, à notre époque, de voir des extases comme celles de Fatima ou de Lourdes. Les gens d'aujourd'hui ont besoin d'autres tonifiants, d'un autre style, d'autres méthodes. Et, ce que les petites voyantes apportent s'adapte parfaitement à nos besoins. Les apparitions deviennent accessibles, tous peuvent, en gardant les distances, y participer; chacun, pour peu qu'il y mette du sien, peut prendre part, bien qu'indirectement, aux dialogues qui se déroulent entre l'apparition et les voyantes. Dès le début, selon ces dernières, la Sainte Vierge a exprimé le « désir de s'approcher » des spectateurs; eue permet qu'on lui pose des questions; elle suggère aux petites de lui donner des pierres à baiser... En somme, elle donne l'impression de vouloir renverser toutes les barrières.

« Cependant, en ces moments, je me sens tellement écrasée par le « dédain » évident de l'apparition à mon égard, que, sans plus réfléchir à la générosité incontestable que celle-ci montre vis-à-vis des autres, je m'engage fermement à ne plus poser de questions aux enfants, ni à espérer le moindre signe.

« Les femmes du village, suivant une ancienne coutume, entament durant la veillée pascale, une récitation du rosaire accompagnée de chants. Malgré ma fatigue, je me vois contrainte de me joindre à elles. L'atmosphère de dévotion que l'on respire en ce lieu est vraiment impressionnante; je ne me souviens pas d'avoir jamais participé à une fête de Pâques aussi fervente que celle-là.

« A mesure que nous avançons dans nos prières, la nuit se fait plus claire. Les toits brillent autant que la lune et les étoiles. Nous allons aborder le troisième mystère, quand l'inespéré arrive.

« Je sens soudain que quelqu'un me frappe discrètement dans le dos. En me retournant, je vois la marquise de Santa Maria qui tient Mary-Loli par le bras: « Mary-Loli dit qu'elle a une commission pour toi », me confie-t-elle.

« Sur le moment, je ne comprends pas ce qu'elle veut dire, car après l'extase de cet après-midi (avant la messe, naturellement) je m'étais tenue près de l'enfant et celle-ci avait gardé le plus profond silence.

« Suivant ma resolution, je ne lui avais posé aucune question et, quant à elle, elle ne m'avait jamais fait signe qu'elle voulût me parler. En conséquence, je n'ai aucune idée de ce qu'elle peut bien vouloir me confier.

« Mais Rosario Santa Maria ajoute: « Il s'agit de quelque chose que la Sainte Vierge lui a dit hier, mais, paraît-il, elle a reçu l'ordre de garder le silence jusqu'après une heure aujourd'hui.»

« Mary-Loli, un peu intimidée apparemment, répète: « Ce sera pour bientôt, je le lui dirai bientôt...» Pendant ce temps, nous continuons la récitation du rosaire et ce n'est pas un simple message qui peut nous en empêcher.

« Quant à moi, toute étourdie, je ne sais quel parti prendre. Mais Rosario, qui est au courant de mes soucis, insiste: « Il n'y a pas de bientôt qui tienne; tu vas le lui dire tout de suite. Tu ne peux pas laisser cette dame dans une telle inquiétude.»

« Alors, Mary-Loli et moi nous écartons un peu du reste de l'assistance, tandis que remplie de crainte et déconcertée, je me penche vers l'enfant pour qu'elle me parle à l'oreille.

« D une voix très claire, elle me livre le message: « La Sainte Vierge dit que votre fils est au Ciel. »

« Ce qui se passe ensuite, je ne puis le décrire avec exactitude: l'ordre de valeurs auquel je suis habituée est bouleversé de telle manière qu'il m'est bien difficile de reconstituer la scène. Tout, absolument tout, revient à cette phrase.

« Je me rappelle seulement, et cela très clairement, que j'ai embrassé Mary-Loli comme j'aurais embrassé Michel. Je me trouve ensuite dans les bras de Rosario. Elle aussi pleure. Elle dit tant de choses que je ne peux la suivre. Les gens qui nous entourent vont de l'un a l'autre; c'est comme si je m'étais trouvée sur un manège, dont le mouvement de giration me mettrait en contact avec tout le monde. Je vois tour à tour Don Valentin, le Père Corta, Edouard de Santa Maria, le brigadier de la Garde Civile... Tous me regardent, avec un mélange d'effroi et d'émotion. La maman de Conchita, alarmée par cette interruption, vient vers nous et se croit tenue de dire: « Dites à cette dame que si elle pleure parce qu'on ne lui a pas donné la croix à baiser, elle n'a pas à s'en préoccuper, et que, moi aussi, on ne me l'a pas donnée à baiser cette nuit.»

« Nous lui apprenons alors qu'il s'agit de pleurs de joie et la brave femme en paraît tranquillisée. La reprise du rosaire est pour moi comme si je montais au Ciel. Complètement libérée de tout malaise, je confie ma canne à Rosario Santa Maria et me saisis du bras de Mary-Loli: jamais de toute ma vie, je ne me suis sentie aussi légère et aussi d'aplomb. Encore tout en larmes, nous nous mêlons à la foule des gens qui sortent, la rue s'ouvre devant nous sous la clarté de l'aube. Je crois que je prie davantage avec mes yeux qu'avec mes lèvres. Mary-Loli me répétait continuellement: « Ne pleurez pas, ne pleurez pas... » Mais je n'en fais aucun cas. J'ai tant de raisons de pleurer! La petite insiste: « Vous devez être très contente... »

« Maintenant, je ne regarde même plus le sol et je n'ai pas besoin de lampe de poche; le bras de Mary-Loli me suffit. Pleine de confiance en elle et de foi envers la Sainte Vierge, je passe le reste du temps à regarder le ciel. Jamais je ne l'ai vu si étoile ni si diaphane; chaque étoile est un sourire.

« A trois heures du matin nous arrivons à l'auberge. Les apparitions de Mary-Loli sont annoncées pour quatre heures et demie. Encore étourdie par ce qui vient de se passer, je vois Rosario chuchoter quelque chose à Mary-Loli et l'entends dire: « Mais, ma fille ne garde pas cela pour toi... Dis-le lui maintenant.» En s'approchant de moi, Rosario ajoute: « Mary-Loli dit que le message qu'elle t'a donné n`est pas complet, elle n'a pas pu continuer à te donner le reste parce que tu t'es mise à pleurer.»

« Ce que la petite me confie cette fois-là me rend encore plus perplexe: « La Sainte Vierge m'a dit aussi que votre fi1s était très heureux, excessivement heureux, et qu'il était avec vous tous les jours.» Et elle me confirme ce que je savais déjà par Rosario: « Je savais déjà que votre fils était au ciel: la Sainte Vierge me l'a appris hier. Mais Elle m'a dit aussi: « Ne le dis pas à cette dame avant demain après la messe du dimanche. C'est pour ça que je me suis tue jusqu'à maintenant.»

« Une telle délicatesse ne pouvait venir de la petite. Très émue je demande avec insistance à Mary-Loli, quand elle reverra la Sainte Vierge, de la prier d'exiger de moi tout ce qu'elle veut, quoi qu'il m'en coûte. Lorsque je demande plus tard à Mary-Loli, à plusieurs reprises, si elle a fait ma commission à la Sainte Vierge, elle me répond: « J'ai oublié de le faire.» Je pense que, par cet oubli, la petite veut me faire entendre que la Dame donne sans y mettre de conditions.

« A partir de cette période critique, tout change pour moi. A l'extase suivante, la petite me montre que le « jeu du silence » a pris fin. Immédiatement, elle vient vers moi, applique le crucifix sur mes lèvres une, deux, trois fois...; ensuite, après avoir fait le signe de croix sur mon front, sur mes lèvres et sur ma poitrine, elle redonne la croix à baiser à la Sainte Vierge; et, comme pour mettre un sceau définitif à tout ce qu'elle me confirme, elle me la présente à nouveau.

« Après cela, sans la donner à baiser à personne d'autre, elle sort dans la rue. Une fois dehors, Ceferino, le père de Mary-Loli, me fait signe de m'approcher: « Elle est en train de parler de vous à la Sainte Vierge.» Effectivement, on ne peut s'y méprendre: « Je lui ai dit de ne pas pleurer, qu'elle doit être très contente, mais elle n'en a pas fait de cas... » Après un instant de silence, elle demande: « Et si elle se remet à pleurer quand je le lui dirai? »

« Cette nuit-là, aucune des enfants ne manque de me donner la croix à baiser. Quand cette extase est terminée, Mary-Loli s'approche de moi et à voix basse me confie que la Sainte Vierge lui a donné un autre message. J'attends un instant qu on nous laisse seules. Puis, elle me dit: « Pendant que j'étais en train de parler à la Sainte Vierge, j'ai vu qu'elle faisait un grand sourire en regardant en l'air, et comme je lui demandais pourquoi elle était si joyeuse, Elle m'a répondu qu'en même temps qu'Elle me parlait, « lui » vous voyait et que sa joie était très grande...»

« De qui parles-tu, Mary-Loli? De moi... lui? Je n'arrive pas à prononcer son nom... Mais elle, m'interrompant: « C'est de Michel qu'Elle parlait. Elle m'a dit: Dis BIEN

SURTOUT A CETTE DAME QUE, PENDANT QUE JE PARLE AVEC TOI EN CE MOMENT, MICHEL LA VOIT, QU'IL EST DANS LE PLUS GRAND BONHEUR, QU'IL EST TRÈS HEUREUX, TRÈS HEUREUX. »

« Dis-moi, Mary-Loli, comment sais-tu qu'il s'appelle Michel? »

« Sans s'émouvoir, la petite répond le plus naturellement du monde: « Parce que je lui ai demande: qui est Michel? Et elle m'a dit: LE FILS DE CETTE DAME.»

« J'ai la confirmation de cette scène, grâce à mon magnétophone. Le lendemain je prie Mary-Loli de bien vouloir enregistrer ce dialogue, pour que je puisse le faire entendre à mon mari. Certes, la conversation n'est pas aussi aisée que celle de la nuit précédente, mais le fond et la forme en sont les mêmes. On dirait que la petite craint de parler devant le micro; cependant, lors de mon second voyage à Garabandal, je rapporte la chose à ma fille et Mary-Loli, en dépit du temps écoulé, raconte tout, sans en omettre un détail.

« Malheureusement, mon mari n'est pas convaincu par mon magnétophone. Il lui faut aller lui-même à Garabandal, pour admettre que tout ce qu'a dit Mary-Loli est vrai.

« La dernière extase de cette nuit concerne Conchita. Elle dure près de deux heures. Quand elle revient à elle, il fait jour. Elle s'en étonne, croyant qu'il ne s'est pas écoulé plus d'une « petite minute ».

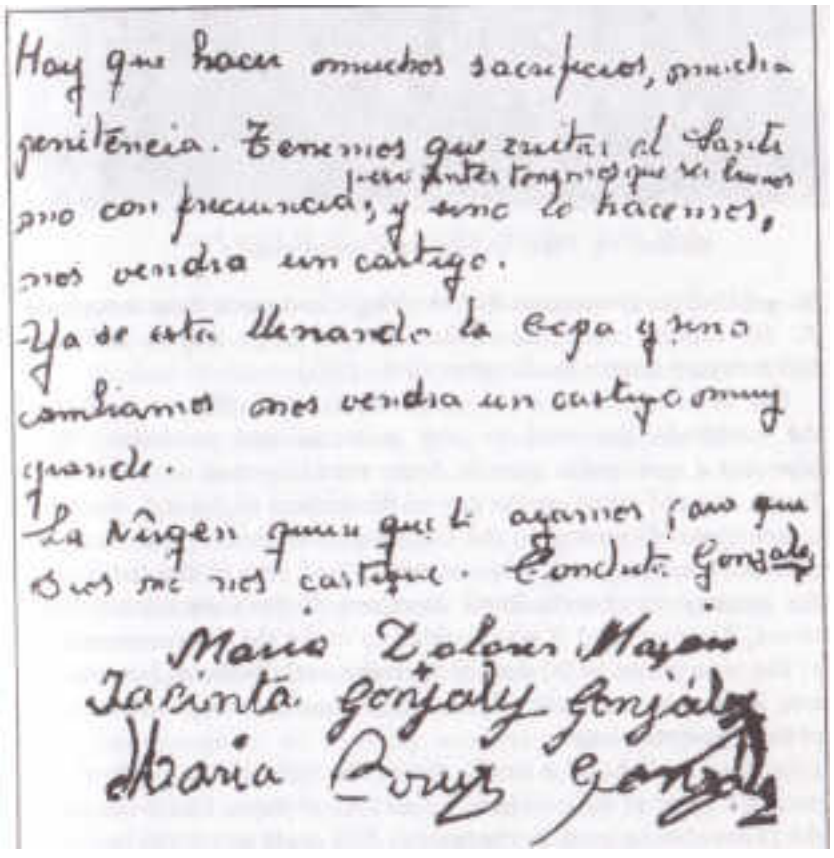
« Le retour à ma demeure se passe comme si je marchais sur un nuage. Le village bleuit sous un ciel encore étoile, et le soleil commence a poindre derrière la montagne.»

plus ... Chapitre 11

TABLE DES MATIÈRES

LE MESSAGE

56. Le Message 18 octobre 1961	57. Le miracle de la Communion
58. La témoignage de Benjamin Gomez	59. Le miracle annoncé


Hay que hacer muchos sacrificios, mucha penitencia. Tenemos que visitar al Santisimo con frecuencia, y sino lo hacemos, nos vendra un castigo.
Ya se esta llenando la copa y sino cambiamos nos vendra un castigo muy grande.
La Virgen quiere que le agamos caso que nos no nos castigue. Conchita Gonzalez
Maria Dolores Mayor
Jacinta Gonzalez Gonzalez
Maria Rosa Gonzalez

56. — Conchita annonce que la Sainte Vierge leur a donné un message qu'elles doivent faire connaître, sur son ordre exprès, le 18 octobre 1961.

La nouvelle se répand à travers toute l'Espagne, et ce jour-là arrivent à Garabandal plusieurs centaines de pèlerins, l'esprit préparé à accueillir une révélation spectaculaire. La plupart d'entre eux s'attendent à un miracle visible. Quelques-uns même espèrent voir la Sainte Vierge. Comme à Fatima le jour du prodige, le temps est pluvieux. Les gens, transpercés par la pluie et maculés de boue, attendent patiemment. Les fillettes avaient été chargées de lire le message dans l'église. Quelques-uns des membres de la Commission interviennent et l'on décide d'en faire la lecture aux pins, à dix heures du soir. De nombreuses personnes s'y rendent, trempées mais soumises et disciplinées.

A la lueur mourante d'une lampe de poche, l'une des petites filles sort un papier, signé par elles quatre, et procède à la lecture du message. On entend mal sa petite voix fluette et l'une des personnes présentes refait cette lecture à haute voix. Il n'y a rien là d'extraordinaire, ni de spectaculaire. Il n'y a pas de miracle. Les choses de Dieu sont toujours simples et parfois d'ordre élémentaire.

Le texte rédigé par les petites est le suivant:

« IL FAUT FAIRE BEAUCOUP DE SACRIFICES. IL FAUT FAIRE BEAUCOUP PÉNITENCE ET VISITER BEAUCOUP LE TRÈS SAINT SACREMENT.
« MAIS, SURTOUT, NOUS DEVONS ÊTRE TRÈS BONS. (1) « Si NOUS NE LE FAISONS PAS, IL NOUS VIENDRA UN CHATIMENT TRÈS GRAND.
« VOICI QUE LA COUPE SE REMPLIT, ET SI NOUS NE CHANGEONS PAS, IL NOUS VIENDRA UN CHATIMENT. »

(1) Bon doit être pris ici dans le sens complet et précis qu'il comporte en espagnol, désignant quiconque s'efforce de parvenir à la

perfection par la pratique des vertus chrétiennes. (Note des traducteurs.)

En dessous de ce message figurent les signatures des quatre petites et, en regard de chacune, leur âge respectif.

Il est facile de comprendre la déception du public. Beaucoup n'ont pas dormi depuis la veille. Ils ont supporté la pluie sans broncher. Ils s'étaient fait de grandes illusions et, à l'heure de la vérité, se trouvent devant un papier sali et chiffonné dans lequel quatre petites filles, en une très mauvaise orthographe, et en un texte mal rédigé, leur demandent de faire des sacrifices et de visiter le Très Saint Sacrement.

Presque tous disent: « C'est la fin de Garabandal. »

Le Père Rarnon Andreu lui-même, frère du Père Luis, qui a eu l'occasion d'assister à tant de choses merveilleuses ces derniers mois, se prend à concevoir des doutes. Pour lui aussi, c'est fini... Mais alors, il se produit un événement étrange... Ecoutons le récit qu'il en fait lui-même dans son rapport:

« Je restai près d'une heure à flanc de coteau à regarder descendre les lumignons des lampes de poche, comme dans un mauvais rêve et je me mêlai enfin au flot des gens qui revenaient. J'entrai dans une maison pour éviter la pluie et me sentis tellement déçu que la moindre chose m'importunait. J'en sortis bientôt, recherchant un autre toit, des visages connus, tant ma solitude me pesait.

« A peine arrivé, on vient me chercher, en toute hâte, pour me dire que les petites filles demandent à me voir tout de suite. On me conduit chez Maria Dolorès et celle-ci, me prenant à part, me dit: « Père, nous étions avec la Sainte Vierge et nous avons beaucoup pleuré parce qu'Elle nous a dit que quand vous montiez aux pins vous étiez tout content, et que quand vous êtes redescendu vous étiez tout triste et rempli de doutes. Elle a dit à Conchita tout ce que vous pensiez et les raisons pour lesquelles ces doutes vous étaient venus. Et Elle nous a chargées de vous dire tout de suite, afin que vous retrouviez la joie et la paix, que c'est bien la Sainte Vierge qui nous apparaît. »

« Je me rends alors chez Conchita qui, en me voyant entrer, me dit, pour tout salut: « Etes-vous encore triste? » Puis elle me fait un exposé bref, mais exact de toutes mes pensées intimes, ainsi que des raisons de mon découragement, en ajoutant: « Elle m'a parlé de beaucoup de choses à votre sujet et m'a chargée de vous dire que je ne devais pas vous en faire part pour le moment. » Je lui demande alors: « La Sainte Vierge était-elle triste? » — « Non », me répond-elle, Elle souriait.»

On ne peut guère s'étonner de cette déception du public devant un message qui, apparemment, ne contient rien de nouveau, qui se fait connaître à une heure aussi intempestive et en un jour cumulant d'une manière dantesque éclairs, coups de tonnerre, pluie, grêle, froid et obscurité.

Cependant, si l'on fait abstraction de cette rédaction faite par des fillettes qui savent à peine écrire, sa signification répond fidèlement aux besoins du inonde d'aujourd'hui. Il parle d'un châtiment annoncé depuis longtemps. Il exige pour l'éviter, le repentir, l'esprit de sacrifice et la pénitence. Il parle aussi de la dévotion au Très Saint Sacrement comme moyen de réparation et il emploie une expression dont les fillettes ignoraient le sens et qui répond en outre à une terminologie utilisée par la Sainte Vierge en une autre occasion: « Voici que la coupe se remplit... »

Les enfants de Fatima ont vu aussi, dans une de leurs premières extases, une grande coupe en forme de calice, d'où tombaient des gouttes de sang. C'est le même symbolisme que, sous une forme figurée, ont contemplé les fillettes de Garabandal durant l'une de leurs extases, et dont elles n'ont fourni aucun dessin.

Dans le cas présent, il se confirme que les enfants ignoraient le sens de cette phrase; le jour suivant, elles ont demandé à plusieurs personnes comment l'interpréter correctement.

Pendant la vision du 20, on entend Jacinta dire en extase: « Personne ne nous croit plus, Vous savez ? Vous devez donc faire un grand, très grand miracle, pour que tous recommencent à croire... » Mais, à cette demande, la Sainte Vierge souriait comme toujours et se contentait de répondre : « Si, tout le monde croira... »

Le miracle de la Communion.

57. — « Je vous écris ces lignes pour vous faire part des excellentes impressions que j'ai eues de ce troisième voyage, bien que, personnellement et en tant que prêtre, il n'ait rien présenté pour moi d'agréable, du fait de l'interdiction de célébrer la Sainte Messe et de recevoir la Sainte Communion, de quoi se lamentent aussi les petites filles qui n'ont pas reçu le Seigneur dans leur cœur pur depuis plusieurs jours.» [Extrait d'une lettre d'un prêtre dont nous taisons le nom par discrétion.]

La situation d'attente provoquée par les dispositions prudentes de l'Eglise est sans doute la cause de l'apparition d'un phénomène mystique alors nouveau à Garabandal: nous voulons parler de la communion mystique administrée par l'Ange. Ce phénomène n'est pas nouveau en soi. Les voyants de Fatima ont reçu la communion de la main de « l'Ange de la Paix », cette apparition resplendissante qu'ils avaient vue le premier jour et qui les avait préparés aux visites de la Sainte Vierge. Ce phénomène s'est renouvelé fréquemment pour Thérèse Neumann et d'autres mystiques.

Souvent les petites filles de Garabandal se recueillent durant leurs extases, prennent la position accoutumée pour recevoir la communion, ouvrent la bouche et avalent quelque chose. Un prêtre dit un jour à Conchita que ce qu'elle raconte à ce sujet ne peut être vrai, vu que les anges ne consacrent pas d'hosties. Conchita répond par un geste éva-sif. Mais quelques jours plus tard, elle devait préciser: « J'ai consulté la Sainte Vierge et c'est vous qui avez raison. Elle m'a dit que l'Ange prend les hosties dans les tabernacles de la terre... »

Les médecins ont prouvé la réalité de l'état extatique des petites filles, quand elles prennent la position et font les gestes qui correspondent à une communion réelle. Un jour, Conchita ayant faim après une extase, sa mère lui présente un casse-croûte, mais l'enfant, sans oser y toucher, dit: « C'est que j'ai encore dans la bouche le goût de l'Hostie.»

Conchita écrit dans son journal que l'Ange saint Michel leur donnait au début des hosties non consacrées, pour leur apprendre à communier avec dévotion. Un jour, il leur dit que le lendemain elles devront monter aux pins à jeun, en emmenant avec elles une autre petite fille. Quand elles arrivent aux pins ce jour-là, l'Ange leur apparaît avec « une coupe qui semblait être en or » et il leur dit de se préparer à « recevoir la communion avec des hosties consacrées. Il leur fait réciter le « Confiteor » et, après la Communion, elles font leur action de grâces et récitent l'Anima Christi... Conchita termine son récit en disant: « Ensuite nous en parlions aux gens et certains se moquaient. Pendant très longtemps nous avons reçu ainsi la communion.»

Le journal de Conchita poursuit plus loin: « Comme nous insistions tellement auprès de la Sainte Vierge et de l'Ange, pour qu'il y ait un miracle le 22 juin, l'Ange me dit: « Je ferai un miracle, pas moi, Dieu, mais ce sera par mon intercession et la tienne. » Je lui demandai alors: « Et quel sera-t-il?» Il me répondit: « Quand je te donnerai la Sainte Hostie, on la verra sur ta langue ». Cela me fait réfléchir un moment... puis je lui dis: « Pourtant, quand vous me donnez la Communion, on doit bien voir l'Hostie sur ma langue! » Il me dit que non, personne ne la voit, mais le jour du miracle on la verra. Je lui dis alors: « Que voilà un drôle de miracle! » Cela le fit rire. Après quoi, il s'en fut.»

Le jour suivant, la petite communie à nouveau de la main de l'Ange; elle lui demande quand aura lieu le miracle. L'Ange lui répond que la Sainte Vierge lui en indiquera la date. Quand elle fait la même demande à la Sainte Vierge, Conchita l'assure dans son journal, Celle-ci lui a fait connaître qu'une voix lui donnera la réponse le ven-dredi suivant.»

Continuons le journal de Conchita: « Vendredi arrive et, comme la Sainte Vierge me l'avait promis, j'entends, aux pins, une voix intérieure qui me dit: « le miracle aura lieu le 18 juillet » et ajoute: « le petit miracle! comme tu dis... »

Se conformant aux instructions reçues, Conchita, à partir du 3 juillet, annonce le miracle de la communion visible, avec la même énergie et la même certitude qu'elle met à annoncer aujourd'hui le grand prodige « pour que tout le monde croie ».

Elle écrit à Monseigneur l'Evêque une lettre, remise en mains propres par Don Placido Ruiloba Arias, de Santander. Ce laïc, témoin de la plus grande partie des phénomènes de Garabandal, est celui qui, avec autant de prudence que de sens critique, a vécu de près et a contrôlé minutieusement les faits que nous rapportons.

Don Valentin, constatant que l'enfant envoie ces lettres dans toutes les directions pour annoncer le prodige, croit opportun de lui recommander de ne plus écrire, recommandation faite aussi par d'autres personnes qui craignent que le miracle ne se produise pas. Mais Conchita assure qu'elle le fait de la part de l'Ange.

Le 18 juillet 1962 le village se remplit de pèlerins et de curieux. A mesure que le jour avance, la nervosité des gens augmente. Près de la maison de Conchita, on organise un bal, avec orchestre de musette et de tambourin. Tout près l'un de l'autre se forment donc un groupe qui danse et un groupe qui récite le chapelet. Don Ignacio Rubio, devant la crainte exprimée par beaucoup qu'il n'y ait pas de miracle si la danse continue, demande à Conchita s'il ne serait pas prudent de demander qu'on l'arrête. A quoi Conchita répond: « Danse ou pas danse, le miracle aura lieu.»Et elle ajoute dans son journal : « Alors, il ne fut plus question de danse.»

« Quand la soirée arriva — continue Conchita dans son journal — les gens s'inquiétèrent parce qu'il se faisait tard, mais moi, comme l'Ange et la Sainte Vierge m'avaient dit que le miracle aurait lieu, je n'avais pas peur, parce que ni la Sainte Vierge, ni l'Ange n'avaient jamais dit qu'une chose devait arriver et qu'elle n'arrive pas.»

Elle est admirable, cette foi de Conchita, qui n'a jamais douté un seul instant de la réalité de ce qu'elle a entendu dans ses locutions ou des lèvres de la Vision.

Suite du journal: « A dix heures du soir, j'avais déjà eu un appel, puis un autre à minuit. A deux heures du matin, l'Ange m'apparaît dans ma chambre. A la maison, il y avait ma mère, Aniceta, mon frère Aniceto, mon oncle Elias, ma cousine Lucia et Maria del Carmen Fontenada, de Aguilar del Campo. L'Ange reste un certain temps avec moi et me dit comme les autres jours: « Récite le «Confiteor », pense à Celui que tu vas recevoir. » Je le fais et, après qu'il m'a donné la communion, il me dit de réciter l'Anima Christi, de faire mon action de grâces et de garder la langue sortie jusqu'à temps qu'il disparaisse et que la Sainte Vierge vienne. Quand la Sainte Vierge arrive, Elle me dit que tous ne croyaient pas encore.»

C'est là ce que raconte Conchita qui, en état d'extase, ne sait pas ce qu'elle fait. La vérité est que, en extase, la tête rejetée en arrière, elle quitte sa chambre, emprunte l'escalier et parcourt le village, suivie de la foule. Celle-ci, dans son désir de l'approcher, l'entoure, l'empêchant presque d'avancer. Arrivée à l'angle d'une rue, Conchita s'écroule à genoux dans une chute impressionnante; la langue sortie est bien propre, mais en une fraction de seconde surgit une Hostie blanche, qui reste sur sa langue un certain temps.

Nous transcrivons ici le mémoire rédigé, sur ce phénomène inexplicable, par Don Alejandro Damians, de Barcelone, qui providentiellement, se trouvant à cinquante centimètres de Conchita, au moment du miracle, a pu faire marcher son appareil de prise de vues.

Voici le texte de M. Damians: « En diverses occasions, j'ai relaté oralement l'impression causée sur moi par le prodige auquel j'ai assisté à Saint-Sébastien de Garabandal, le 18 juillet de l'année dernière.

« Sur le conseil de personnes au jugement sûr, j'ai résolu cette fois-ci d'établir par écrit un rapport aussi précis que possible des événements auxquels j'ai été mêlé.

« J'étais au courant qu'un prodige public était annoncé pour le 18 juillet à Saint-Sébastien de Garabandal, et qu'en ce lieu des phénomènes miraculeux se succédaient continuellement.

« J'avais eu l'occasion de le constater lors d'un premier séjour à ce village au mois de mars précédent.

« Homme de foi, je pense qu'il n'est pas nécessaire d'assister à des miracles pour être convaincu de la vérité de notre religion.

« Ceci dit, sans être particulièrement impressionnable, le comportement des habitants, l'atmosphère surnaturelle, les extases des enfants avaient produit sur moi un véritable « choc », L'expérience me paraissait néanmoins suffisante et, malgré une certaine envie de retourner là-bas, je restais indécis.

« Je dois avouer que je tiens à mes aises; c'est sans doute pourquoi je préférais passer quatre jours de vacances à ma villa de Premia de Mar, plutôt que d'aller le 18 assister à un événement hors série. Je justifiais mon indécision en prétextant que si j'étais destiné à aller au village, la volonté divine s'accomplirait bien sans intervention de ma part.

« Ma décision dépendait de celle d'un de mes cousins qui désirait aller à Garabandal. Il devait passer le 16 à Premia entre six et sept heures du soir pour me prendre. Ne le voyant pas arriver, je me mets à table, bien décidé à ne pas interrompre mes vacances.

« En plein repas, je reçois sa visite: il m'annonce qu'il ne peut venir pour des raisons de famille, mais un ami est disposé à le remplacer s'il trouve quelqu'un pour l'accompagner.

« Je décline l'invitation, sous les meilleurs prétextes: heure tardive, absence du cousin, voyage en compagnie d'un inconnu. Tout renforce ma décision de rester chez moi.

« Mais alors la volonté divine s'impose à moi par le biais de mon entourage. En effet, les reproches de mon épouse, les pressions de mon cousin et surtout les supplications de mon plus jeune fils, ont raison de ma volonté; je cède.

« A partir de cet instant, les événements se succèdent à un rythme vertigineux.

« Rendez-vous pris par téléphone avec l'ami pour quatre heures du matin, voyage précipité à Barcelone avec ma, femme pour préparer une valise avec le strict nécessaire, écrire au bureau pour expliquer les quelques jours d'ab-sence... tout est fait dans un train d'enfer, comme dans un cauchemar.

« A quatre heures juste, l'ami, sgn frère, ma femme et moi partons en Dauphine.

« Avant de démarrer, détail à ne pas oublier, mon cousin me prête sa caméra et m'explique rapidement la manières de s'en servir, mon ignorance en cette matière étant absolue.

« Nous arrivons sans histoire à Garabandal le 17 à dix heures du soir, sans avoir pu dormir un seul instant.

« Le village est envahi; l'annonce du miracle s'est répandue par toute l'Espagne. Toutes les régions et classes sociales sont représentées. L'atmosphère d'attente est à peine tolérable. Plusieurs prêtres parlent avec Don Valentin, curé de Cosio, présent à Garabandal à cause des têtes du lendemain.

« Nous trouvons une chambre chez Encarna, tante d'une des petites voyantes et nous y déposons nos

maigres bagages. Puis nous allons voir Conchita, celle des quatre petites qui a annoncé le miracle.

« Pendant la nuit, nous assistons à quelques extases: ces manifestations du surnaturel font toujours sur nous une très forte impression.

« Cette nouvelle nuit sans sommeil nous paraît partir culièrement longue. C'est pourquoi, dans mes souvenirs, les 17 et 18 juillet ne forment qu'un seul jour.

« Après la messe du matin nous constatons que Je village s'emplit d'un petit air de fête annonciateur des danses prévues pour la soirée.

« Quant à nous, nous passons presque toute la journée à l'intérieur de la maison de Conchita, avec quelques prê-tres et d'autres personnes.

« Je m'entretiens longuement avec Frère Justo, prêtre franciscain, avec lequel je devais avoir par la suite une correspondance suivie. Il devait plus tard écrire à un de mes amis dans quel état d'incrédulité il avait quitté Garabandal, même après le prodige. Il ne devait pas tarder à rectifier son jugement, mais ceci est une autre histoire...

« Un certain climat de doute régnait parmi les pèlerins, d'abord à cause de cette ambiance de fête régnant au village, ensuite à cause de la présence de prêtres; nous nous expliquons:

« On avait constaté auparavant que, dans des circonstances analogues, les danses avaient privé les enfants d'une extase promise; d'autre part la présence de prêtres retirait à l'Ange sa médiation, puisqu'ils pouvaient donner normalement la communion aux petites.

« Conchita, à toutes les demandes faites dans ce sens au cours de la journée, répondait invariablement que ni la fête, ni la présence de prêtres ne feraient obstacle à la réalisation du miracle.

« A midi Conchita va déjeuner; compte tenu des délais du jeûne eucharistique, nous sommes assurés que trois heures passeront avant l'événement annoncé.

« Le doute, le scepticisme, le découragement vont croissant au fur et à mesure que les heures de la journée s'écoulent.

« Vers une heure du matin, donc le 19, des personnes s'apprêtent à retourner chez elles; mais alors la nouvelle se répand comme une traînée de poudre: le 18 se termine à l'heure solaire, seulement vers une heure vingt du matin.

« Les privilégiés qui sont dans la maison de Conchita sont au moins certains qu'elle vient de recevoir son premier appel.

« On nous demande alors de quitter la pièce; je reste avec un membre de la famille, sur le pas de la porte, pour empêcher toute intrusion dans la maison.

« De mon poste de garde, j'ai vue sur la cuisine et sur l'escalier conduisant à la chambre de Conchita.

« En présence d'une cousine et d'un oncle, l'enfant tombe en extase. Je la vois alors descendre à vive allure l'escalier, dans l'attitude maintenant classique, la tête rejetée en arrière, les traits du visage d'une douceur et d'une beauté incomparable.

« Elle franchit le seuil, la foule s'écarte pour lui laisser le passage, mais se regroupe autour d'elle comme un

fleuve bouillonnant, prêt à tout bouleverser sur son passage. Des gens précipités au sol sont piétines. Personne, que je sache, n'est cependant blessé, mais le spectacle de cette cohue fantastique, courant, se bousculant, est proprement terrifiant.

« J'essaie de suivre Conchita en l'apercevant de temps en temps mais fort mal; elle tourne a gauche, emprunte un passage étroit, entre la face latérale de sa maison et un muret bas, s'incline encore vers la gauche et juste au centre du chemin, relativement large en cet endroit, tombe à genoux.

« La surprise est telle que le flot des gens dépasse la petite en la bousculant et, de façon inespérée, je me trouve a la droite de Conchita, à moins de 50 centimètres de son visage.

« Je contiens de toutes mes forces la pression de ceux qui me suivent, afin de conserver cette position privilégiée, et j'y parviens; un calme relatif s'établit.

« Les nuages commencent à se dissiper, et le ciel comme un manteau azuré se piquette d'étoiles scintillantes.

« Sous cette clarté relative et la lumière de multiples lampes de poche, je puis voir nettement Conchita ouvrir la bouche et présenter sa langue comme pour communier. Elle est plus jolie que jamais, son expression, son geste, loin de provoquer le rire, soulèvent parmi la foule une émotion religieuse intense.

« Soudain, sans que l'on puisse savoir comment et sans que Conchita présente le moindre changement dans son expression, la Sainte Hostie apparaît sur sa langue. Il est sûr qu'Elle n'y a pas été déposée, elle s'est montrée avec une rapidité supérieure à la faculté de perception du regard humain.

« Il est impossible de décrire mes impressions, mon état d'âme à ce moment-là. Chaque fois que je raconte cette histoire, je ne puis m'empêcher, à ce point de mon récit, de revivre les sentiments merveilleux de tendresse, d'amour et de joie qui m'ont saisi alors, au point que mes yeux s'humectent invinciblement de larmes.

« On sait que Conchita a gardé pendant deux minutes la Sainte Hostie sur sa langue immobile, Après avoir communié, elle a baisé le crucifix qu'elle tenait dans sa main. Le laps de temps appréciable dont je viens de parler a son explication. L'Ange avait demandé à la petite de laisser sur sa langue la Sainte Hostie à là Vue de tous jusqu'à ce que la Vierge lui apparaisse.

« Quant à moi, je ne me rends pas compte du temps écoulé. Je crois entendre comme dans un rêve les voix de ceux qui me demandent avec force cris de m'accroupir et je me rappelle avoir alors reçu un grand coup sur le crâne.

« Je porte la caméra pendue à mon poignet, sans tenir compte des protestations; me rappelant a peine les instructions de mon cousin, je mets en marche le mécanisme et filme les dernières phases de la communion de Conchita.

« Je n'avais jamais tourné de film; j'ai seulement la certitude d'avoir braqué le viseur dans la bonne direction. Vu ma totale inexpérience, je suis très sceptique sur le résultat.

« Conchita se relève» toujours en extase, et disparaît de ma vue, suivie de la foule. J'apprends plus tard que l'extase s'est prolongée ainsi pendant près d'une heures.

« Pour ma part j'en ai assez vu. Je m'isole dans un coin, m'appuyant sur un mur, en serrant de toutes mes forces la caméra contre moi. Après cet état de surtension nerveuse, je ne sais combien il m'a fallu de temps pour repren-dre mes esprits. Je parcours alors le village à pas lents, sans but précis, Finalement je me dirige

vers la maison de Conchita. Celle-ci n'est plus en extase, Elle me dédicace une image.

« Je fais mes adieux à la petite, ainsi qu'à Don Valentin qui me demandé mon adresse. Totalement épuisé, je quitte Garabandal vers trois heures un quart du matin, en direction de Barcelone.

« Mon inexpérience du maniement de là caméra, la bousculade, le manque de luminosité de la scène, éclairée seulement par des lampes de poche, tout cela ne me donne pas le moindre espoir d'une Impression quelconque sur la pellicule. Je porte cependant le rouleau à développer.

« Alors se produit pour moi une deuxième miracle. La bande fait apparaître soixante-neuf photos de la scène. A cause des poussées de la foule, certaines sont mal centrées et l'on ne voit que le haut de la tête de Conchita. Mais quelques-unes sont réussies. La meilleure est jointe au présent mémoire.

« J'ignore ce que le lecteur pensera de tout cela, et comment l`Eglise jugera ces faits. La seule chose que je puis affirmer, sans aucun doute possible, est, que le 18 juillet 1962, à St-Sébastien de Garabandal ont eu lieu deux prodiges.

« Le premier est la communion miraculeuse de Conchita.

« Le deuxième (minuscule) est que la bonté infinie de la Très Sainte Vierge m'ait permis d'assister au prodige et, qui plus est, que'ce prodige se soit imprimé sur ma pellicule.»

Conchita écrit: « Après ce miracle que Dieu Nôtre-Seigneur a fait par l'intermédiaire de l'Archange saint Michel, ceux qui avaient vu le miracle complet, d'autres qui n'avaient vu que l'Hostie sur ma langue, crurent fermement. Beaucoup de ceux qui ne l'avaient pas vue croyaient aussi sur le témoignage des autres. Mais, à mesure que s'écou-laient les jours, les gens commençaient à douter et quelques-uns allaient jusqu'à dire que c'était moi qui avais mis l'Hostie sur ma langue et, pendant longtemps les commentaires au sujet de l`Hostie allèrent leur train.

« Un Père Franciscain, le Père Justo, a dit que c'était un mensonge, que c'était moi qui l'avais fait. Mais deux ou trois jours après, m'est parvenue une lettre de ce même Père, me demandant pardon d'avoir pensé mal de moi. Il me disait dans la lettre que c'était le démon qui l'avait tenté. Peu de jours après la réception de la lettre, trois Pères venaient de sa part. Il leur avait parlé des choses de la Sainte Vierge qui se passent ici. Ces trois Pères m'ont dit que le Père Justo avait passé plusieurs nuits et jours très mauvais, il n'avait pu dormir et il pensait sans cesse à l'histoire de la Sainte Hostie, maintenant il avait pris le dessus, il était très content et croyait bien.»

A l'un des membres de la Commission, Conchita écrit une lettre où elle se plaint qu'on l'accuse d'être l'auteur du miracle de la Communion. Nous en extrayons le passage suivant:

« Quelle responsabilité c'eût été pour moi? Ne pensez-vous pas que j'ai déjà un peu de conscience, pour avoir de telles pensées? En plus, je pouvais supposer que les gens me verraient et que je n'aurais pas assez d'intelligence pour faire une pareille chose. C'est l'Archange saint Michel qui a mis sur ma langue une Hostie visible pour tout le monde.»

La lettre se termine ainsi: « Je suis sûre que le miracle viendra, parce que la Sainte Vierge me l'a dit, et je

connais aussi la date du miracle, et en quoi consiste le miracle que la Sainte Vierge fait pour le monde. Je suis aussi sûre du miracle que de ce que deux et deux font quatre.»

L'état d'extase, le jour de la communion miraculeuse, ayant été dûment prouvé, il est évident que l'inconscience, la rigidité et d'autres phénomènes habituels à cet état sont totalement incompatibles avec la manœuvre artificielle qu'entraîné une simulation de ce genre. L'hostie que l'on voit sur la photographie n'a pu être placée sur la langue de Conchita par elle-même, ni par aucune personne de l'entourage, parce que l'état d'extase rend toute tromperie impossible.

Un Français, dont nous cachons l'identité, se trouvait également devant Conchita, et n'est pas parvenu à déclencher sa caméra. Dans une rencontre qu'il eut avec M. Damians, il a attribué ce qui lui est arrivé au fait qu'il n'était pas en état de grâce. Voici l'explication qu'en donne l'intéressé:

« Tout était préparé pour filmer le miracle; nous étions fin prêts mais je n'ai pu voir qu'à la dernière seconde l'Hostie qui disparaissait déjà dans la bouche de la petite. A ce moment-la j'ai senti une douleur épouvantable qui m'étouffait; l'impression que j'avais entrevu Dieu, impression qui s'évanouit immédiatement.

« J'ai réalisé alors que j'étais en état de péché mortel. J'avais envie de pleurer, j'étais désespéré, et je compris à l'instant ce qu'était l'enfer et ce que représentait la vie sans Dieu. Depuis je vis en état de grâce, et j'espère que Dieu me permettra de voir le miracle, qui me fera retrouver, j'en suis sûr, la paix de l'âme dont j ai tant besoin.»

58. — Nous complétons cette information par le témoignage de Benjamin Gomez, un agriculteur originaire de Potes, qui montait fréquemment à Saint-Sébastien de Garabandal, et qui se trouvait juste devant la petite quand elle a reçu la communion visible.

Dans une interview que l'on enregistra sur magnétophone, il fait les déclarations suivantes:

« J'étais à guère plus d'une paume de Conchita, quand elle sortit la langue; je pus voir que celle-ci était nette; il n'y avait « rien de rien dessus »; je pus voir la langue à mon aise et je peux assurer qu'elle ne fit pas le moindre mouvement. Tout à coup, je me trouvai devant l'Hostie. Elle était blanche, resplendissante. Elle rappelait, en apparence, de la neige gelée illuminée par le soleil. Pourtant, elle ne blessait pas la vue. Elle avait la taille d'une pièce de cinq duros, mais plus épaisse, comme si on avait mis deux pièces l'une sur l'autre. Elle n'était pas parfaitement ronde. Le visage de Conchita était transfiguré, comme il l'est habituellement lors de ses extases. C'était un visage angélique. On a dit qu'elle a posé l'Hostie elle-même avec sa main, ou l'avait déjà dans la bouche; je puis affirmer qu'elle ne bougeait pas les mains, et qu'elle ne les a pas levées jusqu'à sa figure. Elle reçut l'Hostie sans bouger la langue, tous ceux qui étaient là l'ont certainement vu comme moi, et nous étions nombreux. Nous avons tous eu le temps de contempler le phénomène à notre aise. Je ne croyais pas jusqu'à ce jour-là. Je le dis, parce que c'est la vérité, et non pour une autre raison, car je ne suis pas assez « pratiquant » pour me laisser suggestionner... Moi, je ne me suis jamais préoccupé de Dieu, sauf pour « l'offenser en le nommant »... Je me suis confessé en avril, mais il y avait vingt-trois ans que je ne m'étais pas confessé... Quand je commençais à monter à Garabandal, tout mon village se gaussait de moi et s'étonnait que j'y aille. « Voyons, tu es un homme sérieux! » me disait-on. Bien sûr que je suis un homme sérieux! Aussi je ne peux pas dire le contraire, etc., etc... »

Nous avons jugé utile de choisir, parmi les réflexions de ce paysan, témoin exceptionnel du miracle de la Communion, à l'aube du 19 juillet 1962, les phrases qui mettent le plus en valeur son témoignage.

Lé miracle annoncé.

59. — Le mystère de Garabandal sera éclairci le jour où se produira le miracle, ce grand miracle que Conchita annonce avec insistance et sur lequel elle a donné toutes sortes de détails.

Nous savons que ce sera un jeudi, à huit heures trente du soir; il coïncidera avec un événement de grande importance pouf la chrétienté; ce sera aussi le jour de la fête d'un saint en relation indirecte avec l'Eucharistie; tous ceux qui viendront à Garabandal, ou dans ses environs, le verront ce jour-là. Le Pape et le Padre Pio le verront de l'endroit où ils se trouveront; les malades présents seront guéris, les pécheurs se convertiront; il durera environ quinze minutes; l'évêque lèvera l'interdiction à temps pour que les prêtres puissent y aller.

Il restera, après l'événement, une preuve tangible et permanente du miracle, etc., etc...

« Comme le châtiment que nous méritons est très grand, — dit Conchita — le grand miracle sera, par sa splendeur, à la mesure des nécessités du monde.»

Attendons avec confiance et préparons-nous aussi pour ce grand jour du miracle, car c'est peut-être la dernière occasion offerte par le Ciel, l'ultime effort de Marie pour que le monde sorte du chemin de la perdition et puisse ainsi éviter le châtiment.

Si à Fatima le soleil fut l'acteur principal du spectacle, à Garabandal, la lune et les étoiles seront-elles les messagères du Ciel?

Les extases interrompues, les petites filles ont gardé contact avec le monde de leurs visions par le phénomène que nous appelons « locutions ». Conchita nous dit: « On entend comme des paroles de joie, des paroles de bonheur, des paroles de paix. Ces locutions m'ont fait beaucoup de bien, parce que j'ai l'impression alors que la Sainte Vierge est dans moi. Je préfère la locution à l'apparition, parce que dans les locutions, je l'ai en moi, pour moi. Jésus me donnera la croix pour me purifier, et avec mes croix il fera aussi que je puisse soulager un peu le monde, car, sans le secours de Dieu, nous ne pouvons rien.»

Dans ces locutions, les enfants reçoivent la confirmation de leur mission et du grand miracle qui doit redonner la foi à tous.

Nous supposons donc, par là, que l'heure approche... Préparons-nous pour connaître la date du grand prodige et pour que Dieu nous concède la grâce de pouvoir y assister... Ne soyons pas tentés de nous laisser aller... Si Dieu veut nous concéder un prodige exceptionnel, nous devons Lui prêter l'attention et la gratitude qu'exigé une telle faveur, en nous préparant, premièrement pour le mériter, ensuite pour le remercier et pour en tirer le plus grand fruit spirituel possible.

N'y prêter aucune attention, ou le repousser comme inutile, ainsi que font couramment de fervents catholiques, c'est révéler l'orgueil qui constitue le fond de notre nature, et nous rendre indignes d'une telle grâce.

Vivons dans l'attente de ce jour, qui sera la confirmation de Garabandal, et qu'au rendez-vous de la Sainte Vierge accourent avec ferveur et confiance une grande partie de ses fils... Que le message de Garabandal ait ainsi l'écho et la diffusion que conseillent et exigent les œuvres de Dieu !

Aux heures de doute et d'inquiétude, n'oublions pas qu'en réponse à un prêtre qui demandait si le miracle [Au cours d'une récente conversation avec Conchita, celle-ci a complété les renseignements qu'elle m'avait donnés au sujet du miracle, en précisant qu'il apparaîtra dans le ciel un signe lellement caractéristique et spectaculaire que personne ne pourra contester la réalité du prodige.] serait vu par les pécheurs présents à Garabandal ou dans ses environs à cette date, la Sainte Vierge répondit sans hésiter: « Oui, parce que les pécheurs sont aussi mes fils.»

CHAPITRE XII

CONSIDÉRATIONS

60. Considérations	61. L'apostolat de la Sainte-Vierge.
62. La troisième partie du secret	63. Conchlta a bien commencé l'année.
64. Demandons au Seigneur de saints prêtres.	65. Arguments des détracteurs de Garabandal.

60. — Nous ne sommes pas moralement obligés de croire aux révélations privées. Il ne faudrait pas en conclure pourtant que, dans certains cas particuliers, la vertu de foi toute simple ne nous fasse pas une obligation d'y croire. Dieu permet parfois — dit le Révérend John Francis Maxwell — que des faits, minimes en soi et qui se passent de l'approbation de l'Eglise, se manifestent avec une clarté si absolue à un petit nombre de gens qu'il leur est impossible en conscience de les écarter.

Nous arrivons à la conclusion suivante:

Si les chrétiens, en général, n'ont pas l'obligation de croire aux phénomènes de Garabandal, qui n'ont pas reçu l'approbation ecclésiastique, d'autres, par contre, peuvent se trouver dans l'obligation morale de les reconnaître, à cause des conditions particulières où Dieu les a placés, conditions qui leur rendent impossible le refus de la lumière.

En ce cas, on doit observer les recommandations pastorales par esprit d'obéissance: quand l'évêque prescrit aux prêtres de s abstenir de monter à Garabandal, l'attitude de ceux qui ont accompli dès le premier jour les consignes de leurs supérieurs est légitime. Mais, à mon sens, tous ceux qui ont été les heureux privilégiés de manifestations surnaturelles, ne doivent pas, faussant leur jugement et abandonnant « leur petit coin de vérité », ne plus croire aux grâces que Dieu leur a prodiguées. Des doutes légitimes pour les autres, seraient pour eux moralement condamnables.

Nous admirons sincèrement l'attitude de ceux qui sont parvenus à accomplir leur délicate mission, avec autant d'esprit d'obéissance que de zèle prudent, en se soumettant à la discipline ecclésiastique et en offrant à Dieu, en même temps que leur foi inébranlable en la Vierge de Garabandal, le sacrifice de leur silence, de leur renoncement et des humiliations dont ils étaient l'objet.

Que les mérites de ces héros anonymes parviennent jus-qu'au Ciel et servent de moyen pour arracher à Dieu sa signature et combler notre attente, en éclaircissant ce mystère!

L'apostolat de la Sainte-Vierge.

61, -- Nous vivons en pleine époque, d'apostolat marial; saint Louis Marie Grignon de Montfort fait allusion à ce siècle marial, quand il parle des derniers temps, qui seront marqués par la présence de la Sainte Vierge; cette présence, qu'il faut comprendre comme le gage et la promesse de la prochaine venue de l'Esprit Saint, c'est-à-dire de la conversion des incrédules et de l'unité des chrétiens.

La Sainte Vierge apparaît aux hommes périodiquement et ses exhortations sont de plus en plus pressantes. Les preuves qu'Elle nous donne sont aussi de plus en plus spectaculaires. A Garabandal, nous avons la promesse d'un miracle public: il semble bien que l'Espagne, autel du Catholicisme, soit le théâtre choisi par la Sainte Vierge pour appeler ses fils à la conversion. Le châtiment annoncé, si l'humanité ne se corrige pas, peut bien être tout proche. Aussi le miracle attendu doit-il être d'une puissance indiscutable pour notre esprit rationaliste d'hommes d'aujourd'hui. Nous avons déjà dit qu'il aurait lieu à huit heures trente du soir, un jeudi, et qu'il coïnciderait avec un grand événement de la chrétienté.

Le prodige sera annoncé huit jours à l'avance, Conchita en connaît-elle la date? Nous le pensons. Dans la circulaire n* 8, provenant du Centre d'information de Garabandal, on reproduit une lettre de Conchita, où elle dit:

« La Sainte Vierge ne m'a pas permis de dire en quoi consistera le miracle, bien que je le sache. Je sais aussi la date, mais je ne pourrai la dire que huit jours avant. »

Dans le colloque du 8 décembre, enregistré sur magnétophone et dont nous possédons un double, on l'entend dira à la Sainte Vierge, avec cette voix haletante et anxieuse propre à l'extase:

« Sur le miracle, je ne vous demande plus rien, puisque Vous me l'avez dit... J'ai une de ces envies de voir le jour arriver, pour pouvoir le dire...!! Tout le monde me demande quand ce sera... »

Si l'annonce du miracle n'avait pas été précisément 1e grand point d'interrogation de Garabandal, ce livre n'aurait pas été écrit. Or, Garabandal est toujours là, avec son point d'interrogation et nous en arrivons a la phase la plus passionnante. La promesse du Ciel est dans une impasse: ou bien les faits de Garabandal n'ont aucun sens, ou bien ce petit village de la province de Santander est appelé à être la scène où se produira cette apothéose extraordinaire de la révélation céleste.

La troisième partie du secret

62. — Dans toutes les révélations privées que nous con-naissons, les manifestations de La Salette et de Lourdes, approuvées par l'Eglise, le message de Fatima, etc..., on constate que la Sainte Vierge demande la prière, le repentir et la pénitence, pour sauver l'humanité d'un châtiment qui, comme le Déluge Universel, viendra rétablir l'équilibre de la justice divine.

Le secret de Fatima avait trois parties; la première se référait à la vision de l'Enfer, La seconde à la guerre européenne de 1939, précédée d'une extraordinaire lumière dans le ciel, lumière qui avait été annoncée par la Dame, Lucia en avait donné communication en temps opportun, et cette lumière a été observée, sans aucun doute ni confusion possible, pendant la nuit du 25 janvier 1938. La presse du lendemain rendait compte du phénomène.

La troisième, rédigée par la voyante, est encore enfermée dans son enveloppe. Cette enveloppe est longtemps restée entre les mains de l'évêque de Leiria; elle est actuellement conservée dans les appartements pontificaux du Vatican. Cette dernière partie du secret fut révélée par la Dame à Lucie de Fatima, aussitôt après l'effrayante danse du soleil.

« Tu viens de voir, disait le document, le prodigieux miracle du soleil. Maintenant, proclame en mon nom ce qui suit: — Un châtiment viendra sur le genre humain tout entier. Ce ne sera ni aujourd'hui, ni demain, mais dans la seconde moitié du xx^{e} siècle. Ce que j'ai révélé à La Salette, par l'intermédiaire des deux enfants Mélanie et Maximin, je te le répète aujourd'hui. Le genre humain a péché et a foulé aux pieds le don qui lui a été fait. L'ordre ne règne plus nulle part. Satan est parvenu aux plus hauts postes et détermine la marche des événements. Il parviendra à s'introduire et à s'installer dans les plus hautes sphères de l'Eglise. Il parviendra à

séduire l'esprit de grands savants, qui inventeront des armes, avec lesquelles on pourra détruire en quelques minutes la moitié de l'humanité. Il aura des peuples puissants sous son empire et il les poussera à la fabrication en masse de ces armes. Si l'humanité ne se met pas en mesure de l'empêcher, je me verrai obligée de laisser retomber le bras de mon Fils. Alors, Dieu châtiera les hommes beaucoup plus sévèrement qu'il ne le fit lors du Déluge. Les grands et les puissants périront de la même manière que les faibles et les petits. Il viendra aussi pour l'Eglise une époque de grande épreuve. Les cardinaux s'opposeront aux cardinaux, les évêques aux évêques. Le feu et la fumée tomberont alors du ciel et les eaux des océans se tourneront en vapeur; l'écume sautera jusqu'au ciel et tout ce qui sera debout sera englouti. Des millions d'hommes périront d'heure en heure et ceux qui resteront vivants envieront ceux qui seront morts... »

Nous ne poursuivrons pas l'effroyable récit. Notre inquiétude se marque dans cette demande: Est-ce bien là le contenu du secret qui, selon la voyante, ne devait pas être révélé avant l'année 1960? Pourquoi l'enveloppe n'a-t-elle pas été ouverte à la date prescrite?... Si elle a été ouverte, pourquoi n'a-t-on pas fait connaître son contenu?

Le document que j'ai partiellement transcrit plus haut, a été publié le 15 octobre 1963, dans le *Neu-Europa,* journal de Stuttgart, sous le titre « L'Avenir de l'Humanité », signé Luis Elrich, et reproduit ensuite dans le *Message de Fatima,* de Fundao; *Agora,* de Lisbonne; *El Pueblo,* de Madrid; *La Voz de España,* de Saint-Sébastien, etc... On justifiait la publication du document, en disant que c'était le contenu du secret de Fatima, envoyé par le Pape Paul VI au Président Kennedy, à Mac Millan et à Khrouchtchev, avant la réunion du 6 août 1963 à Moscou sur le contrôle des armes atomiques. Le succès de l'accord signé par quatre-vingt-dix pays aurait été dû en grande partie à l'influence de ce document. LE PLUS SURPRENANT EST QU'UNE TELLE NOUVELLE N'A PAS ÉTÉ DÉMENTIE PAR LE VATICAN, COMME IL ARRIVE TOUJOURS QUAND ON AFFIRME DES FAITS DE RÉALITÉ DOUTEUSE.

D'où l'on arrive à la terrible déduction que le document est vrai.

Pour vérifier l'authenticité du texte précédent, la revue *Miriam* a écrit au Carmel de Coïmbra, demandant vérification ou démenti de la version publiée; cette revue adressa la même supplique à l'évêque de Leiria, diocèse auquel appartient le sanctuaire des apparitions de Coïmbra. Voici les réponses: « Nous ne savons rien au sujet de votre demande. » Par contre, l'Evêque de Leiria ne répond pas.

Cette réponse évasive et ce silence — dit la revue *Miriam* en son numéro de janvier-février 1965 -- donnent lieu aux interprétations plus diverses. Par ailleurs l´archevêque d´Oviedo, dans une déclaration faite à la presse, répond: « On suppose que l`épiscopat portugais fera une déclaration à ce sujet.» Mais ni l`épiscopat portugais ni le Vatican n`ont fait de déclarations. Un silence si alarment, contraire aux habitudes traditionnelles de l'Eglise, est unanimement interprété dans le sens de l'authenticité du document partiellement transcrit par nous. Dans ce cas, le traité de Moscou n'est pas le fruit des heureuses tractations des politiciens, mais bien du tact exquis de Paul VI et de la diplomatie vaticane; notre génération vit, aussi inconsciente que joyeuse, sur un volcan...

On dit aussi que ce texte n'est pas l'original, mais seulement celui qui circule dans les milieux diplomatiques, comme conséquence de l'action de Paul VI vis-à-vis des dirigeants de la politique mondiale. Le texte original est rédigé en termes plus durs et plus effrayants.

Nous avons une autre preuve très explicite de la vraisemblance de ce document. Je fais allusion à la visite que le Père Augustin Fuentès, postulateur de la cause de béatification des voyants de Fatima, Francisco et Jacinta, fit à Lucie le 26 novembre 1957. Le contenu de la conversation a été publié en juin 1959, avec censure ecclésiastique, dans la revue *Fatima Findings* et plus tard dans *In cuore de Maria* (août-septembre 1961).

De cette conversation, il ressort:

1° que Lucia est désolée que l'humanité n'ait pas fait le moindre cas du Message de la Dame, foulant ainsi aux pieds la grâce de Fatima et attirant sur elle un châtiment par lequel des millions d'hommes courent le risque de périr;

2° qu'une telle situation se terminera par un combat décisif entre le Bien et le Mal et que, dans ce combat, il faudra que chacun prenne parti;

3° que la victoire finale appartiendra à Marie, mais au prix de combien de malheurs! Voilà ce qu'il appartient aux hommes d'éviter ou tout au moins d'atténuer.

Le Père Augustin Fuentès met sur les lèvres de Lucie les mots suivants que je copie textuellement:

« Bientôt le Seigneur châtiera le monde. Ce châtiment est imminent. Pensez, Père, à toutes les âmes qui tombent en enfer! Et ceci arrivera parce qu'on ne prie pas et qu'on ne fait pas pénitence. De là, la profonde tristesse de la Sainte Vierge. Bien souvent, la Dame m'a dit: « Le châtiment va arriver; beaucoup de nations disparaîtront de la surface du globe; la Russie sera le fléau choisi par Dieu pour châtier l'humanité si nous, par la prière et par les sacrements, nous n'obtenons pas la Grâce de sa conversion. » Parlez-leur, Père, de la douleur des cœurs de Jésus et de Marie, devant les chutes des âmes religieuses et sacerdotales... Il est temps encore de freiner le châtiment du ciel. Nous avons à notre portée deux moyens efficaces: la prière et la pénitence. Par trois fois, la Dame m'a dit que nous nous approchions des derniers temps... Il est urgent que nous nous rendions compte de la terrible réalité... N'oublions pas que, depuis que la Très Sainte Vierge a donné une telle efficacité au rosaire, il n'y a pas de problème matériel, spirituel, national ou international, qui ne puisse être résolu par le Saint Rosaire et par nos sacrifices. Sa récitation, faite avec amour et piété, consolera Marie et séchera les larmes amoureuses de son Cœur Immaculé. »

Conchlta a bien commencé l'année.

63. — Le 1*er* janvier 1965, Conchita fut surprise en extase aux pins par deux petits bergers du village qui redescendaient de la montagne avec leur troupeau: Joachim, douze ans, et Urbain, neuf ans. Selon les informations reçues, l'extase a duré deux heures. La scène, racontée par Conchita, est exquise. Elle dit qu'elle revenait avec son petit chien, des pins, où elle avait prié, quand tout à coup, sans avertissement préalable, elle s était trouvée devant la Sainte Vierge. « Je restais là toute surprise en la regardant: « Holà! que fais-tu? Et moi de répondre: — Je vais à la maison. » C'est ainsi que commença le dialogue.

Selon des témoins de confiance, la Vierge du Carmel a beaucoup parlé... Conchita assure que la Sainte Vierge lui a dit qu'elle donnerait un nouveau message, puisqu'on n'avait pas fait cas de celui du 18 octobre 1961. Le message qu'Elle annonce sera le dernier...

« La Sainte Vierge m'a révélé en quoi consiste le châtiment, mais je ne peux rien dire, sauf ceci: il sera l'effet de l'intervention directe de Dieu, ce qui le rendra plus terrible que tout ce qu'on peut imaginer. Il sera moins affreux pour les petits enfants de mourir de mort naturelle que de mourir du châtiment. »

« Le châtiment, s'il arrive — dira-t-elle plus tard — aura lieu après le miracle. »

Confions-nous, pourtant, en la Très Sainte Vierge qui lutte pour nous sauver et nous offre de nouveaux

prodiges pour soutenir la foi vacillante de l'humanité; car elle n'oublie pas sa promesse de Fatima: « Mais enfin, mon Cœur Immaculé triomphera. »

Le document que nous avons reproduit et qui révèle le secret présumé de Lucie finit aussi par des promesses apaisantes: « Plus tard — dit-il — quand ceux qui auront survécu seront encore en vie, le royaume de Dieu sera de nouveau proclamé et l'humanité recommencera à Le servir. comme aux temps qui précédèrent la perversion du monde. J'appelle tous les vrais disciples de mon Fils Jésus-Christ, tous les vrais chrétiens de ces derniers temps!... Quel malheur si cette conversion ne venait pas et si les choses en restaient où elles en sont ou dans un état encore pire! Va, ma fille, et proclame-le. A cette fin, je serai à tes côtés et je serai toujours ton secours. »

Nous avons confiance que Marie obtiendra par son apostolat spectaculaire la conversion de l'humanité, en la sauvant du suicide collectif qui la menace.

Demandons au Seigneur de saints prêtres.

64. — Nous avons été impressionnés par la préoccupation que manifeste la Dame pour les prêtres, d'abord à La Salette et ensuite à Fatima. « Des cardinaux s'opposeront aux cardinaux, des évêques à des évêques », dit le document. Cette préoccupation, qui s'est reflétée aussi dans les colloques de la Sainte Vierge avec les voyants de Gara-bandal, nous met en mémoire les nouvelles qui ont circulé dernièrement avec insistance sur certaines manœuvres du communisme athée dans les séminaires.

Sur ce sujet délicat, un article intitulé « Les nouveaux prêtres » a été publié dans l'A.B.C. du 13 avril 1965 et dans ce même journal en date du 24 avril suivant, Don Fernando de Urbina, directeur du Séminaire Théologique Hispano-Américain, y a répondu.

Si cette rumeur se révélait exacte, il ne faudrait pas nous étonner que l'Eglise passe par cette phase d'opposition et de lutte entre cardinaux et évêques et coure le risque d'une décomposition interne entraînant, avec le scandale, la confusion parmi les fidèles.

Arguments des détracteurs de Garabandal.

65. — Il est peu sérieux et même un tantinet ridicule, selon certains, que la Sainte Vierge apparaisse et se mette à baiser des cailloux, des médailles, des crucifix et des alliances.

En fait, les choses de Dieu sont, en général, d'une simplicité élémentaire, si bien qu'à toutes les époques elles ont été considérées comme ridicules du point de vue purement humain.

On lit dans l'Evangile que, pour guérir un aveugle, le Christ prit de la terre et un peu de salive, ce qui, de nos jours, paraîtrait tout aussi ridicule et quelque peu anormal. Que la Sainte Vierge apparaisse au petit matin, et si souvent, pour faire la conversation sur des sujets tout à fait ordinaires avec des petites filles ignorantes, ne paraît pas possible à un rationaliste qui s'imagine une visite du ciel accompagnée du protocole rigoureux en usage auprès des grands de ce monde. Mais le royaume de Dieu est pour les petits: pour voir et croire, il faut se faire simple et humble comme un enfant. En somme, toutes les apparitions qui ont mérité l'approbation de l`Eglise se sont présentées accompagnées de détails que l`humanité, en général, considère la plupart du temps comme par trop vulgaires et parfois comme franchement ridicules.

Pour nous, c'est une preuve en faveur de la réalité de ces apparitions; il eût été beaucoup plus inquiétant que les phénomènes se fussent présentés entourés du protocole avec lequel l'homme moderne conçoit la réception d'un haut personnage.

Par ailleurs, l'étrangeté des faits ne sert-elle pas de « crible » pour sélectionner le degré de foi des témoins et des curieux? Il ne faut pas oublier que le fait même d'être témoin d'un miracle représente déjà une grâce et une faveur qui doivent se mériter.

Pour remplacer Don Valentin Marichalar à la paroisse de Cosio, l'évêché a envoyé un prêtre jeune, avec mission d'être « l'avocat du Diable », fonction qui présuppose chez celui qui l'exerce une certaine disposition à s'élever contre le caractère surnaturel des événements en cause. Le curé d'une paroisse où il se passe des phénomènes quelque peu miraculeux doit, paraît-il, être par principe peu enclin à croire à l'extraordinaire. Par là, on adopte d'ailleurs une attitude de prudence élémentaire qui, à mon avis, ne peut être critiquée.

Le nouveau curé, D. Amador Fernandez Gonzalez, fin psychologue, a rempli fidèlement son rôle. Désireux de réussir dans sa difficile entreprise, il s'est montré à tout instant d'une vigilance extrême auprès des enfants. Dès le début, il a affirmé qu'il n'y avait chez ces petites ni mauvaise foi, ni rouerie de comédienne, mais une maladie difficile à diagnostiquer. Comme on lui demandait si l'Eglise reconnaîtrait la réalité des apparitions s'il se produisait un miracle tangible et patent, il n'a pas hésité à répondre: « Non, car le miracle serait seulement la récompense accordée par Dieu à la foi de celui qui le Lui aurait demandé. » Qu'on nous permette de penser que c'est peut-être là couper les cheveux en quatre et rendre impossible toute solution de raison. Toutefois, nous n'avons pas à prendre de décision. L'Eglise a ses docteurs. Nous nous bornerons seulement à dire que ces quatre petites filles n'ont pu jouer la comédie pendant tant de mois; si les enfants avaient une maladie, on en verrait les effets naturels et l'intensité et la fréquence des extases auraient ruiné leur santé; des phénomènes d'origine démoniaque ne pourraient ainsi éveiller la ferveur, l'esprit de foi, l'amour de Dieu et de la Sainte Vierge...
Nous dirons, en conclusion, qu'il existe des raisons graves d'affirmer que la cause de ces événements ne nous paraît ni naturellle, ni préternaturelle, mais tout simplement d'origine surnaturelle.

N'oublions pas que tout au long de l'Evangile et de l'histoire de l'Eglise on découvre cette grande vérité: les choses de Dieu, quelque importantes qu'elles soient, nécessitent, en général, la coopération des créatures...

La paix de l'âme, l'esprit d'entente joyeuse qui existent à Garabandal [Dona Carmen Cavestany, témoin exceptionnel de tous les événements de Garabandal, et infatigable apôtre du message transmis par les voyantes, parle dans ses rapports de l'esprit d'union, d'amitié et de joie intime, qui unissent tous ceux qui ont vécu ensemble les heures inoubliables des extases. On lui doit les mots suivants que je prends dans ses écrits:

« Tout nous porte à nous purifier à Garabandal, et hors de Garabandal, pour transmettre le message vécu jour après jour. Conchita m'a écrit qu'elle désire que le message coure par le monde entier. »

« Tout ceux qui vont à Garabandal doivent se réunir en vue d'un même programme: l'accomplissement du message. »], sont des indices criants de l'origine surnaturelle de ces phénomènes. Il faudrait que cette foi grandisse et se répande. Nous avons reçu comme un don gratuit la foi en Garabandal. Augmenter cette foi autour de nous, obtenir plus vite le miracle et confirmer la vérité surnaturelle du message, dépend de nous, les choses de Dieu ne se faisant pas sans notre collaboration.

Ce chapitre était sous presse, quand nous sont parvenues des nouvelles de Conchita; elle annonce:

« Un avertissement pour que tout le monde s'amende. »

« Cet avertissement sera comme une espèce de châtiment pour les bons et les méchants: pour rapprocher les bons davantage de Dieu et pour avertir les méchants que voici la fin des temps et que ce sont les derniers avertissements. (C'est très long; je ne peux le dire par lettre.) Cela sera inévitable. La chose est sûre quoique je ne sache ni la date, ni le jour. » [Au cours d'un entretien, Conchita a dit à ce propos: « Dieu voudrait que grâce à cet

avertissement nous nous corrigions et que nous commettions moins de péchés. »]

De ce paragraphe tiré d'une lettre de Conchita, on déduit que le châtiment aura lieu ou n'aura pas lieu, selon le comportement humain, mais, en échange, il est certain qu'avant le châtiment possible, et comme dernier argument pour convertir l'humanité, il y aura un appel du ciel, qui causera un état de grave tension et de grande crainte.

plus ... [Chapitre 13]

L'ÉVÊCHÉ DE SANTANDER.

66. L'évêché de Santander	67. Que se passe-t-il à Saint Sébastien de Garabandal?

66. — Le 7 septembre 1961, la presse a publié la note suivante donnée par l'évêché de Santander, au sujet des « apparitions de Saint-Sébastien de Garabandal » [Nous extrayons ce texte du périodique *Ya*.].

« Devant les questions répétées que l'on nous pose sur la nature des événements qui se produisent au village de Saint-Sébastien de Garabandal, et dans le désir d'orienter les fidèles vers une interprétation correcte de ces derniers, nous nous croyons obligés de les étudier avec soin, afin d'accomplir notre devoir pastoral.

« Dans ce but, nous avons nommé une commission composée de personnes connues pour leur prudence et leur science doctrinale, afin qu'elles nous informent, en toute garantie d'objectivité et compétence, sur ces événements.

« A l'examen du dossier qui nous a été présenté, nous croyons prématuré d'émettre un jugement définitif sur la nature des phénomènes en question. Rien, jusqu'à présent, ne nous oblige à affirmer leur caractère surnaturel.

« Subordonnant notre jugement définitif à tout développement futur, nous faisons savoir ce qui suit:

« 1° Nous désirons que les prêtres, tant diocésains qu'extra-diocésains, ainsi que les religieux des deux sexes, même les prêtres libres, s`abstiennent pour l'instant d'aller à Saint-Sébastien de Garabandal.

« 2° Nous conseillons aux fidèles de ne pas se rendre en nombre au lieu déjà mentionné, tant que l'autorité ecclésiastique n'aura pas donné son avis définitif sur la question.

« Par ces mesures provisoires, nous n'empêchons pas, certainement, l'action divine sur les âmes; bien au contraire, en privant les faits de leur caractère spectaculaire, elles faciliteront grandement la mise à jour de la vérité. »

Peu de temps après, le 27 octobre de la même année, l'évêché de Santander a publié une nouvelle note, qui dit textuellement:

« En ce qui concerne les événements qui se produisent au village de notre diocèse Saint-Sébastien de Garabandal, pour accomplir notre devoir pastoral et pour aller à l'en-contre de tous ceux qui se répandent en interprétations superficielles et audacieuses, jugeant d'une manière définitive là où l'Eglise n'a pas jugé prudent de le faire, enfin pour donner une direction aux âmes, nous déclarons que:

« 1° Jusqu'à ce jour, les apparitions déjà mentionnées, visions, locutions ou révélations, ne peuvent être tenues pour évidentes et comme ayant un fondement sérieux de vérité et d'authenticité.

« 2° Les prêtres doivent s'abstenir d'une manière absolue de tout ce qui pourrait contribuer à jeter le trouble parmi les fidèles. Ils éviteront donc avec soin, en tout ce qui dépend d'eux, l'organisation de visites et pèlerinages aux lieux indiqués.

« 3° Qu'ils instruisent les fidèles, avec sobriété et charité sur les sentiments profonds de l'Eglise en ces matières, sachant que notre foi n'a pas besoin de s'appuyer sur des révélations et miracles non prouvés. Nous croyons ce que Dieu nous a révélé et ce que l'Eglise nous enseigne: à cet enseignement appartiennent les miracles, authentiques et sans équivoque, de Notre Seigneur Jésus-Christ.

« Il nous les a donnés comme preuve de sa doctrine, à laquelle il n'y a rien à ajouter. Si Dieu, par Lui-même ou par l'intermédiaire de sa Sainte Mère, veut nous parler, nous devons écouter attentivement ses paroles et dire comme Samuel: « Parlez, Seigneur, votre serviteur vous écoute. »

« 4° Qu'ils enseignent aussi à leurs paroissiens que la meilleure disposition pour entendre la voix de Dieu est la soumission pleine, complète et humble aux enseignements de l'Eglise. Que personne ne peut entendre avec fruit la voix du Père qui est dans les cieux, s'il repousse avec orgueil la doctrine de notre Sainte Mère l'Eglise, qui nous secourt et sanctifie sur terre.

« 5° Pour vous, fidèles affectionnés, ne vous laissez pas séduire par n'importe quel souffle doctrinal. Ecoutez avec docilité et confiance les enseignements des prêtres, qui sont à vos côtés les maîtres de vérité de l'Eglise.

« Je sais que vous avez été impatients dans l'attente des dates qui viennent de s'écouler, et le trouble s'est emparé de beaucoup d'entre vous. Je voudrais apporter à vos âmes le calme et la tranquillité qui sont la base indispensable à tout jugement serein et équilibré. Que personne ne vous enlève le don précieux de la paix, qui repose en Dieu. « Ne vous alarmez, ni en esprit, ni en paroles, ni en écrits », comme disait saint Paul aux chrétiens de Thessalonique. »

Devante l`affluence grandissante des gens qui viennent de toute l`Espangne, et les répercussions que peuvent avoir les événements de Garabandal, à l`interieur et à l`extérieur de nos frontières, l'évêque croit évidemment opportun de freiner une telle curiosité, qui ne convient pas aux phénomènes de ce genre.

Il donne là une nouvelle preuve de sa prudence bien connue. Pourtant, relisant attentivement les deux avis, il ne faudrait pas conclure, comme quelques-uns l'affirment, qu'il s'agit de manifestations interdites et condamnées par l`Eglise.

On peut résumer ainsi la pensée de l'évêque dans la première note:

« APRÈS EXAMEN DES FAITS QU'ON NOUS A PRÉSENTÉS, NOUS CROYONS PRÉMATURÉ DE PORTER UN JUGEMENT DÉFINITIF SUR LA NATURE DES PHÉNOMÈNES EN QUESTION. »

Après avoir dit: « JUSQU'A PRÉSENT RIEN NE NOUS OBLIGE A AFFIRMER LE CARACTÈRE SURNATUREL DES FAITS », il ajoute: « Nous SUBORDONNONS NOTRE JUGEMENT DÉFINITIF AUX FAITS QUI POURRAIENT SE PRODUIRE DANS L'AVENIR. »

La deuxième note fait allusion à la déception — d'ailleurs sans fondement — que le message du 18 octobre

a produite sur le public. Les fidèles qui sont venus ce jour-là étaient pour la plupart convaincus qu'il se produirait un miracle spectaculaire. On ne porte pas de condamnation et l'on se limite à dire: « JUSQU'A CE JOUR, il n'est pas d'une évidence absolue que l'on puisse interpréter les susdites apparitions, visions, locutions ou révélations, comme étant vraies et authentiques. » On n'écarte pas la possibilité qu'elles soient reconnues comme telles dans l'avenir. On se borne à recommander le calme et la tranquillité d'esprit, devant l'agitation qui s'était emparée de plusieurs, dans l'attente des événements.

Nous applaudissons très sincèrement à l'attitude prudente de l'Eglise qui tranquillise les esprits et recommande la patience. Pourtant, comme on pèche autant par excès que par défaut, il n'est pas dit que certains de ces informateurs n'aient pas pris des positions prudentes au-delà de ce qui était nécessaire.

On comprendra facilement que dans un concert, malgré un chef d'orchestre éminent, il n'est pas facile d'éviter quelques fausses notes, quand un grand nombre de musiciens, de forces inégales, sont appelés à jouer ensemble [Au moment de prendre en charge le diocèse de Santander, Son Excellence Révérendissime Monseigneur l'Eyêque, Don Eugénie Bei-tia Aldazabal, publie, dans le Bulletin officiel de l'Evêché, un décret daté du 7 octobre 1962, où il ratifie et confirme le contenu des notes publiées par l'administrateur apostolique, Révérendissime Don Doroto Fernandez, décret qui commence en ces termes:

« LA COMMISSION SPÉCIALE, apte à juger les faits qui se produisent au village de Saint-Sébastien de Garabandal, nous a remis le rapport ci-joint, en date du 4 octobre de l'année en cours. LA COMMISSION déjà nommée reste sur ses positions antérieures et juge que ces phénomènes n'ont aucun caractère surnaturel et ont une explication de caractère naturel. En conséquence... »

Nous avons jugé nécessaire de transcrire l`en-tête du décret pour montrer que l`attitude de l`évêque est obligatoirement déterminée par les rapports reçus d ela Commission Spéciale. Mgr l`Evêque fait tou-jours allusion à celle-ci, en lettres majuscules, car cette commission a la responsabilité des résolutions que, pour notre part, nous considérons comme précipitées, bien qu'elles se justifient par le rôle de ladite commission et la proverbiale prudence de l'Eglise.]

Que se passe-t-il à Saint-Sébastien-de-Garabandal?

67. -- Cèst sous ce titre qu`on a publié, peu de mois après la dernière note de l`évêche de Santander, un article non signé que nous trouvons intéressant de reproduire, car on y fait un résumé parfaitement objectif de tout ce que nous venons de traiter. Il dit:

« Depuis de nombreux mois, bien des gens se demandent: Que se passe-t-il à Saint-Sébastien de Garabandal?

« Les quatre petites filles qui voient la Vierge sont sans repos depuis onze mois, elles étonnent par la simplicité de leurs manières et de leurs paroles, et donnent l'exemple de la pénitence et de la charité.

« Mary-Cruz, Jacinta, Maria-Dolores et Maria-Concepcion affirment qu'elles voient la Sainte Vierge. Il est certain que les enfants ne mentent pas. Si elles disent qu'elles voient la Vierge, c'est qu'elles la voient. Les questions que nous nous posons tous en arrivant à Garabandal, sont les suivantes: — Comment et pourquoi voient-elles? Pourquoi d'autres enfants ne voient-ils pas? Pourquoi ne voient-elles pas la Vierge certains jours, lorsqu'elles désirent La voir? Pourquoi les quatre petites la voient-elles ensemble? Pourquoi la voient-elles séparément? Pourquoi les apparitions sont-elles annoncées d avance? Pourquoi faut-il passer des jours entiers sans qu'aucune ne voie la Sainte Vierge et attendre la date annoncée d'avance? Pourquoi s'y produit-il des faits si étonnants et si profondément sublimes, dans une atmosphère d'une si grande simplicité? »

La légende et la réalité se sont étroitement mêlées, l'affabulation, le mensonge, l'exagération ont déformé les faits réels. C'est assez naturel. Mais, pour arriver à la connaissance exacte des faits, il nous faut aller sur

place et en faire l'expérience directe.

Les solutions avancées par les professionnels de la médecine ont été écartées les unes après les autres, et nous nous posons toujours la même question: « Les petites filles sont normales, les petites filles présentent une grande quantité de phénomènes extraordinaires et elles ne mentent pas. Clairvoyance, métempsychose, hystérie, suggestion, autosuggestion et autres noms d'états pathologiques ou de névroses : tout a été invoqué tour à tour.

« Cependant les quatre petites filles voient les mêmes personnages, les entendent, reçoivent des leçons d'obéissance et d'humilité, elles sont dociles et mortifiées. Elles ont été invitées par la Sainte Vierge à être charitables, posées, et à faire pénitence pour les péchés des hommes.

« Leur simplicité étonne tout autant que leur esprit de pénitence. Avec un naturel parfait, elles se sont levées à cinq ou six heures du matin tout l'hiver, pour dire le chapelet sur le « cuadro », lieu des premières apparitions. Un médecin, après l'avoir constaté, a dit: « L'hystérie est beaucoup plus confortable que tout cela. »

Le fait est qu'elles ont dit des phrases en anglais, français, allemand, latin et grec. Le plus étonnant est qu'elles répètent les mots et corrigent leur prononciation pour arriver à la perfection.

Je connais plusieurs cas de lecture dans les âmes. On a pu vérifier ensuite la vérité de ce qu'avaient avancé les. voyantes.

Dans chaque cas, elles ont agi avec une grande délicatesse et charité; l'intéressé seul était prévenu. Elles ont parlé de choses qu'elles ignoraient complètement.

Leur insensibilité à la douleur produite par une cause externe est totale. Elles parcourent les rues à pas lent, ou parfois avec une grande rapidité. Les pierres pointues et blessantes paraissent s'adoucir sous leurs pas.

Sur le plan spirituel, les conversions, les changements de vie sont si nombreux, que ce village semble avoir été transformé en une fontaine de grâces. Bien des gens se sont convertis au catholicisme: parmi eux, une jeune juive française, un ingénieur protestant allemand, un autre ingénieur américain, etc...

Les gens accourent en foule, en un défilé ininterrompu, ravis et pleins de ferveur, pour voir ces petites filles qui devraient être épuisées ou même mortes, alors qu'elles se présentent sous des traits absolument normaux et attirent par leur innocence angélique.

La presse étrangère a fait écho à ces événements par des articles détaillés.

Dans un hôpital suisse, un monsieur blessé dans un accident d'automobile, sentant l'appel de la Sainte Vierge, vient en pèlerinage remercier de la grâce intérieure qu'il a reçue. Une dame d'Algérie vient demander à la Sainte Vierge la protection de son fils. Elle monte pieds nus les derniers six kilomètres [La pénitence de parcourir pieds nus le dur raidillon qui sépare Cosio de Garabandal, a été imitée par de nombreuses personnes, entre autres deux dames appartenant aux meilleures familles de Santander qui, bien qu'enceintes, n'ont pas hésité à offrir à la Sainte Vierge ce sacrifice.].

De très nombreuses personnes ont la grâce de retrouver leur force physique, d autres sont guéries d'une manière extraordinaire. On parle d'os ressoudés instantanément à Barcelone, de tuberculose au dernier degré guérie instantanément à Cadix, etc...

A Garabandal, on ressent un grand accroissement de vie spirituelle. On m'a signalé des personnes qui avaient bénéficié de ces grâces; j'ai eu l'occasion de parler avec certaines. Elles ont beaucoup souffert à Garabandal; pourtant, elles sont les premières à admirer les effets obtenus.

Comment les petites de Garabandal ont-elles pu prédire des choses qui se sont produites ponctuellement à ta date annoncée? Comment toutes ces choses se maintiennent-elles sur le plan uniquement spirituel? Comment des médecins, des industriels, des théologiens, des gens instruits et des personnes simples, demeurent-ils tous déconcertés devant ce qu'ils voient?

Ce n'est là qu'un aspect minime des multiples faits qui attirent l'attention de milliers de personnes, dans ce coin poétique de montagne.

Ces petites filles sont au nombre de quatre et, dans peu de jours, ce sera le premier anniversaire de la première apparition. Ces petites ont « vu », le 8 août, à huit heures du soir, la Vierge annoncer au Père Jésuite Maria Andreu sa mort prochaine. Ce Père est effectivement mort sans agonie, passant de vie à trépas, après avoir dit: « Aujourd`hui est le jour le plus heureux de ma vie.» Il est mort six heures après l`annonce qui lui en avait été faite.

Ces petites font baiser le crucifix, tracent le signe de la croix sur les gens et servent ainsi d'intermédiaires à la grâce de Dieu, qui touche le cœur des hommes et mouille les yeux des esprits forts.

Il faudrait un volume entier pour décrire le détail de toutes ces grâces.

Pour aller à Garabandal, il suffit d'être formé aux choses spirituelles et d'avoir une intention droite.

C'est à notre mère à tous, la Sainte Eglise, de nous diriger avec prudence dans cet âpre pèlerinage et de dire le dernier mot en cette affaire. Mgr l'Administrateur Apostolique du diocèse de Santander a écrit au mois d'octobre 1961, avant même que le temps ne soit un argument en faveur de ces faits, entre autres conseils pastoraux: « Si Dieu, par Lui-même, ou par l'intermédiaire de Sa Très Sainte Mère, demande à nous parler, nous devons être attentifs à ses paroles et dire comme Samuel:

« Parlez, Seigneur, votre serviteur vous écoute.»

plus ... [Chapitre 14]

CHAPITRE XIV

CONCLUSIONS

68. Conclusions	69. Appendice

68. — Nous avons déjà dit que, dans toutes les révélations faites à l'humanité, l'intervention divine exige la collaboration des hommes et l'attitude de ceux-ci a toujours une influence importante sur le déroulement des événements.

A Garabandal, qui sait si le groupe de garçonnets qui a lancé des pierres sur le lieu du prodige n'a pas empêché l'Ange de se montrer, le lendemain de sa première apparition? Le miracle de la communion mystique visible, annoncé pour le 18 juillet, ne s'est produit qu'à l'aube du 19, sans doute à cause du bal que les jeunes gens du village n'avaient pas voulu supprimer. Nous avons vu que la présence de gens sans dévotion déplaisait à la vision qui se retirait après s'en être plainte aux petites voyantes.

Or, cette divine manière de faire n'est pas propre aux événements de Garabandal; il en a été de même à Fatima et dans tous les lieux où se sont produits des phénomènes de ce genre. Quand les petits voyants portugais ont été séquestrés par le maire d'Ourem, qui les privait ainsi du rendez-vous du 13 avec la Dame, Celle-ci leur apparut le 19 et leur dit que le miracle annoncé pour le mois d'octobre serait moins spectaculaire en raison de cet incident. Le comportement des hommes a toujours eu une influence sur l'attitude divine, ce qui, en soi, n'a rien d'illogique. Celui qui reçoit mal ses amis finit par perdre leur amitié ; quelque bons et généreux qu'ils soient ils ne reviennent plus le voir. Une telle abstention dans le cas d'un personnage important comme un prince ou un roi, sera d'autant plus justifiée que le manque d'égard et l'offense dont il aura à se plaindre seront d'une gravité proportionnée à son rang. Que dire alors d'une attitude de contradiction irrespectueuse envers une Personne qui, brisant les contraintes de la nature physique, vient au nom de Dieu nous communiquer un message de salut? La prudence, dans ce cas doit-elle empêcher de le recevoir convenablement? Certainement pas. La prudence exige, par contre, d'éviter la précipitation et de ne pas approuver officiellement des faits, avant que les suppositions qui les concernent n'aient été confirmées et que les circonstances qui les entourent n'aient été pleinement établies.

Dans le cas présent, l'évêché n'a pas dérogé à ces règles traditionnelles de prudence. Un quelconque informateur, une commission d information, peut parfaitement allier cette attitude de prudente expectative avec le respect, le désir intime de voir la chose se confirmer, l'amour de la Sainte Vierge et l'esprit de foi — même si cette inclination à croire ne s'exprime pas au grand jour — du moment que les faits étudiés restent tant soit peu en faveur d'une éventuelle reconnaissance de la part de l'autorité ecclésiastique.

Se torturer l'esprit pour trouver une explication naturelle à des faits incompréhensibles, c'est manquer de bon sens; se hâter de nier, quand des personnes compétentes doutent ou affirment le contraire, c'est manquer de prudence; couper le mal par la racine, pour éviter des complications et des ennuis, c est manquer à la justice. La prudence même de l'Eglise requiert de prolonger le silence au maximum; pourtant, prolonger le silence ne veut pas dire qu'il faille prononcer un « Non » prématuré, pour éviter un « Oui » précipité. C'est pourquoi les notes de l'évêché de Santander laissent l'affaire en suspens et se bornent à dire que « jusqu`à présent, rien n`oblige à affirmer l`origine surnaturelle des faits », et que « le jugement définitif est subordonné à ceux qui pourraient se produire dans l`avenir ».

La suspension d'autorisation n'est donc pas le fait de l'évêché; cette suspension, ainsi que les jugements portés à la légère et peut-être au delà des bornes d'une sage prudence, doivent être attribués à quelques particuliers qui ont fait usage, dans leurs commentaires, d'une autorité qu'ils n'avaient pas.

Je pense que, si Notre-Dame de Fatima a pu être affectée par le comportement du maire d`Ourem, ce franc-

maçon, cet athée, cet ennemi déclaré de l`Eglise -- puni d`ailleurs ensuite par le Ciel de mort violente (la bombe qu': nait à un ennemi politique au cours d'une procession, lui ayant éclaté entre les mains) — à plus forte raison, la Sainte Vierge sera-t-elle affectée par un comportement similaire venant de catholiques qui n'étudient pas les faits avec la sérénité charitable, le soin jaloux, la foi et l'amour de Dieu, que l'on serait en droit d'attendre de leur part.

Sans doute, les hommes peuvent-ils se tromper. L'erreur dans l'appréciation d'un phénomène fait partie intégrante de notre condition humaine. Nul doute qu on ne soit arrivé jusqu'au crime, au nom des idéaux les plus élevés. Que sous le couvert de la prudence l'Inquisition ait condamné des innocents, cela a été prouvé, et reconnu par l'Eglise. Jeanne d'Arc elle-même fut traînée au bûcher par des gens d'église, scandalisés des choses qu'entendait et disait la Pucelle. Pourtant, nous savons maintenant que ses voix étaient de Dieu et qu'elle parlait un langage du Ciel...

Seule la voix de l'Eglise, formulant ses déclarations, doit être écoutée avec un parfait esprit de soumission et d'obéissance absolue. En dehors de ces limites, nous vivons dans le domaine des dépassements, des développements, quitte à rectifier nos positions et à corriger nos erreurs. A l'intérieur même de l'Eglise, les dernières sessions du Concile ont démontré clairement combien il y avait de choses à amender. Toute discussion est bonne, lorsqu'elle s'exerce dans la charité et la bonne foi, sur des sujets qui ne heurtent pas le dogme.

Je pense ici à certaines personnes qui prennent pour axiome indiscutable la pensée personnelle de quelqu'un, dès que celui-ci est revêtu d'une certaine autorité. Leur ignorance les mène plus loin : elle les mène à adopter les yeux fermés le jugement de cette autorité, bien que leur conviction intime, basée sur ce qu'elles ont vu et entendu, leur impose à grands cris le contraire. J'ai été profondément impressionné par la douleur d'une mère, rapportée dans un ouvrage sur Fatima, et qui disait: « Je n'ai pas pu voir avec mes fils le miracle du soleil parce que mon confesseur m'avait fait une obligation de renoncer au voyage... »

On a calculé que plus de quatre-vingt-dix mille fidèles étaient restés chez eux, le jour du miracle, sourds à l'appel de la Sainte Vierge, par la faute de personnes qui faisaient usage d'un pouvoir dépassant les limites de leur autorité et qui leur défendaient de croire aux « visions ». Par la suite, il se trouva que la vision était réelle et l'invitation de la Dame authentique; et ces esprits, aveuglés par une obéissance mal comprise, ont perdu ainsi l'occasion unique de leur vie.

Qui sait si quelques-unes de ces âmes, qui auraient été obligées de changer de vie après avoir vu le miracle, ne sont pas à l'heure actuelle privées de la présence de Dieu pour avoir suivi ce conseil inopportun? Quelle responsabilité pour les vrais coupables!

C'est pourquoi, bien que sans autorité, je me permets de conseiller la prudence, cette prudence qui exige de ne pas former de jugements précipités ni prématurés.

Il est certain qu'une commission désignée par l'évêché prétend que tous les événements de Garabandal ont une explication naturelle. Il est non moins certain que les médecins compétents, les théologiens spécialisés, ainsi qu'une autre commission agissant sous l'autorité du même evêché sont arrivés à une conclusion opposée. Où donc est la vérité?

A l'heure du miracle, il serait lamentable de voir un grand nombre de personnes ne pas y assister pour des raisons de prudence, comme cela est arrivé à Fatima.

Répétons-le, le dossier de Garabandal est toujours en suspens. Le jour où il sera fermé, nous serons les premiers à nous incliner devant les décisions qui seront prises, qu'elles soient positives ou négatives, et à mettre en ultime appendice à la fin de ce reportage la conclusion que le Ciel peut seul lui donner.

Je regretterais que mes paroles soient mal interprétées. Elles m'ont été inspirées par l'attitude de quelques catholiques qui se font « plus catholiques que le Pape ». A titre justificatif, je vais raconter une petite histoire qui vient de m'arriver:

Etant lié d'amitié avec un écrivain spécialisé dans les questions mariales, j'avais pensé qu'il serait intéressé par un reportage filmé et enregistré sur Garabandal. Je possède, en effet, une série de diapositives, avec un enregistrement au magnétophone des commentaires qui en ont été faits; je possède également un enregistrement sur bande magnétique des voix des enfants recitant leur chapelet en état d'extase, ainsi que quelques-uns de leurs dialogues avec la Sainte Vierge; j'ai enfin quelques clichés de certaines extases.

Même en laissant complètement de côté le problème de l'authenticité des faits, je pense que cette documentation a une valeur humaine qui mérite l'attention de n'importe qui et, à plus forte raison, de quelqu'un qui se dit spécialiste en la matière. L'effet de choc produit par ce reportage est considérable: il éveille et stimule avec une efficacité particulière notre amour pour Dieu et pour la Très Sainte Vierge; d'autre part, il n'existe aucun texte de la hiérarchie interdisant de regarder des photographies sur Garabandal.

Eh bien! mon offre a été repoussée avec indignation par mon ami qui est allé jusqu'à toucher du bois et a manifesté sa surprise de voir quelqu'un oser lui faire une proposition aussi farfelue, considérée par lui comme la pire des fautes! Avec tout l'esprit de compréhension dont je dispose, je respecte sa façon de voir, mais je dois avouer, en toute simplicité, qu'elle me paraît absurde.

Garabandal, répétons-le, est toujours un mystère. La Dame qui, pendant les années 1961-1962, a « vécu », pour ainsi dire, dans ce village, s'est absentée pour un temps... cela est sûr... Pourquoi? La faute en est sans doute a ce facteur humain, dont nous parlions plus haut, qui, en l'occurrence, s'est révélé particulièrement défaillant.[Note du traducteur: Nous pensons à ces prêtres devant qui nous portions témoignage des faits de Garabandal et qui déclaraient, comme pour excuser leur indifférence: « Oui, oui... Garabandal n'est pas encore condamné... » Et nous de reprendre : « Vous voulez dire pas encore reconnu, Monsieur l'Abbé. »] Mais, bien que la Dame soit partie, Elle n'a pas rompu le contact: Elle a continué à « nous écrire », si je puis dire, toute révérence gardée, et dans ses « lettres » Elle nous promet de revenir pour le jour du grand miracle...

Le 8 décembre 1964, Elle a « appelé » Conchita, au cours d'une locution,

A titre documentaire, il est donné le texte d'une locution écrit par Conchita et daté du 20 juillet 1963.

Comme Conchita sortait de l'église, en disant qu'elle avait eu une locution intérieure, un prêtre, témoin de ces phénomènes, lui demanda de bien vouloir en relater les circonstances par écrit. Prenant à la sacristie du papier et un crayon, elle écrivit spontanément et avec une grande facilité, les lignes suivantes que nous rapportons textuellement: « Comme je remerciais Dieu et lui demandais des grâces, Il me répondit. Je lui demandais de me donner une Croix, car je vis sans souffrance et ma seule souffrance est de ne pas avoir de Croix; et, pendant que je Lui demandais cela, Jésus me répondit: « Oui, je te donnerai la Croix. » Et, toute émue, je Lui demandais davantage et Lui disais: — « A quoi servira le miracle? A convertir beaucoup de gens? Et Lui me répondit: — « A convertir le monde entier. — La Russie se convertira-t-elle? — Elle se convertira aussi et ainsi tous aimeront nos cœurs. » — Et le châtiment viendra-t-il après? Et Il ne me répondit pas. « — Pourquoi venez-vous dans mon pauvre cœur qui ne le mérite pas? — Je n'y viens pas pour toi, mais pour tous. — Après le miracle, on croira que moi seule ai vu la Sainte Vierge. » Et Lui me répondit: — Par tes sacrifices, tes désirs ardents, c'est toi qui intercéderas pour que je fasse le miracle Et moi de lui dire: — N'est-il pas mieux que nous le fassions toutes ensemble, ou bien que Vous ne donniez ce rôle à personne? Et Il me dit que non. « — Irai-je au Ciel?» Il me répondit: « — Si tu aimes beaucoup et si tu pries nos Cœurs.» — « Quand me donnerez-vous la Croix? Et Il ne me répondit pas.» — « Que serais-je? Il ne me répondit pas, mais dit que partout et toujours, j'aurais beaucoup à souffrir. Et moi de dire: « — Je vais bientôt mourir?» Et Il me dit: « — Il faudra que tu restes sur la terre, pour venir au secours du monde.»

Et je Lui dis: « — Je suis peu de chose, je ne pourrai rien faire.» Et Lui me dit: « — Par tes prières et tes souffrances, tu viendras au secours du monde.» — « Quand on va au Ciel, est-ce qu'on est mort?» Et Lui me dit: « — On ne meurt jamais.» — « Je croyais qu'on n'allait pas au Ciel avant de ressusciter.» Je Lui demandais si Saint-Pierre se trouvait à la porte pour nous recevoir. Et Il me dit que non.

« Pendant que j'étais ainsi en prière et en conversation avec Dieu, je me sentais hors de la terre.

« Jésus m'a dit aussi que « maintenant, il y en a davantage qui aiment son Cœur. Au sujet des prêtres, Il m'a dit de beaucoup prier pour eux, pour qu'ils soient saints et accomplissent bien leurs devoirs et rendent les autres meilleurs. Qu'ils Me fassent connaître à ceux qui ne Me connaissent pas et qu'ils Me fassent aimer de ceux qui Me connaissent, mais ne M'aiment pas. »

signé: Conchita Gonzalez.]

pour lui souhaiter sa fête [Conchita est le diminutif courant en Espagne pour Maria Conception]. Le 1" janvier 1965, Elle lui a annoncé une nouvelle apparition de l'Archange, pour le 18 juin suivant. Cette annonce renferme une prophétie de grande importance pour le dossier de Garabandal, parce qu'il s'agit d'une prophétie annoncée six mois à l'avance. Comme le dit le Dr J.-M. Bonance: « Que les par-tisans et les adversaires des apparitions de Notre-Dame du Mont Carmel profitent de cette occasion exceptionnelle pour justifier et réviser leur jugement. C'est un nouveau rendez-vous offert à l'humanité toute entière, avec une période de préparation beaucoup plus longue que celle qui a précédé le fameux miracle de l`Hostie, le 18 juillet 1962.»

En second lieu, cette indication de date est une nouvelle marque de bienveillance de la part de Marie, puisque, si la prophétie s'accomplit, l'humanité pourra mieux se préparer a l'annonce du grand miracle, dont on pourra alors difficilement rejeter l'authenticité.

Appendice

69. — En résumé, tous les phénomènes de Garabandal et les circonstances qui les accompagnent, pleinement authentifiés par des milliers de témoins: — les photographies prises par centaines — les enregistrements des colloques et prières pendant les extases — les films — les expériences pratiquées pour prouver la réalité des états extatiques — les examens et rapports médicaux — l'état de santé des enfants, qui ne peut être assimilé à aucun cas pathologique — le miracle de la Communion, annoncé d'avance et photographié — les circonstances qui entourent la mort du Père Luis — les grâces obtenues par la médiation de la Vierge de

Garabandal — les interrogatoires et études des théologiens et spécialistes... tout cela nous met devant un fait indiscutable:

Ces enfants ne mentent pas, ces enfants voient « quel-qu'un » qui leur parle, les corrige, les éduque, les informe de choses inconnues d'elles, leur annonce des événements qui se réalisent, leur donne des indications pour retrouver des objets perdus, leur permet de connaître l'état de conscience de certaines personnes, de découvrir les prêtres vêtus en laïc et de répondre à des demandes que ceux-ci font dans leur coeur; bref une série de phénomènes parfaitement authentifiés, qui échappent à toute explication naturelle.

Nous ignorons si leur cause est une cause préternaturelle ou surnaturelle; mais, devant le caractère du message, les conversions qui se produisent, la ferveur qui en résulte, nous ne pouvons que dire, selon les paroles du Christ: « Vous connaîtrez l`arbre à ses fruits » : ces prodiges ont une origine surnaturelle. Jusqu'ici, l'Eglise n'a pas jugé opportun de faire une déclaration définitive à ce sujet. Mais les petites voyantes avaient annoncé d'avance, au nom de l'apparition, cette période de contradiction, de doutes, de méfiance qui sont, sans aucun doute, vu la prudence traditionnelle de l'Eglise, à l'origine de l'interdiction qui a été prononcée dès le début.

Pourtant, en même temps qu'elle prévenait de cette phase négative, l'Apparition devait répéter avec insistance que le MIRACLE AURAIT LIEU ET QUE LES GENS CROIRAIENT... Et jusqu'à ce jour, ce que cette étrange Apparition a annoncé s'est accompli au pied de la lettre. Elle a annoncé le miracle de la Communion et ce miracle s'est produit. Elle a annoncé que les petites auraient beaucoup à souffrir, arriveraient à douter de tout, et les petites ont eu leur moment de trouble, leur profonde nuit de l'âme, connue de tous les mystiques.

Cependant, les locutions intérieures continuent. Les extases se renouvellent... De nouvelles manifestations de l'Ange sont annoncées pour le 18 juin prochain et, comme nous l'avons dit plus haut, toutes les circonstances du miracle sont connues...

Pourquoi, dès lors, tiendrions-nous l'affaire pour liquidée, alors qu'elle se trouve dans sa phase la plus prometteuse?

Reconnaissons donc la vérité: le problème reste à résoudre, l'enquête n'est pas close. Garabandal est un mystère que nous, catholiques conscients de notre foi, avons le devoir de suivre dévotement et d'étudier avec le plus grand soin. Nous serons prêts à l'annonce du miracle. L'appel de la Sainte Vierge ne restera donc pas sans réponse de notre part, alors que ceux qui auront voulu se maintenir dans l'ignorance seront pris au dépourvu.

Si Marie nous appelle, une immense multitude doit accourir à elle et contempler ce cadeau qu'Elle nous offre, ce spectacle merveilleux qui mettra le sceau divin au message du Ciel. Faudra-t-il donc, comme pour Fatima, attendre vingt-cinq ans pour que le monde connaisse la volonté de la Très Sainte Vierge?

Que nos sacrifices et nos prières, notre attitude enfin, collaborent avec le Ciel, pour que se ferme bientôt, en termes favorables et sans équivoque, le dossier de Garabandal.

Je terminerai en offrant mes remerciements à Marie, qui m'a donné l'occasion de voir, de croire et de rompre quelques lances en son honneur; alors que l'heure était à la confusion, à la passion désordonnée, au doute et à la méfiance, qui se manifestaient par tous les moyens, pour ou contre Garabandal...

Car il arrive souvent que les circonstances de la vie nous trompent et nous égarent, et l'auteur de ce livre, qui a eu la chance d'être un des défenseurs des apparitions et des messages de Marie, aurait pu, tout aussi bien, succomber à la même tentation que M. Monroy.

J'invite d'ailleurs celui-ci, très sincèrement, à venir au rendez-vous céleste, tant attendu par nous tous. Je

suis sûr que, si le miracle se produit et si les faits s'éclaircissent, il reconnaîtra lui-même son erreur, en ce qui concerne Garabandal, comme je suis prêt moi-même à reconnaître mes propres erreurs d'appréciation; alors, avec ses dons de brillant écrivain, il tracera, en l'honneur de Marie, une très chaude et fervente prière de pardon, de reconnaissance et d'amour.

plus ... [Relation de Voyage]

RELATION DE VOYAGE

70. Relation de voyage	71. La confirmation de Garabandal
72. Le message du 18 juin 1965	73. Réactions dans la presse.
74. Dernière heure	

Ce livre déjà imprimé était à brocher, quand arriva le 18 juin 1965, date à laquelle Conchita avait annoncé une apparition de l'Archange Saint Michel. A cette date même s'accomplissait le quatrième anniversaire de sa première manifestation. Conchita avait prophétisé l'extase, plus de cinq mois à l'avance. La Sainte Vierge le lui avait dit le 1er janvier; depuis lors, elle avait toujours affirmé à tous ceux qui le lui demandait que cet événement se produirait.

Accompagné du Père Luna, prêtre zélé de Saragosse, j'arrive a Garabandal, à deux heures de l'après-midi du 17 juin.

Le village est rempli de voitures immatriculées de tous les pays. Il ne m'est pas facile de trouver un parking: j'abandonne donc mon véhicule dans une rue étroite, qu'il obstrue complètement, en pensant qu'à Saint-Sébastien de Garabandal, il n'y a heureusement pas d'agent, ni de réglementation de la circulation.

Nous allons par les rues, en saluant les gens que nous connaissons: voici d'abord le marquis de Santa Maria et sa femme, accompagnés de Mary-Loli. Le Père Luna, qui monte pour la première fois à Garabandal, a l'occasion de parler a celle-ci, d'admirer sa simplicité, sa douceur, son charme, sa manière de parler si affable et particulièrement naturelle, qui est d'ailleurs la caractéristique des quatre petites filles.

Nous bavardons depuis un moment avec Mary-Loli, lorsque Mary-Cruz arrive; toutes deux nous accompagnent à l'église. A la sortie nous rencontrons Jacinta. Le Père lui parle quelques instants, puis, nous les laissons, entourées de nouveaux arrivants. Nous allons ensuite chez Conchita. On nous avait dit qu'elle était malade et au lit. La nouvelle avait d'ailleurs donné lieu aux commentaires les plus variés: beaucoup y voyaient une échappatoire à l'obligation qu'elle s'était créée en annonçant d'avance cette apparition. Le fait est que, depuis deux jours, la petite avait un gros rhume, et, ce matin-là, elle avait encore 39C de température. Pourtant, dans l'après-midi, elle se trouve mieux et se lève. Au moment où nous nous approchons de sa maison, elle est assise sur le banc devant la porte et parle amicalement avec un groupe de visiteurs. Quelqu'un lui dit:

— Tu espères voir la Sainte Vierge? Avec le plus grand naturel, elle répond:
— Non, pas la Sainte Vierge. L'Archange seulement.
— Et s'il n'apparaît pas?
— La Sainte Vierge ne peut mentir.
— Alors tu en es sûre?
— Naturellement, tout ce qu'il y a de plus sûre.

Elle sourit, tranquille et joyeuse, s'étonnant que l'on puisse douter de l'apparition du lendemain.

Je suis surpris de la prodigieuse mémoire dont fait preuve Conchita en cette occasion. Le pèlerin avec lequel elle parle lui dit qu'il vient pour la deuxième fois et Conchita lui rappelle la date de sa première visite,

les caractéristiques des personnes qui l'accompagnaient, circonstances que l'intéressé lui-même paraissait avoir oubliées.

Nous restons un moment, admirant les réponses pertinentes qu'elle fait à tous, avec cette manière d'innocente et sympathique malice, qui caractérise ses conversations.

En voyant le grand nombre d'étrangers qui arrivent, quelqu'un lui suggère d'apprendre les langues, pour se faire comprendre de tous, à quoi Conchita répond:

— Au contraire, ne connaissant pas la langue, cela m'évite de dire des choses que je dois pas dire, ou de parler de ce que je ne comprends pas.

Je me permets, une fois de plus, une indiscrétion:

— Connais-tu à peu près l'heure de l'apparition? lui dis-je.

Elle me regarde en souriant, mais ne répond pas. Je suppose que la réponse est: Non. Pourtant, le lendemain, j'ai pu me rendre compte qu'elle n'avait rien dit pour ne pas mentir, car Conchita connaissait parfaitement tous les détails de l'extase annoncée.

Nous nous séparons. Je parcours alors le village, allant de groupe en groupe. A Garabandal, tout le monde se connaît et tout le monde se salue. L'âme s'épanouit dans une ambiance de sympathie, où chacun exprime en toute liberté ses idées et ses sentiments. L'après-midi se passe rapidement à parler les uns avec les autres, ce qui permet à chacun de contrôler par soi-même l'authenticité des témoignages.

Je bavarde un long moment avec Don Valentin Marichalar, avec Don Placido Ruiloba, avec le brigadier de la Garde Civile, témoin des premières apparitions: il s'était déplacé de Barcelone pour voir la suite de ces événements merveilleux, avec Don Benjamin Gomez, témoin de la communion miraculeuse. Je passe un moment auprès de Mercedes Salisachs, avec Don Maximo Foerschler, avec le Docteur Gasca, avec le Père Marceline Andreu, avec le Père Lopez Retenaga — qui a étudié de très près les prodiges de Garabandal et a rédigé un rapport excessivement complet. Je parle aussi avec le Père Corta, avec diverses personnes de la famille des petites filles, etc... Je salue aussi les docteurs Puncernau, de Barcelone, et Ortiz, de Santander... J'ai ainsi l'occasion d'éclaircir quelques points obscurs et de compléter mes renseignements...

A la fin de la soirée, nous nous dirigeons vers la voiture pour improviser un dîner froid, avec quelques boîtes de conserves. C'est par une nuit merveilleusement étoilée que nous montons aux pins en égrenant avec ferveur notre chapelet, sous la conduite du Père Luna: un groupe important répond en différentes langues. Nous méditons les mystères du rosaire et le Père nous parle, dans une ravissante allocution, de la Fête-Dieu, que nous célébrons ce jour même. Il nous rappelle aussi les raisons pleines d'espérance qui nous réunissent en ce lieu, dans cette atmosphère, où l'on respire la paix de l'âme et l'amour de la Sainte Vierge.

A notre retour, la route vue d'en haut ressemble à un rosaire de lumière. Nous descendons pour voir de près la longue file de voitures qui se perd à l'horizon. Beaucoup de voyageurs y dorment. A Garabandal, la voiture est indispensable, car, telle un petit appartement, elle tient lieu d'office, de cuisine et de chambre à coucher.

Le lendemain, les prêtres se répartissent les heures de messe: l'église ne désemplit pas de toute la matinée. Conchita est naturellement le point de mire de tous; partout où elle va, la foule la suit. Elle reçoit la communion des mains du Père Andreu, missionnaire à Formose et frère du Père Luis.

A la sortie de l'église, plus de trente photographes et cinéastes sont juchés sur le mur de clôture, et 1'attendent. Conchita se voit entourée d'une grande quantité de gens qui l'embrassent, lui remettent des médailles, lui transmettent des commissions. Dans un endroit retiré de l'église, on vient voir pendant toute la matinée un vieux prêtre français de 87 ans, le Père Pel, qui a un renom de sainteté. Ce saint homme suivait déjà depuis pas mal de temps les événements de Garabandal, et, ce jour-là, il assure à qui veut l'entendre qu'il attend pour le soir une extase merveilleuse.

Après le déjeuner, le bruit se répand que la voyante a eu deux appels. Les habitués de Garabandal s'en étonnent d'ailleurs, car on avait annoncé une apparition de l'Archange et les apparitions de la Vierge, seules, sont précédées des « appels ». La preuve est bientôt faite que le bruit est faux: il a été lancé par un impatient, dont la bonne foi est peut-être assez discutable. Conchita, qui parle tranquillement avec tous ceux qui l'approchent, dit qu'elle n'a eu aucun appel.

L'après-midi passe en une longue attente. Devant la maison de Conchita en un espace étroit, on récite le rosaire alterné en différentes langues, français, allemand, anglais, italien, polonais, américain, etc..., prières qui se confondent dans un sentiment commun d'amour suppliant envers Marie. Pour moi, pensant que l'apparition aurait lieu aux dernières heures du jour, puisque l'Ange s'était manifesté pour la première fois à huit heures du soir, quatre ans auparavant, je reviens vers le centre du village et vais jeter un coup d'oeil sur la route, pour vérifier l'origine des voitures. Le résultat de mon enquête confirme la triste réalité: les étrangers sont plus nombreux que les Espagnols. Garabandal est beaucoup plus connu à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'Espagne. Est-ce dû à l'attitude de l'Eglise et au respect de notre peuple envers les décisions de la hiérarchie? Pourquoi les événements de Garabandal sont-ils suivis de si près par des catholiques du monde entier, tandis que la catholique Espagne ne montre qu'ignorance, indifférence et silence?

Je m'entretiens avec le Père Bernardino Cennamo, du couvent Saint-Pascal, de Benevento en Italie, qui me donne des photos du Padre Pio, et, comme relique, un petit morceau de toile trempé dans le sang de ses stigmates; je fais la connaissance de la journaliste romaine, Gabrielle Monte-mayor, et d'un acteur connu de la télévision italienne, Don Carlos Campanini. Je passe un moment avec le Père Pel et avec l'apôtre de Garabandal en France, le Père Laffineur. Je salue le Dr Caux, dont on parle dans le chapitre de la communion miraculeuse, et M. Jean Masure, à qui la Sainte Vierge réservait une surprise ce soir-là: celui-ci m'explique qu'arrivé à Torrelavega, il a failli retourner à Madrid, un prêtre lui ayant assuré que l'histoire de Garabandal était une invention condamnée par l'Eglise.

Aux environs de huit heures trente du soir, heure que j'avais choisie à tort pour être celle de l'extase annoncée, je me dirige de nouveau vers la maison de Conchita.

La foule est toujours là, debout ou à genoux, priant en commun et chantant des cantiques en l'honneur de la Sainte Vierge. Le spectacle est impressionnant. Il devait être dix heures, quand Conchita fait dire:

— L'apparition aura lieu un peu plus tard au « cuadro »; que l'on continue à dire le chapelet et à faire pénitence. Je vais y aller dans un moment.

La nouvelle se répand aussitôt diffusée en différentes langues. La foule se désagrège rapidement, et chacun

se dispose à prendre place dans la ruelle, au lieu dit le « cuadro », où ont eu lieu les premières apparitions. J'ai ainsi la possibilité de parvenir près de la maison de Conchita. Son frère qui monte la garde à la porte m'invite à entrer. C'est là, dans la cuisine, — une cuisine humble et accueillante comme il y en a peu —, que se trouve Conchita, assise près de la grille de la fenêtre, à travers laquelle elle parle aux pèlerins.

Je m'approche d'elle et devinant à mon allure mon inquiétude intérieure, elle me sourit. Elle est tranquille comme toujours.

— La journée touche à son terme. Sais-tu ce qui va arriver? lui dis-je, préoccupé par la déception du public, si rien ne se produisait.

— Oui. Je ne sais pas ce que me dira l'Ange, mais tout le reste, je le sais.

Elle regarde l'heure. Puis ajoute:
— Il faut attendre un peu encore.

Elle se met alors à dédicacer des images. Elle est toute joyeuse, mais sans impatience.

Je m'aperçois alors qu'elle porte des alliances aux doigts, et je lui demande si je peux lui remettre la mienne. Mais, elle dit aussitôt:
— Pas aujourd'hui, l'Archange ne les baise pas... Et elle ajoute en riant: L'Ange n'est pas une personne !...

Ensuite, elle dédicace une image pour le Père Luna et, avec la plus franche expression d'innocente malice, elle demande:
— Voulez-vous que je mette Padre Luna ou Padre Sol? [Père Lune ou Père Soleil (Note du traducteur).]

Puis, elle redevient sérieuse, regarde sa montre et dit:
— Il est onze heures et demie. Allons à la ruelle.

Sa mère, une femme admirable, pour qui les apparitions ont été une source d'épreuves et de souffrances toutes spéciales et qui s'occupe de tous les assistants avec une charité et une patience extraordinaires, lui met une veste courte. Conchita prend alors le bras de sa cousine et sort ensuite, protégée par ses frères, par quelques jeunes gens du village et par un groupe important de gardes civils.

La confirmation de Garabandal

71. J'essaie de rester collé au groupe qui protège Conchita, mais je n'y parviens pas. Une avalanche humaine m'empêche de la suivre de près. Des centaines de lampes de poche surgissent de l'ombre, pour éclairer ce chemin rocailleux et difficile. Conchita se met à courir. Chaque seconde me sépare davantage d'elle. Nous entrons en peloton dans la ruelle et, aussitôt, cette masse humaine ralentit, commençant cahin-caha sa difficile et périlleuse ascension. Quelques-uns tombent au sol. On allume des réflecteurs qu'avait apportés le N.O.D.O. (Actualités Télévisées Espagnoles) et les équipes de la T.V. italienne.

Tant bien que mal, je me plaque contre le mur et, avec efforts, je me hisse en haut. Ainsi, en me penchant, j'aperçois, quelques mètres en dessous, Conchita tombée en extase, à l'endroit même que les petites appellent le « cuadro » (le carré).

Je la vois les yeux ouverts qui ne cillent pas, quoiqu'inon-dés par la lumière des projecteurs et réflecteurs des cinéastes. Son visage transfiguré, paraît transparent. Les magnétophones enregistrent une partie du colloque avec le Ciel: « Non, non, pas encore », dit Conchita angoissée, de cette voix basse, un peu contenue, qu'elle a au moment des extases. Une croix à la main, la voici qui lève le bras, puis sur l'ordre de l'apparition, elle applique le crucifix sur les lèvres du Père Pel — j'ignore encore comment il avait pu parvenir à se mettre au premier rang —; ensuite, elle le fait baiser à un de ceux qui accompagnaient le Père [Il s'agit de M. Piqué, enseignant chrétien français (Note du traducteur).], enfin à M. Jean Masure, un Français, résidant à Madrid, à qui elle devait dire plus tard:

— L'Archange me charge de vous dire que la Sainte Vierge vous a accordé ce que vous Lui aviez demandé.

La merveilleuse extase dure vingt minutes. Bientôt Conchita se lève, retombant quelques instants après comme du plomb, à genoux sur les pierres du chemin. On entend un claquement sec, comme ferait une pierre qui tombe sur une autre. Malgré ce choc, on a pu constater ensuite qu'elle ne s'était pas fait le moindre mal.

Elle se signe alors, comme elle faisait habituellement et sort de son extase. A cet instant, ses yeux qui ont résisté sans ciller, pendant vingt minutes, aux torrents de lumière des projecteurs, se ferment, et elle se couvre le visage des mains pour se protéger.

Si la voyante n'avait pas été en état d'extase authentique, ses yeux ouverts, qui avaient subi sans ciller la convergence de tant de foyers de lumière, auraient été brûlés en peu de minutes, et, aujourd`hui, Conchita Gonzales serait aveugle. Bien au contraire, elle est sortie de son extase avec le plus grand naturel, sans se sentir le moins du monde éblouie et ses yeux sont aussi expressifs et en bon état qu'auparavant.

La foule empêche totalement le retour de Conchita. La Garde Civile et plusieurs jeunes gens du village la protègent tant bien que mal au milieu de ce flot humain qui avance difficilement. Plusieurs personnes tombent et la foule passe dessus. On crie « Au secours ». Je suis terrifié réalisant à ce moment-là les conséquences d'une telle avalanche. Mais, de nouveau, un vrai miracle se produit: il n'y a pas un blessé, ce dont je ne reviens pas encore maintenant.

J'arrive à la maison de Conchita et parviens à entrer. Elle répond à nos demandes avec le naturel de quelqu'un qui ne se rend même pas compte de la transcendance de ces prodiges.

— L'Ange m'a donné un message pour le monde.
— Peux-tu le dire?
— Non, pas maintenant.
— Il est bon ou mauvais?
— Ce qui vient de Dieu est toujours bon.
— Mais je veux simplement savoir s'il est joyeux ou triste.

Elle lève les épaules.
— Tu ne peux pas le dire maintenant? insiste-je
— Il m'a dit de le donner par écrit.
— Nous le connaîtrons demain?
— Oui.

Cette manifestation nous avait remplis d'une joie intense, qui était d'ailleurs générale. Aussi, ce soir-là, tout le monde s embrasse à Garabandal, même entre inconnus. C'est ainsi que je me retrouve dans les bras du Père fanciscain Bernar-ino Cennamo, venu d'Italie.

A mon sens, l'extase du 18 est une confirmation indiscutable de Garabandal. Voyons un peu les faits.

Conchita a une extase le 1er janvier. Elle est seule. De tout petits bergers l'ont vue. Le temps d'avertir le village et de monter à sa recherche, Conchita redescend déjà.

Prise sur le fait, il faut qu'elle dise la vérité.

— J'ai vu la Sainte Vierge et Elle m'a dit que le 18 juin, l'Archange m'apparaîtrait pour me donner un nouveau message.

La nouvelle se répand en Espagne, passe les frontières et s'étend par tout le monde catholique. Conchita, avec le naturel qui est le sien lorsqu'elle rapporte les visites célestes dont elle est l'objet, confirme cette nouvelle à tous ceux qui l'interrogent. Elle attend avec tranquillité le jour annoncé par l'apparition. Elle ne perd rien de son assurance, ni de sa joie. Elle me rassure en me disant qu' « elle sait tout ». A l'heure fixée par l'Archange, elle se rend tout heureuse vers l'endroit qu'il lui a indiqué. Au moment où elle y arrive, elle entre en extase. Les médecins constatent que son ravissement extatique est bien réel; les réflecteurs les plus puissants ne lui blessent pas la vue; son visage est transfiguré; sa respiration et sa voix acquièrent le caractère propre aux états extatiques; elle se lève et retombe à genoux sur le sol avec une brutalité extrême, sans que sa peau en souffre le moins du monde... Au bout de vingt minutes, elle sort de son extase et redevient complètement normale. Elle parle d'un message qu'elle donnera par écrit et ce message, rédigé par une enfant sans culture ni formation, est en parfaite conformité avec la théologie. Ne sont-ce pas là des preuves évidentes de l'origine surnaturelle des phénomènes dont nous avons entrepris de raconter l'histoire?

Le message du 18 juin 1965

72. A la fin de la matinée, après la messe, Conchita remet le message, orthographié maladroitement sur une pauvre feuille de carnet de notes. Le Père Luna le lit, sur le pas de la porte de la voyante, en espagnol, en français et en italien; le Père Marcelino Andreu le répète ensuite en anglais. Les gens, qui avaient longtemps attendu ce moment, écoutent en silence; des larmes coulent sur bien des visages; on demande ensuite le texte pour en prendre copie. Lentement, on le dicte en divers idiomes, pour que tous puissent le transcrire correctement; il m'est remis par la suite, et je le tiens en l'air pour que les cinéastes et les photographes en prennent des clichés.

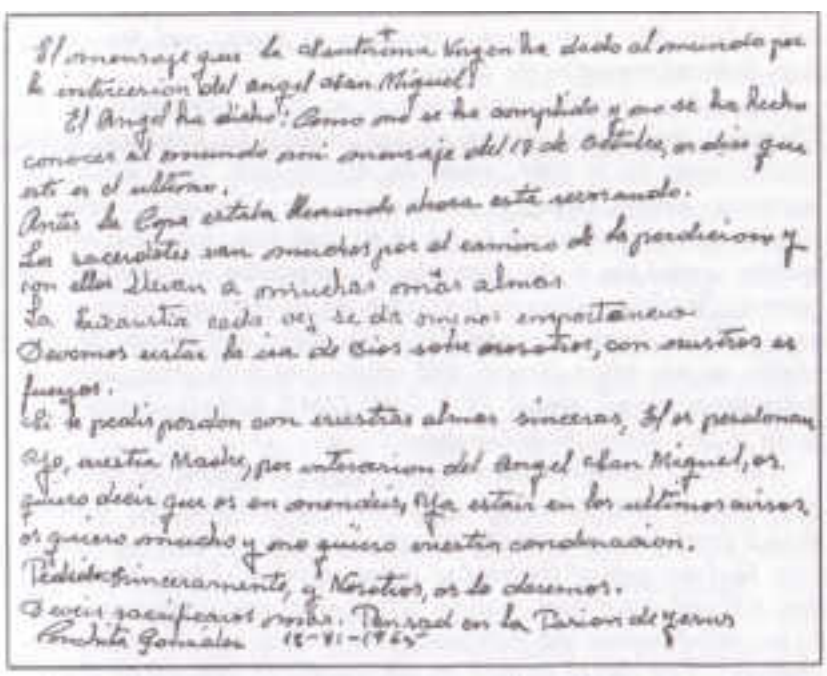
Voici exactement le texte de ce message:

MESSAGE QUE LA TRÈS SAINTE VIERGE A DONNÉ AU MONDE PAR L'INTERMÉDIAIRE DE SAINT MICHEL.

L'ANGE A DIT: « COMME ON N'A PAS ACCOMPLI ET QU'ON A TROP PEU FAIT CONNAÎTRE AU MONDE MON MESSAGE DU 18 OCTOBRE, JE VOUS DIRAI QUE CELUI-CI EST LE DERNIER. AUPARAVANT, LA COUPE SE REMPLISSAIT, ACTUELLEMENT ELLE DÉBORDE. LES PRÊTRES VONT NOMBREUX PAR LE CHEMIN DE LA PERDITION ET AVEC EUX ENTRAINENT BEAUCOUP D'AUTRES AMES. ON DONNE DE MOINS EN MOINS D'IMPORTANCE A L'EUCHARISTIE. NOUS DEVONS ÉVITER PAR NOS EFFORTS LA COLÈRE DU BON DIEU SUR NOUS. Si vous LUI DEMANDEZ PARDON D'UNE AME SINCÈRE, IL VOUS PARDONNERA. Moi, VOTRE MÈRE, PAR L'INTERCESSION DE L'ARCHANGE SAINT MICHEL, JE VOUS DEMANDE DE VOUS AMENDER.

VOUS VOICI AU TEMPS DES DERNIERS AVERTISSEMENTS. JE VOUS AIME BEAUCOUP ET JE NE VEUX PAS VOTRE CONDAMNATION. DEMANDEZ-NOUS SINCÈREMENT ET NOUS vous EXAUCERONS. IL FAUT VOUS S'ACRIFIER DAVANTAGE. PENSEZ A LA PASSION DE JÉSUS.CONCHITA GONZALEZ 18/6/1965.

Message du 18 juin 1965 écrit et signé par Conchita.


El mensaje que la Santísima Virgen ha dado al mundo por la intercesión del angel san Miguel
El Angel ha dicho: Como no se ha cumplido y no se ha hecho conocer al mundo mi mensaje del 18 de octubre, os digo que este es el último.
Antes la Copa estaba llenando ahora está rebosando.
Los sacerdotes van muchos por el camino de la perdición y con ellos llevan a muchas otras almas
La Eucaristía cada vez se da menos importancia.
Debemos evitar la ira de Dios sobre nosotros, con nuestros sacrificios.
Le pedis perdon con vuestras almas sinceras, El os perdonara
Yo, nuestra Madre, por intercesion del Angel san Miguel, os quiero decir que os enmendeis, Nos estais en los últimos avisos, os quiero mucho y no quiero vuestra condenacion.
Pedidme sinceramente, y Nosotros, os escucharemos.
Debeis sacrificaros mas. Pensad en la Pasion de Jesus
Conchita Gonzalez 18-VI-1965

De ce message se détachent les idées suivantes: la peine de la Sainte Vierge devant le peu de cas qu'on a fait de son message du 18 octobre; son inquiétude au sujet des prêtres; la nécessité de donner à l'Eucharistie la place qui lui revient et qu'Elle doit tenir; la nécessité d'apaiser Dieu par nos efforts... La Sainte Vierge garantit le pardon pour tous ceux qui le lui demandent avec sincérité; Elle nous dit QU'ELLE NOUS DONNERA CE QUE NOUS LUI DEMANDERONS. Elle NOUS dit avec insistance qu'Elle nous aime beaucoup et désire notre salut; Elle demande nos sacrifices et nous conseille de méditer la Passion de Jésus; Elle nous affirme que nous sommes arrivés au temps des derniers avertissements et que ce message EST LE

DERNIER.

Ceci correspond parfaitement à ce qui avait été annoncé. Ce message était dans l'esprit de ce qu'on pouvait attendre et en outre, se conformait en tous points à la vérité théologique.

La confirmation de l'extase, annoncée six mois d'avance, ainsi que le contenu du message révélé à l'enfant, sont pour tout chrétien de bonne foi la confirmation des apparitions de Garabandal.

Pourtant, cette confirmation n'est pas suffisante pour le monde et encore moins pour l'Eglise, dont la prudence habituelle doit exiger davantage. Aussi, la Sainte Vierge nous a-t-Elle annoncé ce qui sera la confirmation définitive: ce miracle public, dont la date sera connue à l'avance et qui sera tellement spectaculaire que le doute ne sera plus possible.

Bien des fois, la Dame a tranquillisé ses petites voyantes, qui se plaignaient du peu de foi de beaucoup, en leur disant que « tous croiraient ».

En attendant, notre attitude devant ce mystère doit être celle d'observateurs respectueux, mais pleins d'espoir. Fausser l'interprétation des faits pour éluder toute argumentation logique serait aussi peu fondé que contraire à la justice. Garabandal réclame à grands cris une étude sérieuse et approfondie, de la part de spécialistes compétents et de bonne foi: CETTE ÉTUDE, JUSQU'A CE JOUR, N'A PAS ÉTÉ FAITE.

Réactions dans la presse.

73. C'est avec une véritable surprise, mêlée de contrariété, que nous lisons dans la presse la note transmise à la majeure partie des journaux espagnols par l'Agence « Cifra ». Cette note, en provenance de Santander, est ornée de sous-titres tels que: « Soi-disant apparitions dans un petit village de la province de Santander », et « La hiérarchie ecclésiastique n'accepte pas la possibilité d'une intervention iurnaturelle », et elle déclare ce qui suit:

« Des circulaires et brochures éditées en France ont redonné de l'actualité à cette affaire déjà ancienne d'apparitions supposées qui se seraient manifestées dans le village de Saint Sébastien de Garabandal où, vendredi dernier, ont afflué environ mille personnes, pour la plupart des étrangers.

« On a pu compter cent quarante voitures d'immatriculation étrangère et à peine une cinquantaine en provenance de différentes provinces espagnoles.

« Les gens de Santander ayant accouru à cette agglomération ont été plutôt rares.

« Selon un porte-parole de l'évêché, cette affaire de prétendues visions n'est pas absolument nouvelle; on en parlait déjà en 1961. Le 26 août exactement de cette année-là, l'Administrateur Apostolique du diocèse, D. Doroteo Fer-nandez, avait signé un décret épiscopal où il était dit qu'après étude faite par une Commission nommée à cet effet, « rien n'obligeait à affirmer le caractère surnaturel des faits allégués ». On ajoutait dans ce décret: « Nous désirons que les prêtres, aussi bien ceux de notre diocèse que les autres, ainsi que les religieux des deux sexes et même les prêtres libres, s'abstiennent pour le moment de se rendre en nombre à Saint Sébastien de Garabandal.

« Le même administrateur apostolique s'est adressé de nouveau à ses diocésains, le 19 octobre 1961, dans les termes suivants: « Nous nous rendrions coupables de faiblesse en acceptant comme venant du Seigneur n'importe quel vent d'opinion. » « Il n'y a aucune raison sérieuse jusqu'à présent d'admettre que lesdites apparitions, visions, locutions ou révélations puissent se présenter ou être considérées comme réelles et authentiques. » On insistait dans le décret sur la défense faite aux prêtres et on leur demandait d'instruire les fidèles du véritable sentiment de l'Eglise en ces matières.

« Par ailleurs, une année plus tard, le 7 octobre 1962, fête du Rosaire, l'évêque de Santander, Don Eugénie Beitia Aldazabal, signait un nouveau décret épiscopal qui édictait les dispositions suivantes: — Nous confirmons en tous leurs points les notes officielles de cet évêché, en dates du 26 août et 19 octobre 1961. Nous défendons à tous les prêtrès, tant ceux de ce diocèse que des autres, ainsi qu'à tout religieux, même libres, de se rendre à l'endroit sus-men-tionné, sans une permission expresse de l'autorité diocésaine.

« Nous répétons à tous les fidèles qu'ils doivent s'abstenir de se rendre à ce village, dans le but d'y encourager l'atmosphère d'excitation créée par les événements en question.

« Selon ce qui nous a été rapporté par le porte-parole sus-mentionné, l'attitude de l'évêché est demeurée exactement la même, en face du renouvellement de soi-disant apparitions qui s'est produit cette année et qui est dû aux causes déjà mentionnées. Scientifiquement parlant, il est considéré comme possible que cette jeune voyante de 14 ans soit la victime d'un complexe conditionné, avec possibilité d'extase, mais tout cela d'origine naturelle, et sans qu'il y ait la moindre chance d'une intervention surnaturelle. »

Il nous est difficile de croire que cette note, qui contient de multiples erreurs et contradictions, ait pu être communiquée par un porte-parole de l'évêché de Santander. Elle ne peut raisonnablement provenir que de la plume hâtive d'un journaliste.

Il est dit, en effet, que « les circulaires et brochures éditées en France ont redonné de l'actualité à cette affaire déjà ancienne d'apparitions supposées », alors que, logiquement, c'est tout le contraire: ce sont les phénomènes inex-Elicables de Garabandal qui sont la cause exclusive de toutes les publications faites en France, en Espagne et ailleurs. En outre, tout le monde sait que le 18 juin, des gens venus de partout sont montés à Garabandal, non pas à cause des brochures éditées en France, mais parce que la voyante, qui avait donné déjà tant de preuves de la validité de ses prédictions, avait annoncé pour ce jour-là une apparition de l'Archange et que, au cours de cette apparition, elle devait recevoir de ses mains un message de la Très Sainte Vierge. Prédiction qui, comme tant d'autres venues d'elle, s'est trouvée pleinement confirmée.

En second lieu, l'auteur de la note se félicite et tire vanité du fait que la plupart des voitures montées à Garabandal venaient de l'étranger, tandis que les personnes accourues de Santander au rendez-vous fixé par l'Ange étaient excessivement rares. Nous nous permettons en toute modestie, d'avancer le contraire. Nous pensons que c'est une honte pour l'Espagne, et particulièrement pour Santander, d'avoir fait la conspiration du silence autour de ce qui pourrait bien être un événement unique et exceptionnel dans l'histoire de l'humanité. C'est bien mal reconnaître la faveur que nous accorde Dieu lorsqu'il choisit notre pays comme théâtre, et notre peuple comme émissaire de ces manifestations célestes.

Il est dit dans cette note que la petite voyante a 14 ans, alors qu'elle en a 16. On nie l'origine surnaturelle des apparitions, en s'appuyant sur les décrets épiscopaux promulgués jusqu'à ce jour, alors que, nous 1`avons vu, l'évêché se borne a y prendre une attitude de prudente expectative, il est répète plusieurs fois que, pour l'instant, l'origine surnaturelle des faits allégués n'est pas évidente, mais... on ne se barricade pas, comme la note en question, dans une position négative et réprobatrice.

On y dit que les prêtres ont défense de monter à Garabandal, ce qui n'est pas exact, puisque les décrets épiscopaux en question demandent seulement « qu'ils n'y montent pas sans permission ». Par là l'évêché se réserve une possibilité de contrôle, qui n'implique nullement une interdiction pour tous.

On y affirme enfin qu'il est « possible que cette petite voyante de 14 ans (?) soit la victime d'un complexe conditionné, avec possibilité d'extase, mais que tout cela est d'origine naturelle, sans qu'il y ait la moindre chance d'une intervention surnaturelle ».

Le paragraphe précédent présente deux parties, aussi inadmissibles l'une que l'autre. Dans la première, il

est reconnu que l'enfant a des extases authentiques, sans qu'aucune suggestion ne soit faite quant aux mesures à y apporter, à une recherche quelconque des causes ou à une classification médicale du phénomène. L'enfant étant ainsi laissée complètement à elle-même, on déclare, sans plus d'étude préalable, que ses extases sont de caractère naturel. Première incongruité.

Dans la seconde, qui est pire, on n'allègue rien moins que ceci: (nous copions textuellement le second paragraphe de la note, telle qu'elle a été publiée dans l'Heraldo de Aragon de Saragosse du 20 juin):
« La hiérarchie ecclésiastique n'accepte pas la possibilité d'une intervention surnaturelle. »

Sincèrement, il nous paraît un peu fort que la hiérarchie ecclésiastique ait la prétention de limiter Faction de Dieu, en lui refusant la possibilité d'intervenir directement quand il Lui plaît. Nous considérons, nous, qu'à Garabandal ou ailleurs, l'autorité ecclésiastique ne peut que reconnaître à Dieu la possibilité de se manifester aux hommes quand Il le juge opportun.

Tous ceux qui, comme nous, sont convaincus qu'il existe quelque chose de sérieux à Garabandal, sont arrivés à cette conclusion après une étude approfondie et impartiale du sujet. La discrétion m'empêche de citer des noms; mais je puis assurer que les médecins les plus en renom, les théologiens les plus sages, les spécialistes les plus expérimentés sont allés à Garabandal; tous sont amenés à affirmer que les phénomènes observés sont scientifiquement inexplicables.

Comment la Commission spéciale, sur laquelle s'appuient certains des décrets de l'éveché de Santander, a-t-elle pu adopter une position aussi intransigeante et catégorique? Nous l'ignorons. Tout ce que nous pouvons dire, à titre d'information, c'est que d'autres personnes également mandatées par l'éveché agissaient à titre officieux, et qu'elles sont arrivées à une conclusion diamétralement opposée.

Sans doute cela provient-il de ce que certaines gens, au nom de la prudence, ont eu le désir, en créant des obstacles, de forcer la Très Sainte Vierge à se manifester d'une manière encore plus évidente, plus spectaculaire et plus percutante. L'homme de la rue n'entend rien à ces manœuvres. Pas davantage ne les condamnera-t-il. Mais très sincèrement, il les respecte, comprenant que si l'authenticité des phénomènes de Garabandal se confirme, comme nous l'espérons, le triomphe de Marie sera plus grand. L'Eglise nous aura ainsi donné une leçon admirable de sainte prudence et les ennemis de Dieu ne pourront plus justifier leurs attaques, selon leur bonne habitude, en parlant de « comédies habilement préparées avec la collaboration du clergé ».

Et si l'authenticité de ces faits n'était pas confirmée, la Commission aurait rendu à l'Eglise le plus grand service.

Laissons donc ouvert le dossier de Garabandal, et attendons que le ciel lui-même, ainsi que l'éloquence des faits, y apportent la conclusion espérée. Pour l'instant, dans une attitude d'expectative empreinte de respect, nous continuerons à faire confiance à Marie, à qui nous demanderons très humblement qu'Elle illumine nos esprits et enflamme nos cœurs, en vue de l'accomplissement de Son Message, afin que nous parvenions à faire de celui-ci le principe de notre vie et la source d'inspiration de notre apostolat.

DERNIÈRE HEURE

74. L'Evêque Administrateur Apostolique de Santander, Don Eugenio Beitia Aldazabal, a publié, en date du 8 juillet 1965, une Note dont nous citerons le passage suivant:
« Nous déclarons que nous n'avons rien trouvé de condamnable, ou quoi que ce fut qui méritât la censure ecclésiastique, ni dans la doctrine, ni dans les recommandations d'ordre spirituel, que l'on a divulguées, en

cette occasion, à l'usage des fidèles chrétiens; celles-ci en effet contiennent des exhortations à la prière et au sacrifice, à la dévotion eucharistique, au culte de Notre-Dame, sous des formes traditionnellement louables, ainsi qu'à la crainte de Dieu, offensé par nos péchés. Il n'y a là, simplement, qu'un rappel de la doctrine courante de l'Eglise en cette matière. »

Dans cette même Note, il est dit aussi que:
« L'Evêché a recueilli une documentation très fournie sur ce qui s'est passé à Garabandal ces dernières années. Il n'a pas clos le dossier qu'il a constitué sur cette affaire, et il recevra toujours avec reconnaissance tous les éléments d'information qu'on lui transmettra et qui pourront éclairer son jugement. La Suprême Congrégation du Saint Office a pris contact avec le diocèse de Santander, pour obtenir les renseignements nécessaires en cette importante affaire. »

Désirant apporter sa collaboration et offrir ses services, dans toute la mesure de ses possibilités, à l'Eglise et à la hiérarchie ecclésiastique, l'auteur envoie ce livre à l'évêché de Santander pour être joint au dossier en question et servir d'élément complémentaire d'information, au moment où va s'ouvrir une période d'étude approfondie et objective. Les affirmations contenues dans ce livre ont été maintes fois vérifiées.

Ainsi, nous pensons avoir apporté à cette cause qui nous est chère notre modeste contribution, et avoir rempli en même temps un impératif devoir de conscience, auquel des circonstances d'ordre personnel ne nous permettaient pas de nous dérober.

plus ... Appendice, ...

TABLE DES MATIÈRES

APPENDICE

75. L'avertissement	76. Le miracle
77. Le châtiment	78. La dernière extase 13 novembre
79. Le voyage de Conchita à Rome	80. La note négative de Garabandal

Il nous paraît opportun d'ajouter en appendice, à cette nouvelle édition, le récit des derniers événements de Garabandal: l'apparition du 13 novembre 1965 et le voyage de Conchita à Rome.

Nous désirons en même temps insister sur l'importance des affirmations prophétiques de la voyante: l'avertissement, le miracle, le châtiment. Voici donc trois passages écrits de la main de Conchita, qui donnent des éclaircissements sur ces sujets. Le lecteur pourra ainsi se faire une idée de la portée et de la vraisemblance de ces annonces.

L'avertissement

« La Sainte Vierge me l'a dit le 1er janvier 1965 aux Pins. Je ne peux dire en quoi il consistera, car Elle ne m'a pas donné l'ordre de le dire. Elle ne m'a pas dit quand il aurait lieu: je n'en sais donc rien. Je sais seulement qu'il sera visible pour le monde entier, qu'il sera directement l'œuvre de Dieu et aura lieu *avant le miracle*. Je ne sais pas si on en mourra. Cependant certaines personnes pourront en mourir de peur, en le voyant. »

Le miracle

« Ce qui concerne le miracle m'a été dit par la Sainte Vierge à moi seule. Elle m'a défendu de dire en quoi il consistera. Je ne peux en dire la date que huit jours avant. Mais je peux dire qu'il coïncidera avec un événement de l'Eglise et avec la fête d'un saint martyr de l'Eucharistie; il aura lieu à 8 h 30 du soir, un jeudi. Il sera visible pour tous ceux qui seront au village (de Garabandal) et sur les montagnes des alentours. Les malades qui y assisteront seront guéris et les incrédules croiront. Ce sera le miracle le plus grand que Jésus ait jamais fait pour le monde. On ne pourra douter en rien qu'il est de Dieu et qu'il est fait pour le bien de l'humanité. Il restera à jamais un signe que le miracle a eu lieu aux Pins. Ce signe pourra être filmé et télévisé. »

Le châtiment

« Le châtiment reste conditionné au fait que l'humanité accomplira ou non ce que demandent les messages de la Sainte Vierge et croira ou non au miracle. S'il se produisait je sais en quoi il consisterait, car la Sainte Vierge me l'a dit, mais je ne peux pas le dire. D'ailleurs j'ai vu le châtiment et je peux assurer que s'il se produit, ce sera pire que si nous étions enveloppés de feu; pire que si nous avions de la braise sous les pieds et au-dessus de la tête. Je ne sais pas le temps qui s'écoulera entre le miracle et le châtiment. »

Nous avons en notre possession les textes originaux écrits de la main de Conchita. En les transcrivant, nous en avons respecté la rédaction et n'avons corrigé que les fautes d'orthographe et de ponctuation, pour en faciliter la lecture.[Note importante.

Cet ouvrage était sous presse quand me fut remise en mains une prophétie de Sœur Marie Faustine, religieuse polonaise, morte pendant l'invasion de 1938. Cette prophétie fut écrite le 22 février 1931. La voici textuellement :

« Le Seigneur s'est révélé à moi aujourd'hui et m'a dit : « Avant de venir comme Juge, je viendrai en roi de miséricorde. Avant que ne vienne le jour de la Justice, il apparaîtra un signe dans le ciel et sur la terre. Ce sera le signe de la croix, et de chacune des plaies de mes mains et de mes pieds sortira une lumière intense qui illuminera, pendant quelques minutes, la terre entière. Cela aura lieu à la fin des temps. »

Serait-ce là la prédiction du grand miracle de Garabandal annoncé déjà en l'année 1931 ?]

LETTRE DE CONCHITA SUR SA DERNIERE EXTASE 13 NOVEMBRE 1965

Ce samedi 13 novembre, je savais déjà, par un avertissement intérieur que la Sainte Vierge m'avait donné à l'église, que je la verrais aux Pins, lors d'une apparition spéciale, au cours de laquelle Elle baiserait les objets de piété que j'aurais à distribuer ensuite, ceux-ci ayant une grande importance.

Pour moi, j'avais un grand désir qu'arrivé le jour de La revoir, mon âme ayant connu la félicité divine, grâce à la Très Sainte Vierge et à l'Enfant Jésus qu'Elle tenait dans ses bras.

Il pleuvait quand je montai aux Pins, mais cela m'était vraiment bien égal; j'emportais sur moi un grand nombre de chapelets que l'on m'avait donnés récemment pour les distribuer et, comme me l'avait demandé la Sainte Vierge, je les avais apportés pour les lui faire baiser.

Tandis que je montais aux Pins, je me disais chemin faisant que je devais bien me repentir de mes défauts et ne plus y retomber, me sentant toute confuse de me présenter ainsi devant la mère de Dieu, sans m'en être corrigée.

Arrivée aux Pins, je me suis mise à tirer les chapelets de ma poche et tandis que je le faisais, j'entends une voix très douce (celle de la Sainte Vierge, reconnaissable entre toutes), qui m'appelait par mon nom. Je lui réponds: « Oui? » et je la vois à ce moment-là, toujours vêtue de même et souriante, avec l'Enfant Jésus dans les bras. Je lui ai dit: « Je suis venue vous apporter les chapelets, pour que Vous les baisiez », et elle m'a dit: « C'est bien ce que je vois. »

J'avais un chicklet dans la bouche, mais lorsque la Sainte Vierge m'était apparue, j'avais cessé de le mastiquer; je l'avais calé dans une dent. Elle savait évidemment que je l'avais, car elle m'a dit: « Conchita, pourquoi ne laisses-tu pas ton chicklet et ne l'offres-tu pas en sacrifice à la gloire de mon Fils? » Et moi, toute honteuse, je l'ai retiré de ma bouche et l'ai jeté par terre.

Puis la Sainte Vierge m'a dit: « Tu te rappelles ce que je t'ai dit le jour de ta fête, que tu souffrirais beaucoup sur cette terre? Je te le dis encore, mais aie confiance en Nous et tu seras heureuse d'offrir cette souffrance à nos deux Cœurs, pour le bien de tes frères; ainsi tu nous sentiras plus près de toi, »

Moi, je lui ai dit: « Combien je suis indigne, O Notre Mère, de tant de grâces reçues de Dieu par Vous et Vous êtes encore venue aujourd'hui me voir, pour alléger la petite croix que je porte maintenant! » Elle m'a dit alors: « Conchita, je ne suis pas venue pour toi seule, mais pour tous mes enfants, avec le désir de les rapprocher de nos deux Cœurs. » Elle m'a dit encore: « Donne-moi à baiser tout ce que tu as apporté.» Ce que j'ai fait. J'avais avec moi un crucifix; Elle l'a baisé aussi, puis Elle m'a dit: « Place-le dans les mains de l'Enfant Jésus. » Je l'ai fait aussi: Lui, Il ne m'a rien dit. J'ai dit à la Sainte Vierge: « Ce crucifix, je vais l'emporter avec moi au Couvent? » mais Elle ne m'a pas répondu. Après avoir tout baisé, Elle m'a dit: « *Grâce au baiser que j'ai posé sur ces objets, mon Fils fera des prodiges. Distribue-les aux autres*. »Ce qui est

bien mon intention. Ensuite Elle m'a demandé de Lui présenter les requêtes formulées par les personnes qui m'en avaient chargée, ce que j'ai fait.

Puis elle m'a dit: « *Dis-moi, Conchita, dis-moi des nouvelles de mes enfants, je les tiens tous rassemblés sous mon manteau*. » Et moi de lui dire: « Il est bien petit, nous ne pouvons pas tous y tenir. » Ce qui l'a fait sourire.

« *Sais-tu, Conchita, pourquoi je ne suis pas venue moi-même le 18 juin te donner le message pour le monde ?... C'est que j'avais peine de vous le dire à tous. Je dois vous le dire cependant pour votre bien, et, si vous l'accomplissez, pour la gloire de Dieu. Je vous aime beaucoup et je désire votre salut et nous voir tous réunis autour du Père, du Fils et du Saint-Esprit. N'est-ce pas, Conchita, que nous pouvons compter sur toi?* »« Si je pouvais toujours Vous voir, oui, mais autrement, je ne sais pas, car je suis tellement imparfaite... »« *Toi, fais de ton mieux, et Nous, nous t'aiderons; de même pour mes petites, Loli, Jacinta et Mari-Cruz...* »

Elle est restée très peu de temps. Elle m'a dit aussi: « C'est la dernière fois que tu me vois ici, mais je serai toujours avec toi et avec tous mes enfants. » Puis elle a ajouté: « Conchita, pourquoi ne vas-tu pas plus souvent visiter mon Fils au Très Saint Sacrement? Pourquoi te laisses-tu aller à la paresse, et ne le visites-tu pas alors qu'il vous attend jour et nuit?

Comme je l'ai écrit plus haut, il pleuvait très fort mais la Sainte Vierge et l'Enfant n'était pas du tout mouillés; quant à moi, pendant que je les voyais, je ne me rendais pas compte qu'il pleuvait, mais quand j'ai cessé de les voir, j'étais toute trempée.

J'ai dit aussi à la Sainte Vierge: « Ah! que je suis heureuse quand je Vous vois tous les deux! Pourquoi ne m'emmenez-Vous pas avec Vous maintenant? » Et Elle m'a répondu: « Rappelle-toi ce que je t'ai dit le jour de ta fête: en te présentant devant Dieu, tu devras te montrer les mains pleines des œuvres que tu auras faites pour tes frères et pour Sa gloire; à l'heure qu'il est, elles sont vides. »

Il est passé, le délicieux moment que j'ai eu avec ma Maman du Ciel et ma meilleure Amie et l'Enfant Jésus. Je ne les vois plus, mais je continue à sentir leur présence. De nouveau, Ils ont laissé mon âme dans la paix et la joie, avec un grand désir de vaincre mes défauts et d'aimer de toutes mes forces les divins Cœurs de Jésus et de Marie, qui nous aiment tant.

Auparavant la Vierge m'a dit que Jésus nous menace du châtiment non pour nous décourager, mais pour nous aider et nous réprimander de ce que nous ne faisons pas cas de Lui. Il nous envoie l'avertissement pour nous purifier, afin de voir le miracle, par lequel Il nous montrera clairement Son amour et Son désir que nous accomplissions le message.

Nous devons toujours faire de notre mieux, à la plus grande Gloire de Dieu et de notre mère bénie.

Voilà le récit de l'apparition.

Signé: Conchita Gonzalez.

P. S. Ce n'est pas un secret. »

Cette lettre est admirable d'un bout à l'autre:

L'histoire du « chicklet » est d'une délicieuse ingénuité enfantine. La Dame affirme qu'Elle ne vient pas pour les petites, mais pour l'humanité toute entière. Elle n'attache pas grande importance aux problèmes personnels des enfants et n'y répond que par un sourire. (Preuve supplémentaire en faveur de la surnaturalité des faits que nous racontons.)

Plus loin Conchita exprime son désir d'emporter au Couvent le crucifix baisé par l'Enfant Jésus, habile demande, par laquelle elle espère obtenir de la Sainte Vierge une réponse au problème qui la préoccuppe particulièrement maintenant et qui est devenu sa croix.

Notons l'intérêt que porte la Sainte Vierge à tous ses fils: « A ceux qu'Elle tient rassemblés sous son manteau », phrase que Conchita ponctue d'une réflexion espiègle, qui fait sourire la Dame.

Puis voici l'affectueuse explication donnée par notre Mère du Ciel, qui paraît s'excuser d'avoir pris un intermédiaire pour nous transmettre le message du 18 juin et révèle ainsi l'amour plein de délicatesse avec lequel elle traite ses enfants.

Se considérant comme « bien imparfaite », Conchita exprime ensuite sa crainte de ne pas être fidèle si la Vierge ne continue pas à lui rendre visite. Mais Celle-ci promet alors d'être toujours auprès de nous et nous rappelle que Jésus nous attend jour et nuit au Très Saint Sacrement; enfin nous apprenons que la Sainte Vierge, tout en restant en contact avec la petite, n'apparaîtra plus à Garabandal où Elle s'est manifestée d'une manière si exceptionnelle.

Relisons et méditons cette relation, afin de faire nôtres les conseils de la Sainte Vierge à Conchita. Elle ne peut l'emmener au Ciel « parce qu'elle a les mains vides de bonnes œuvres ». Efforçons-nous donc, avec la grâce de Dieu, de remplir nos propres mains, afin de quitter ce monde dans la satisfaction et la joie du devoir accompli. « La Mère et Meilleure Amie » de Conchita l'a laissée pleine de paix, de joie et de saints désirs de perfection.

Pour nous stimuler dans notre lutte quotidienne, pensons aux craintes qu'a Conchita de retomber dans ses imperfections, si elle n'a plus le soutien continuel de ses visions. Combien plus sont justifiées ces craintes et ces chutes pour ceux qui n'ont pas eu le bonheur de vivre avec les yeux du corps les réalités du monde surnaturel!

La Sainte Vierge a répété bien des fois qu'Elle venait pour toute l'humanité, pour tous ses enfants. « Elle nous aime beaucoup et désire notre salut. »

Pour que l'assistance soit la plus grande possible le jour du miracle, Dieu nous envoie l'avertissement. Car ce grand miracle constitue l'ultime effort du Ciel pour convertir les pécheurs et nous éviter le CHATIMENT.
[Conchita était seule aux Pins pendant cette apparition, parce que les gens du village s'étaient, à ce moment-là, rendus sur les lieux d'un accident: un camion avait été précipité dans le ravin longeant le chemin de Cosio à Garabandal. Les voyageurs qui revenaient du marché de Puentenansa sortirent tous indemnes de ce spectaculaire accident.]

LE VOYAGE DE CONCHITA A ROME

La discrétion nous impose le silence sur les circonstances de la visite de Conchita à Rome et sur les détails de son voyage. Nous nous bornerons donc à écrire ceci: elle a été convoquée par le cardinal Ottaviani. Puis elle a demandé et obtenu la bénédiction du Saint Père pour son entrée prochaine au couvent. Enfin accédant au désir de ceux qui l'accompagnaient, elle est allée voir le Padre Pio. Conchita a écrit à son retour: « Tout a été très bien et nettement providentiel. Nous pouvons nous réjouir et être très reconnaissants à Dieu. »

Aniceta, sa mère, avait promis à Conchita de la laisser partir pour Pampelune, dès son retour de Rome.

« La note négative » de Garabandal:

Mari-Cruz représente, si l'on peut dire, la « note négative » de Garabandal. En effet, depuis quelque temps, elle nie avoir été favorisée des visites de la Dame.

Sans minimiser l'importance de ce fait, il ne faut cependant pas oublier que toutes les apparitions d'origine divine et reconnues comme telles par le magistère sont passées par une phase de confusion.

Il n'est pas surprenant que des événements qui postulent une intervention surnaturelle présentent des aspects contradictoires où se mélangent à la fois les arguments positifs et les arguments négatifs. Cette confusion justifie la prudence de l'Eglise et explique pourquoi Elle subordonne son jugement définitif à la pleine confirmation du miracle.

Si le « problème » de Garabandal n'existait pas, si tout, depuis le début, y était clair, indiscutable, résolu, recommandé et appuyé par l'Eglise, la foi en Garabandal serait exempte de tout mérite et la réaction des foules aurait rendu impossible le développement normal de son histoire.

Si l'affirmation de Conchita touchant la guérison des malades, le jour du miracle, était admise sans discussion par tout le monde, sans laisser part au moindre doute, ... ami lecteur, vous représentez-vous ce que serait la ruée vers Garabandal?

Aussi la Providence de Dieu entoure-t-elle ces prodiges d'une certaine ambiance de contradiction que le Ciel se réserve de dissiper par un miracle spectaculaire, devant des témoins dignes d'une telle grâce. Notre Seigneur, dans son Evangile, ne parlait-Il pas en paraboles pour des raisons analogues? On peut le croire.

Au terme de ce livre, nous constatons que l'activité apostolique de Marie est incessante et s'étend sur le monde entier. On parle de manifestations récentes au cœur de la Russie et en différents autres points du globe... :

« Le jour du grand miracle, le prodige promis à Garabandal ne se produira-t-il pas simultanément chez tous les peuples qui ont vécu ou vivent des manifestations mariales analogues? »

Il nous est également permis de le supposer.

Nous pensons que telle sera la conclusion de l'étude actuellement en cours et que nous publierons en temps opportun, étude qui aura pour but de localiser au mieux les manifestations qui jaillissent ici et là comme des étincelles; nous les comparerons les unes aux autres, nous analyserons le contenu de leurs messages respectifs et la promesse de leur confirmation, concrétisée par un miracle public. Nous ne pensons pas qu'il soit folie de supposer qu'un tel événement puisse se produire au même jour et à la même heure en tous les lieux choisis par Marie.

On verra se dégager à travers notre étude ce que nous pourrions appeler « l'aire géographique de l'activité céleste », car il ne fait nul doute que Marie s'efforce de sauver l'humanité à l'intérieur d'un plan conçu par la Providence et qu'Elle s'adresse à une humanité dispersée en de nombreux pays et continents.

A tous doit parvenir la Voix de NOTRE DAME, qui apparaît environnée de splendeur et lance à chaque peuple, en sa propre langue et selon ses nécessités particulières. l'ANCRE du SALUT.

fin

TABLE DES MATIÈRES